

LES ENCYCLOPES



TORONTO PUBLIC LIBRARY



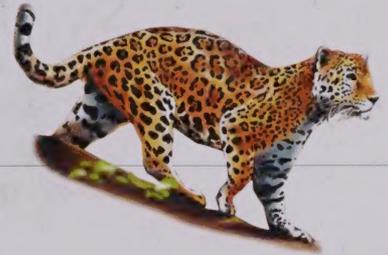
37131 086 438 066

FV Fairview



Sandrine Mirza

MAYAS • AZTÈQUES INCAS



MILAN
jeunesse

WITHDRAWN

**FROM TORONTO PUBLIC LIBRARY
FAIRVIEW DISTRICT LIBRARY**



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
No Sponsor

https://archive.org/details/isbn_9782745918697

**MAYAS • AZTÈQUES
INCAS**

*Je remercie sincèrement Dominique Michelet,
archéologue spécialiste de la Mésoamérique
et directeur de l'unité « Archéologie des Amériques »
de la maison René Ginouvès d'Archéologie et d'Ethnologie,
pour son aide précieuse, sa relecture attentive, sa bienveillance
et sa disponibilité.*

*Je remercie également Patrice Lecoq, archéologue
spécialiste des Andes et maître de conférence
à l'université Panthéon-Sorbonne (Paris I),
pour sa relecture avisée et ses suggestions constructives.*

*J'adresse un grand merci à Bernard Garaude
qui a soutenu ce projet, ainsi qu'à Marie-Jo Pince, Sylvie Jos
et Béatrice Marchand qui, grâce à leur écoute et leur professionnalisme,
ont permis sa réalisation dans les meilleures conditions.*

*Enfin, je remercie mon mari, Nadim, et mes parents
qui m'ont tendrement encouragée et patiemment épaulée
tout au long de l'élaboration de cet ouvrage.*

© 2006 Éditions MILAN

300, rue Léon-Joulin, 31101 Toulouse Cedex 9, France

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.

Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie,
microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon
passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Loi 49.956 du 16.07.1949

Dépôt légal : 4^e trimestre 2006

ISBN(10) : 2-7459-1869-9

ISBN(13) : 978-2-7459-1869-7

Conception graphique et montage : Georges Rivière

Correction : Hélène Duffau

Photogravure : Graphocoop 47 Agen

Imprimé en Espagne

LES ENCYCLOPES

MAYAS · AZTÈQUES INCAS

Sandrine Mirza



TOHONTO PUBLIC LIBRARY
FAIRVIEW DISTRICT LIBRARY

Illustrations :

Laurence Bar, Jérôme Brasseur, Bruno David,
Corinne Deletraz, Anne Eydoux, Stéphane Humbert-Basset,
Marc Ingrand, Régis Macioszczyk, Florent Silloray
Christian Verdun

MILAN
jeunesse

Sommaire

- 8 Introduction (carte générale)
- 10 Le peuplement de l'Amérique
- 12 LA MÉSOAMÉRIQUE ET SES PEUPLES**
- 14 Entre Atlantique et Pacifique
- 16 La civilisation mère
- 18 Prince et seigneur des animaux
- 20 La cité du jeu de balle
- 22 Les maîtres de Monte Albán
- 24 Des artistes hors pair
- 26 L'épopée de 8-Cerf
- 28 La cité des dieux
- 30 Le peuple guerrier
- 32 La légende de Quetzalcóatl
- 34 LES MAYAS**
- 36 Le monde maya
- 38 Tikal, la cité des pyramides
- 40 Le roi et sa cour
- 42 À la mode maya
- 44 À la découverte de Palenque
- 46 L'art de la guerre
- 48 Bonampak, des murs hauts en couleur
- 50 Les dieux mayas
- 52 Au service des dieux
- 54 La reine et le serpent
- 56 Au cœur du savoir
- 58 Le Popol Vuh, un livre sacré
- 60 Les jumeaux héroïques
- 62 Les cycles du temps
- 64 L'échange des richesses
- 66 Chefs-d'œuvre de pierre
- 68 La vie à la campagne
- 70 Le peuple du maïs
- 72 Chez les Mayas
- 74 Au fil du temps
- 76 Le mystérieux déclin des Mayas
- 78 Les Mayas-Toltèques du Yucatán
- 80 Belle et cruelle, Chichén Itzá
- 82 LES AZTÈQUES**
- 84 La longue marche des Aztèques
- 86 La naissance d'un empire
- 88 Tenochtitlán, la Venise des Amériques
- 90 Une société bien organisée
- 92 Moctezuma II chez lui
- 94 Une vie de rêve
- 96 La boisson des dieux
- 98 La loi du plus fort
- 100 L'exercice du sacré
- 102 Mille et un dieux
- 104 Le cinquième Soleil
- 106 Des rivières de sang
- 108 Un monde en marge
- 110 La maîtrise du verbe et le contrôle du temps
- 112 L'opulence aztèque
- 114 Un artisanat de qualité
- 116 Le travail de la terre
- 118 Réduit en esclavage
- 120 Juste l'essentiel
- 122 Les rites de la vie
- 124 Une éducation musclée
- 126 Le temps des loisirs

128 PEUPLES DES ANDES

- 130 La cordillère des Andes
- 132 Chavin en héritage
- 134 Des potiers d'exception
- 136 Le seigneur de Sipan
- 138 Les peuples du désert
- 140 Énigmatiques géoglyphes
- 142 Double influence
- 144 Le lac Titicaca
- 146 Le peuple de Chan-Chan
- 148 Les peuples de l'or

150 LES INCAS

- 152 Une naissance légendaire
- 154 L'époque historique
- 156 Le poids des armes
- 158 Le pays inca
- 160 L'organisation de l'empire
- 162 L'ordre social
- 164 Le Sapa Inca
- 166 « Grosses Oreilles »
- 168 Tissus d'art
- 170 Cuzco, « nombril du monde »
- 172 Des as de la construction
- 174 Les fils du Soleil
- 176 Le saint des saints
- 178 Les Incas et la mort
- 180 La vie paysanne
- 182 Coca et *papa*
- 184 Une économie d'échanges
- 186 La vie de famille
- 188 Entre naissance et funérailles
- 190 Réjouissances andinès
- 192 Machu Picchu, la cité des cimes

194 LA CONQUÊTE ET SES CONSÉQUENCES

- 196 À l'assaut du Nouveau Monde
- 198 La défaite des Mayas
- 200 La chute de l'empire aztèque
- 202 La destruction de l'empire inca
- 204 À la recherche d'El Dorado
- 206 Le sort des Amérindiens
- 208 Mexique et Guatemala aujourd'hui
- 210 Pérou et Bolivie à l'heure amérindienne
- 212 Sur les traces du passé
- 214 Pour en savoir plus
- 216 Glossaire
- 220 Index
- 224 Crédit photographique





Lorsque l'Europe découvrit le Nouveau Monde et qu'elle en entreprit la conquête, entre la fin du xv^e siècle et le début du xvi^e, une question occupa beaucoup les esprits : les habitants de ce qu'on allait appeler « l'Amérique », étaient-ils ou non des hommes ? C'est, en effet, la particularité principale de l'Amérique précolombienne, et ce qui en fait un laboratoire privilégié pour l'étude de l'histoire de l'humanité : que des hommes préhistoriques modernes s'y soient installés en provenance de l'est de la Sibérie, il y a 15 000 à 30 000 ans, et que ce seul peuplement initial ait donné naissance par la suite à de nombreuses civilisations. Sans aucun contact avec d'autres parties du monde, l'homme américain a effectivement appris, petit à petit, à produire ses aliments en devenant agriculteur, à vivre de façon sédentaire et à construire des villages puis des villes, à mettre au point toutes sortes d'artisanats, à s'organiser en sociétés de plus en plus complexes et variées, à inventer des formes de gouvernement. Il a aussi développé des conceptions de l'Univers, de la vie, de la mort, choisi des valeurs, inventé des religions. Étudier les civilisations précolombiennes, c'est donc se pencher sur la façon dont les sociétés humaines peuvent évoluer. Une deuxième grande spécificité du monde amérindien est que les Indiens qui ont survécu à la conquête et à la colonisation aient su, tant bien que mal, préserver des éléments de leur patrimoine culturel, qui est aussi celui de l'humanité tout entière, à commencer par leurs langues. Aujourd'hui, une nouvelle menace pèse sur cette richesse : on la nomme « mondialisation ».



Le peuplement de l'Amérique



LA QUESTION DES ORIGINES

Il existe d'autres théories concernant l'origine des Amérindiens. L'une des plus crédibles explique que certains pourraient être les descendants de Polynésiens venus par la mer des îles de l'océan Pacifique.

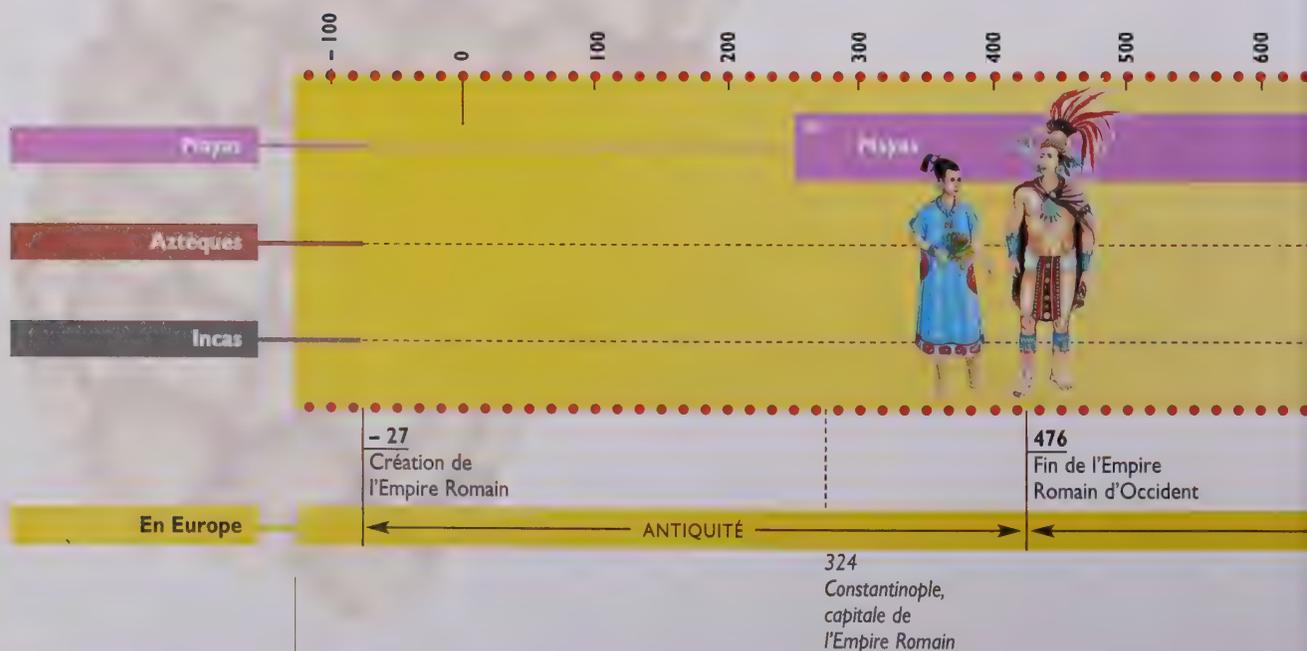
Couvrant une superficie d'environ 42 millions de km², l'Amérique est un immense continent qui s'étend entre l'océan Atlantique et l'océan Pacifique. Occupée par une mosaïque de peuples, cette terre est le berceau de plusieurs grandes civilisations.

L'arrivée des hommes préhistoriques

Selon la théorie scientifique la plus couramment admise, les Amérindiens sont originaires d'Asie. Il y a au moins 20 000 ans, ils arrivent par le détroit de Béring, lors d'une glaciation qui rend possible le passage à pied de Sibérie en Alaska. Les premiers Amérindiens sont des nomades qui vivent de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Ils se dispersent de l'océan Arctique à la Terre de Feu et ils peuplent l'ensemble du continent américain.

Les premières implantations

Vers 6000 ou 5000 avant Jésus-Christ, certaines tribus découvrent l'agriculture. C'est le début de la sédentarisation et la naissance des premiers villages. Comme l'Égypte, la Mésopotamie, l'Inde et la Chine, le Pérou est l'un des plus anciens foyers de civilisation du monde. Ses premiers monuments sont à peu près contemporains des pyramides d'Égypte (vers 3000-2500 av. J.-C.). Les premières grandes civilisations mésoaméricaines, celle des Olmèques notamment, apparaissent vraisemblablement plus tard.



Points communs

Du désert mexicain à la cordillère des Andes, les Amérindiens se répartissent en tribus diverses et variées. Toutes ont leur propre organisation politique, leur religion, leurs coutumes. Toutefois, elles sont liées par un certain nombre de points communs :

- une agriculture basée sur le maïs, la courge et le haricot.
- Les Amérindiens ne connaissent ni le blé, ni le riz, ni le seigle, ni l'orge. En revanche, dans les Andes, ils cultivent la pomme de terre. Ils savent également cultiver et exploiter le coton ;
- très peu d'animaux domestiques. Les Amérindiens ne possèdent aucun animal de trait, à part le lama dans les Andes. Ils élèvent seulement quelques animaux comme le dindon, le canard, le chien, le cochon d'Inde et les abeilles pour le miel ;
 - pas d'utilisation de la roue. Contrairement à une idée reçue, les Amérindiens connaissent le principe de la roue (des jouets à roulettes ont été retrouvés en Mésoamérique) mais ils ne l'utilisent pas comme moyen de transport ;
 - l'ignorance du fer et l'apparition tardive du cuivre, de l'étain et du bronze. Les outils et les armes sont généralement en pierre ou en bois.

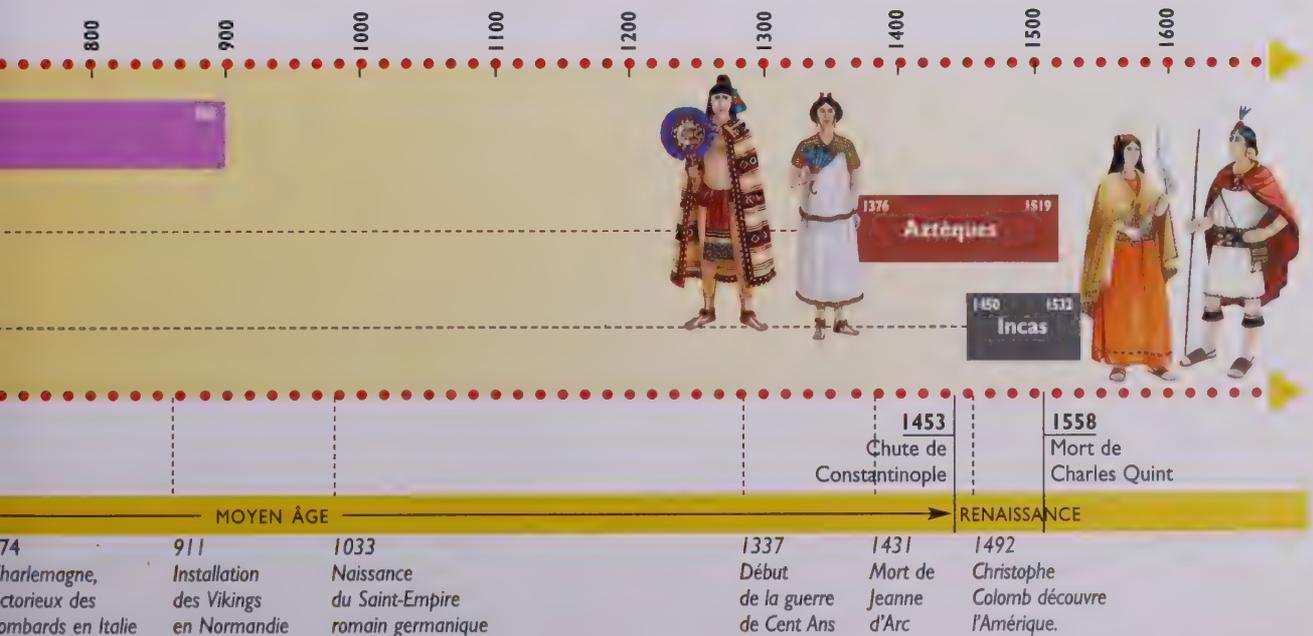


En Mésoamérique, les archéologues ont retrouvé des figurines d'argile montées sur roulettes.

LE SENS DES MOTS

Lorsqu'il aborde l'Amérique en 1492, Christophe Colomb ne sait pas qu'il vient de découvrir le Nouveau Monde. Pensant avoir atteint l'Inde par l'est, il donne à tort le nom d'« Indiens » aux habitants de la région. Malgré son inexactitude, cette appellation est restée jusqu'à une période récente. Mais aujourd'hui, les scientifiques préfèrent utiliser le terme « Amérindiens ». Parfois, les anciens Amérindiens sont appelés « peuples précolombiens ». Cette expression signifie qu'ils existaient avant l'arrivée de Christophe Colomb.

FRESQUE DU TEMPS



La Mésoamérique et ses peuples



22 Les maîtres de Monte Albán

20 La cité du jeu de balle



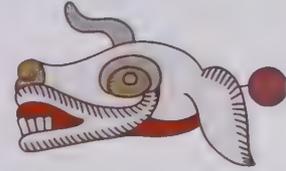
18 Prince et seigneur des animaux

16 La civilisation mère

14 Entre Atlantique et Pacifique



Bien avant l'arrivée des Espagnols, la région du Mexique et du Guatemala est peuplée d'une multitude de tribus amérindiennes. Ces peuples construisent des villes, travaillent, prient, aiment l'art et le maniement des idées. Si certains n'ont laissé pratiquement aucune trace de leur passage, d'autres nous ont légué, parfois, de magnifiques vestiges.



24 Des artistes hors pair

26 L'épopée de 8-Cerf

28 La cité des dieux

30 Le peuple guerrier

32 La légende de Quetzalcóatl



Entre Atlantique et Pacifique

Foyer de développement de plusieurs grandes civilisations, la Mésoamérique peut être divisée en cinq zones géographiques et culturelles : la côte pacifique, l'Oaxaca, les Hauts-Plateaux, le golfe du Mexique et les Terres mayas.



QU'EST-CE QUE LA MÉSOAMÉRIQUE ?

C'est l'Amérique moyenne, celle du milieu. Elle englobe le sud du Mexique, le Belize, le Guatemala, une partie du Honduras et du Salvador. Le mot « Mésoamérique » a été inventé par l'anthropologue allemand Paul Kirchhoff, dans les années 1940, car les populations qui ont vécu dans cet espace ont des éléments en commun.

La côte pacifique

Les États mexicains du Guerrero, du Michoacán, du Colima, du Jalisco, du Nayarit et du Sinaloa longent la côte pacifique du Mexique. Les archéologues ont retrouvé dans cette zone moins de grands sites qu'ailleurs. Pourtant, un peuple du Michoacán a bien marqué l'histoire de la Mésoamérique : les Tarasques. Installés autour du lac Patzcuaro, ces derniers ont construit la cité de Tzintzuntzan et développé la métallurgie de l'or et du cuivre. Redoutables guerriers, ils se sont illustrés en résistant aux agressions répétées des Aztèques.

L'Oaxaca

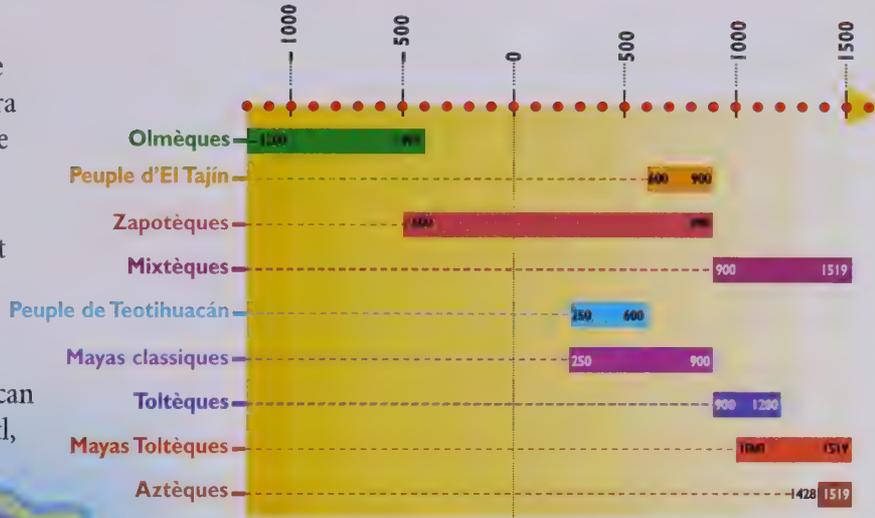
Au sud du Mexique se trouve l'État d'Oaxaca. Cette zone de hautes terres (1 500 mètres d'altitude) est hérissée de montagnes culminant à plus de 2 000 mètres et creusée de vallées fertiles.

Les Hauts-Plateaux

Au cœur du Mexique, enclavés entre deux chaînes montagneuses (la Sierra Madre occidentale et la Sierra Madre orientale), se trouvent les Hauts-Plateaux. C'est dans cette région volcanique que se dresse le plus haut sommet du Mexique : le pic d'Orizaba (ou Citlaltépetl) qui culmine à 5 610 mètres. À l'ouest de ce dernier, s'élève le volcan Popocatepetl, c'est-à-dire, en nahuatl, « la montagne qui fume ».



FRESQUE DU TEMPS



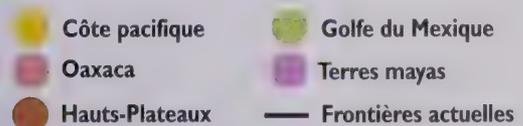
Ces dates correspondent plus ou moins aux périodes d'apogée.

Le golfe du Mexique

Le golfe du Mexique donne sur la mer des Caraïbes. Il est notamment bordé par les États mexicains du Veracruz et du Tabasco. Dans l'État du Veracruz se dresse le massif volcanique des monts Tuxtla. Les températures élevées et les pluies abondantes rendent le climat de la région peu sain. Ces basses terres tropicales se composaient à l'origine de forêts denses et de marais parcourus par de nombreuses rivières.

Les Terres mayas

L'aire culturelle maya regroupe la péninsule du Yucatán et l'État du Chiapas au Mexique, le Guatemala, le Belize, l'ouest du Honduras et du Salvador. Ce vaste territoire, reliant l'océan Atlantique à l'océan Pacifique peut se diviser en trois parties. La péninsule du Yucatán est une terre relativement sèche et couverte de brousse. Les basses terres humides du centre (Chiapas, Petén au Guatemala, Belize, ouest du Honduras) disparaissent sous une épaisse jungle. Les hautes terres du Guatemala et du Salvador s'accrochent à une chaîne montagneuse ponctuée d'une trentaine de volcans.



La civilisation mère

Golfe du
Mexique

La Venta



Tête olmèque
monumentale.

LES OLMÈQUES ONT LA GROSSE TÊTE

Les Olmèques sculptent des têtes colossales dans des blocs de basalte (une roche volcanique très dure) pesant jusqu'à plusieurs dizaines de tonnes. Toutes ont la même physionomie : visage massif, nez aux larges narines, yeux en amande, lèvres épaisses, casque et ornements d'oreilles. Mais qui représentent-elles ? Sans doute des personnages très importants : les prêtres-rois peut-être.

Peuple encore mal connu, les Olmèques donnent naissance à la première grande civilisation mésoaméricaine. Celle-ci rayonne de 1200 à 400 av. J.-C., puis décline progressivement et disparaît.

Premières cités, premières pyramides

Dressant des tertres, sculptant des autels et des stèles, les Olmèques sont les premiers Mésoaméricains à construire de véritables cités destinées à accueillir leurs cérémonies religieuses et à glorifier leurs souverains. À San Lorenzo, ils bâtissent dès 1200 av. J.-C. plusieurs tertres sur une grande terrasse

artificielle et ils creusent des canaux et des bassins destinés à contrôler l'eau. Mais la plus prestigieuse de leurs cités est sans doute La Venta, édifiée vers 1000 av. J.-C. C'est là que les archéologues ont retrouvé la toute première pyramide mésoaméricaine, haute de 30 mètres. Selon certains, sa forme conique évoque un volcan.

Le pouvoir des prêtres-rois

Les Olmèques construisent de grandes cités, mais comment vivent-ils ? Malgré de nombreuses zones d'ombre, les spécialistes commencent à lever un coin du voile. Des prêtres-rois puissants dirigent les cités. Ils jouissent d'un grand pouvoir religieux, célébrant notamment le dieu Jaguar et la Terre Mère, déesse double, capable de nourrir les hommes comme de les engloutir. En guise d'offrandes, le peuple doit sans doute leur verser une partie de ses récoltes et effectuer des corvées.



Sculpture montrant
un homme de haut rang en
train de faire une offrande.

Au tout début

Les Olmèques s'intéressent à l'astronomie et au décompte du temps. Leur science leur permet de mettre au point les premiers calendriers et ils inventent vraisemblablement un système d'écriture. Ils construisent les premières cités, développent la fabrication de poteries et sculptent la pierre avec art. Leur conception de l'univers et leurs rapports aux dieux les orientent vers des rites religieux avec des saignées, des automutilations et des sacrifices humains. Ces traits caractéristiques forment un héritage culturel qui sera largement repris par tous les peuples mésoaméricains.

Assis, les jambes écartées, ce « bébé » olmèque semble pleurer. D'autres, parfois, sucent leur pouce ou paraissent jouer.



Ces figurines de jade représentent peut-être une assemblée de chefs.

DU GOLFE ET D'AILLEURS

La civilisation olmèque a été découverte tardivement, à la fin du XIX^e siècle. Pendant longtemps, les spécialistes ont situé sa zone d'influence uniquement le long du golfe du Mexique, au cœur de la jungle. Beaucoup pensent aujourd'hui que la culture olmèque a eu une influence décisive bien au-delà : du bassin de Mexico au Guatemala et au Honduras.

LA « BÉBÉ-MANIA »

Les Olmèques vouent-ils une sorte de culte à l'enfance ? Peut-être si l'on en croit leur abondante production de statuettes représentant des bébés. Souvent, ces derniers ont des traits de visage évoquant le jaguar : yeux en amande, bouche aux commissures des lèvres tombantes. Selon les spécialistes, ils pourraient représenter des êtres mythiques mi-humains, mi-jaguars.

LE PEUPLE DU CAOUTCHOUC

Olmèques vient d'Olmeca, c'est-à-dire en nahuatl (la langue des Aztèques) « les gens du pays du caoutchouc ». Ils ont été baptisés ainsi parce que le *castella elastica*, un arbre dont la sève blanchâtre donne du caoutchouc, poussait dans les forêts de la côte du golfe. Mais, en réalité, personne ne connaît le véritable nom de ce peuple.

Prince et seigneur des animaux

Solidement charpenté, puissant, musclé, mesurant près de deux mètres et pesant jusqu'à 160 kilos, le jaguar est le plus grand félin d'Amérique. Ce prédateur redoutable, craint, respecté et admiré, a énormément marqué l'esprit des peuples mésoaméricains.

Le jaguar est un animal solitaire qui vit une dizaine d'années en milieu naturel.



Les pouvoirs du jaguar

Le jaguar est doté de sens très aiguisés (odorat, ouïe, vue). Il est capable de se camoufler dans la jungle et de se rendre « invisible ». Il vit dans des tanières souterraines et chasse au coucher du soleil.

Aux yeux des Mésoaméricains, ces éléments ont fait de lui un être à part : il est l'intermédiaire entre le monde visible des hommes et le monde invisible des esprits, le maître des entrailles de la terre, le médiateur entre le jour et la nuit.



Appelée L'Autel des jaguars, cette sculpture en forme de jaguar à deux têtes se trouve à Uxmal.

Jaguar multifonction

Selon les circonstances, les époques et les peuples, le jaguar incarne différents principes.

Certains mythes racontent qu'à la tombée de la nuit, le Soleil se transforme en jaguar et qu'il ne reprend sa forme flamboyante qu'au petit matin. Le jaguar est donc le Soleil nocturne, le dieu de la nuit et des ténèbres. Par extension, il est parfois assimilé aux mondes souterrains des Enfers. D'autres mythes comparent son feulement au tonnerre, un bruit terrifiant mais souvent annonciateur de pluie. Dans ce cas, le jaguar est plutôt une divinité liée à la pluie, à l'agriculture et à la fertilité. Sa puissance et sa beauté en font également, très souvent, un symbole du pouvoir, de la noblesse, voire de la royauté.

La cité du jeu de balle

Outre les Olmèques, d'autres peuples ont vécu sur la côte longeant le golfe du Mexique. Ces peuples, parfois difficiles à identifier, ont laissé de nombreuses traces de leur passage, dont la cité d'El Tajín.

El Tajín, la cité mystérieuse

Dans l'État du Veracruz, les archéologues ont découvert au milieu de la forêt une vaste cité mêlant pyramides, palais, places et terrains de jeu de balle. Baptisée El Tajín (nom totonaque du dieu de la Pluie), la cité aurait été un grand centre cérémoniel et aurait rayonné sur la région tout particulièrement entre 600 et 900 apr. J.-C. Bien qu'ils manquent encore de preuves, les spécialistes pensent qu'elle aurait été construite par les Huastèques, puis habitée par les Totonèques.

La pyramide aux 365 niches

Monument emblématique d'El Tajín, la pyramide des Niches s'élève sur sept niveaux et comprend 365 niches. Les spécialistes voient cette pyramide comme une sorte de calendrier géant, chaque niche représentant un des 365 jours de l'année solaire. À l'origine, les niches étaient peintes en rouge et leur encadrement en bleu turquoise.

La pyramide des Niches est une construction à sept niveaux, haute de 25 mètres.



LA DANSE DES OISEAUX

Huastèques et Totonèques se livrent à un rite bien étrange : la danse des Oiseaux (*Voladores*). De 2 à 5 hommes grimpent au sommet d'un mât d'une vingtaine de mètres. Puis, attachés par la taille, ils se jettent dans le vide en arrière et descendent en tournoyant, les bras écartés pour ressembler à des oiseaux. Cette danse, encore pratiquée de nos jours lors de certaines manifestations folkloriques, a sans doute une signification liée à l'ascension du Soleil : les danseurs accompagnent le Soleil à son zénith puis, leur tâche accomplie, ils redescendent sur terre.



La passion du jeu de balle

Déjà connu des Olmèques, le jeu de balle semble être le « sport » favori des Mésoaméricains. Il est pratiqué avec un enthousiasme tout particulier à El Tajín si l'on en croit la dizaine de terrains retrouvés dans ce site. Plusieurs de ces structures sont ornées de bas-reliefs qui montrent les joueurs et illustrent les rituels associés au jeu.

RÉPLIQUES EN PIERRE

Les artisans d'El Tajín produisent de nombreuses sculptures en relation avec le jeu de balle. Il s'agit sans doute de répliques en pierre des protections et autres objets utilisés par les joueurs.



Joug



Hache



BIEN PROTÉGÉS

Les joueurs du jeu de balle utilisent une balle en caoutchouc pouvant peser plusieurs kilos. Pour préserver leur tête, leurs genoux et leurs hanches (les seules parties du corps autorisées à toucher la balle), ils portent des rembourrages et des protections en cuir : le « joug » se place autour des hanches et une espèce de « palme » préserve peut-être le torse. Les joueurs utilisent aussi un élément en forme de « hache », mais les spécialistes ne connaissent pas vraiment sa destination.

Jeu mortel

Le principe du jeu est simple : deux équipes de deux ou trois joueurs s'affrontent sur un terrain en forme de « I ». Les joueurs doivent se renvoyer une balle sans la toucher avec les pieds ou les mains, voire la faire passer dans un anneau fixé en hauteur. Mais, attention, ce sport n'est pas un simple divertissement. Il a un sens religieux profond : les mouvements de la balle symbolisent la course du Soleil et, au terme de la partie, certains joueurs peuvent être sacrifiés aux dieux. S'agit-il des perdants ou des gagnants ? Pour l'instant, le mystère demeure.



Ce personnage bizarre, surnommé « Danseur », serait un prisonnier voué au supplice.

DANSE ZAPOTÈQUE

La plate-forme des Danseurs est peut-être la construction la plus célèbre de Monte Albán. Elle possède une longue frise de bas-reliefs montrant des hommes qui semblent danser. Mais cette scène a sans doute un tout autre sens, car plusieurs personnages sont décapités ou mutilés. Selon les archéologues, ces « danseurs » seraient plutôt des prisonniers torturés et sacrifiés.

Les maîtres de Monte Albán



À partir de 500 av. J.-C., la région de l'Oaxaca devient un centre d'activité important sous l'impulsion des Zapotèques. Ces derniers installent leur capitale à Monte Albán.

Les Zapotèques, astronomes et potiers

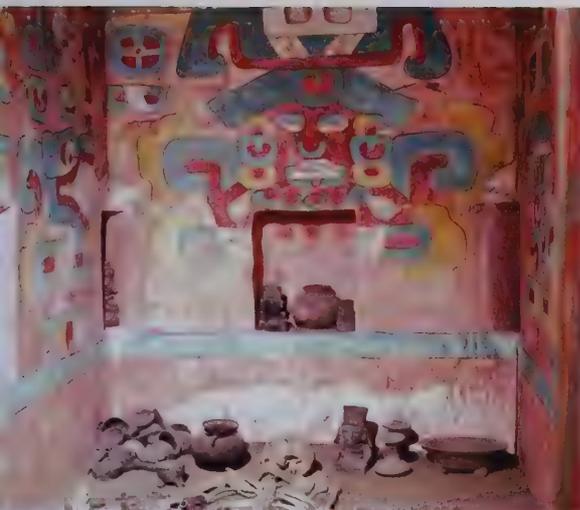
Fortement influencés par les Olmèques, les Zapotèques développent une civilisation raffinée. Ils ont sans doute été les premiers à se doter d'un véritable système d'écriture essentiellement axé sur la notation des dates et des événements politiques. C'est également sur leur territoire que les archéologues ont identifié les plus anciennes traces d'un calendrier rituel de 260 jours. Par ailleurs, ils excellent dans l'art de la poterie.

Monte Albán, capitale de l'Oaxaca

La cité est construite sur une hauteur dominant trois vallées. Au sommet, se trouve une vaste esplanade rectangulaire bordée de temples et de palais. C'est le cœur du pouvoir religieux et politique. Sur les flancs de la colline s'étagent des terrasses qui accueillent les champs et les habitations. Certaines sont de petites maisons en torchis, d'autres possèdent plusieurs pièces en pierre distribuées autour d'un patio.

Vue générale du site de Monte Albán avec, en bas à droite, son observatoire astronomique.





La célèbre tombe 104, décorée de fresques murales hautes en couleur.

Grandeur et décadence

Le site de Monte Albán reste sous la domination des Zapotèques jusque vers 800 ou 900 apr. J.-C. Puis, abandonné progressivement par le pouvoir zapotèque et déserté par ses habitants, il passe sous le contrôle d'un autre peuple, les Mixtèques. Ces derniers n'habitent pas Monte Albán, mais ils utilisent le lieu comme nécropole, enterrant leurs morts, parfois dans d'anciennes tombes zapotèques.

L'art funéraire

Sous les maisons et les temples de Monte Albán, les archéologues ont retrouvé de nombreuses tombes. Les plus riches sont faites de plusieurs pièces. Elles sont parfois décorées de fresques aux couleurs vives et contiennent toutes sortes d'objets funéraires, notamment des urnes en terre cuite représentant les dieux.



LE TRÉSOR DE LA TOMBE 7

En 1932, les archéologues Caso et Valenzuela découvrent à Monte Albán une tombe exceptionnellement riche et bien conservée. Cette tombe, identifiée par le numéro 7, recèle le plus extraordinaire trésor d'orfèvrerie jamais découvert dans un site mésoaméricain. Utilisée par les Zapotèques puis par les Mixtèques, elle contient plus de 500 objets précieux : bijoux d'or et d'argent, parures de turquoise, perles, vases, statuettes en jade, etc.

Masque de jade représentant une sorte de chauve-souris.

LA « FLÈCHE » DE MONTE ALBÁN

L'un des édifices de Monte Albán (appelé « J ») a une curieuse forme de flèche qui pointe vers le sud-ouest. Les scientifiques sont pratiquement certains qu'il s'agit d'un observatoire astronomique.



Des artistes hors pair

Oaxaca
Mitla

Les Mixtèques sont renommés dans toute la Mésoamérique pour leur artisanat d'art. Ils maîtrisent notamment à la perfection l'orfèvrerie, la réalisation de mosaïques et l'enluminure de codex.

Les Mixtèques, Peuple des nuages

À partir de 800 ou 900 apr. J.-C., une bonne partie de l'Oaxaca passe sous le contrôle des Mixtèques, ou « Peuple des nuages ». Selon les spécialistes, la société mixtèque s'organise en cités-États indépendantes. À leur tête se trouvent des seigneurs qui n'hésitent pas à se battre entre eux pour tenter d'agrandir leur royaume. Ces luttes incessantes finissent inévitablement dans le sang, les vaincus étant sacrifiés aux dieux.

D'or et de pierreries

Les Mixtèques sont des artisans particulièrement habiles. Maîtres en orfèvrerie, ils produisent des bijoux en or et en argent de grande qualité. Ils ont vraisemblablement appris leurs techniques au contact de populations du Costa Rica et du Panama. Les Mixtèques sculptent également avec talent des pierres semi-précieuses comme le jade, le cristal de roche et la turquoise. Ils utilisent aussi ces pierres pour réaliser des bijoux et des masques recouverts de mosaïque.

Bijou mixtèque en or, trouvé dans la tombe 7 de Monte Albán.

TECHNIQUE D'ORFÈVRE

Cet orfèvre mixtèque utilise la technique de la « cire perdue » pour fabriquer un masque en or :

Il recouvre un moule d'argile avec une couche de cire qu'il modèle et sculpte pour obtenir la forme du masque à réaliser. Puis, il applique une seconde couche d'argile pour piéger la cire en sandwich.

Il fait chauffer le moule afin que la cire fonde et laisse un espace vide entre les deux couches d'argile.

Il coule de l'or fondu dans l'espace laissé par la « cire perdue ».

Il casse la coque d'argile et libère le masque en or qui a pris la forme du moule.





L'art des codex

Les Mixtèques fabriquent des livres sur peau de cerf appelés « codex » : ils polissent les peaux puis les cousent entre elles pour former une longue bande qu'ils plient en accordéon ; ensuite, ils enduisent les surfaces de stuc afin de les rendre bien lisses. Excellents dessinateurs, ils illustrent ces codex de scènes très colorées et racontent sous forme de bande dessinée les mythes mettant en scène les dieux ou les hauts faits des seigneurs.



Ce masque en mosaïque de turquoise vient de Monte Albán.

Dépliés, certains codex atteignent 10 à 12 mètres de long.

AU FEU !

Lors de la conquête, les Espagnols brûlent tous les codex qu'ils trouvent, les condamnant comme œuvres diaboliques. Seuls quelques très rares spécimens ont échappé à la destruction et sont parvenus jusqu'à nous.

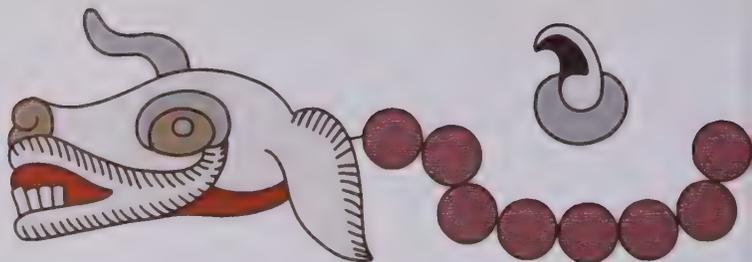
MITLA, LA CITÉ DES MOSAÏQUES

Située au centre de l'Oaxaca, Mitla est peut-être la plus importante des cités mixtèques. Elle comprend plusieurs palais à la fois lieux de pouvoir et résidences de luxe. Ces riches habitations sont décorées de mosaïques de pierre formant des motifs géométriques d'une grande finesse.



Le temple des Colonnades est le plus bel ensemble architectural de Mitla.

L'épopée de 8-Cerf



UN TÉMOIGNAGE INESTIMABLE

Les exploits de 8-Cerf sont consignés dans le codex *Zouche Nuttall*. Celui-ci, plié en accordéon, se lit de droite à gauche. C'est un document précieux qui témoigne de la vie politique des Mixtèques, mais aussi des croyances, des coutumes, de l'habitat, de l'habillement, etc.

Le seigneur mixtèque 8-Cerf Griffes de Jaguar est un grand chef militaire. Ses exploits le rendent légendaire et les Mixtèques racontent son histoire dans des codex.

Le nom du seigneur 8-Cerf Griffes de Jaguar s'écrit grâce à huit ronds reliés à une tête de cerf et une griffe de jaguar.

LES FUNÉRAILLES DE 12-TREMBLEMENT DE TERRE

Prêt à tout pour accaparer le pouvoir, 8-Cerf n'hésite pas à sacrifier son demi-frère 12-Tremblement de Terre. Ce dernier reçoit malgré tout des honneurs funèbres dignes de son rang.

- 1 12-Tremblement de Terre est sacrifié.
- 2 Son cadavre, paré de beaux vêtements, est brûlé sur un bûcher et réduit à l'état de squelette.



Tout sur la vie de 8-Cerf

Surnommé Griffes de Jaguar, 8-Cerf naît en 1011. Il est le fils de 5-Alligator, le souverain de Tilantongo. Il est âgé de 19 ans lorsque son père meurt et qu'il accède au pouvoir. Guerrier farouche, il mène une politique de conquête effrénée, attaquant des dizaines de villes et tuant la plupart de ses rivaux. Il affirme aussi son pouvoir en épousant les femmes et les filles de ses ennemis vaincus. Il se trouve à la tête d'un vaste royaume quand, en 1063, après une défaite militaire, il meurt sacrifié à son tour.

DES NOMS ÉVOCATEURS

Les Mixtèques ont l'habitude de nommer les enfants selon leur jour de naissance. Chaque jour étant désigné par un nombre et un symbole, les enfants peuvent s'appeler 8-Cerf, 3-Silex ou 5-Fleur. Souvent, les Mixtèques ajoutent à leur nom un surnom : Griffes de Jaguar, Visage de Fumée, Chevelure d'un Mort, Tapis de Plumes Sanglantes...

- 3 Cinq gentilshommes apportent des offrandes funéraires.
- 4 8-Cerf est assis sur un trône-jaguar, signe de pouvoir.
- 5 Le squelette de 12-Tremblement de Terre est préparé pour son dernier voyage : il porte un masque de jade ou de turquoise, une coiffe de plumes et des vêtements d'apparat.
- 6 Un prêtre apporte un vêtement funéraire.
- 7 Un prêtre apporte des bols de peinture et des onguents.
- 8 Cette terre à forme humaine représente sûrement le lieu où seront enterrés les restes de 12-Tremblement de Terre.
- 9 Les armes de 12-Tremblement de Terre sont brûlées à leur tour.



La cité des dieux

Hauts-Plateaux
Teotihuacán



Masque avec mosaïque de turquoise et de corail. Les yeux sont en nacre et en obsidienne.

DÉPÔTS MACABRES

Dans la pyramide de la Lune, les archéologues ont découvert des offrandes prouvant la pratique de sacrifices humains à Teotihuacán. Ils ont mis au jour des squelettes humains, entiers ou décapités, mais aussi des restes d'animaux sacrifiés (puma, loup, aigle...) entourés de nombreux objets comme des statuettes, des lames d'obsidienne, des bijoux de jade et de coquillage.

Située au cœur de la région des Hauts-Plateaux, la cité de Teotihuacán connaît un rayonnement politique, économique et religieux exceptionnel, du III^e au VII^e siècle.

Une cité bien ordonnée

Teotihuacán s'étend sur plus de 20 km² et s'organise selon un plan d'urbanisme précis : l'avenue des Morts, longue de 4 km, traverse la ville du sud au nord et mène à la pyramide de la Lune. À l'est de l'avenue se trouve la pyramide du Soleil, haute de 63 mètres, et le temple de Quetzalcóatl. Organisée en damier, soigneusement desservie par un quadrillage de rues, la ville compte bien d'autres temples, des palais, des « immeubles » d'habitation, des marchés, des ateliers artisanaux, etc. Elle possède même un système de canalisation d'eau.

Impressionnés par les imposants monuments de Teotihuacán, pourtant abandonnés depuis plusieurs siècles, les Aztèques imaginent que cette cité est l'œuvre des dieux.



**MYSTÈRE...**

Encore aujourd'hui, bien des interrogations subsistent. Par exemple, les scientifiques ne savent toujours pas quel peuple a fondé Teotihuacán, ni quelle langue était parlée par ses habitants. Ils ignorent également pourquoi la cité a été incendiée et détruite vers 600 apr. J.-C.

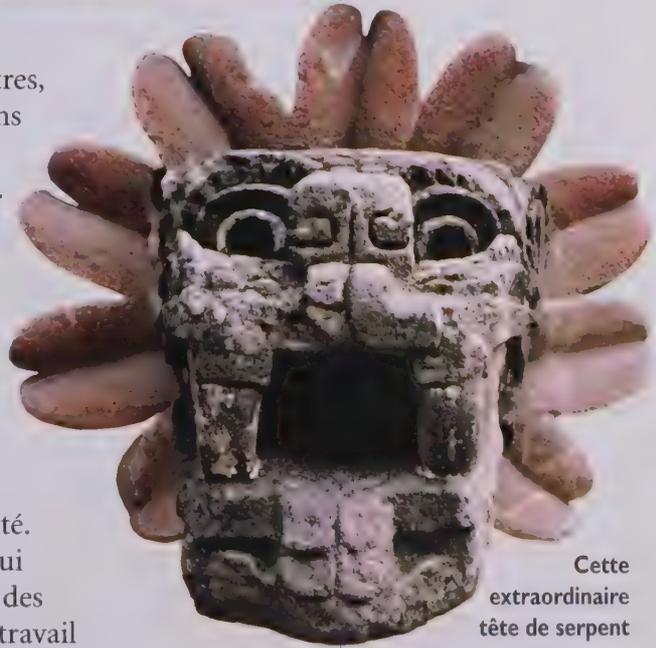
Fresque murale représentant le « Paradis de Tlaloc » (ou *Tlalocan*). Les volutes fleuries qui sortent de la bouche des personnages symbolisent les chants et les prières.

Un centre religieux

Haut lieu cérémoniel dirigé par une armée de prêtres, Teotihuacán attire sans doute de nombreux pèlerins venus de tous les horizons. La cité voue un culte important au dieu de la Pluie (Tlaloc, en nahuatl). Elle honore aussi un dieu nouveau appelé le Serpent à Plumes (ou Quetzalcóatl, en nahuatl). Associé à la terre, aux plantes et à l'eau, ce dernier est un dieu de la fertilité. Il patronne également la médecine et l'instruction.

Une ville marchande

Le commerce occupe sans doute une place importante dans la vie de la cité. Il fait vivre des milliers d'artisans qui fabriquent des poteries, des bijoux, des étoffes, des armes, des outils, etc. Le travail de l'obsidienne, une roche volcanique, est une grande spécialité locale. Teotihuacán exporte ses produits dans toute la Mésoamérique et entretient même des rapports commerciaux avec des cités mayas. Ville ouverte et cosmopolite, elle accueille également de nombreux étrangers : des artisans de l'Oaxaca, par exemple, y possèdent leur propre quartier.



Cette extraordinaire tête de serpent à plumes provient de la pyramide de Quetzalcóatl.

UNE « MÉGA » VILLE

Teotihuacán est sans doute la plus grande métropole de l'Amérique précolombienne. Les spécialistes pensent que sa population a atteint 100 000 à 150 000 habitants, chiffres énormes pour l'époque.

Le peuple guerrier

VOUS AVEZ DIT « CHICHIMÈQUES » ?

Au nord du Mexique vivent des tribus nomades et guerrières. Les habitants des Hauts-Plateaux les considèrent comme barbares et les appellent « Chichimèques », terme nahuatl signifiant Peuples de chiens.

L'arrivée des Toltèques marque un tournant dans l'évolution de la Mésoamérique. Avec eux, les valeurs guerrières sont mises à l'honneur et la pratique des sacrifices humains s'amplifie.



Guerrier Jaguar attaqué par Tlahuizcalpantecuhtli, le dieu de l'Étoile du matin, c'est-à-dire la planète Vénus (codex Cospi).

L'« empire » toltèque

Tribu chichimèque venue du Nord,

les Toltèques envahissent la région des Hauts-Plateaux au début du x^e siècle. Rencontrant peu de résistance, ils deviennent rapidement les maîtres d'un vaste territoire. Leur domination prend fin au $xiii^e$ siècle, date à laquelle leur pouvoir s'effondre, victime peut-être de conflits internes, de l'arrivée de nouvelles tribus chichimèques, ou d'une grande sécheresse.

Tula, capitale des Toltèques

Au x^e siècle, Tula, une cité de taille modeste, devient la capitale des Toltèques. Elle est notamment gouvernée par Ce Acatl Topiltzin, un roi à la personnalité légendaire, qui impose le culte de Quetzalcóatl, le Serpent à plumes de Teotihuacán. Au centre de Tula se trouve le temple de Tlahuizcalpantecuhtli (Seigneur de la maison de l'aube), le dieu de l'Étoile du matin, assimilé à Quetzalcóatl en tant que divinité de la planète Vénus.

Chac mool
provenant de Tula.

UN NOM PRESTIGIEUX

Toltèque vient du mot nahuatl *Toltecatl* et veut dire « Artiste excellent ». Ce nom rend compte de la bonne réputation dont ils jouissent, surtout aux yeux des Aztèques qui les voient comme des artisans d'exception.



Cette terre cuite recouverte d'une mosaïque de nacre représente sans doute un guerrier Coyote.





Hauts-Plateaux ● Tula

Autour de la guerre

Vraisemblablement dirigée par des chefs militaires, la société toltèque s'organise autour de ses activités guerrières. À Tula, plusieurs sculptures montrent des soldats en armes ou bien des guerriers Coyotes, Jaguars et Aigles, c'est-à-dire des combattants d'élite. De plus, les Toltèques honorent Tezcatlipoca, le « Miroir fumant », un terrible dieu de la nuit et de la guerre dont on ne connaît pas vraiment l'origine.

Reconstitution du principal monument de Tula, le temple de Tlahuizcalpantecuhtli.



Honneur à l'horreur

Les Toltèques multiplient les sacrifices humains et développent leurs propres rites sanguinaires. Ils utilisent notamment des *chac mool*, c'est-à-dire des autels à forme humaine sur lesquels les prêtres tuent peut-être leurs victimes ou bien déposent leur cœur encore palpitant. Les archéologues ont également retrouvé à Tula des *tzompantli*, sortes de râteliers qui servent à accrocher les têtes des victimes décapitées.

RÊVES AZTÈQUES

Grands admirateurs des Toltèques, dont ils se disent les descendants, les Aztèques décrivent Tula comme une ville fantastique. Selon eux, ses maisons d'or et d'argent sont décorées de coquillages marins, de turquoise et de plumes chatoyantes ; dans ses champs poussent des plants de coton multicolore.



Un Atlante, guerrier représenté selon les critères de l'art toltèque.

La légende de Quetzalcóatl



Représentation
aztèque de
Quetzalcóatl.

QUETZALCÓATL, LE DIEU VOYAGEUR

Certaines légendes racontent que Quetzalcóatl n'a pas disparu en mer mais qu'il a navigué jusqu'à la péninsule du Yucatán, où il a fondé une nouvelle civilisation. Elles rendent ainsi compte d'une certaine réalité historique : la forte influence toltèque sur le territoire maya du Yucatán.

L'EAU OU LE FEU ?

Selon une autre version, Quetzalcóatl arrive au bord de l'océan et se jette dans un brasier. Son cœur s'élève au milieu des flammes et rejoint le ciel où il se transforme en Vénus, « l'Étoile du matin ».

Cette célèbre légende aztèque raconte le destin tragique de Quetzalcóatl, grand prêtre et roi de Tula, chassé de son royaume. Elle joue un rôle déterminant dans la chute de l'empire aztèque au XVI^e siècle.

L'âge d'or

Reconnaisable à sa peau blanche et à sa barbe, Quetzalcóatl, le Serpent à plumes, est le grand prêtre et le roi de Tula. Sage et pacifique, il comble le peuple toltèque de bienfaits et le préserve de la guerre.

Il refuse même les sacrifices humains, se contentant d'offrir aux dieux des serpents, des oiseaux, des papillons ou des fleurs. Conscient que cet état de grâce dépend de sa pureté absolue, il mène une vie austère, jeûne et n'a pas de compagne.



Tezcatlipoca présente une belle courtisane à Quetzalcóatl.

Rien ne va plus

Cette période de félicité dure jusqu'à l'arrivée de Tezcatlipoca, le Miroir fumant. C'est un sorcier maléfique qui pratique la magie noire et possède un miroir d'obsidienne lui permettant de lire dans le cœur des hommes. Il aime par-dessus tout la guerre et les sacrifices humains.

Pris au piège

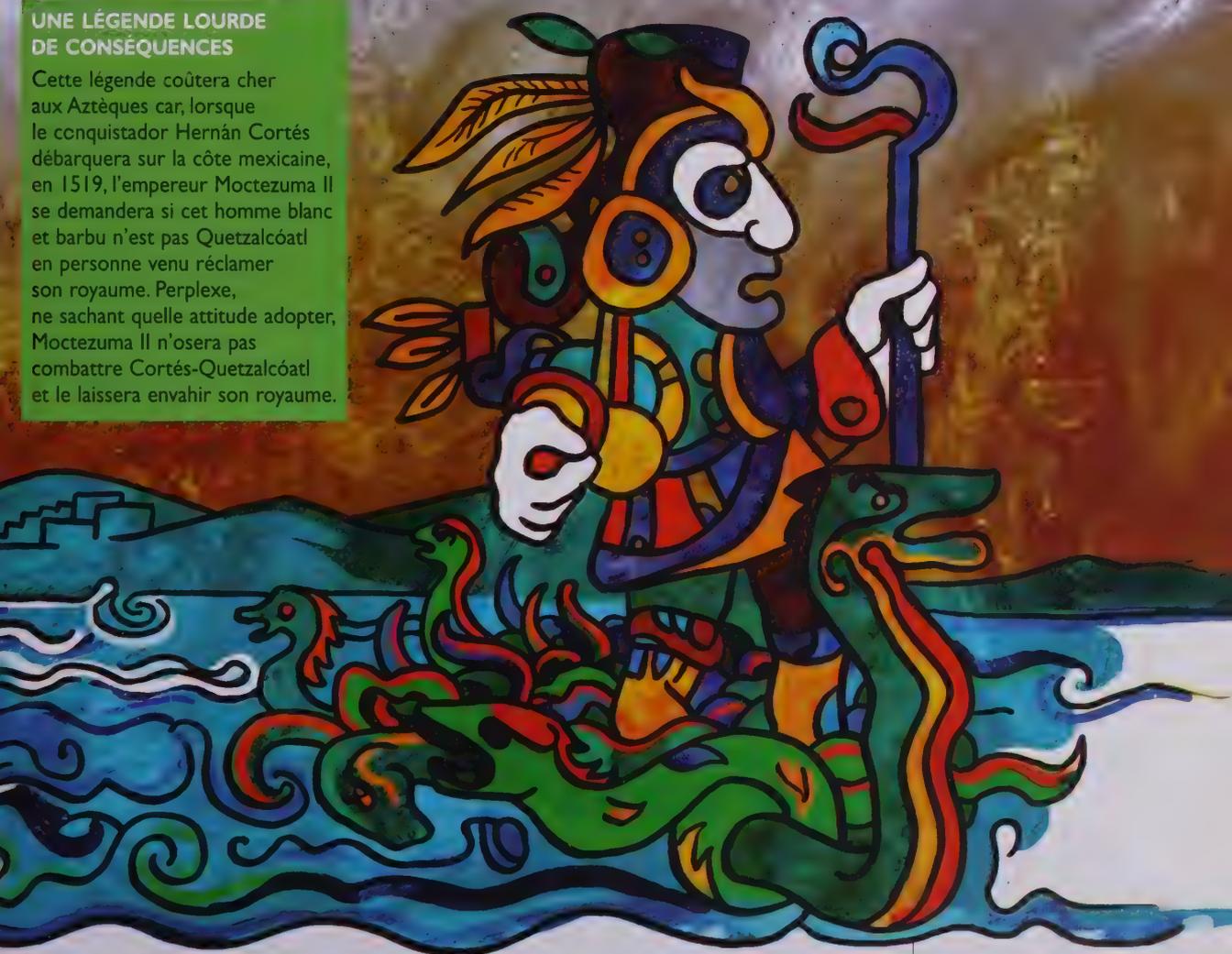
Prêt aux pires forfaits pour se débarrasser de Quetzalcóatl et s'emparer de Tula, Tezcatlipoca met au point un plan diabolique : il fait boire du *pulque* (alcool tiré d'une plante, l'agave) à son rival et le soûle. Puis il le jette dans les bras d'une courtisane. Lorsqu'il reprend ses esprits, Quetzalcóatl réalise qu'il a rompu son jeûne et qu'il a eu un rapport sexuel. Impur, humilié, il décide d'abandonner son trône et de s'enfuir.

UNE LÉGENDE LOURDE DE CONSÉQUENCES

Cette légende coûtera cher aux Aztèques car, lorsque le conquistador Hernán Cortés débarquera sur la côte mexicaine, en 1519, l'empereur Moctezuma II se demandera si cet homme blanc et barbu n'est pas Quetzalcóatl en personne venu réclamer son royaume. Perplexe, ne sachant quelle attitude adopter, Moctezuma II n'osera pas combattre Cortés-Quetzalcóatl et le laissera envahir son royaume.

ENTRE MYTHE ET RÉALITÉ

Le renversement de Quetzalcóatl, le dieu pacifique, par Tezcatlipoca, le dieu de la Guerre, reflète probablement un fait historique survenu à l'époque toltèque : le déclin des prêtres et des idéaux religieux au profit des chefs militaires et des valeurs guerrières.



La prophétie

Quetzalcóatl se rend jusqu'à l'océan, sur la côte du golfe du Mexique. Là, il monte à bord d'un radeau de serpents et disparaît vers l'est. Cet événement se produit à la date 1-Roseau du calendrier aztèque. Mais avant de partir, Quetzalcóatl jure qu'il reviendra pour reprendre possession de son royaume.

Quetzalcóatl fuit
à bord d'un radeau
de serpents.

Les Mayas



36 Le monde maya

38 Tikal, la cité des pyramides

40 Le roi et sa cour

42 À la mode maya

44 À la découverte de Palenque

46 L'art de la guerre

48 Bonampak, des murs hauts en couleur

50 Les dieux mayas

52 Au service des dieux

54 La reine et le serpent

56 Au cœur du savoir

Pendant plus de mille ans, les Mayas marquent profondément un vaste territoire, comprenant notamment le sud du Mexique et le Guatemala. Ils bâtissent de grandes cités et développent une civilisation brillante favorisant l'épanouissement des arts et des sciences. Ils sont sûrement les seuls

à maîtriser un système d'écriture largement phonétique.



58 Le Popol Vuh, un livre sacré



60 Les jumeaux héroïques

68 La vie à la campagne



62 Les cycles du temps

70 Le peuple du maïs

76 Le mystérieux déclin des Mayas

64 L'échange des richesses

72 Chez les Mayas

78 Les Mayas-Toltèques du Yucatán

66 Chefs-d'œuvre de pierre

74 Au fil du temps

80 Belle et cruelle, Chichén Itzá

Le monde maya

Brousse, jungle, montagnes volcaniques, les Mayas habitent un territoire aux paysages variés. Répartis dans une multitude de cités-États plus ou moins indépendantes, ils vivent des réalités politiques, économiques, culturelles ou artistiques fort différentes.

Au top pendant 500 ans

Les premières traces du peuple maya apparaissent vers 1000 av. J.-C., mais c'est vraiment à partir de 250-300 apr. J.-C. que les Mayas atteignent un haut degré de civilisation, construisant des cités imposantes dominées par des temples et des palais.

Influencés par la culture olmèque, ils développent certaines pratiques de leurs illustres prédécesseurs comme la taille de sculptures en pierre et le système des calendriers. Ils connaissent un âge d'or qui dure plus ou moins 500 ans, jusqu'à leur déclin, vers 800-900 apr. J.-C.

Une mosaïque de royaumes

Ce que l'on appelle « civilisation maya » désigne une culture commune, non un royaume ou un empire unifié.

Il n'existe pas de pouvoir central, mais une multitude de royaumes indépendants les uns des autres.

Les spécialistes estiment que vers 750-800 apr. J.-C., le territoire maya compte une soixantaine de royaumes. Toutefois, tous n'ont pas le même rayonnement

et les plus faibles se retrouvent souvent sous la coupe des plus puissants.



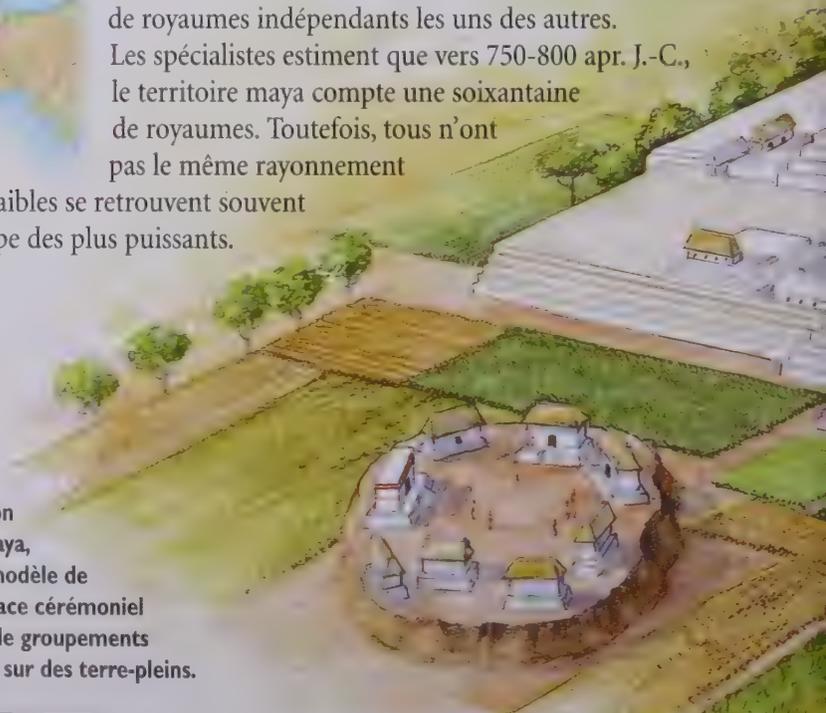
Visage maya en stuc découvert à Palenque.



LA PÉRIODE « CLASSIQUE »

L'apogée de la civilisation maya se situe entre 250 et 900 apr. J.-C. Cette période est celle des Mayas « classiques » par opposition aux Mayas des autres époques (les Mayas ayant vécu avant 250 apr. J.-C., ainsi que les Mayas-Toltèques ou les Mayas actuels).

Reconstitution d'une cité maya, inspirée du modèle de Copân : l'espace cérémoniel est entouré de groupements d'habitations sur des terre-pleins.



Un royaume, une cité

Les royaumes mayas sont souvent appelés « cités-États » car chacun s'organise autour d'une cité, à la fois siège du pouvoir politique et centre religieux. Cette cité abrite également les échanges commerciaux et nombre d'activités artistiques et intellectuelles. Tout autour s'étalent des champs, ponctués de villages où vivent les paysans.

À chacun son rang

La société maya est hiérarchisée et compartimentée. À la tête de chaque royaume se trouve un roi. Il est entouré d'une cour de nobles qui ont des fonctions publiques, militaires et religieuses. Certains pratiquent également des activités artisanales de luxe. Mais seules les cités les plus importantes comptent des artisans spécialisés à plein temps. Le reste de la population est constitué de paysans.



Les stèles de Copán se caractérisent par leur style chargé.

VIEILLE PIERRE

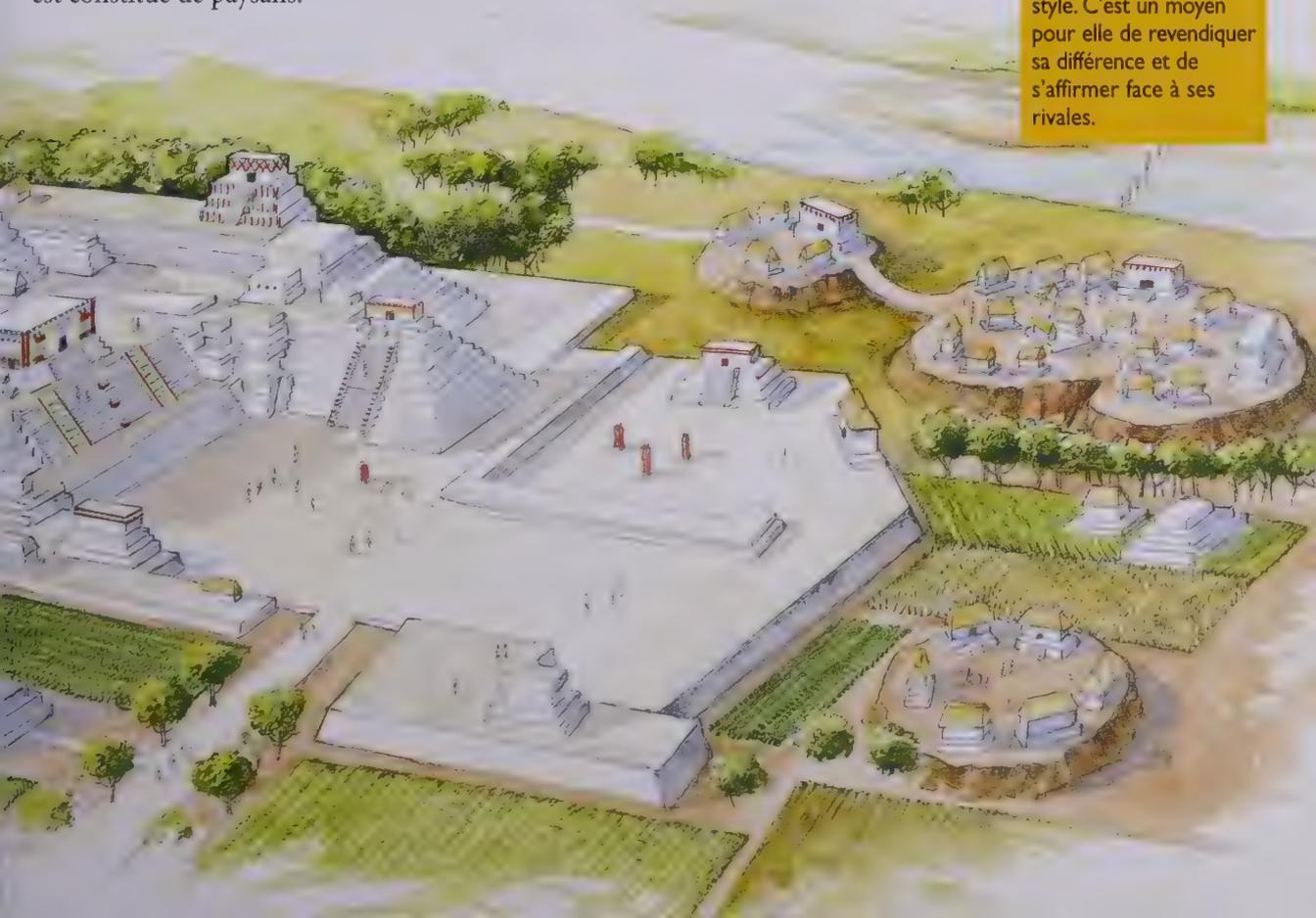
La stèle 29 retrouvée à Tikal porte la plus ancienne date connue sur un monument classique maya : 292 de notre ère.

HORS CLASSE

Tout en bas de la hiérarchie sociale, il existe (au moins à la veille de la conquête espagnole) des esclaves. Beaucoup sont des prisonniers de guerre.

DES CITÉS STYLÉES

Tant au niveau de l'architecture que de la sculpture et de la peinture, chaque cité de quelque importance développe son propre style. C'est un moyen pour elle de revendiquer sa différence et de s'affirmer face à ses rivales.



Tikal, la cité des pyramides



Au cœur de chaque royaume maya s'épanouit une cité. La plus vaste et la plus puissante de toutes se trouve au beau milieu de la jungle du Petén (Guatemala). Elle s'appelle Tikal.



Tikal en chiffres

Selon les spécialistes, Tikal atteint son apogée entre 500 et 900 apr. J.-C. Le centre de la cité couvre à peu près 9 km² et abrite quelque 8 000 habitants. Il fait partie d'une zone d'activité beaucoup plus vaste, appelée le « Grand Tikal », qui s'étend sur 120 km² et compte dans les 60 000 habitants. Les archéologues y ont découvert près de 3 000 édifices, des réservoirs d'eau, des dizaines de stèles, des tombes et plus de 100 000 objets : masques en jade, bijoux, vases en argile, figurines, etc.

DES PALAIS ?

Les archéologues ont mis au jour un grand nombre de galeries voûtées divisées en une succession de pièces. Appelés « palais », ces bâtiments servaient à la fois d'habitat et de lieu public. Mais, pour le moment, personne ne connaît avec exactitude la fonction des différentes pièces.

AU PLUS PRÈS DU CIEL

Le temple IV de Tikal est l'édifice le plus élevé du monde maya. Dominant la jungle, sa crête faîtière culmine à 70 m.

Au cœur de Tikal se dresse le temple I, haut de 50 mètres. Son soubassement renfermait la tombe du roi Aj Cacao.



Des stèles et des autels

Les Mayas élèvent dans leurs cités de nombreuses stèles. Ces plaques de pierre dressées et sculptées commémorent certains événements, par exemple la fin d'un *katun* (période de 20 ans), ou relatent les hauts faits des souverains de la cité. Très souvent, des autels accompagnent les stèles.

Ronds ou carrés, plus ou moins travaillés, ils servent peut-être de « table » pour les rites et les offrandes.

Masque en jade, coquillage et pyrite.

Des temples-pyramides

Élément essentiel de toute cité maya, le temple-pyramide se compose d'une plate-forme pyramidale à degrés, surmontée d'un sanctuaire portant une crête faîtière. Cette dernière, sculptée et peinte de couleurs vives, a un rôle décoratif : elle rend l'édifice plus élancé. Les temples-pyramides ne sont pas forcément dédiés à des dieux. Beaucoup ont en effet été construits pour la glorification et le culte d'un ou de plusieurs rois morts.

Reconstitution de la place principale de Tikal, encadrée par le temple II et le temple I. Le rouge est la couleur dominante de la cité.



Stèle représentant un chef maya en habit d'apparat.

À L'ÉTROIT

Les architectes mayas ont inventé des plafonds en forme de voûte, souvent solides mais jamais larges. En effet, ils obtenaient ces « fausses voûtes », par décrochement progressif vers l'intérieur des pierres qui composaient les murs. Ce type de construction impliquait que les parois soient proches les unes des autres, donc que les pièces soient étroites.

CÔTÉ DÉCO

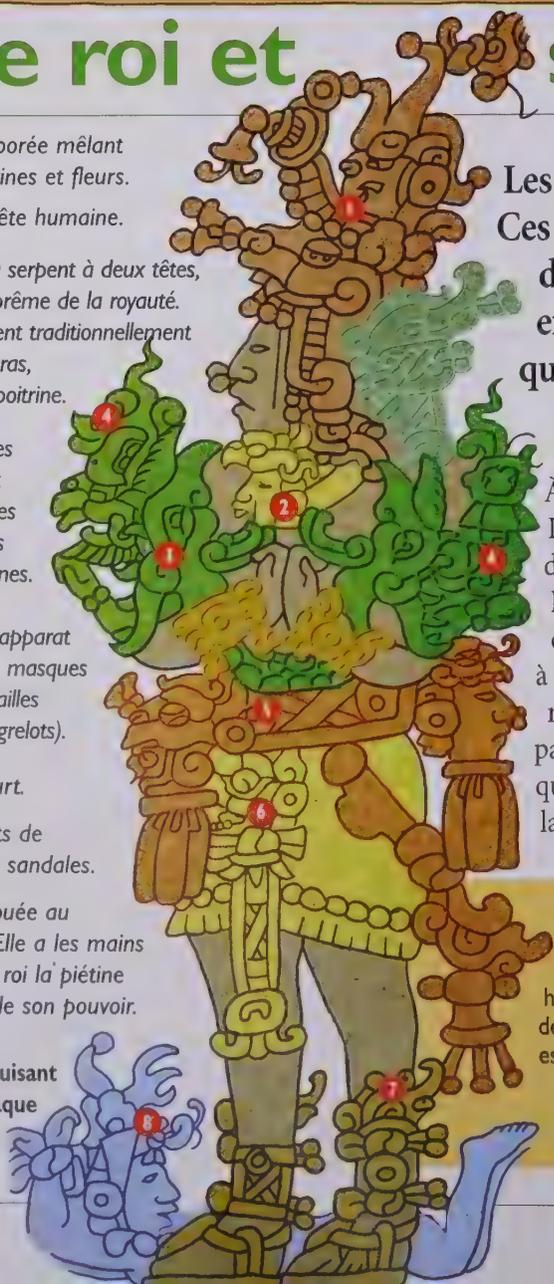
Construits en pierre, les édifices sont enduits de stuc, un mélange de sable et de chaux (faite avec des pierres calcaires ou des coquilles calcinées). Le stuc sert aussi à créer des décors en relief et à modeler des statues. Ensuite, les édifices sont peints de couleurs vives.



Le roi et sa cour

- 1 Coiffe élaborée mêlant figures divines et fleurs.
- 2 Collier à tête humaine.
- 3 Sceptre du serpent à deux têtes, insigne suprême de la royauté. Le roi le tient traditionnellement dans ses bras, contre sa poitrine.
- 4 Des gueules du serpent à deux têtes sortent des figures divines.
- 5 Ceinture d'apparat décorée de masques et de sonnailles (sortes de grelots).
- 6 Pagne court.
- 7 Ornaments de cheville et sandales.
- 8 Victime vouée au sacrifice. Elle a les mains liées et le roi la piétine en signe de son pouvoir.

Dessin reproduisant le roi de la plaque de Leyde.



Les Mayas sont dirigés par des rois. Ces derniers occupent le sommet de la pyramide sociale. Ils sont entourés des membres de la noblesse qui forment une véritable cour.

Roi de père en fils

À la tête de chaque cité, se trouve un roi. Le plus souvent, il appartient à une dynastie de souverains et tient sa légitimité de ses ancêtres. Bien que le pouvoir se transmette habituellement de père en fils, certaines femmes accèdent parfois à la charge suprême en leur nom propre ou comme régente d'un enfant mineur. On connaît, par exemple, une reine, Zak Kuk (Ara blanc), qui a régné sur Palenque en attendant la majorité de son fils Pacal.

SIGNES ROYAUX

La plaque de Leyde (du nom de la ville hollandaise où elle est conservée) est une sorte de stèle miniature, haute de 22 cm, en jade vert clair. Bien qu'elle ait été découverte à Puerto Barrios, les spécialistes pensent qu'elle est originaire de Tikal. Ses deux faces portent une gravure : au recto, une date (l'an 320 de notre ère), au verso, la représentation stylisée d'un roi. Ce dernier est paré de tous les symboles de son rang.



Représentation sculptée dans la pierre d'un roi maya.

Un roi très occupé

Le roi cumule toutes les fonctions les plus importantes du royaume. En tant que chef politique, il règne sur ses sujets qui lui doivent obéissance. Roi-guerrier, il dirige les affaires militaires et, en cas de guerre, il participe aux combats. Grand prêtre, il sert d'intermédiaire entre les dieux et les hommes, et il préside les cérémonies. Sans doute remplit-il également la fonction de juge suprême.

Les nobles

Le souverain est assisté de conseillers. Ces derniers le secondent lors des cérémonies, commandent les troupes en cas de guerre, gouvernent les cités de moindre importance, etc. Ils forment avec leurs parents et amis une noblesse aisée et puissante. Parmi les conseillers se trouve le *nacom*, le plus gradé des chefs militaires, et bon nombre de guerriers, auréolés de leurs victoires.

Et les fonctionnaires ?

Existe-t-il une véritable administration ? Ceci est bien difficile à dire tant les spécialistes manquent de données sur le sujet. De toute façon, selon eux, la gestion des cités-États ne requiert pas un grand nombre de personnes.



Cette fresque d'inspiration maya montre un roi entouré de sa cour. Le roi est assis sur un trône et se regarde dans un miroir.

ROI SOLEIL

Les rois mayas sont identifiés au Soleil. Le jour de leur accession au trône, ils sont le Soleil du matin qui sort des entrailles de la Terre et s'élève dans le ciel. Un oiseau de couleurs vives, un quetzal ou un perroquet par exemple, symbolise cette renaissance. À l'instant de leur mort, ils deviennent, sous les traits d'un jaguar, le SŌleil du soir qui disparaît, englouti par la Terre.

TITRES ROYAUX

À l'époque de l'apogée maya, le roi s'appelle *Ahau*, c'est-à-dire Seigneur. Au moment de la conquête, il est désigné comme *Halach huinic*, Homme véritable.

Ce noble maya est paré de ses plus beaux bijoux (figurine de Jaina).

À la mode maya

LES YEUX DU SOLEIL

Certains Mayas de haut rang souhaitent que leurs enfants ressemblent à Kinich Ahau, le dieu du Soleil, représenté en train de loucher. Ils provoquent le strabisme de leurs rejetons en leur attachant une perle ou un petit objet entre les 2 yeux.

Femme de haut rang habillée d'une jupe et d'un ample huipil. Son crâne est allongé et ses joues semblent marquées par des scarifications (figurine de Jaina).



CRÂNE D'OBUS

Selon l'esthétique maya, posséder un crâne allongé en forme d'obus est un signe de noblesse. Pour obtenir cette forme, les membres de l'élite n'hésitent pas à déformer artificiellement le crâne de leurs nouveaux-nés en leur comprimant la tête avec des planchettes maintenues par des cordes.

Les Mayas vivent dans une société fortement hiérarchisée et portent sur eux les signes de leur rang. Pour les riches et les puissants, tout est bon pour se différencier du peuple : parures de luxe, mais aussi marques et déformations physiques.

- 1 Boucles d'oreilles en jade, élément indispensable de toute parure.
- 2 Robe imprimée ou brodée de couleurs vives. Les femmes peuvent également porter une jupe et une tunique appelée huipil. Parfois, elles mettent une jupe mais laissent leur poitrine découverte.
- 3 Bracelets.
- 4 Tatouages ou décors de peau imprimés grâce à des tampons.

Mode femme

Malgré quelques variantes, toutes les femmes portent plus ou moins le même type de costume. Mais, plus une femme est aisée, plus ses vêtements et ses bijoux sont de qualité supérieure.



Une noble et son époux.





1 Coiffe somptueuse faite d'une armature recouverte de tissu, puis ornée de plumes, de fleurs, de coquillages, de perles de jade, de pendeloques.

2 Boucles d'oreilles rondes en jade. Celles du peuple sont souvent en céramique.

3 Cape (pate) : pièce de tissu portée sur les épaules. Elle peut être teinte, brodée, décorée de perles ou de plumes.

4 Collier et bracelets.

5 Pagne (ex) : bande de coton assez longue pour faire plusieurs fois le tour de la taille et passer entre les jambes. La qualité de son étoffe dépend de la richesse de son propriétaire.

6 Ornements de mollet ou de cheville.

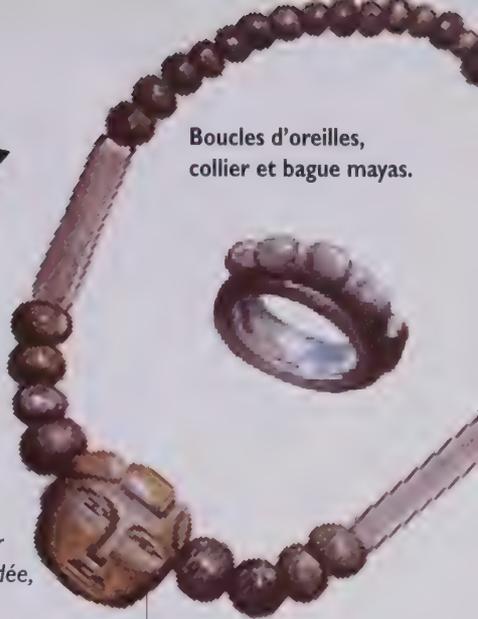
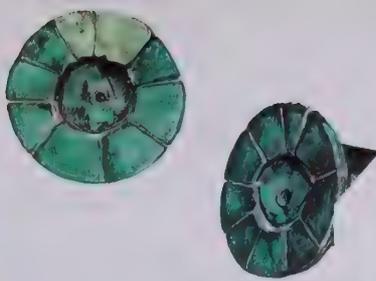
7 Les Mayas marchent pieds nus ou, parfois, en sandales. Celles-ci se composent d'une semelle en cuir tenue par des lanières en fibres.

Mode homme

Tous les hommes portent le même costume de base. Toutefois, celui des riches est bien plus complexe et ornementé que celui des pauvres : coiffe exubérante, bijoux de jade et de coquillage, tissus de luxe... Seul le roi et peut-être quelques hauts dignitaires ont le droit de porter de la peau de jaguar.

DU PIERCING AU TATOUAGE

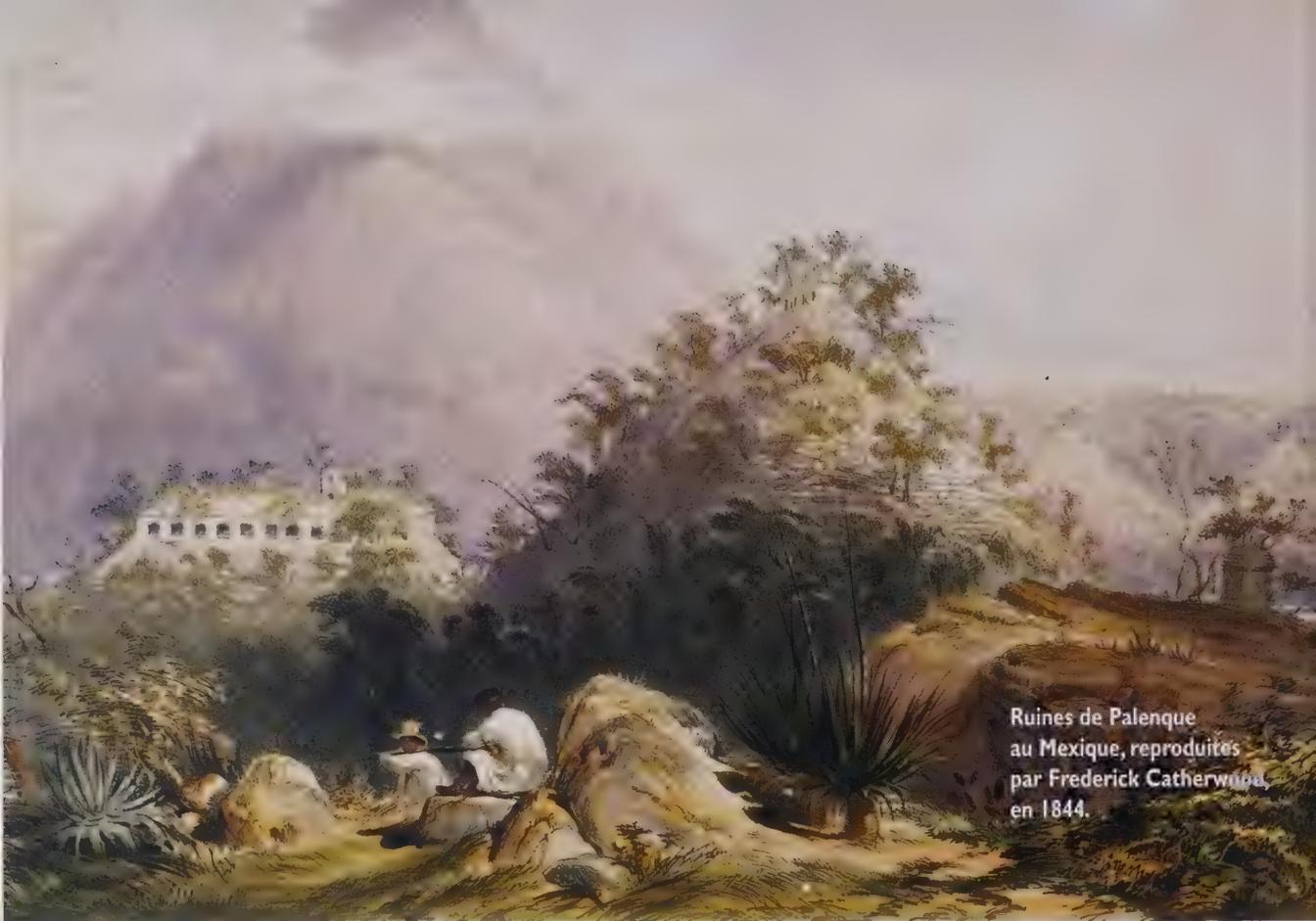
Les Mayas ne reculent devant rien pour « s'embellir ». Ils se percent les oreilles et le nez pour porter des bijoux. Ils se liment les dents ou les incrustent de pierres (pyrite, jade ou turquoise). Ils se tatouent ou se décorent la peau d'impressions de couleurs réalisées avec des tampons. Parfois, ils se coupent pour se faire des cicatrices appelées scarifications.



Boucles d'oreilles, collier et bague mayas.

Personnage important paré d'une coiffe imposante. Il porte des sandales maintenues par des lanières (figurine de Jaina).





Ruines de Palenque au Mexique, reproduites par Frederick Catherwood en 1844.

À la découverte de Palenque



Situé au nord du Chiapas, au Mexique, Palenque est l'un des premiers sites mayas explorés, après des siècles d'abandon.

Les premiers explorateurs

Si des témoins parlent de « maisons de pierre » enfouies dans la forêt depuis le milieu du XVIII^e siècle, il faut attendre

le début du XIX^e siècle pour que des savants commencent à explorer le site. Jean-Frédéric Waldeck, aventurier et peintre, est l'un des premiers à visiter, à décrire et à dessiner les ruines de Palenque. Il est suivi par Frederick Catherwood et John Lloyd Stephens, qui étudient et reproduisent avec minutie des centaines de monuments mayas du Chiapas et du Yucatán. Ces derniers sont considérés comme les « pères » de l'archéologie maya.

TOMBEAUX ROYAUX

Comme à Palenque, les archéologues ont découvert dans beaucoup d'autres cités mayas des pyramides abritant des tombeaux de rois, de reines ou de nobles.

Le secret de la pyramide

En 1952, l'archéologue Alberto Ruz Lhuillier est en train de fouiller le temple des Inscriptions, le monument majeur de Palenque, quand il découvre l'entrée d'un escalier secret. Celui-ci s'enfonce au cœur de la pyramide et mène à une salle voûtée : c'est une tombe royale. Au centre se trouve un sarcophage sculpté contenant une dépouille parée de nombreux bijoux : masque de jade, colliers, pendants d'oreilles, ornements de nacre, etc. Au sol gisent les squelettes de victimes sacrificielles et diverses offrandes.



Le temple des Inscriptions recèle la célèbre tombe du roi Pacal.

TEXTES DE PIERRE

Le monument funéraire du roi Pacal a été baptisé « temple des Inscriptions » par les archéologues, car il possède l'un des plus longs textes mayas connus : 3 grands panneaux calcaires gravés de glyphes relatant notamment la généalogie de la dynastie, le nom des rois et leur date d'accession au trône, les grands événements de la vie de Pacal.

DANS LA GUEULE DU MONSTRE

Le couvercle du sarcophage de Pacal est une épaisse dalle de pierre entièrement sculptée. La scène centrale représente la mort du roi : il tombe en arrière dans la gueule d'un monstre-serpent représentant la Terre et le monde souterrain. Au-dessus de lui se dresse l'arbre cosmique des mayas surmonté du serpent à 2 têtes, à la fois signe royal et signe céleste, et de l'oiseau quetzal, symbole du Soleil à son zénith.

Gloire à Pacal

Grâce aux inscriptions trouvées dans le temple, les archéologues apprennent qu'il s'agit d'un monument funéraire à la gloire du roi Pacal, monté sur le trône de Palenque en 615 apr. J.-C., à l'âge de 12 ans. Il est sans doute le premier grand roi de Palenque, faisant de sa cité un centre maya particulièrement actif regorgeant de splendides édifices. Selon les textes, il meurt à l'âge de 81 ans et son fils Chan Bahlum lui succède, poursuivant le développement de la cité.



Masque mortuaire en jade du roi Pacal.

Unique dans l'architecture maya, la tour à quatre étages de Palenque était peut-être un observatoire astronomique.



L'art de la guerre

Aux débuts de leurs recherches, les scientifiques pensaient que les Mayas étaient un peuple pacifique. Ils savent aujourd'hui qu'il n'en était rien. Au contraire, les Mayas passaient leur temps à se faire la guerre.



Un roi, assis sur son trône, décide du sort de ses captifs, agenouillés et maintenus par des cordes.

SOUS LA PROTECTION DE VÉNUS

Les affrontements se déroulent dans le respect des calendriers, selon des dates précises. Ils dépendent notamment de Vénus, l'étoile du matin et du soir, censée favoriser les activités guerrières.

RIVALITÉ AU LONG COURS

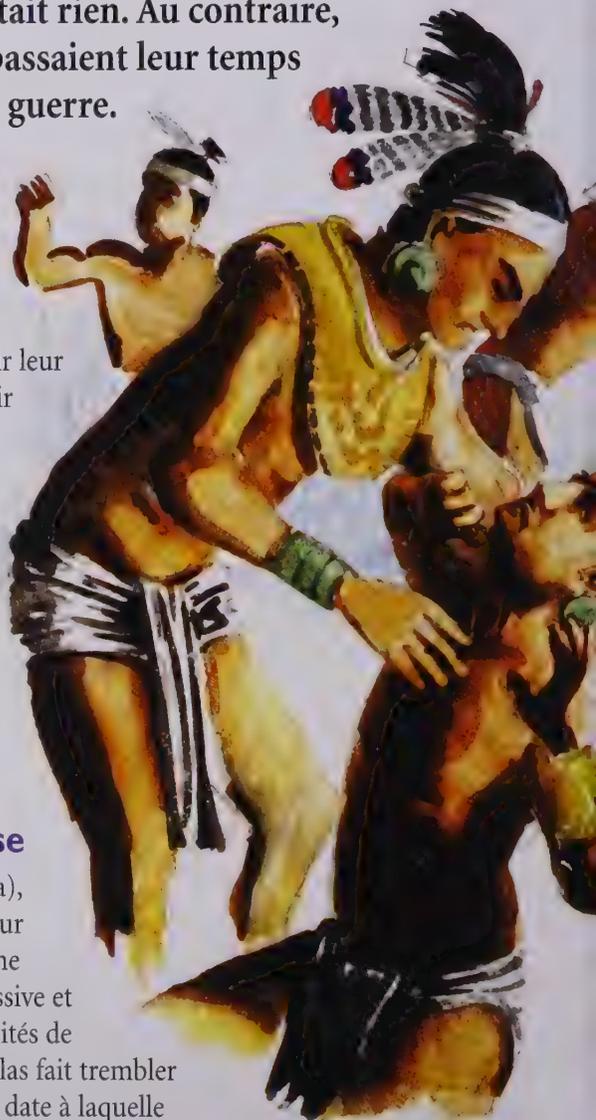
Tikal est la grande rivale de Calakmul, une cité située à 150 km au nord (État actuel du Campeche). Pendant plusieurs siècles, elles eurent une guerre sans merci. En 562 apr. J.-C., Calakmul l'emporta et assujettit Tikal pendant 130 ans. La situation s'inverse en 695 apr. J.-C., quand Tikal capture le roi de Calakmul, Griffon de Jaguar.

La guerre, pour quoi faire ?

Le territoire maya est morcelé en une multitude de royaumes rivaux. Tous cherchent à agrandir leur territoire, à accroître leur pouvoir politique et à augmenter leur richesse. Pour y parvenir, ils font appel à la diplomatie et concluent des alliances, ou bien ils choisissent la force et entreprennent des guerres. Ces dernières leur permettent également de capturer des prisonniers destinés à l'esclavage ou au sacrifice.

Dos Pilas, la belliqueuse

Les rois de Dos Pilas (Guatemala), par exemple, font de la guerre leur activité principale. Ils mènent une politique de conquêtes très agressive et imposent leur domination aux cités de Seibal et de Tamarindito. Dos Pilas fait trembler la région jusqu'en 761 apr. J.-C., date à laquelle les guerriers de Tamarindito se révoltent : ils détruisent la ville, massacrent les habitants et exécutent le roi vaincu. Dos Pilas anéantie, le pouvoir local revient à Seibal, son ancienne rivale.



Souvent, les vainqueurs préfèrent capturer leurs ennemis plutôt que de les tuer.

La tenue militaire

Certains soldats combattent nus, habillés d'un simple pagne, d'autres revêtent une armure rembourrée de coton. Ils portent généralement une coiffe plus ou moins compliquée indiquant sans doute leur rang : panache de plumes, tête de cerf, tête de jaguar. Pour se protéger, ils possèdent un bouclier. L'arme la plus courante est la lance munie d'une pointe acérée en obsidienne ou en silex.

Le sort des vaincus

Les vaincus paient cher leur défaite. Ils sont contraints de se soumettre et de verser un tribut (denrées alimentaires, matières premières, tissus...). Les prisonniers sont traités sans ménagement et humiliés. De nombreuses représentations

- ❖ les montrent attachés avec des cordes, assis ou à genoux en position de soumission, privés de leurs vêtements et de leurs parures, les cheveux défaits. Ces procédés sont destinés à leur faire perdre leur rang et leur identité. Beaucoup de captifs sont ensuite offerts en sacrifice.



Guerrier maya tenant un bouclier dans sa main gauche (figurine de Jaina).



Guerriers en grande tenue, armés de lances.



Bonampak, des murs hauts en couleur



Découvert en 1946, le site de Bonampak, dans l'État du Chiapas, possède les fresques les plus complètes du monde maya, en attendant d'autres découvertes, comme celles qui ont lieu actuellement à San Bartolo, au nord-est de Tikal, et à Calakmul.

BD maya

Chaan Muan règne sur Bonampak à la fin du VIII^e siècle. Ce roi est sans doute un grand chef militaire, comme en témoignent les fresques exceptionnelles du temple des Peintures. Ce monument se compose de trois pièces voûtées entièrement décorées, chacune illustrant, semble-t-il, un moment du même événement : avant, pendant et après la bataille.

Bonampak signifie « murs peints ». Ce sont les archéologues qui ont baptisé le site ainsi.

Deuxième pièce : Chaan Muan et ses guerriers livrent bataille. Ils tuent leurs ennemis à grands coups de lances ou les capturent en les empoignant par les cheveux.





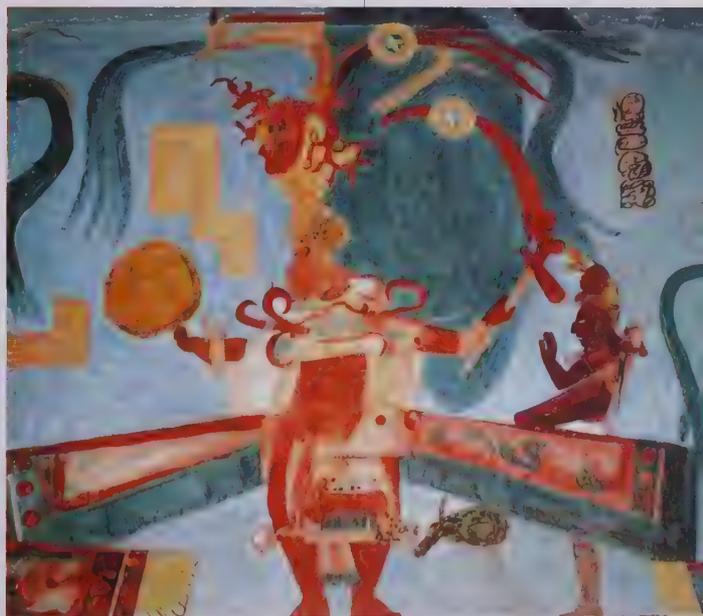
Première pièce :
Le roi Chaan Muan se prépare à la guerre. Il assiste à une cérémonie, entouré des dignitaires qui forment sa cour. Puis, il revêt un costume d'apparat comprenant notamment un pagne en peau de jaguar et un grand éventail dorsal en plumes de Quetzal. Enfin, il se livre à une danse sacrée.

EN AVANT LA MUSIQUE

Publics ou privés, tous les grands événements de la vie sont accompagnés de musique, de chants et de danses. Les instruments à vent ou à percussion les plus communs sont les sifflets, les flûtes, les trompes, les tambours, les grelots et les maracas.



Deuxième pièce : L'affrontement s'achève par la victoire de Chaan Muan. Dépouillés de leurs vêtements, ses ennemis gisent à ses pieds. Certains semblent déjà morts, d'autres attendent leur exécution.



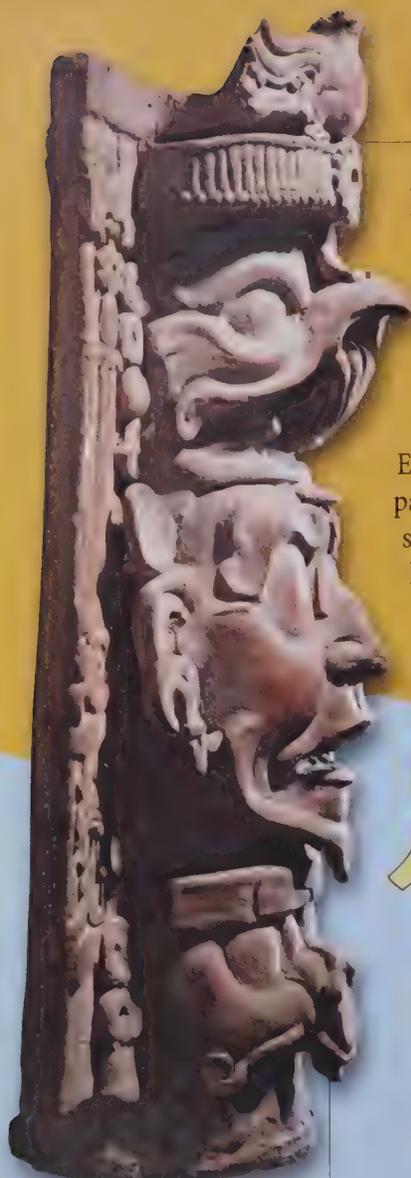
Troisième pièce : Chaan Muan triomphant participe à une grande fête. Des hommes magnifiquement parés de pagnes brodés et de coiffes empanachées dansent devant lui et accompagnent le sacrifice d'un prisonnier.

Les dieux mayas

Les Mayas sont polythéistes, c'est-à-dire qu'ils vénèrent une multitude de dieux. Si certains d'entre eux sont parvenus jusqu'à nous avec leur nom et leurs attributions, beaucoup d'autres restent mystérieux.

Une religion en évolution

Entre ses débuts et sa rencontre avec les Espagnols, le peuple maya n'a pas toujours pratiqué la même religion. Au fil des siècles, ses croyances et ses pratiques se sont modifiées. Sans doute a-t-il commencé par vénérer les grandes forces de l'Univers : le Soleil, la Lune, l'Eau et surtout la Terre. Puis, peu à peu, il s'est forgé un véritable panthéon, associant un dieu à chaque élément de la nature et à chaque activité humaine.



Support à encens représentant le dieu Kinich Ahau.

DIEUX MULTIFONCTIONS

Les dieux mayas sont d'autant plus étranges à nos yeux qu'ils possèdent une personnalité complexe. Ils sont ambigus car ils jouent un rôle tantôt positif, tantôt négatif. Ils sont polyvalents car ils s'occupent de plusieurs domaines à la fois.



Du haut du ciel

Les divinités célestes sont vraisemblablement les préférées des prêtres-astronomes.

Itzamna, le dieu suprême : divinité céleste, il crée l'Univers puis transmet aux hommes la connaissance de l'agriculture, de l'écriture, des calendriers et des lois. Il est d'abord représenté sous la forme d'un monstre cosmique serpent-crocodile, puis il prend l'apparence d'un vieil homme.



Kinich Ahau, le Soleil du jour : il incarne l'astre brillant et possède de grands yeux louchants. Selon les Mayas, lorsque la nuit tombe, il se transforme en jaguar.



Ixchel, la déesse de la Lune : elle protège les femmes et patronne le tissage.

Au milieu des champs

Les divinités de la nature et de l'agriculture sont sans doute les plus proches des préoccupations des paysans, donc de la majorité de la population.

Chac, le dieu de la Pluie : reconnaissable à son long nez crochu, le dieu de la Pluie, du Tonnerre et des Éclairs est capable du meilleur comme du pire. De lui dépendent le succès des cultures, mais aussi la sécheresse, les inondations, etc.

DIEUX OMNIPRÉSENTS

Chaque jour, chaque mois, chaque année a son propre dieu.

Yum Kax, le dieu du Maïs : garant des bonnes récoltes, il prend les traits d'un jeune homme coiffé de feuilles et d'épis de maïs.

Aux côtés des hommes

Omniprésents, les dieux président à chaque événement de la vie des hommes.

Hun Hau (également nommé Ah Puch), le dieu de la Mort : il a l'apparence d'un squelette ou, pire, d'un cadavre en décomposition.

Le dieu de la Guerre, parfois appelé Ah Katun : il est souvent représenté une torche à la main en train d'incendier une maison. Une tache noire autour de l'œil le caractérise.

Ek Chuah, le dieu du Commerce : il est à la fois le patron-protecteur des marchands et le dieu du Cacao. Rien d'étonnant à cette association, car les fèves de cacao servent très souvent d'étalon monétaire.

Au service des dieux

EN DIRECT AVEC LES DIEUX

Un prêtre, appelé *chilam*, est spécialement chargé de révéler les messages des dieux. Pour cela il entre en transe (sans doute à l'aide de drogues) et délivre des prophéties.

Les prêtres forment une élite sociale importante, dépositaire du savoir maya. Ils sont chargés de servir les dieux et d'organiser les cérémonies religieuses.

Les prêtres, des savants

Le roi est le prêtre suprême de son royaume. Il dirige un clergé nombreux et hiérarchisé dont les membres se succèdent de père en fils. Les prêtres (*Ah Kin*) doivent remplir diverses tâches comme celles d'organiser les cérémonies religieuses et d'éduquer les enfants des classes dirigeantes. Véritables savants, ils savent écrire, connaissent la médecine et pratiquent l'astronomie.



Statuette de Jaina représentant un grand prêtre.



Des marches solennelles

Les cérémonies religieuses comportent parfois des processions. Les prêtres, et peut-être de temps à autre les fidèles, effectuent des parcours ponctués de stations symboliques : telle cour ornée de créatures aquatiques représente le monde des eaux, telle structure représente le monde céleste, telle autre évoque la descente aux Enfers, etc. À chaque arrêt, les participants récitent sans doute des prières, chantent, jouent de la musique, dansent et font des offrandes.

Des rites douloureux

Pour plaire aux dieux, les Mayas n'hésitent pas à payer de leur personne. Ils se livrent à des rites de purification, ils pratiquent le jeûne (privation de nourriture) et l'abstinence (absence de rapports sexuels). Pour les grandes occasions, ils font même couler leur sang. Cette pratique est en particulier un devoir du roi. Plusieurs types d'auto-sacrifice existent : saignée du lobe de l'oreille, incision du sexe pour les hommes, transpercement de la langue, etc. Le sang est recueilli sur des tissus ou des « papiers », puis brûlé en offrande.

De terribles offrandes

Les Mayas offrent également à leurs dieux des victimes animales ou humaines. Selon les spécialistes, hommes, femmes et enfants sont généralement décapités : un prêtre-sacrificateur les assomme avec une sorte de hache puis il leur tranche la tête avec un couteau de silex ou d'obsidienne. Parfois, l'arrachage du cœur accompagne ou remplace la décapitation.

OUTILS MARINS

Souvent, les Mayas se transpercent la langue avec un aiguillon de raie ou une dent de requin.

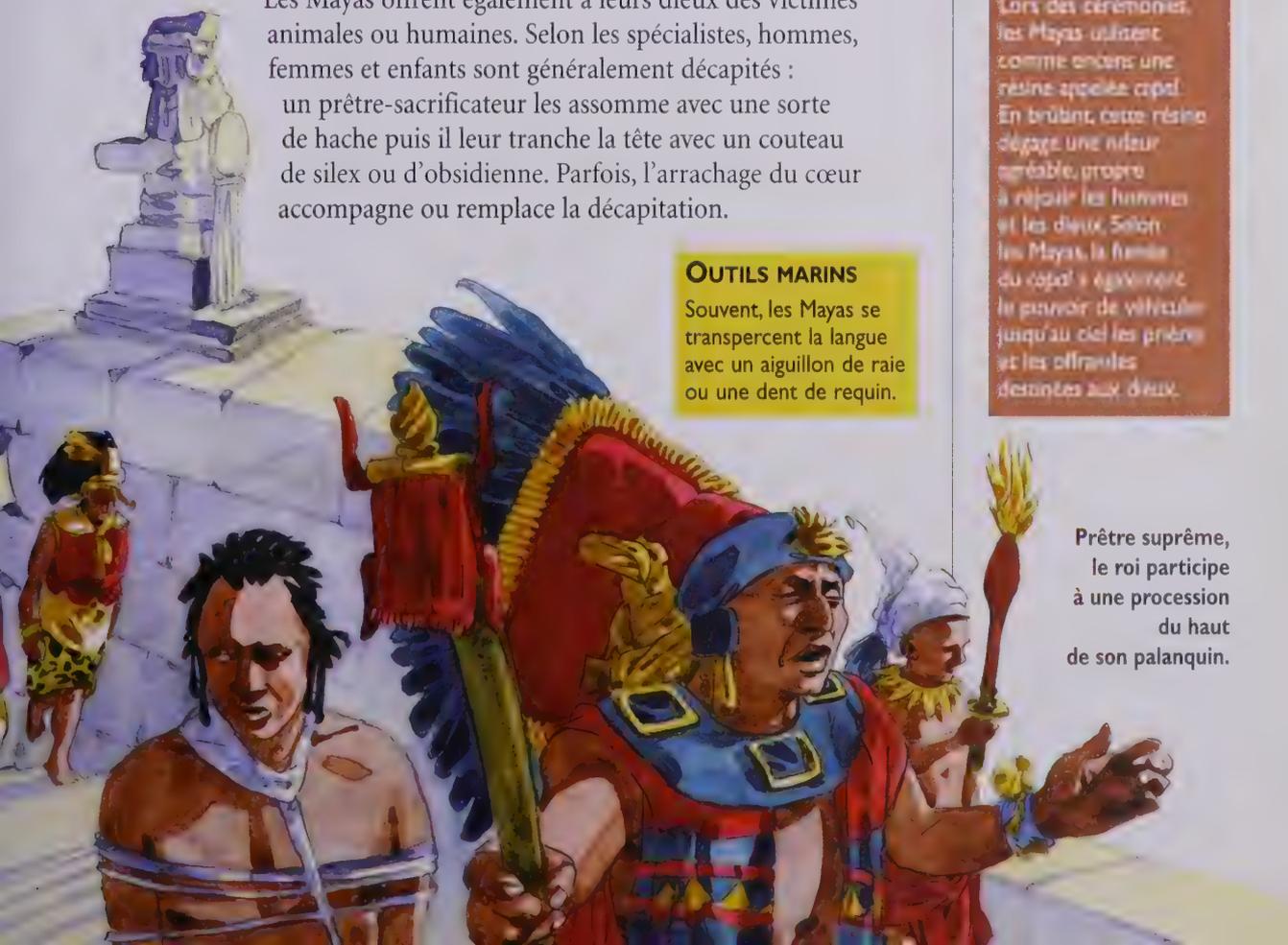


Ixtab, la déesse du Suicide était représentée pendue !

FUMÉE SACRÉE

Lors des cérémonies, les Mayas utilisent comme encens une résine appelée copal. En brûlant, cette résine dégage une vapeur agréable, propre à réjouir les hommes et les dieux. Selon les Mayas, la fumée du copal agit comme le pouvoir de vibration jusqu'au ciel les prières et les offrandes destinées aux dieux.

Prêtre suprême, le roi participe à une procession du haut de son palanquin.



La reine et le serpent



Le linteau 24 (à gauche) et le linteau 25 (à droite) découverts à Yaxchilán.



Admirablement sculptés, les deux linteaux de pierre retrouvés à Yaxchilán décrivent avec précision l'auto-sacrifice de la reine Xoc.

Une pièce en deux actes

Au VIII^e siècle, Yaxchilán est une cité prospère au bord du fleuve Usumacinta (Chiapas), dirigée par le roi Bouclier Jaguar et son épouse, la reine Xoc. Deux sculptures extrêmement célèbres (les linteaux 24 et 25) nous montrent cette dernière lors d'un rituel sanglant : dans un premier temps, elle s'inflige un auto-sacrifice ; dans un second, elle fait l'offrande de son sang.

Hymne à la douleur

Sur le linteau 24, la reine Xoc est à genoux. Elle fait passer à travers sa langue une cordelette hérissée d'épines. L'un des bouts de la cordelette ensanglantée repose dans une corbeille contenant des bandes de papier. Son époux, le roi Bouclier Jaguar, se tient à ses côtés et l'éclaire avec une torche. Certains spécialistes pensent que l'intensité de la douleur est un élément important : plus la souffrance est grande, plus l'acte a de la valeur.



En direct avec l'au-delà

Sur le linteau 25, la reine Xoc présente son offrande : la corbeille contenant les bandes de papier imbibées de son sang. Plongée dans une sorte d'extase, elle contemple le Serpent des Visions qui se dresse devant elle. L'animal fantastique ouvre une large gueule d'où jaillit un homme en armes. Sans doute s'agit-il d'un ancêtre dont elle attend protection et aide. Peut-être souhaite-t-elle attirer sa bienveillance sur son fils nouveau-né, Oiseau Jaguar, ou bien le prie-t-elle d'accorder une victoire militaire à son époux Bouclier Jaguar ?

Serpent des Visions
jaillissant
d'une corbeille
d'offrande.



Outre les linteaux 24 et 25,
Yaxchilán possède
beaucoup d'autres
merveilles finement
sculptées.

LE SERPENT DES VISIONS

Selon les Mayas, le Serpent des Visions est une manifestation surnaturelle qui leur permet de communiquer avec les dieux et les ancêtres. Il possède deux têtes, l'une dans le monde des hommes, l'autre dans l'au-delà. Lorsqu'ils sont sollicités, les dieux et les ancêtres passent à travers son corps pour rejoindre le monde des humains. Persuadés que le Serpent des Visions n'apparaît qu'aux individus en état de transe, les Mayas cherchent à modifier leur conscience par la douleur, le jeûne ou l'absorption de drogues.

DENTELLE DE PIERRE

Les linteaux de Yaxchilán font partie des chefs-d'œuvre de l'art maya. Ils sont si finement sculptés que l'on distingue à merveille les broderies du costume de la reine et même les dessins qu'elle arbore autour de la bouche. À l'origine, ils étaient peints de couleurs vives.

Au cœur du savoir



Ces glyphes sculptés dans la pierre viennent de Palenque.

Murs, stèles, codex, vases, plats, de nombreux supports couverts de glyphes témoignent du grand intérêt des Mayas pour l'écriture.



CHAK
(rouge)



IK (noir)



K'AN (jaune)



SAK (blanc)

Des glyphes par centaines

Les Mayas possèdent un système d'écriture performant, hérité sans doute des lointains Olmèques. Particulièrement complexe, leur écriture est restée longtemps mystérieuse. Mais aujourd'hui les spécialistes « épigraphistes » la déchiffrent : sur les 800 à 1 000 glyphes de base utilisés par les Mayas, à peu près 80 % sont identifiés.

Figurine de Jaina représentant un scribe.



Du son au mot

L'écriture maya se présente sous forme de glyphes (petits dessins) disposés en lignes ou en colonnes. Ces glyphes peuvent être soit des phonogrammes, des signes représentant un son (une syllabe, voire une lettre), soit des logogrammes, des signes symbolisant un mot (une chose, un être ou une idée).

LOGOGRAMMES



AHIIN (alligator)



SUUTZ (chauve-souris)

PHONOGRAMMES



TZU-LU
(chien)



CHA-YA
(poisson)

UN BEAU MÉTIER

La réalisation des codex est sans doute la grande affaire des scribes.

Ces professionnels de l'écriture appartiennent vraisemblablement aux classes dirigeantes de la société maya et jouent un rôle important parmi les nobles et les prêtres.

1 JUN	0	
2 KA	0 0	
3 HUX	0 0 0	
4 KAN	0 0 0 0	
5 JO	0 0 0 0 0	
6 WAK	0 0 0 0 0 0	
7 WUK	0 0 0 0 0 0 0	
8 WAXAK	0 0 0 0 0 0 0 0	
9 B'OLON	0 0 0 0 0 0 0 0 0	
10 LAJUN	0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	

La bosse des maths

Les Mayas mettent au point une arithmétique simple et efficace : ils connaissent le zéro et l'utilisent dans leurs calculs plusieurs siècles avant les Européens ; ils conçoivent un système de compte « vicésimal », soit par multiples de vingt. Ainsi, là où nous avons des dizaines, ils ont des vingtaines, là où nous avons des centaines, ils ont des « quatre centaines ».

Tableau des dix premiers nombres mayas avec leur prononciation et leur notation. Les Mayas connaissent également le zéro, symbolisé par un coquillage.

Sauvés des flammes

Vers 1560, l'évêque espagnol Diego de Landa ordonne que toutes les idoles et les livres mayas soient détruits. Seuls trois codex échappent aux destructions et sont parvenus jusqu'à nous :

- le codex de Dresde : rédigé vers le XII^e siècle, il parle d'astronomie et de divination. Composé de 78 pages, c'est sans doute le plus beau ;
- le codex *Tro-Cortesianus* de Madrid : réalisé au XV^e siècle, il contient des horoscopes et des almanachs. Il compte 112 pages ;
- le codex *Peresianus* de Paris : écrit vers le XIV^e siècle, il comprend des rituels et des prophéties. Ses 22 pages sont plutôt mal conservées.

ACCORDEON DE PAPIER

Les Mayas fabriquent leurs codex en fibre végétale. Ils utilisent généralement l'écorce d'un arbre appelé *ficus petiolaris*. Ils collent les bandes d'écorce les unes à côté des autres, puis ils les lissent en les enduisant de stuc. Ils obtiennent ainsi de longues feuilles blanches qu'ils plient en accordéon. Écrits recto-verso, ces feuilles peuvent être ensuite serrées entre 2 planchettes et, pour les plus précieuses, recouvertes d'une peau de jaguar.

Cette page du codex *Tro-Cortesianus* mêle des dessins, des glyphes et des données chiffrées.



Le Popol Vuh, un livre sacré



Représentation humanisée de l'arbre cosmique (Palenque).

Face à la rage destructrice des conquistadors et aux injures du temps, bien peu d'ouvrages mayas sont parvenus jusqu'à nous : seulement trois codex précolombiens et quelques textes postérieurs à la conquête. Parmi ces derniers, le Popol Vuh est le plus précieux.

La « Bible » des Mayas-Quichés

Le Popol Vuh (ou « Livre du Conseil ») est rédigé vers 1555 par les Mayas-Quichés, un groupe d'Amérindiens habitant les hautes terres du Guatemala. Quelques décennies après la conquête espagnole, ces derniers ont peut-être voulu laisser une trace de leurs croyances et de leurs traditions menacées par les prédicateurs catholiques. Bien qu'il soit rédigé à l'aide de l'alphabet latin, cet ouvrage reprend des mythes très anciens et témoigne de la pensée maya. Il se divise en trois parties : la création du monde et des êtres humains, les exploits des jumeaux héroïques et l'histoire des peuples du Guatemala.

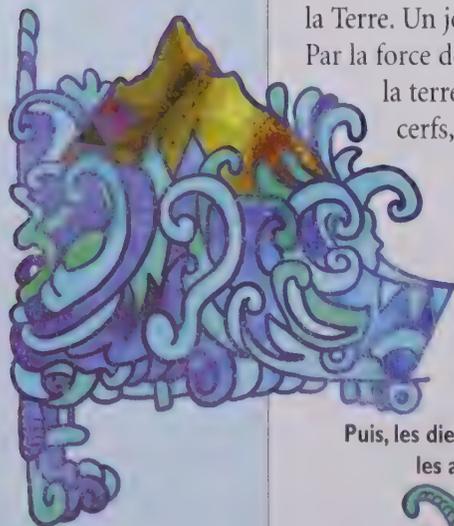
4 COULEURS

Les Mayas associent aux 4 directions cardinales une couleur : au nord le blanc, au sud le jaune, à l'est le rouge, à l'ouest le noir. Le centre est représenté en vert.



Que la Terre soit !

Le Popol Vuh raconte qu'à l'aube des temps, le ciel et la mer sont parfaitement immobiles et vides. Rien d'autre n'existe, pas même la Terre. Un jour, les dieux décident de donner la vie à cet univers. Par la force de leur pensée et par le pouvoir de leur parole, ils font émerger la terre de l'eau. Puis, ils peuplent montagnes et forêts d'animaux : cerfs, oiseaux, jaguars et serpents.



D'abord la Terre sort des eaux.

Puis, les dieux créent les animaux...



... et façonnent un premier être en terre.



Création en trois temps

Décus par les animaux qui, faute de parole, sont incapables de les louer, les dieux entreprennent de créer un être supérieur : l'Homme. Leur première créature, en terre, est un échec, car elle est incapable de bouger et fond dans l'eau. Ils sculptent alors des êtres en bois, mais le résultat ne leur convient pas mieux, car ces pantins n'ont ni âme ni raison. Les dieux pensent alors à utiliser de la farine de maïs : cette troisième tentative est la bonne !



Vient ensuite un être en bois.

Et enfin,
l'Homme
en farine de maïs.



Vision de l'Univers

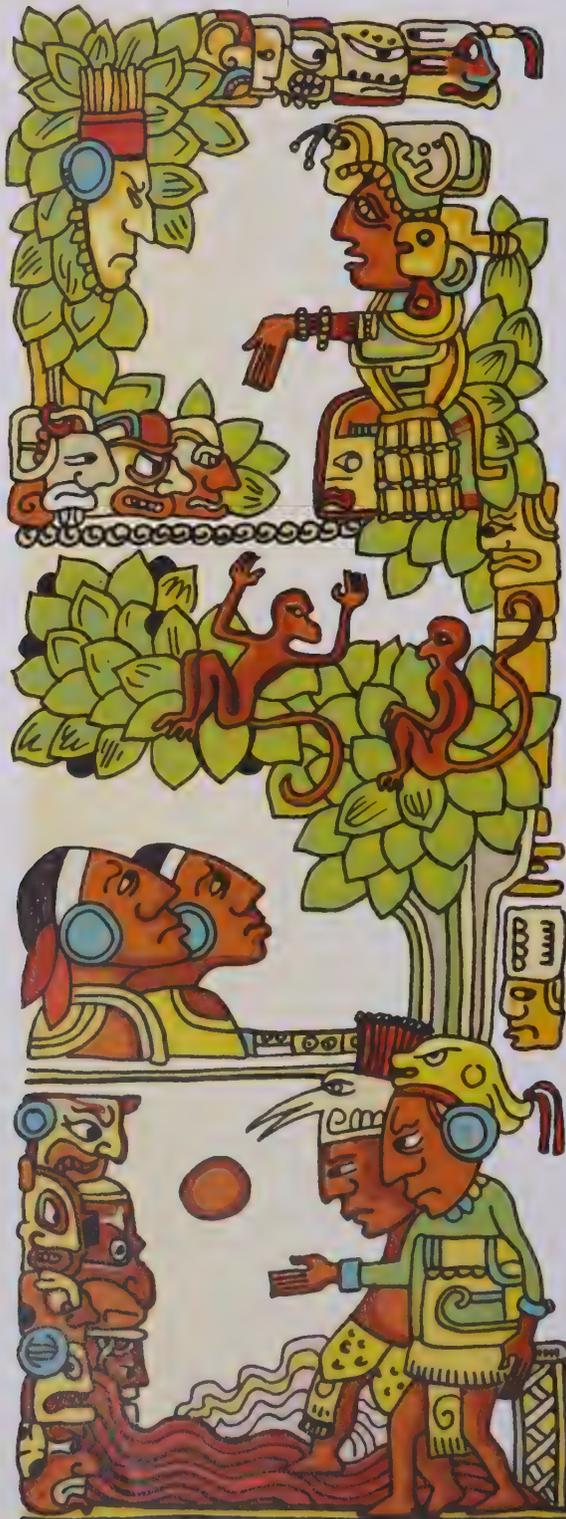
Les Mayas imaginent l'Univers divisé en 3 niveaux : Caan, le ciel, représente le niveau supérieur et Xibalba, l'inframonde, désigne le niveau inférieur. Entre les deux se trouve Cab, la Terre, plate et carrée.

- 1 Le ciel compte généralement 13 degrés. C'est là que vivent les grands dieux du panthéon : Itzamna, Kinich Ahau, Ix Chel, Chac, etc.
- 2 Quatre frères géants, les Bacab, soutiennent le ciel.
- 3 Les Mayas pensent que la Terre, humide et fertile, repose sur le dos rugueux d'un grand saurien (une sorte de crocodile).
- 4 L'Univers est traversé par un arbre gigantesque (un ceiba) dont les racines plongent dans le monde souterrain et les branches s'élèvent vers le ciel. Cet arbre cosmique est l'axe central de l'Univers.
- 5 L'inframonde compte 9 degrés. Ah Puch, le dieu de la Mort, et les seigneurs de l'Enfer règnent sur ce monde souterrain et dangereux.

LES LIVRES DU CHILAM BALAM

Écrits par les Mayas-Yucatèques du nord de la péninsule du Yucatán, au Mexique, les livres du Chilam Balam qui nous sont parvenus forment un ensemble exceptionnel, chef-d'œuvre de la littérature maya. Leur contenu est essentiellement prophétique et bien difficile à interpréter aujourd'hui. Ils évoquent également quelques événements comme l'invasion des Itza et l'arrivée des Dzules, c'est-à-dire des Espagnols.

Les jumeaux héroïques



Les jumeaux Hunahpu et Ixbalanque sont des héros légendaires du peuple maya. Leurs aventures et leurs démêlés avec les seigneurs de l'Enfer sont racontés dans le Popol Vuh.

Nés d'un crachat

Alors qu'il joue à la balle avec son frère, Hun Hunahpu fait tant de bruit qu'il s'attire les foudres des seigneurs de l'Enfer. Ceux-ci invitent les frères dans l'inframonde et les tuent. Puis, ils placent la tête décapitée d'Hun Hunahpu dans un arbre. Quelque temps plus tard, une jeune fille nommée Ixquic veut voir la tête de Hun Hunahpu. Elle s'approche de l'arbre et, soudain, le défunt lui crache dans la main. Miraculeusement fécondée par Hun Hunahpu, Ixquic donne naissance aux jumeaux Hunahpu et Ixbalanque.

Changés en singes

Hunahpu et Ixbalanque ont deux demi-frères nés d'une précédente union. Ces derniers jouent de la flûte avec talent, mais détestent les jumeaux et les tourmentent. Las de souffrir, Hunahpu et Ixbalanque décident de se débarrasser d'eux : ils les attirent dans la forêt, les font grimper à un arbre qui se met à grandir, et les transforment en singes.

En route pour l'Enfer !

De retour chez eux, Hunahpu et Ixbalanque jouent bruyamment à la balle et provoquent de nouveau la colère des seigneurs de l'Enfer. Ceux-ci invitent les jumeaux à les rejoindre pour disputer une partie avec eux... et pour les tuer. La descente vers le monde

souterrain de Hunahpu et Ixbalanque ne se fait pas sans embûches, puisqu'ils doivent notamment traverser un fleuve de pus et un fleuve de sang.

DRÔLES DE NOMS

L'inframonde, Xibalba, est dirigé par les seigneurs de l'Enfer qui répondent aux doux noms de « 1-Mort », « 7-Mort », « Maître du pus », « Bâton tête de mort » ou « Celui des ordures ».

Six grandes étapes des aventures de Hunahpu et Ixbalanque, les célèbres jumeaux héroïques de la mythologie maya.

Des maisons pleines d'effroi

Parvenus chez leurs terribles hôtes, Hunahpu et Ixbalanque ne sont pas au bout de leur peine. Les seigneurs de l'Enfer leur demandent d'entrer dans six demeures terrifiantes : la maison de l'Obscurité, la maison des Couteaux, la maison du Froid, la maison des Jaguars, la maison de Feu et la maison des Chauves-Souris. Cette dernière est la plus tragique car une chauve-souris coupe la tête de Hunahpu.

Poissons jumeaux

Ivres de joie, les seigneurs de l'Enfer se servent de la tête de Hunahpu pour jouer à la balle. Mais, le rusé Ixbalanque réussit à la reprendre et à la rendre à son frère. Voyant que les jumeaux ne sont toujours pas morts, les maîtres du monde souterrain leur lancent un dernier défi : sauter dans un brasier. Héroïques, Hunahpu et Ixbalanque s'exécutent et se consomment. Leurs ennemis triomphant jettent leurs cendres dans la rivière, mais, cinq jours plus tard, les jumeaux réapparaissent sous la forme d'hommes-poissons.

Danse macabre

Le lendemain, Hunahpu et Ixbalanque se déguisent en artistes ambulants et cherchent à épater les seigneurs de l'Enfer par leurs danses et leurs tours de magie. Ils coupent un chien en deux et le reconstituent, ils arrachent le cœur d'un homme et le ressuscitent et, pour finir, Hunahpu s'éventre avant de revenir à la vie. Transportés d'allégresse, les maîtres du monde souterrain demandent aux jumeaux d'essayer leurs tours sur eux. Hunahpu et Ixbalanque tuent donc les principaux seigneurs de l'Enfer, mais ils se gardent bien de les ressusciter.

MORT AUX MONSTRES

Selon la légende, les jumeaux héroïques vivent sur Terre juste après l'anéantissement des Hommes de bois. Ils s'emploient à vaincre les seigneurs de l'Enfer et à chasser les monstres, afin que la future race humaine (l'Homme de maïs) puisse vivre en paix. Ils libèrent notamment le monde de Vucub Ca Quix, une créature monstrueuse qui se compare au Soleil et veut régenter la Terre.





KIN = 1 jour



UINAL = 20 jours



TUN = 360 jours



KATUN = 7 200 jours

Les cycles du temps

LA COMPLEXITÉ DE VÉNUS

Vénus est une planète. De la Terre, elle est visible soit avant l'aube (c'est l'Étoile du matin) soit après le crépuscule (c'est l'étoile du berger). Les astronomes mayas connaissent cette spécificité de Vénus et savent que l'Étoile du matin et l'Étoile du berger ne forment qu'un seul et même astre.

Les Mayas utilisent leurs connaissances en astronomie et en arithmétique pour comptabiliser le temps et mettre au point des calendriers. Ils sont persuadés que les astres peuvent leur permettre de prévoir l'avenir.

Des astres plein les yeux

Les prêtres-astronomes passent de longues heures à observer le ciel et le mouvement des astres. Ils connaissent les cycles du Soleil et de la Lune, ils prévoient les éclipses, ils notent les passages de comètes... Ils s'intéressent tout particulièrement à la planète Vénus, qu'ils associent à la guerre et à la chasse.

L'art des calendriers

De leurs observations astronomiques, les Mayas déduisent des cycles temporels, c'est-à-dire des calendriers. Ils utilisent principalement deux types de calendriers :

- *Haab*, le calendrier solaire, compte 365 jours, soit 18 mois de 20 jours, plus une période de 5 jours appelée *uayeb*. Cette dernière est considérée comme véritablement néfaste, vouée à la malchance et à la mort. L'usage de ce calendrier est plutôt civil et agricole ;
- *Tzolkin*, le calendrier sacré, compte 260 jours, soit la combinaison de 20 noms de jours et des chiffres de 1 à 13. Les Mayas utilisent ce calendrier essentiellement à des fins religieuses et rituelles.

Prophéties en tous genres

Astrologie, divination, prédiction... les Mayas quêtent dans les astres le moindre signe du destin et ne prennent aucune décision importante sans interroger les calendriers. Jours fastes et jours néfastes rythment leur vie quotidienne. Ils craignent tout particulièrement les fins de cycle (*katun* et *baktun*) qui sont des moments de grande incertitude : que va-t-il se passer ? Un nouveau cycle va-t-il recommencer ?

Cette statuette trouvée sur l'île de Jaina représente peut-être un prêtre-astronome.





Le compte long

Pour fixer une date, les Mayas calculent le nombre de jours écoulés depuis le début de l'ère maya (la naissance de l'Homme de maïs) en 3114 av. J.-C. Leur unité de temps est le jour : *kin*, représenté par le glyphe du soleil ; 20 jours forment un mois : *uinal* ; et 18 mois équivalent à une année : *tun*.

BAKTUN = 144 000 jours

Les Mayas poursuivent leur compte par 20 *tun* valant 1 *katun*, et 20 *katun* formant 1 *baktun*. Prenons l'exemple de la date retrouvée sur la célèbre plaque de Leyde : 8 *baktun* 14 *katun* 3 *tun* 1 *uinal* 12 *kin*. Elle équivaut à 1 253 912 jours, soit à peu près 3 435 ans depuis le début de l'ère maya. Elle correspond à l'an 320 de l'ère chrétienne.

FIN DU MONDE

Les Mayas imaginent l'existence de l'Univers comme une succession de mondes. Ils pensent que le monde actuel s'inscrit dans un grand cycle de 1 872 000 jours, commencé en 3114 av. J.-C. Selon eux, ce cycle s'achèvera en 2012 !

A L'ŒIL NU !

Les astronomes mayas ne possèdent aucun instrument optique pour observer le ciel. Toutefois, ils construisent un certain nombre d'observatoires astronomiques, sous forme de tours, de pyramides, de plates formes, etc. L'exemple le plus fameux est le Caracol de Chichén Itzá, une tour d'escaliers dont le mur sud

Lorsqu'ils découvrent l'observatoire astronomique de Chichén Itzá, les conquistadors le surnomment *caracol* (escargot, en espagnol) à cause de son escalier intérieur en colimaçon.



L'échange des richesses

Même si peu d'entre eux exercent leur métier à temps plein, les cités comptent de nombreux artisans : plumassiers, tisserands, sculpteurs sur bois, tailleurs de pierre, potiers, etc.

Attention, fragile !

Les artisans mayas travaillent tous les matériaux à leur disposition. Les plumassiers fabriquent des coiffes, des éventails, des bannières et bien d'autres éléments décoratifs en plumes de quetzal, de perroquet et de colibri. Les tisserands produisent de belles étoffes en coton et autres fibres végétales. Les sculpteurs sur bois réalisent toutes sortes d'objets domestiques. Malheureusement, bien peu de ces produits sont parvenus jusqu'à nous car les plumes, le tissu et le bois résistent mal au poids des ans.

Le quetzal est très recherché pour ses magnifiques plumes vertes.

PLUMES PRÉCIEUSES

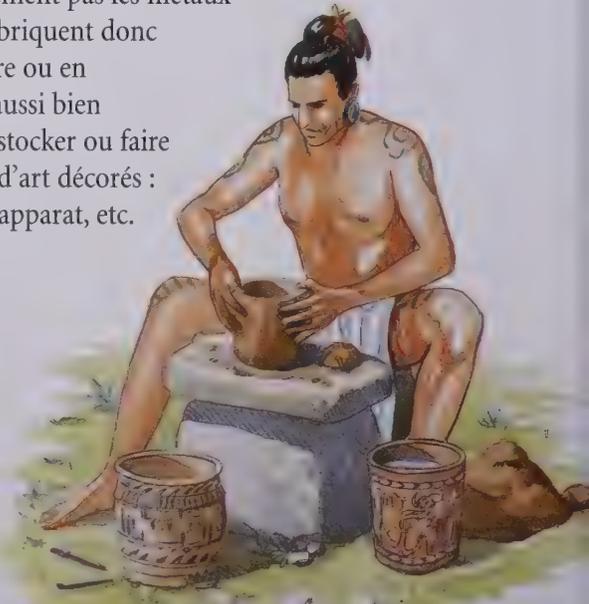
Le quetzal est un magnifique oiseau tropical au plumage vert émeraude. Sa queue peut mesurer près d'un mètre. Les Mayas utilisent ses plumes pour se confectionner de luxueux atours. De nos jours, le quetzal est l'emblème du Guatemala.



Les mains dans la glaise

Les Mayas ne travaillent pratiquement pas les métaux et ne connaissent pas le fer. Ils fabriquent donc la plupart de leurs objets en pierre ou en céramique. Les potiers réalisent aussi bien des récipients tout simples pour stocker ou faire cuire les aliments que des objets d'art décorés : encensoirs, statuettes, vaisselle d'apparat, etc.

Ce potier fabrique un vase en argile : il pétrit l'argile et lui donne une forme. Puis, il décorera sa réalisation de motifs géométriques sculptés et parfois rehaussés de couleurs. Pour finir, il fera cuire son vase plusieurs heures sous un feu de bois.





Existe-t-il des marchés ?

On peut supposer que les objets fabriqués par les artisans et les denrées produites par les paysans s'échangent sur de nombreux marchés locaux. Pourtant, rien n'est moins sûr ! Malgré leurs recherches, les archéologues n'ont toujours pas identifié les lieux et les équipements destinés à ces échanges. Selon eux, nombre de produits circulent probablement de la main à la main, par simple troc, ou grâce à des marchands ambulants.

Le couvercle de cette poterie est décoré de trois quetzals.

Sur les routes

Pour échanger leurs marchandises, les Mayas ne reculent pas devant les kilomètres ; ils vont même au-delà de leurs frontières pour commercer avec leurs voisins. Pour faciliter leurs déplacements, ils développent un réseau de chemins. Toutefois, l'acheminement des marchandises n'est pas très rapide, car il se fait uniquement à dos d'homme : les Mayas ne possèdent pas d'animaux de trait et n'utilisent pas la roue. Le plus souvent possible, ils empruntent les voies d'eau et chargent leurs produits sur des canots.

LE MONDE DE JAINA

L'île de Jaina (à l'ouest de la péninsule du Yucatán) est un port important pour le commerce maya et une grande nécropole. Les archéologues ont découvert dans les sépultures de l'île un incroyable trésor fait de centaines de statuettes d'argile représentant toutes sortes de personnages : guerriers, femmes élégantes, ivrognes, etc. Peintes parfois de couleurs vives, ces figurines, d'un grand réalisme, font défiler sous nos yeux toute la société maya.

DES PIÈCES EN CHOCOLAT

Les Mayas ne connaissent pas la monnaie. Leur économie est basée sur le troc. Les fèves de cacao, notamment, leur servent de référence pour fixer la valeur d'un produit.

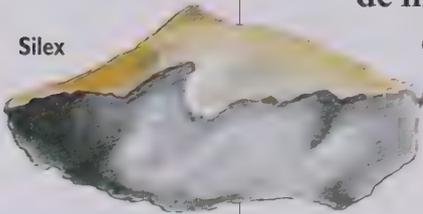


-  plumes de quetzal
-  miel
-  poisson séché
-  coquillages (dont le spondyle)
-  corail
-  écailles de tortue
-  dents de jaguar
-  aiguillons de raie
-  résineux (pour faire des torches)
-  dents de requin
-  sel
-  écorce d'arbre
-  peaux de jaguar
-  écorce de ficus (codex)
-  coton
-  tabac
-  cacao
-  plumes de perroquet
-  serpentine
-  pyrite
-  jade
-  basalte
-  obsidienne
-  hémateite
- copal
-  or

Chefs-d'œuvre de pierre



Obsidienne



Silex

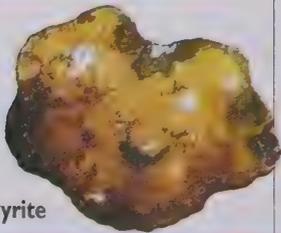
Le grand art des Mayas est la taille de la pierre. Qu'elle soit dure ou tendre, précieuse ou ordinaire, cette matière sert à la construction, permet la fabrication de multiples sculptures et fournit l'essentiel des outils, des armes, des bijoux, et des ustensiles quotidiens.



Cette pièce de jade gravée ornaît peut-être un collier (pectoral).

MIROIRS DE PIERRE

Les Mayas exploitent divers minerais de fer comme la pyrite (sulfure de fer) et l'hématite (oxyde de fer). Ils s'en servent pour confectionner des miroirs, en ajustant de minces plaquettes de pyrite ou d'hématite sur un support.



Pyrite

Des matériaux très durs

Le silex et l'obsidienne sont les deux matériaux principaux de l'outillage maya.

Le silex est la matière des haches, des racloirs, des grattoirs et des perceurs. L'obsidienne, grise ou noire et brillante, donne des lames aux bords tranchants comme des rasoirs. Les Mayas taillent ces pierres par percussion, c'est-à-dire qu'ils les frappent pour en détacher des éclats plus ou moins gros. Parfois, ils utilisent aussi la technique de la pression.

Pierre de volcan

Le basalte, une roche volcanique, sert à la fabrication de pierres à moudre, de broyeurs, de mortiers et de pilons. Extrait dans les hautes terres du Guatemala, le basalte est parfois acheminé très loin. Mais dans les basses terres, la plupart des pierres à moudre et des mortiers sont en calcaire, une roche tendre qui s'use beaucoup plus vite.



Basalte

LES II EXCENTRIQUES II

Les artistes mayas fabriquent de surprenants objets en silex ou en obsidienne, appelés « excentriques ». Ces objets finement taillés représentent des personnages de profil, des animaux ou des motifs difficiles à interpréter. Placés dans des sépultures et des dépôts rituels, ils servent sans doute d'offrandes.



Jade

Kinich Ahau en jade

Le jade, pierre de vie

Vert, translucide ou non, le jade évoque l'eau et la végétation. Il est considéré comme un symbole de fertilité et de vie. Les Mayas en sont fous et l'utilisent pour réaliser de nombreux objets de luxe : masques, colliers, boucles d'oreilles, etc. Faute d'outils en métal, ils travaillent cette pierre extrêmement dure en la polissant progressivement avec de l'eau et du sable, en la sciant avec des cordelettes et en la gravant avec des outils de bois ou d'os.



GROSSE TÊTE

À Atun Ha, au Belize, les archéologues ont découvert une tête en jade du dieu soleil, Kinich Ahau, pesant 4,42 kg. C'est la plus grosse sculpture en jade de Mésopotamie.



Conque gravée

De la terre à la mer

Outre le jade, les Mayas utilisent bien d'autres pierres semi-précieuses comme la serpentine, d'un beau vert pâle, et la turquoise, importée tardivement des régions du nord. Ils travaillent également l'os et divers produits de la mer : le corail aux tons orangés et les coquillages, parfois nacrés.



Turquoise

Serpentine



Les sculpteurs travaillent la pierre sans doute avec des ciseaux en silex et des marteaux en silex ou en bois dur.



La vie à la campagne

100 % COTON

Bien que les plus anciennes traces de coton proviennent de la vallée de l'Indus, les Mayas connaissent eux aussi le cotonnier et récoltent sa fibre. Ils utilisent le fil de coton pour tisser leurs vêtements.

UN OUTILLAGE SOMMAIRE

Faute d'animaux de trait, tous les travaux agricoles se font à la seule force humaine. De plus, les outils sont peu nombreux et relativement rudimentaires. Le bâton à fouir est pratiquement le seul outil nécessaire aux cultivateurs car ces derniers ne labourent pas les champs, ils font simplement des trous dans la terre et y enfoncent les graines.

Les Mayas habitent pour la plupart en dehors des cités. Ils possèdent un lopin de terre, appelé *milpa*, et vivent de leurs cultures. Ils élèvent également de rares animaux domestiques et pratiquent la chasse.

Grands travaux

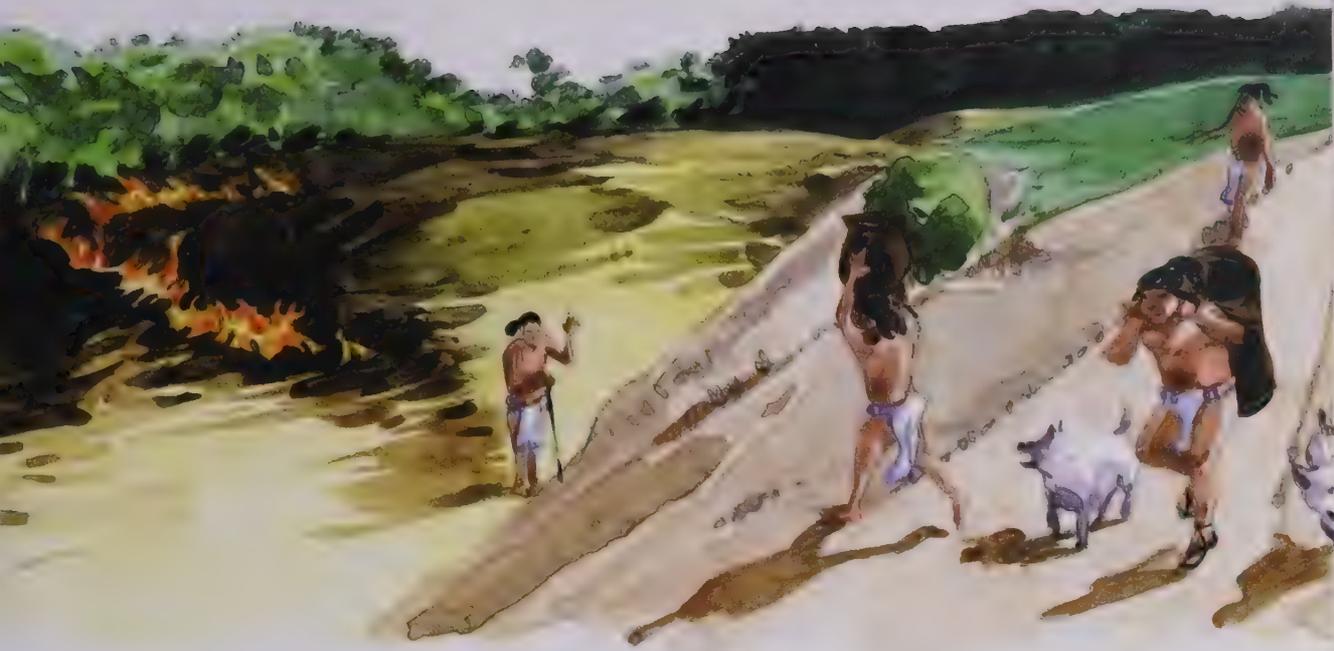
Les paysans mayas déploient beaucoup d'énergie à exploiter au mieux leur territoire. Afin de gagner des terres sur la forêt, ils pratiquent la culture sur brûlis : ils défrichent une zone et brûlent les arbres et les buissons qu'ils viennent de couper. Enrichie par les cendres, la clairière obtenue reste fertile pendant deux ou trois ans. Elle est ensuite rendue à la nature et laissée en jachère pendant plusieurs années. Les Mayas ont également recours à des techniques plus intensives, comme la culture en zone humide où ils peuvent semer et récolter deux fois par an. Pour leur propre consommation en eau, ils aménagent des réservoirs.

Les stars du jardin

Trois plantes forment la base de l'agriculture maya : le maïs, le haricot et la courge. Elles sont souvent cultivées en association, c'est-à-dire que les graines de haricot et de courge sont semées dans le même trou que celles du maïs. Ainsi, le haricot (rouge ou noir) s'enroule autour de la tige de maïs qui lui sert de tuteur, tandis que la courge pousse au pied. Les Mayas connaissent des dizaines de variétés de courges, rondes ou allongées, jaunes, orange ou vertes.

Les Mayas plantent les courges et les haricots au pied du maïs.





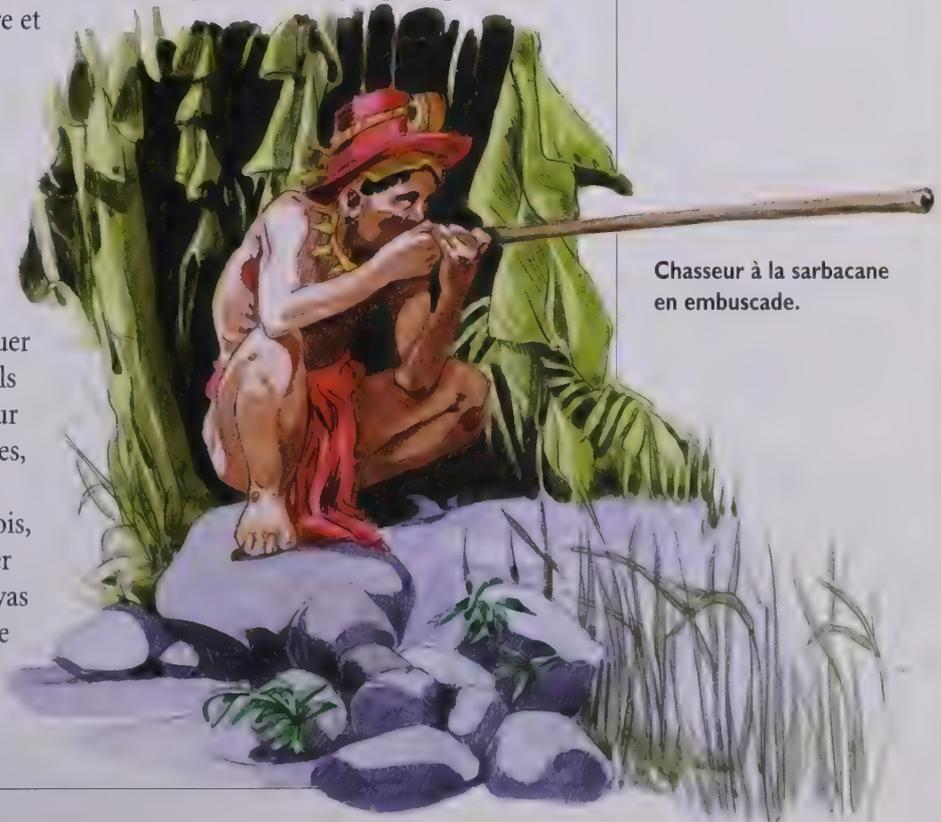
Les Mayas pratiquent la culture sur brûlis et utilisent peu d'outillage, à part le bâton à fouir.

Qui veut de la viande de chien ?

Les Mayas cultivent bien d'autres légumes comme la patate douce, la tomate et le piment. Ils font également pousser des arbres fruitiers : des papayers, des cacaoyers et des avocats par exemple. Ils ne possèdent pas de bétail, mais ils élèvent quelques animaux domestiques pour leur viande, surtout des dindons et des chiens. Ces derniers sont bien dodus et sans poils. Les Mayas pratiquent également beaucoup l'apiculture et récoltent le miel des abeilles.

Un chasseur sachant chasser...

Pour agrémenter leurs repas d'un peu de viande, les Mayas chassent. Ils se servent d'une sarbacane pour tuer les oiseaux (perdrix, cailles) et ils utilisent parfois des javelots pour le gibier un peu plus gros : singes, cerfs, lapins, pécaris (sorte de sangliers), tatous, tapirs... Parfois, ils posent des collets pour piéger les animaux nocturnes. Les Mayas s'adonnent également à la pêche avec des filets ou des lignes à hameçon et ils ramassent toutes sortes de coquillages.



Chasseur à la sarbacane en embuscade.

Le peuple du maïs

Aliment de base des repas mayas, le maïs est bien plus que de la nourriture : il est omniprésent dans la vie quotidienne et dans l'imaginaire.

La domestication du maïs

La culture du maïs apparaît vers 5000 av. J.-C. en Amérique centrale. Mais, au début, la plante ne porte que quelques petits épis donnant à peine une dizaine de grains. C'est en sélectionnant et en croisant les graines les plus grosses et les mieux formées, que les peuples de la région réussissent à créer peu à peu le maïs, tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Dans le maïs, tout est bon

Le maïs est une plante de grande taille qui mesure entre deux et trois mètres. Toutes ses parties sont utilisées : l'épi est réservé à l'alimentation ; les feuilles de l'épi sont utilisées pour envelopper la nourriture (*tamal*) ; les tiges et les feuilles sèches servent de combustible, de fourrage, de garniture pour les paillasses et les litières, de matière première pour le torchis ; les barbes sont récupérées pour leurs propriétés médicinales.

À LA TIENNE !

Le *pinole* est un breuvage à base de maïs grillé et moulu, mélangé à de l'eau. Il peut être assaisonné de piment ou de cacao. Les Mayas boivent également du *balche*, une boisson alcoolisée obtenue par la fermentation de l'écorce de l'arbre *balche* dans de l'eau et du miel.

LE BLÉ D'INDE

Rapporté en Europe par les conquistadors qui le surnomment « blé d'Inde », le maïs se répand à travers les 5 continents en devenant l'aliment de base de nombreux animaux d'élevage. C'est aujourd'hui la plante la plus cultivée au monde.



Un champ de maïs en terre maya.





L'Homme de maïs

Pour les Mayas, le maïs est tout, même leur chair et leur sang. En effet, leur légende (reprise dans le Popol Vuh) raconte que la déesse Xmucane a moulu neuf fois des grains de maïs, puis elle a mélangé cette farine à de l'eau pour former une pâte. Les dieux ont utilisé cette pâte de maïs pour modeler les premiers

Mayas : « Les pieds et les bras de l'homme, de nos premiers parents, étaient faits de pâte de maïs. Il y a eu quatre humains créés. Leur chair n'était formée que de cette nourriture. »

Yum Kax est le dieu du Maïs, jeune et beau.

Recettes mayas

Le maïs est l'aliment de base des Mayas et de tous les autres peuples mésoaméricains. Ses épis sont consommés entiers (bouillis ou rôtis) ou réduits en farine et préparés sous forme de pâte, de bouillie ou de galette. Le *tamal* est un plat traditionnel que les femmes préparent ainsi :

elles font bouillir les grains de maïs dans de l'eau additionnée de chaux afin de les rendre plus souples ; elles réduisent les grains de maïs en farine grâce à leur pierre à moudre ; elles mélangent la farine de maïs avec de l'eau pour former une pâte, puis elles confectionnent des boulettes farcies de haricots ou de viande ; elles enveloppent les boulettes farcies dans des feuilles de maïs et les font cuire à la vapeur.



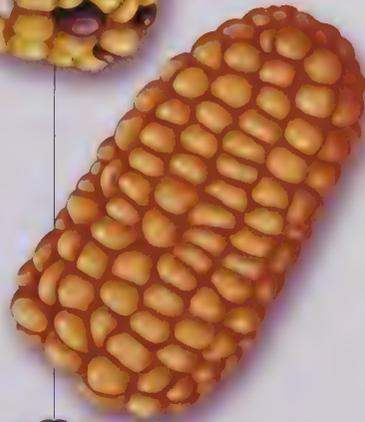
Cette femme réduit le grain en farine grâce à une pierre à moudre (*metate*) et un broyeur cylindrique (*mano*).

MENU TEX-MEX

Tamal : boulettes de pâte de maïs farcies.
Pozol : soupe à base de pâte de maïs délayée dans de l'eau.

Atole : bouillie de farine de maïs que l'on mange chaude ou froide.

Tortilla : galette de maïs grillée sur une plaque circulaire en terre cuite appelée *comal*. Cette préparation est sans doute tardive.



Il existe de très nombreuses variétés de maïs aux belles couleurs jaunes, orangées, brunes, rouges...



Chez les Mayas

À L'EAU OU À LA VAPEUR ?

Les Mayas se lavent généralement dans les cours d'eau et les sources. Ils prennent également des bains de vapeur, mais cette pratique est sans doute liée aux rites de purification qui accompagnent les cérémonies religieuses. Les archéologues ont découvert dans quelques rares palais (à Piedras Negras notamment) les installations réservées aux bains de vapeur : une toute petite pièce et une chaufferie.

UN ARTISANAT FÉMININ

Le tissage d'étoffes est le travail des femmes par excellence. Elles utilisent des fibres de coton et d'agave. Elles filent à la main, à l'aide d'un fuseau, puis elles tissent avec un métier horizontal. Ce dernier est attaché d'un côté à un arbre ou à une poutre de la maison et, de l'autre côté, à une sangle que la tisseuse, agenouillée ou assise, fait passer dans son dos.

Les parents, les enfants et, parfois, les grands-parents vivent dans la même habitation, au confort relativement sommaire. Chacun doit s'acquitter d'un certain nombre de tâches particulières selon son âge et son sexe.

À chaque chose sa place

Installée sur une plate-forme de pierre ou de terre, pour éviter les inondations, l'habitation maya se compose de plusieurs pièces indépendantes disposées autour d'une cour. Chaque construction répond à un besoin précis : dormir, cuisiner, entreposer, etc. Faites de branchages et de boue séchée, recouvertes de feuilles de palmiers ou d'autres végétaux, les maisons mayas ne possèdent pas de fenêtres. Quant à la porte, un simple tissu la ferme.

Scène de vie chez les Mayas.



Dans la pièce pour dormir, les lits sont de simples nattes à même le sol avec des couvertures de coton.

Une remise est réservée au stockage des denrées dans des corbeilles, des paniers et des plats.

Un petit temple privé sert à l'adoration quotidienne des dieux.

À chacun sa tâche

Le chef de famille travaille sa *milpa* (lopin de terre), il chasse et il pêche pendant que son épouse s'occupe des enfants, entretient la maison, cultive le jardin, prépare les repas et fabrique des vêtements pour la famille. Les enfants ne vont pas à l'école, ils sont formés par leurs parents et grands-parents. Les filles apprennent les travaux domestiques dévolus aux femmes et les garçons s'initient aux activités des hommes. Les vieillards s'occupent de quelques menus travaux et surveillent les enfants en bas âge.

Dans la pièce pour cuisiner, la maîtresse de maison dispose d'un foyer pour faire cuire la nourriture, d'une pierre à mouder (metate), d'ustensiles de cuisine et de vaisselle. Les Mayas prennent leurs repas assis par terre, sur des nattes.



SPORT ET LOISIRS

Déjà pratiqué par les peuples de la côte du golfe du Mexique depuis des siècles, le jeu de balle est un spectacle très apprécié des Mayas. Ces derniers lui accordent une importance d'autant plus grande qu'il est lié à des rites religieux. Les grandes cités possèdent au moins un terrain de jeu, flanqué de hauts murs verticaux comme à Chichén Itzá, ou bien bordé de murets en pente comme à Copán.

Statuette de Jaina représentant un joueur de balle.



Les Mayas ne possèdent pratiquement pas de meubles, outre des nattes et des corbeilles. Chaque famille tresse elle-même ce dont elle a besoin et utilise les plantes locales : jonc, roseau, palmes.

Au fil du temps

Naissance, passage à l'âge adulte, mariage, mort, les Mayas marquent les grandes étapes de leur vie par des rites et des cérémonies.

Sous la protection d'Ixchel

Le jour de l'accouchement, la future maman est assistée par des sages-femmes qui jouent un rôle à la fois médical et magique. Elles tentent d'apaiser les souffrances de leur patiente en lui administrant des potions sédatives, elles pratiquent des rites de purification, elles prient certaines divinités protectrices comme la déesse Ixchel.

Après l'accouchement, elles jettent à l'eau tous les objets utilisés.



Ixchel, la déesse de la Lune, veille sur les femmes, particulièrement au moment des accouchements.

Le jeune enfant

Selon les époques et les régions, le bébé reçoit son nom de différentes

manières : parfois le nom est choisi

par un prêtre après divination, parfois le nom correspond au jour de la naissance. Les jeunes enfants suivent leur mère partout, attachés dans le dos ou maintenus sur la hanche. Ils sont allaités jusqu'à trois ou quatre ans.

Séance d'épouillage en famille.



PERLE OU COQUILLAGE ?

Selon l'Espagnol Diego de Landa (xvi^e siècle), les parents mayas accrochent une perle blanche dans les cheveux des petits garçons et attachent une ficelle avec un coquillage rouge autour de la taille des petites filles. Ces signes sont la marque de l'enfance : garçons et filles doivent les garder jusqu'au jour de leur initiation et de leur passage à l'âge adulte, vers 12 ans.

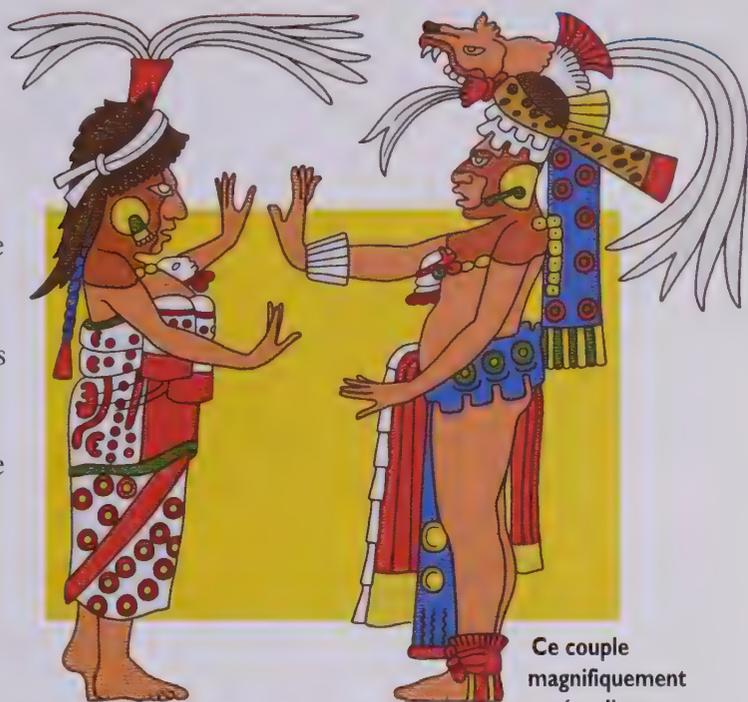
Moment de tendresse entre une mère et son bébé (figurine de Jaina).

SANTÉ FRAGILE

Les Mayas n'ont pas une espérance de vie bien longue. Beaucoup d'enfants meurent en bas âge (avant 5 ans) et les adultes atteignent difficilement 50 ans. Nombre d'entre eux souffrent de malnutrition : ils manquent de calcium et de fer notamment. Ils subissent également de multiples maladies que les guérisseurs tentent de soigner par des potions de plantes médicinales, des saignées, des prières et des rites magiques.

Vivre ensemble

Les spécialistes savent peu de choses sur le mariage maya de l'époque classique : les hommes du peuple n'ont apparemment droit qu'à une seule femme, mais la polygamie est relativement fréquente chez les nobles. Le divorce est, semble-t-il, facile et courant. Pour le reste, il faut s'en tenir aux témoignages tardifs des Espagnols. L'évêque Diego de Landa, par exemple, raconte que les mariages sont arrangés et que le jeune homme doit vivre dans la famille de son épouse, et travailler pour son beau-père, pendant cinq ou six ans avant de pouvoir fonder son propre foyer.



Ce couple magnifiquement paré se livre à une danse.

Dernier voyage

La pratique funéraire la plus courante est l'inhumation. Les plus riches sont revêtus de beaux vêtements et parés de bijoux ; ils portent un masque sur le visage. Ils sont souvent placés dans un sarcophage et entourés de luxueuses offrandes. Les gens du peuple sont simplement enroulés dans un tissu et enterrés sous leur maison ou dans la cour.

Ils sont accompagnés de figurines en argile et de leurs outils de travail.

Leur famille leur place dans la bouche quelques grains de maïs ou une perle verte.

Préparé pour ses funérailles, le défunt est pleuré par les siens.





Le mystérieux déclin des Mayas

À la fin du VIII^e siècle, les basses terres du centre atteignent leur nombre d'habitants maximum, alors que la péninsule du Yucatán reste relativement peu peuplée. La situation va bientôt s'inverser !



Cette statue découverte à Uxmal représente un personnage sortant de la gueule stylisée d'un serpent.

FIN D'UNE ÉPOQUE

Avec l'effondrement des cités des basses terres, prend fin la civilisation maya classique. Par la suite, les Mayas ne disparaîtront jamais complètement, mais ils vivront sous la domination d'autres peuples.



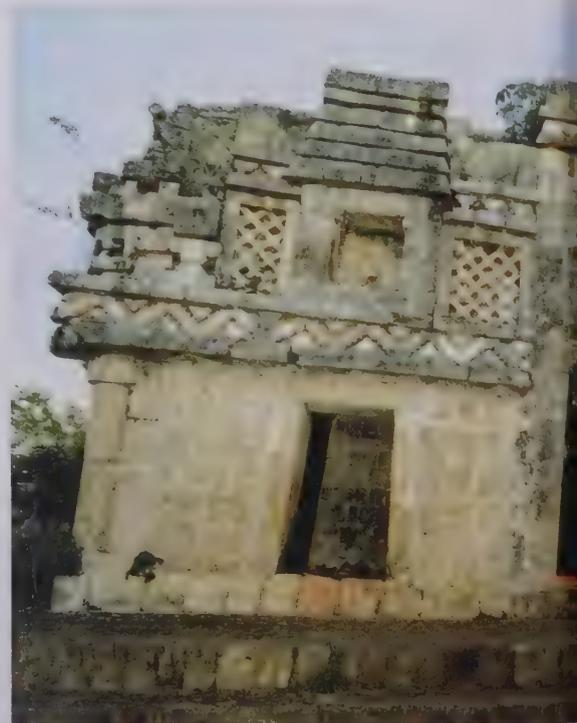
Les Lacandons ont gardé un mode de vie relativement proche de celui des anciens Mayas.

Sur la pente descendante

À partir du IX^e siècle, les cités des basses terres mayas périssent. Les habitants cessent toute activité architecturale et n'érigent plus de stèles. C'est à Tonina, dans l'État du Chiapas, que les archéologues ont retrouvé la dernière stèle maya connue. Elle date de l'an 909. Autre phénomène notable, les villes se vident progressivement de leurs habitants. À Tikal, par exemple, seul un dixième de la ville est occupé après 830.

Pourquoi ?

Les spécialistes ne connaissent toujours pas la raison exacte du déclin des Mayas, mais les hypothèses sont nombreuses : une situation de famine due à la sécheresse ou à l'épuisement des sols, des épidémies, des guerres incessantes entre les cités, etc. Certains penchent plutôt pour une révolte de la population, de plus en plus nombreuse et de plus en plus pauvre, contre la classe dirigeante, toujours prête à dépenser sans compter pour faire la guerre et pour construire de fastueux édifices. Bien sûr, il n'est pas exclu que plusieurs de ces facteurs aient agi simultanément.



Le sursaut yucatèque

Au IX^e siècle, alors que les Mayas des basses terres sont en plein déclin, ceux du nord de la péninsule du Yucatán connaissent un essor important. Dans la région Puuc, plusieurs cités connaissent leur apogée, dont Uxmal qui devient un centre politique, économique et religieux de premier plan. La civilisation puuc s'effondre au début du XI^e siècle, avec l'arrivée des Toltèques et la montée en puissance de Chichén Itzá.

Les cités puuc

Uxmal, Labna, Kabah, Sayil et bien d'autres cités situées au nord du Yucatán appartiennent au style puuc. Celui-ci se caractérise par des édifices élégants et raffinés, décorés de colonnettes et de mosaïques de pierre représentant des motifs géométriques ou des êtres mythiques. Les architectes puuc utilisent également la technique de la fausse voûte comme en témoigne le célèbre arc de Labna.



L'arc de Labna est un parfait exemple de voûte maya.

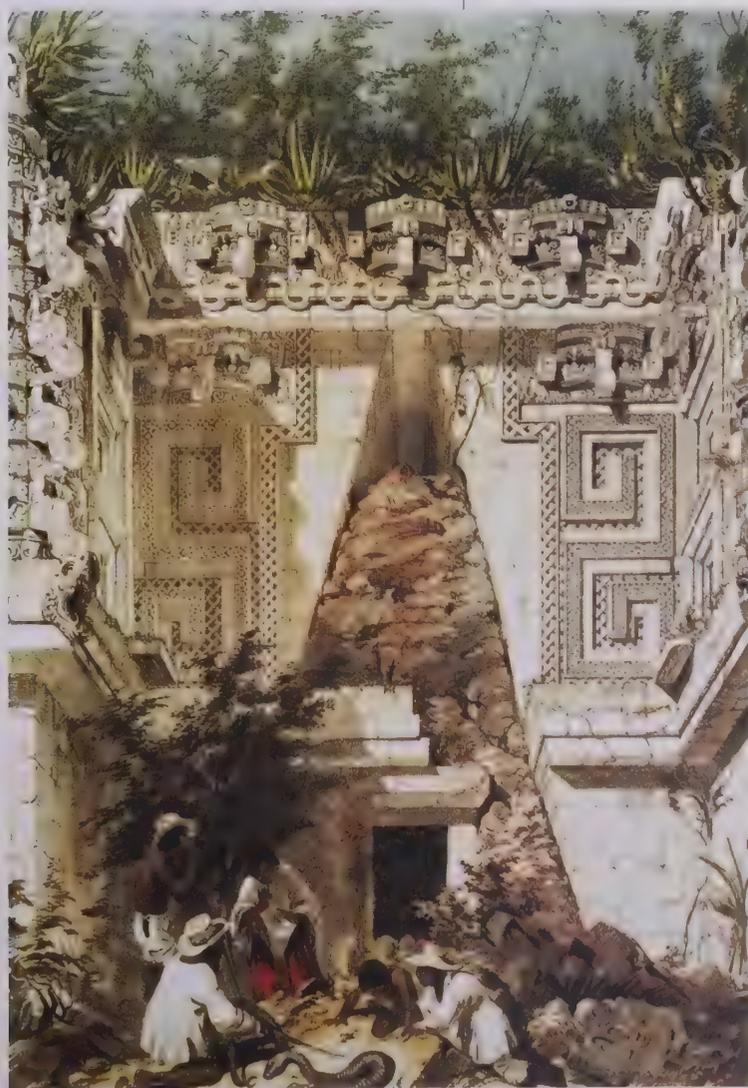
Palais des Masques de Kabah.



CHAC AU LONG NEZ

La civilisation puuc accorde sans doute un rôle très important à Chac, le dieu de la Pluie et de la Fertilité, reconnaissable à son nez en forme de trompe recourbée. Le palais des Masques (Codz Poop) de Kabah, par exemple, arbore une façade de 45 m de long, entièrement recouverte de 260 masques en pierre figurant Chac.

Le Palais du gouverneur, à Uxmal, par Frederick Catherwood.





Fresque montrant un village maya attaqué par des guerriers toltèques.

Les Mayas-Toltèques du Yucatán

Entre le début du XI^e siècle et l'arrivée des Espagnols au XVI^e siècle, les Mayas de la péninsule du Yucatán connaissent une histoire mouvementée faite d'invasions, de rivalités et de guerres.

Le Castillo, pyramide principale de Chichén Itzá.



Le renouveau maya-toltèque

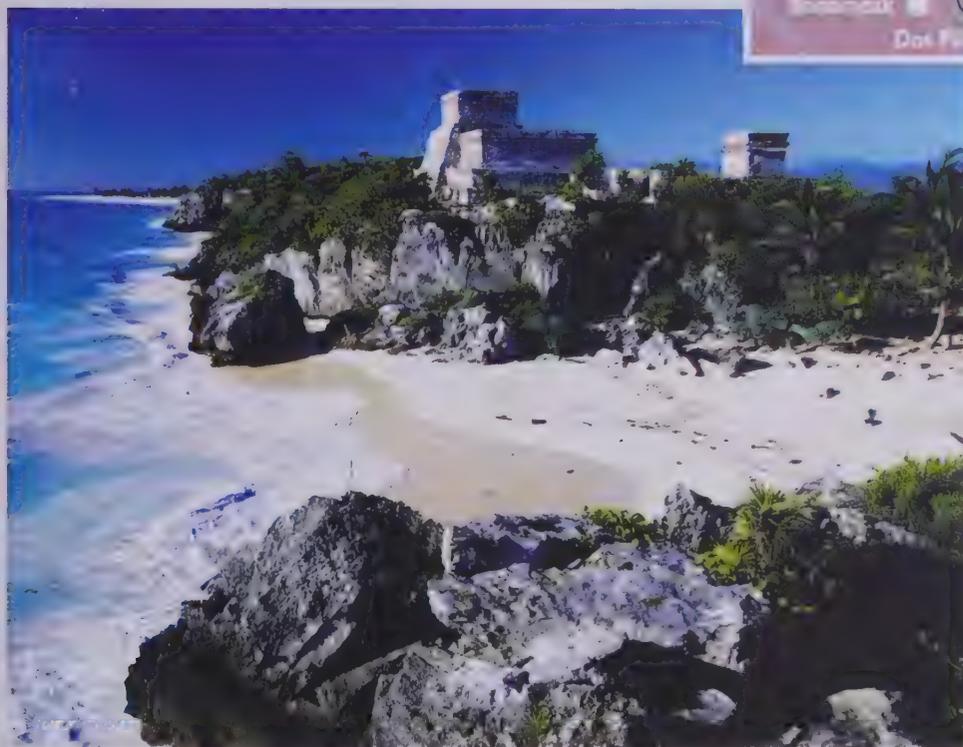
Vers l'an 1000, apparaît dans la péninsule du Yucatán une nouvelle civilisation aux caractéristiques à la fois mayas et toltèques. Comme l'évoque la célèbre légende de Quetzalcóatl, il est vraisemblable qu'à cette époque des groupes toltèques venus de l'ouest envahissent le Yucatán et imposent leur domination aux habitants mayas de la péninsule.

À l'heure toltèque

Les conquérants toltèques, appelés *Itza* dans certains textes mayas, fixent leur capitale dans la cité de Chichén et la rebaptisent Chichén Itzá. Leur installation entraîne un certain nombre de changements : ils confient le pouvoir politique aux militaires et ils mettent à l'honneur les valeurs guerrières. Ils imposent le culte de Quetzalcóatl, que les Mayas traduisent par Kukulcan, et ils systématisent les sacrifices humains.

D'une ville à l'autre

Chichén Itzá rayonne sur le Yucatán pendant deux siècles, jusqu'à ce que Mayapán prenne sa place, au début du XIII^e siècle. Mayapán est une ville fortifiée, signe de l'insécurité qui règne dans la région à l'époque. Mais ses murailles ne la protègent pas de la terrible guerre civile qui entraîne son pillage et son abandon au XV^e siècle. La dernière grande cité de style maya-toltèque est sans doute Tulum, installée sur la côte caraïbe. Blotti derrière ses remparts, le port de Tulum connaît son heure de gloire juste après la chute de Mayapán.



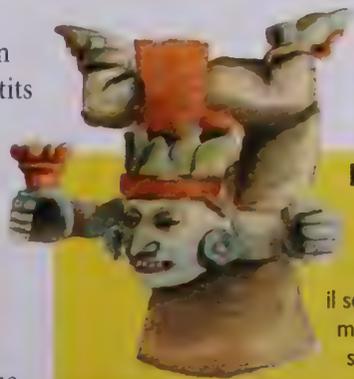
LE SANCTUAIRE D'IXCHEL

Au large du Yucatán, dans la mer des Caraïbes, se trouve l'île de Cozumel, appelée Cuzamil par les Mayas, ce qui signifie « l'Île des hirondelles ». C'est un carrefour commercial important et un centre religieux très fréquenté. Les pèlerins mayas s'y rendent pour prier Ixchel, la déesse de la Lune, de la Fertilité et des Femmes enceintes.

Ce paysage enchanteur montre Tulum bordée par la mer des Caraïbes.

L'agonie

À la fin du XV^e siècle, le Yucatán est en plein marasme. Une multitude de petits royaumes morcellent le territoire et vivent en conflit permanent. La plupart des cités sont en ruines et leurs habitants sont installés dans des villages à la périphérie. À leur arrivée, les Espagnols ne trouvent donc presque aucun signe de l'ancienne puissance maya-toltèque.



LE DIEU PLONGEANT

Les archéologues ont retrouvé à Tulum la représentation d'un dieu dans une drôle de posture : la tête en bas et les pieds en l'air, il semble tomber ou plonger. Pour le moment, le mystère du « dieu plongeant » reste entier, car les spécialistes ne connaissent ni son nom ni son rôle.

Belle et cruelle, Chichén Itzá

DANS LA GUEULE DU MONSTRE PUUC

L'édifice des Nonnes a été construit dans le style puuc. Des masques de Chac ornent sa façade et sa porte, surmontée d'une rangée de crocs, figure la gueule ouverte du monstre terrestre. Au milieu de la façade, trône un personnage coiffé d'une couronne de plumes.

ARCHITECTURE ASTRALE

Le Castillo a été construit selon des données astronomiques. Il compte 4 escaliers de 91 marches, soit 364 marches au total. Si on ajoute la plate-forme du sommet, on arrive à 365 marches, c'est-à-dire le nombre de jours du calendrier solaire. De plus, aux équinoxes de printemps et d'automne, l'ombre projetée par les degrés de la pyramide dessine un serpent sur l'escalier de la face nord.

La plus grande cité
du Yucatán, Chichén Itzá,
connaît son apogée du XI^e
au XIII^e siècle. Née d'un brassage
culturel mêlant les influences
maya classique, puuc et toltèque,
elle exhibe
avec fierté ses
monuments
grandioses.

1 Haut de 30 m, le Castillo est le monument majeur de Chichén Itzá. Il se présente sous la forme d'une pyramide à neuf étages, typiquement maya, surmontée d'un temple rectangulaire consacré à Kukulcan-Quetzalcóatl. Quatre escaliers bordés de rampes en forme de serpent permettent d'atteindre son sommet. Le Castillo contient, à l'intérieur de sa structure, une pyramide plus ancienne à laquelle on accède aujourd'hui par un tunnel.

2 Chichén Itzá possède deux grands puits naturels, ou cenotes, qui alimentent la population en eau. Leur valeur est d'autant plus grande que la terre aride et calcaire du Yucatán manque cruellement d'eau.

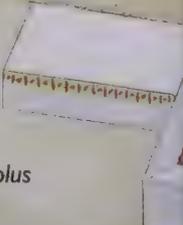
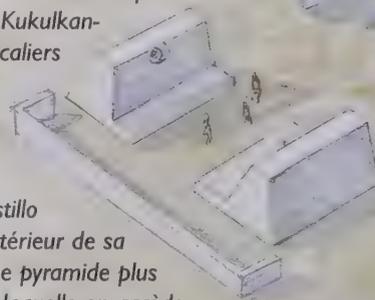


2

6

4

1



3 Le cenote sacré, dont la profondeur dépasse 80 mètres par endroits, accueille des cérémonies en l'honneur du dieu de la Pluie (Chac) et des Rites sacrificiels : la population jette dans ses eaux des offrandes faites d'objets précieux (disques d'or, masques, colliers, couteaux sacrificiels, perles de jade...) et de victimes humaines.

4 Tzompantli, ou plate-forme décorée de crânes empalés sur des pieux.

5 Le temple des Guerriers possède de nombreuses caractéristiques toltèques. Il comporte des piliers en forme de guerriers toltèques (atlantes) et des sculptures du Serpent à plumes, Kukulcan-Quetzalcóatl.

6 Avec ses 166 m de long et ses 68 m de large au total, le principal terrain de jeu de balle installé à Chichén Itzá est le plus grand de toute la Mésoamérique. L'allée centrale

est flanquée de deux murs verticaux décorés de bas-reliefs. L'un d'eux montre la décapitation d'un homme, peut-être le capitaine de l'équipe perdante ! Au sommet de chaque mur est fixé un anneau en pierre dans lequel les joueurs doivent chercher à faire passer la balle.

TERRIBLES COUTUMES

L'évêque espagnol Diego de Landa raconte que les habitants de Chichén Itzá jettent des enfants dans le cenote au lever du jour. Si, à midi, certains vivent encore, ils les repêchent et ils leur demandent de faire des prédictions sur l'année.

Les Aztèques



84 La longue marche des Aztèques

86 La naissance d'un empire

88 Tenochtitlán, la Venise des Amériques

90 Une société bien organisée

92 Moctezuma II chez lui

94 Une vie de rêve

96 La boisson des dieux

98 La loi du plus fort

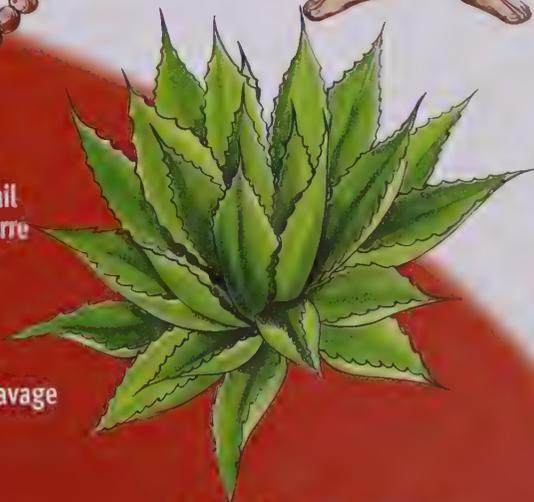
100 L'exercice du sacré

102 Mille et un dieux

104 Le cinquième Soleil



Derniers arrivés sur la scène mexicaine, les Aztèques se trouvent à la tête d'un empire vieux de moins de cent ans quand les Espagnols débarquent. Pourtant, leur incroyable capitale Tenochtitlán, l'organisation impeccable de leur société, leur tempérament de guerriers farouches et leur recours extrêmement fréquent aux sacrifices humains ne cessent de fasciner.



106 Des rivières de sang

108 Un monde en marge

110 La maîtrise du verbe et le contrôle du temps

112 L'opulence aztèque

114 Un artisanat de qualité

116 Le travail de la terre

118 Réduit en esclavage

120 Juste l'essentiel

122 Les rites de la vie

124 Une éducation musclée

126 Le temps des loisirs

Arrivée
des Aztèques

Hauts-
Plateaux

Lac Texcoco

La longue marche des Aztèques

Venue du Nord, la tribu des Aztèques apparaît dans le bassin de Mexico au XIII^e siècle. Misérable et méprisée, elle erre pendant une centaine d'années avant de s'établir dans les marécages du lac Texcoco.

Du nord au sud

Dans les plaines désertiques du nord du Mexique vivent les Chichimèques, des peuples nomades et guerriers considérés comme des sauvages par les habitants sédentaires des villes du sud. Les Toltèques sont les premiers Chichimèques à envahir le plateau central mexicain et à bâtir une ville, Tula. Par la suite, d'autres tribus chichimèques (des Tépánèques et des Otomis notamment) s'infiltrèrent par vagues successives. Beaucoup s'installent autour de l'immense lac Texcoco et fondent une multitude de petites cités-États.

Le mystère des origines

Vers le milieu du XIII^e siècle, pénètre dans le bassin de Mexico une nouvelle bande de Chichimèques : les Aztèques. Leur origine exacte se perd dans les mythes et les légendes. Selon certaines sources, ils viendraient d'un lieu fantastique appelé Chicomotzoc (Sept Grottes), selon d'autres, ils seraient originaires d'Aztlán, une cité fabuleuse construite sur une île.

Cette carte positionne quelques-unes des nombreuses cités-États qui bordent le lac Texcoco. Elle montre également les différentes digues qui seront mises en place par les Aztèques lors de l'aménagement de Tenochtitlán.



PASSAGE DE FLAMBEAU

Les Chichimèques qui s'installent autour du lac Texcoco rencontrent vraisemblablement des populations toltèques, héritières de l'ancienne Tula. Ils adoptent sans doute bon nombre de leurs mœurs et de leurs croyances et, ainsi, récupèrent l'héritage des grandes civilisations éteintes de la région.

AZTÈQUES OU MEXICAS

En souvenir de leur cité d'origine, Aztlán, les Aztèques se désignent parfois sous le nom d'Azteca (Gens d'Aztlán). Mais leur vrai nom est Mexicas. C'est d'ailleurs ce terme qui est resté dans l'histoire pour désigner leur ville, Mexico, et leur pays, le Mexique.



Drapeau mexicain.



Erreur stratégique

Tenus pour des moins que rien, les Aztèques sont mal accueillis par les peuples du lac Texcoco. Ils se heurtent notamment au souverain de Culhuacán qui les fait prisonniers et qui les oblige à combattre pour lui. Ils servent si bien leur nouveau « maître » que ce dernier veut les remercier en offrant la main de sa fille à leur chef. Ayant promis de traiter la princesse comme une déesse, ce dernier la fait tuer et écorcher, pour la transformer en divinité guerrière ! Appréciant fort peu l'initiative de son gendre, le souverain de Culhuacán chasse les Aztèques.

Ces Aztèques marchent à la recherche de leur terre promise.



Les pieds dans l'eau

Les Aztèques reprennent leur route, unis derrière quatre prêtres-guides portant sur leurs épaules une représentation du dieu Huitzilopochtli. Selon leur tradition, ce dieu leur aurait prédit qu'ils pourraient s'arrêter de marcher le jour où ils verraient un aigle sur un cactus en train de dévorer un serpent. Le signe tant attendu apparaît au milieu des marécages du lac Texcoco en 1325, selon la tradition, mais sans doute un peu plus tard dans la réalité. Là, dans cette zone inhospitalière et dédaignée des autres peuples, ils créent une petite bourgade appelée Tenochtitlan.

Cette célèbre page du codex Mendoza arbore l'aigle emblématique des Aztèques.

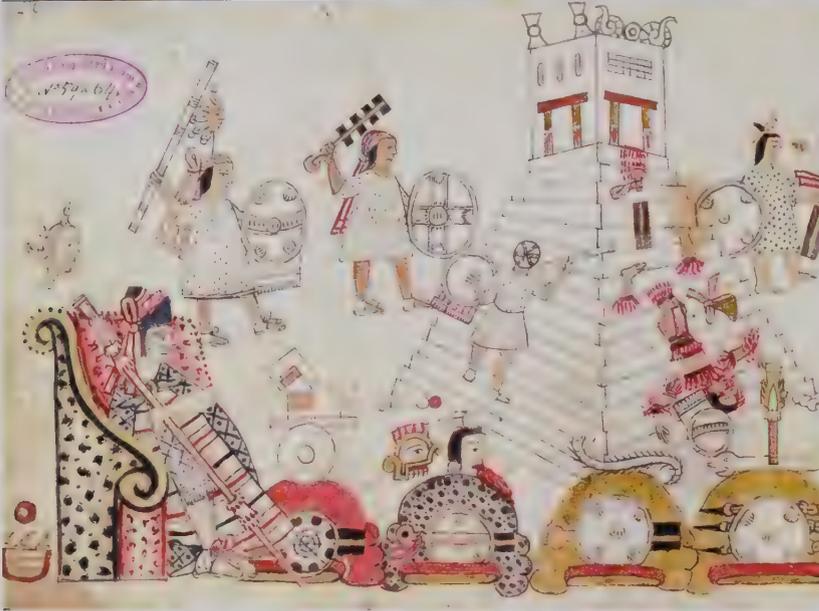
LE LAC DISPARU

Le lac Texcoco, où est fondée Tenochtitlan, n'existe plus. Il a été complètement asséché et son bassin accueille aujourd'hui Mexico, l'une des plus grandes capitales du monde.

DU MYTHE À LA RÉALITÉ

Contredisant la légende, les archéologues ont découvert que les Aztèques n'ont pas été les premiers à vivre sur le site de Tenochtitlan. Un établissement y existe entre 900 et 1200, abandonné à la suite d'une inondation et reconstruit à partir de 1200. Toutefois, les archéologues ne connaissent pas encore l'identité exacte de ses habitants.

La naissance d'un empire



Le souverain aztèque Axayacatl assiste à la prise de la cité de Tlatelolco.

L'ATHÈNES DES AMÉRIQUES

Texcoco, parfois baptisée « l'Athènes des Amériques », est un foyer de civilisation raffiné. Au ^{xv}e siècle, la cité connaît 2 souverains exceptionnels : Nezahualcoyotl et son fils Nezahualpilli. Le premier s'illustre comme législateur éclairé, bâtisseur, philosophe et poète. Le second possède un savoir immense et, paraît-il, des dons de magicien. Selon la légende, il aurait prophétisé l'arrivée des Espagnols.

Des débuts difficiles

Insalubre et inculte, le marais offre peu de perspectives. Pourtant, les Aztèques montrent une détermination sans faille à exploiter ses moindres ressources : ils se nourrissent de poissons, de petits gibiers et même de serpents. Ils mettent au point des îlots artificiels (*chinampas*) afin d'accroître la superficie cultivable. Pour survivre politiquement, ils se louent comme mercenaires à la plus grande puissance du voisinage, la ville tépanèque d'Azcapotzalco, dirigée par le roi Tezozomoc.

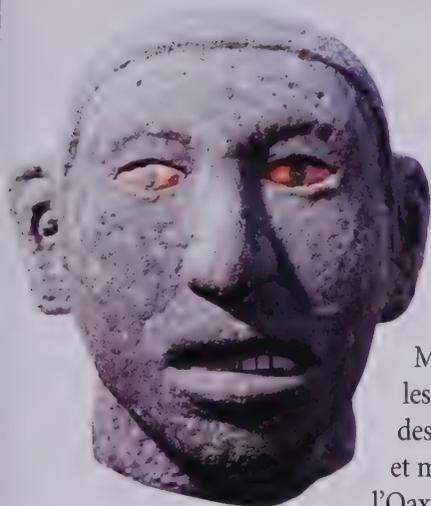
La Triple Alliance

Si Tezozomoc se montre plutôt amical envers les Aztèques, son successeur, Maxtla, les traite avec cruauté. En 1428, le souverain aztèque Itzacóatl se révolte. Il s'allie avec Nezahualcoyotl, le maître de la cité de Texcoco, et renverse le pouvoir tépanèque. Après la chute d'Azcapotzalco, Tenochtitlán devient la ville la plus puissante de la région. Associée à deux autres cités, Texcoco et Tlacopán, elle forme la Triple Alliance, véritable force politique et militaire.

Installés dans les marécages du lac Texcoco, les Aztèques ne connaissent pas des débuts faciles. Mais ils font preuve d'un esprit d'adaptation, d'une combativité et d'un courage tels, qu'ils réussissent à se rendre maîtres d'une bonne partie du Mexique.



Nezahualpilli, le roi devin de Texcoco.



Ce visage sculpté dans la pierre est typiquement aztèque.

Les conquêtes militaires

À la tête de la Triple Alliance, les Aztèques se lancent dans une vaste politique de conquêtes. Moctezuma I^{er} élargit de beaucoup les frontières de l'empire : il s'empare des terres bordant le golfe du Mexique et mène plusieurs campagnes vers l'Oaxaca, le territoire des Mixtèques.

Poursuivant l'extension de l'empire vers le sud et le sud-est, Ahuizotl occupe les rivages de l'océan Pacifique vers 1495-1499, renforce son pouvoir sur l'Oaxaca et s'aventure jusqu'à la limite du territoire maya.

LES SOUVERAINS AZTÈQUES

Acamapichtli (Poignée de Roseaux)	1376
vers 1406	
Huitzilihuitl (Plume de Colibri)	1414
Chimalpopoca (Bouclier Fumant)	1428
Iztacóatl (Serpent d'Obsidienne)	1440
Moctezuma I ^{er} (Celui qui se fâche en Seigneur I)	1468
(Visage d'Eau)	1481
(Celui qui saigne)	1486
Ahuizotl (Monstre Aquatique)	1502
Moctezuma II (Celui qui se fâche en Seigneur II)	1520

Le roi de Texcoco Nezahualcoyotl. Le bijou qu'il porte fiché dans la lèvre inférieure s'appelle un labret.

Un colosse aux pieds d'argile

À l'époque de Moctezuma II, l'empire s'étend sur quelque 200 000 km² et, à la veille de la conquête, il regroupe 38 provinces forcées de payer un tribut. Toutefois, cet immense et nouvel empire recèle des failles. Seule la terreur qu'ils inspirent permet aux Aztèques d'imposer leur domination. Quelques cités (Metztitlán, Tlaxcala, Teotitlán) et quelques peuples (les Tarasques et les Yopis notamment) résistent aux Aztèques et forment des poches insoumises. Les énormes distances qui séparent la capitale des cités les plus éloignées rendent les communications difficiles.



ÉVOLUTION DE L'EMPIRE AZTÈQUE

- Empire en 1440
- Expansion de 1440-1481
- Expansion de 1486-1520

TLACAELEL LE GRAND

Conseiller d'Iztacóatl, frère de Moctezuma I^{er}, Tlacaélel est un homme politique remarquable. Nommé *ciuacóatl* (bras droit de l'empereur), il organise la société aztèque et oriente tout l'avenir de son peuple. Il réécrit également l'histoire, n'hésitant pas à détruire certaines archives, afin de faire des Aztèques le peuple élu chargé de la bonne marche du monde.

Tenochtitlán, la Venise des Amériques



Reconstitution
de Tenochtitlán par
le peintre Luis Covarrubias

L'EAU QUI TUE

L'aménagement de Tenochtitlán ne s'est pas fait sans mal, comme l'a expérimenté l'empereur Ahuizotl. Celui-ci a construit un aqueduc et détourné une source située près de Coyacán. Mais, la source a jailli avec une telle violence qu'elle a provoqué l'inondation de la cité. Les maisons se sont écroulées, les champs ont été ravagés et de nombreuses personnes se sont noyées !

Située à 2 236 mètres d'altitude, au beau milieu d'un lac, et dominée par une barrière de montagnes volcaniques, Tenochtitlán est installée dans un environnement pour le moins original. Pourtant, elle est la capitale des Aztèques et la plus grande ville de l'empire.

Une île artificielle

Ancrée à quelques îlots affleurant la surface du lac Texcoco, Tenochtitlán a été progressivement agrandie grâce à des remblais de terre maintenus par des pieux plantés dans les eaux peu profondes du lac. À l'époque de Moctezuma II, la capitale aztèque regroupe en réalité deux cités distinctes : Tenochtitlán au sud et Tlatelolco au nord. Elle s'étend sur à peu près 1 300 hectares et abrite peut-être près de 300 000 habitants. Trois grandes chaussées, des digues faites de pierre et de terre, la relie à la terre ferme.

Une ville amphibie

L'immense cité est quadrillée par un réseau de rues et de canaux, de telle sorte que les habitants peuvent circuler à pied ou en bateau. De très nombreux ponts en bois permettent d'enjamber les voies d'eau. Plusieurs aqueducs alimentent des fontaines et approvisionnent la population en eau potable. Les Aztèques aménagent même une grande digue, à l'est de la ville, pour éviter que l'eau salée venue de la zone nord, nord-est du lac n'envahisse l'eau douce de la zone sud, sud-ouest.

« Les habitants de cette ville sont plus soignés dans leurs vêtements et de manières plus polies que les habitants des villes de province, parce que là siège l'empereur, et qu'il y a toujours autour de lui une foule de grands seigneurs qui influent sur la civilité des gens. [...] Les gens déploient tout autant de politesse et d'aménité qu'en Espagne et [...] c'est une chose admirable de voir combien ils sont policés en toutes choses. »
Hernán Cortés.

Vive l'ordre

Une grande place rectangulaire forme le cœur de Tenochtitlán et sert de décor aux cérémonies importantes. Elle est bordée au nord par une enceinte sacrée contenant les principaux édifices religieux de la ville et à l'est par le palais de Moctezuma II et ses dépendances. Au-delà, la ville est divisée en quatre grandes sections administratives et en dizaines de quartiers, ou *calpulli*, qui constituent la base de l'organisation sociale aztèque.

Comme une ruche

Tenochtitlán est une ville pleine d'activité : les rues grouillent de monde, le lac et les canaux sont sillonnés par des nuées de barques chargées de ballots et de paniers, certaines places accueillent des marchés regorgeant de richesses. Malgré cela, la ville reste propre et agréable à vivre. Des grappes de petites maisons blanches au toit plat se serrent les unes contre les autres, aérées çà et là par des jardins, des palais couronnés de fleurs et des temples de quartiers aux façades colorées.

Les Aztèques prennent grand soin de leur ville. Chaque jour, un millier de personnes nettoient les voies publiques qu'elles balaient et lavent avec soin.

Des cabanes de roseaux installées un peu partout sur le bord des routes servent de latrines publiques.

LA VIE DE QUARTIER

Chaque *calpulli* est dirigé par un chef élu, le *calpulec*. Il possède également son propre temple et sa (ou ses) « maison des jeunes gens » (*teipochcalli*).



Une société bien organisée



Cette splendide coiffe en plumes de quetzal rehaussées de petites pièces d'or a appartenu à Moctezuma II.

Aux yeux des Aztèques, responsabilités, honneurs, privilèges et richesses dépendent du mérite de chacun. Aussi choisissent-ils leurs dirigeants parmi les hommes les plus valeureux de l'empire.

Une société de classes

La société aztèque est hiérarchisée et obéit à des règles strictes. Au sommet de l'État se trouve le *tlatoani* (celui qui parle), entouré de *tetecuhtin*, c'est-à-dire de seigneurs, et de quelques prêtres triés sur le volet. Viennent ensuite les *pochteca*, les marchands à longue distance, les *tolteca*, les artisans, et les *macehualtin*, les travailleurs ordinaires. En bas de la pyramide sociale se trouvent les *tlalmaitl*, les paysans sans terre, et les *tlatlacotin*, les esclaves.

Un souverain quasi divin

L'accès au pouvoir suprême n'est pas strictement héréditaire : le *tlatoani* est choisi pour ses mérites parmi plusieurs prétendants issus d'une même famille de haut rang. Il détient un pouvoir absolu sur son empire et jouit d'un statut quasi divin. Par exemple, lui seul porte un diadème de turquoise et un manteau bleu-vert, symboles de pouvoir ; personne ne peut le regarder dans les yeux ou le toucher ; ceux qui l'approchent doivent se déchausser ; il se déplace généralement en litière et, lorsqu'il marche, des seigneurs maintiennent un dais au-dessus de sa tête et étalent des tapis sous ses pieds.

ÊTRE PILLI

Les fils de *tetecuhtin*, appelés *pipiltin* (*pilli* au singulier), n'héritent pas automatiquement du statut de leur père car les charges publiques ne sont pas vraiment héréditaires. Toutefois, ils bénéficient de certains privilèges comme la possibilité d'étudier dans une école religieuse (*calmecac*). Bien nés et éduqués, ces jeunes gens sont volontiers recrutés par le *tlatoani* comme juges, ambassadeurs ou personnels administratifs.



Représentation schématique de la société aztèque : en haut, les puissants, en bas, le peuple laborieux et soumis.



Le monde des *tetcuhtin* : chefs militaires, conseillers politiques, juges, femmes de haut rang...

Des seigneurs de qualité

Selon les coutumes aztèques, les *tetcuhtin* ne sont pas forcément des seigneurs héréditaires ; certains sont des hommes distingués pour leurs qualités personnelles et leurs exploits guerriers. En récompense de leurs bons et loyaux services, ils obtiennent des charges publiques (militaires, politiques, juridiques...) qui leur valent honneurs et privilèges. Ils composent, par exemple, le *tlatocan* (le grand conseil) qui est consulté pour toute décision importante. C'est également parmi eux que l'empereur choisit ses principaux conseillers : le *ciuacóatl* et les quatre grands chefs militaires.

Aux ordres du *tlatoani*

Pour gérer l'empire, le *tlatoani* entretient une armée de fonctionnaires : messagers, juges, policiers, scribes, etc. Il envoie dans chaque province un collecteur d'impôt, appelé *calpixqui*, accompagné de quelques scribes pour tenir les registres et, parfois, d'une garnison de soldats. Particulièrement puissant, le *calpixqui* s'occupe de lever le tribut et de l'acheminer vers Tenochtitlán. Souvent, il est également responsable de la construction des édifices publics et de l'entretien des routes.

LA FEMME SERPENT

Le *ciuacóatl* est un homme appelé « femme serpent », sans doute parce qu'il sert la déesse du même nom. En tant que numéro 2 de l'empire, il s'occupe des finances, des affaires militaires et de la justice. Il remplace le *tlatoani* lorsque celui-ci s'éloigne de la capitale. Il porte comme insigne de son pouvoir un manteau noir et blanc.

TRIBUT DE VERMINE

Parfois, les Aztèques exigent en tribut des insectes vivants : scorpions, araignées, vers ou fourmis. La collecte de ces petites bêtes est une tâche longue et pénible, peut-être destinée à casser le moral des vaincus.

Assis sur un trône de roseau tressé, le *tlatoani* reçoit le tribut.



Moctezuma II chez lui

MOCTEZUMA II

Fils de l'empereur Axayacatl, Moctezuma II (ou Montezuma II) monte sur le trône en 1502, à l'âge de 36 ans. C'est un homme autoritaire et religieux à l'extrême. Son goût pour les prophéties, les présages et les superstitions altère son jugement au point qu'il ne sait comment réagir à l'arrivée des conquistadors. Le dernier empereur aztèque meurt en 1520 pendant le siège de Tenochtitlán.

Le *tlatoani* Moctezuma II habite un palais vaste et luxueux, agrémenté de jardins merveilleux.

Une ville dans la ville

Moctezuma II habite un immense palais comptant de nombreux bâtiments. Au rez-de-chaussée se situent les pièces dédiées à l'administration de l'empire et au service de l'empereur : salles de réunion, cours de justice, prisons, bureaux des fonctionnaires, réserves, cuisines, ateliers, tandis qu'au premier étage se trouvent la salle du trône et les appartements privés de l'empereur, de sa famille et de quelques dignitaires. Le palais est desservi par plusieurs canaux qui permettent un ravitaillement par bateaux.

Côté déco

Les murs sont peints, incrustés de pierres fines (onyx, jaspe, agate), ou habillés de tentures précieuses en coton, en plumes ou en poils de lapin. Des étoffes servent à fermer les portes. Des nattes et des tapis recouvrent les sols. Les meubles sont plutôt rares : quelques sièges à dossier en roseau tressé, des banquettes de pierre adossées aux murs, des coffres, des braseros (récipients remplis de braises) et des paravents. Quant aux lits, ils se résument à des nattes et des couvertures en coton, parfois mêlé de plumes.



Au cœur de son magnifique palais, Moctezuma II mène une vie fastueuse, faite de mille et un raffinements.

Bon appétit !

Généralement, Moctezuma II prend ses repas en silence et seul, caché des regards par un paravent doré. Parfois, quelques proches parents l'accompagnent ou bien des musiciens, des acrobates et des bouffons le divertissent. Il est servi dans de la vaisselle d'or ou de céramique fine qui n'est employée qu'une seule fois. À chaque repas, des dizaines de plats lui sont proposés : galettes de maïs, volailles rôties, ragoût de dindon au piment et à la tomate, poissons, écrevisses, grenouilles au piment vert, fourmis ailées, sauterelles, bouillie de maïs, fruits, etc.

L'amour des jardins

Contrairement aux pièces intérieures plutôt sobres, les jardins impériaux débordent d'une végétation luxuriante. Ils mêlent harmonieusement parterres de fleurs odorantes et colorées, herbes médicinales, plantes rares, étangs, cascades et fontaines. Moctezuma II jouit même de « piscines » pour se baigner en plein air. Il possède également une immense volière et un « zoo » où sont gardées des bêtes sauvages, notamment des oiseaux de proie, des jaguars, des pumas, des crocodiles et des serpents.

UNE VÉRITABLE FOURMILIÈRE

Des centaines de personnes vivent au palais : l'épouse principale et ses dames de compagnie, les enfants légitimes, de nombreuses concubines et leur progéniture, certains seigneurs et leur suite, des centaines de domestiques et d'esclaves. Selon des témoignages espagnols, 600 domestiques s'occupent uniquement des animaux du *tlatoni* !



« Moctezuma II ne se servait jamais deux fois de la même serviette ; les plats, les assiettes et les tasses ne servaient également qu'une fois ainsi que les petits réchauds ; à chaque repas on en apportait des neufs. Ce prince revêtait chaque jour quatre costumes différents toujours neufs et ne les mettait qu'une fois. » Hernán Cortés.

Une vie de rêve

Colliers et bracelet aztèques



Honorés et comblés de richesses, les *tetecuhtin* de haut rang mènent un grand train de vie. Ils portent des vêtements colorés et des bijoux précieux. Ils vivent dans des palais. Leur nom est parfois rehaussé de la particule révérencielle *tzin*.

Tecuhtli à plumes

La société aztèque obéit à des règles strictes qui concernent tous les aspects de la vie, y compris les vêtements. Le port de certaines couleurs, la qualité des tissus, la longueur des manteaux sont liés au rang de chacun et les infractions sont sévèrement punies. Par exemple, seuls les *tetecuhtin* (*tecuhtli* au singulier) peuvent porter de l'or et des plumes.

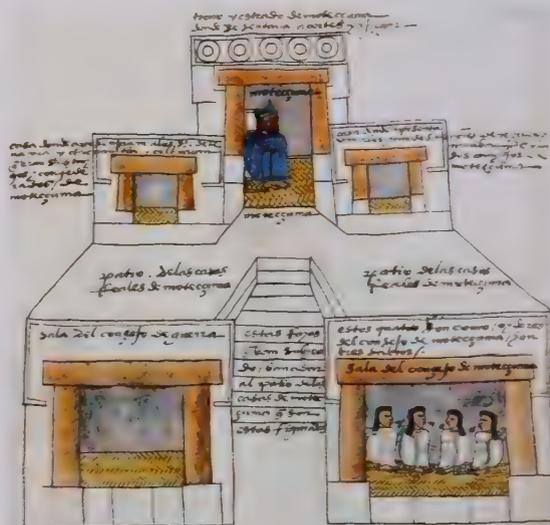


Plus une femme est aisée, plus ses vêtements sont finement tissés et brodés de fils de coton colorés.

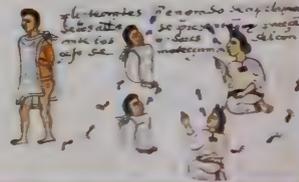
- 1 Une femme de haut rang porte des bijoux précieux et, parfois, se fard le visage d'un fond de teint jaune clair.
- 2 Chemise droite appelée huipil. Parfois, elle est remplacée par un corsage en forme de losange, le quechquemiltl, peut-être originaire de la côte du golfe du Mexique.
- 3 Jupe longue (cueitl) maintenue par une ceinture brodée.
- 4 Sandales

Plus une femme est aisée, plus ses vêtements sont finement tissés et brodés de fils de coton colorés.

4 Sandales



Représentation schématique du palais de Moctezuma II (codex Mendoza).



Bijoux pour homme

Les Aztèques de haut rang se percent la cloison nasale et la lèvre inférieure pour y insérer des bijoux. Les labrets, ornements de la lèvre inférieure, sont faits d'or, de jade, d'obsidienne, de cristal de roche ou d'ambre. Certains ont la forme de tubes, d'autres représentent des animaux comme l'aigle ou le serpent.

Noyés dans la verdure

Les *tetecuhthin* habitent des palais. Construites en pierre et en bois, ces habitations de luxe comptent plusieurs bâtiments et, parfois, deux niveaux. Elles ne possèdent pas de fenêtres tournées vers l'extérieur, mais ouvrent sur de magnifiques patios. Les Aztèques adorent les plantes vertes et les fleurs. Ils transforment leurs patios en jardins d'Éden agrémentés de fontaines, de bassins et de cascades. Ils plantent même des fleurs sur leurs toits en terrasse.

SOIRÉE HALLU !

Durant certaines soirées, les Aztèques consomment un champignon hallucinogène appelé *teonanacatl*. Lorsque les effets délirants du champignon se dissipent, ils se racontent leurs visions et cherchent à les interpréter.

C'est la fête au palais

Les riches Aztèques aiment recevoir jusqu'au petit matin. Ils offrent à leurs invités de magnifiques banquets animés de chants et de danses. Ils connaissent le tabac et le fument dans de longues pipes

cylindriques, généralement pour clore un bon repas. Parfois, ils boivent du *pulque*, une boisson alcoolisée à base de jus d'agave fermenté. Mais, attention, l'ivrognerie est réprimandée et d'autant plus sévèrement punie que le statut du fautif est élevé. Pour un *tecuhtli* ou un prêtre, censé donner l'exemple, la peine de mort peut être prononcée.

Un homme de haut rang indique son statut social par de beaux vêtements en coton, brodés et colorés.



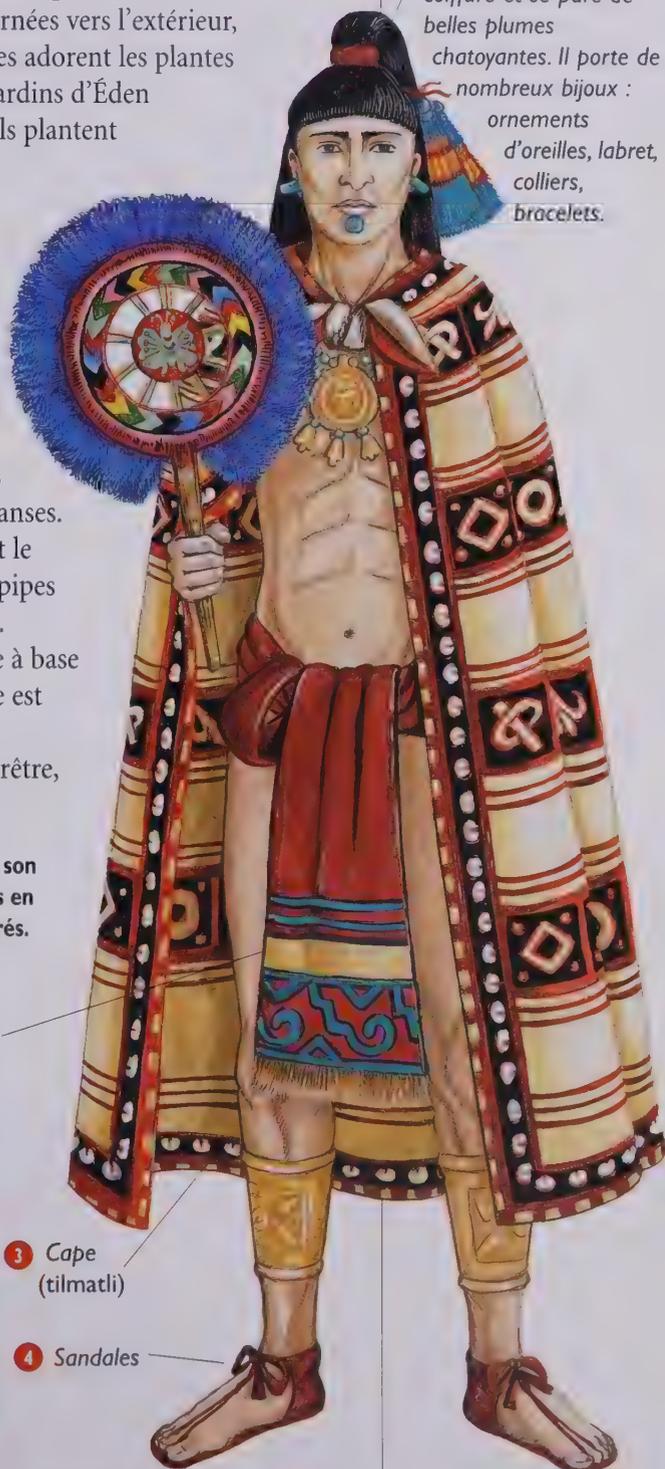
Pipe en terre cuite.

2 Pagne (maxtlatl)

PRIVILÉGIÉS

Les *tetecuhthin* sont exonérés d'impôt et rémunérés par le pouvoir impérial. Ils jouissent également de terres mises à leur disposition et cultivées par des paysans dépendants (*tlalmaitl*). De plus, ces derniers leur doivent des corvées : apporter « le bois et l'eau », tisser, servir comme domestique au palais...

1 Un dignitaire prend grand soin de sa coiffure et se pare de belles plumes chatoyantes. Il porte de nombreux bijoux : ornements d'oreilles, labret, colliers, bracelets.



3 Cape (tilmatli)

4 Sandales



Le cacaoyer peut atteindre 15 mètres de haut s'il n'est pas taillé. Il porte toute l'année de petites fleurs blanches et des fruits nommés cabosses.

DOUBLE ETYMOLOGIE

En 1737, le naturaliste suédois Carl von Linné inventa le nom scientifique du cacaoyer, le terme *Theobroma*, mais le premier terme venant « boire des dieux » en grec, le second évoquant le nom maya de la plante.

La boisson des dieux

Déjà bien connu et apprécié des Mayas classiques, le cacao est un produit de luxe très recherché des Aztèques. Ces derniers élaborent à partir de ses fèves une boisson délicieuse appelée *chocolat*.

L'arbre aux cabosses

Arbre délicat et capricieux, le cacaoyer est originaire des sous-bois chauds, humides et ombragés des régions longeant le golfe du Mexique (État du Veracruz) et l'océan Pacifique (États du Guerrero et du Chiapas).

Il est particulièrement recherché pour ses fruits, appelés cabosses, qui contiennent entre trente et soixante fèves.

Recette aztèque

Les Aztèques fabriquent avec les fèves de cacao une boisson qu'ils nomment *chocolat* : ils broient les fèves grillées dans un mortier, puis ils ajoutent un peu d'eau et battent le mélange avec un fouet jusqu'à ce qu'il soit homogène et mousseux. Souvent, ils agrémentent leur chocolat de miel, voire de piment ! Consommée froide, cette boisson précieuse et exquise est réservée à la fine fleur de la société aztèque.



Dans la cabosse, les fèves de cacao sont entourées d'une pulpe blanchâtre et sucrée : le mucilage.



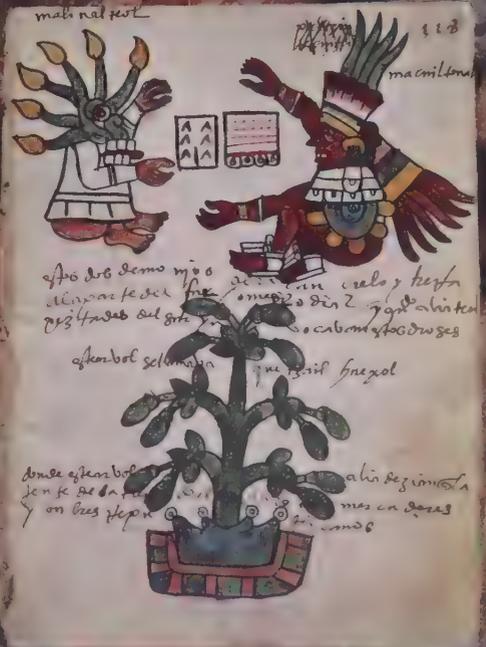
Cette femme aztèque prépare du chocolat.

EAU AMÈRE

Le mot *chocolat* vient de *xocoatl*, un terme nahuatl (la langue des Aztèques) signifiant probablement « eau amère », de *xococ*, amère et *atl*, eau.

UN HÉRITAGE EN CHOCOLAT

Les Espagnols découvrent le *chocolat* aztèque au moment de la conquête. Dans un premier temps, ils considèrent ce breuvage comme un médicament au goût amer mais au pouvoir revigorant. Puis, ils l'adaptent à leur goût et en font une délicieuse boisson chaude et sucrée. Cette dernière connaît ses premiers succès en Amérique et en Espagne, avant de séduire toutes les cours européennes. Le premier chocolat à croquer n'apparaît qu'au milieu du XVII^e siècle, en Angleterre.



Représentation d'un cacaoyer, selon le codex de Tudela, réalisé au XVI^e siècle.

La loi du plus fort



Bouclier d'apparat en plumes et lamelles d'or.

Depuis son trône, ce souverain aztèque assiste à une guerre fleurie.

Les Aztèques conquièrent leur vaste empire par la force et placent les valeurs guerrières au centre de leur civilisation.

La guerre permanente

L'empire aztèque est perpétuellement en état de guerre. Ses campagnes militaires lui rapportent de nouveaux territoires et, bien sûr, des tributs. Elles lui procurent également des prisonniers, car le but n'est pas de tuer les ennemis mais de les capturer pour en faire des esclaves ou des victimes sacrificielles. Les Aztèques entretiennent avec soin leur réputation de guerriers féroces et terrorisent leurs ennemis pour les soumettre plus facilement.

L'ascension sociale par les armes

Quelle que soit son origine, chaque homme est avant tout un guerrier. À partir de 6 ou 7 ans, les garçons fréquentent le *telpochcalli* (la maison des jeunes) et reçoivent un enseignement militaire. Puis vient le temps des exploits. Ceux qui brillent sur les champs de bataille et font des prisonniers accèdent aux honneurs et aux privilèges. Les meilleurs deviennent de riches

tetecuhtin. Quant aux autres, les mauvais combattants, ils doivent renoncer à toute promotion sociale et retourner à la culture de leurs champs.

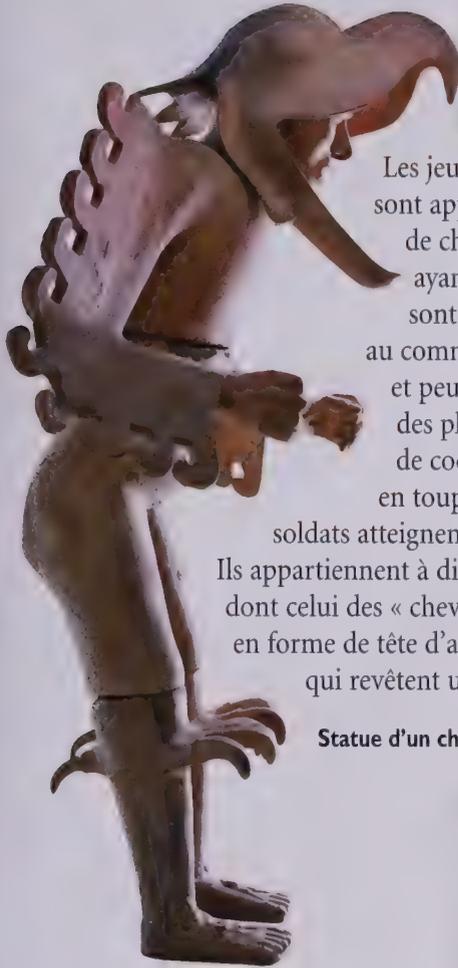


Le macquahuitl est l'une des armes favorites des guerriers aztèques.



LA GUERRE FLEURIE

En période d'accalmie militaire, les cités de la Triple Alliance manquent de victimes sacrificielles. Moctezuma I^{er} résout ce problème en inventant « la guerre fleurie » (*xochiyaoyotl*), une sorte de tournoi guerrier, organisé entre 2 cités consentantes, ayant pour seul et unique but la capture de prisonniers.



La hiérarchie militaire

Les jeunes gens ayant fait leur premier prisonnier sont appelés *iyac*. Ils portent une mèche de cheveux sur l'oreille droite. Les guerriers ayant tué ou capturé au moins quatre ennemis sont appelés *tequihua*. Ils accèdent au commandement, reçoivent une partie du butin et peuvent porter certaines parures comme des plumes d'aigles ou des colliers de coquillages. Ils relèvent leurs cheveux en toupet au sommet du crâne. Les plus valeureux soldats atteignent le sommet de la hiérarchie militaire. Ils appartiennent à différents ordres de chevalerie prestigieux dont celui des « chevaliers-aigles » qui portent un casque en forme de tête d'aigle, et celui des « chevaliers-jaguars » qui revêtent un costume en peau de jaguar.

Statue d'un chevalier-aigle.

Armés jusqu'aux dents

Les Aztèques utilisent des armes de bois et de pierre : des lances, des arcs et des flèches, des poignards, des frondes, des massues et des sabres en bois hérissés de lames d'obsidienne effilées, les *macquahuitl*. Ils se servent également de javelines qu'ils projettent grâce à des propulseurs appelés *atlatl*. Pour se protéger, ils portent des armures rembourrées de coton et des boucliers en bois ou en cuir. Ils se coiffent aussi de casques, mais ces derniers ont surtout une valeur décorative.



DOUCES PAROLES

La confrontation des guerriers se fait dans le respect de certains codes. Par exemple, il peut exister une étrange complicité entre le prisonnier et son vainqueur qui échangent des paroles rituelles et s'interpellent selon les termes : « Mon père vénéré » et « Mon fils bien aimé ».

AU COMBAT

Le déroulement des combats suit des règles précises : face à face, les 2 camps commencent par se défier à grand renfort de bruit, de cris et d'insultes. Puis les combattants se ruent à l'assaut, recevant leurs ordres grâce aux indications sonores des *tlapanhueuetl*, des tambours de guerre verticaux. Les vainqueurs capturent le plus grand nombre possible de soldats adverses et, parfois, pillent la cité des vaincus.

Représentation d'un chevalier-jaguar.

L'exercice du sacré



Statue d'un prêtre aztèque.

Alors que les guerriers et les seigneurs assurent la sécurité et l'administration de l'empire, les prêtres se chargent de lui obtenir la bienveillance des dieux.

Au sommet de la pyramide

Le *tlatoani* assume la fonction de prêtre suprême, mais dans la pratique il délègue la plupart des fonctions religieuses à un clergé fort bien structuré. Au sommet de la hiérarchie, se trouve le *ciuacoatl*, un prêtre étroitement associé aux affaires

de l'État. Viennent ensuite les deux grands prêtres de Huitzilopochtli et de Tlaloc qui règnent sur le temple double de Tenochtitlán. Sous leurs ordres officient une multitude de prêtres et de prêtresses chargés de l'entretien des temples et des rites religieux. Ils veillent notamment à entretenir le feu sacré qui brûle dans chaque temple.

Servir les dieux

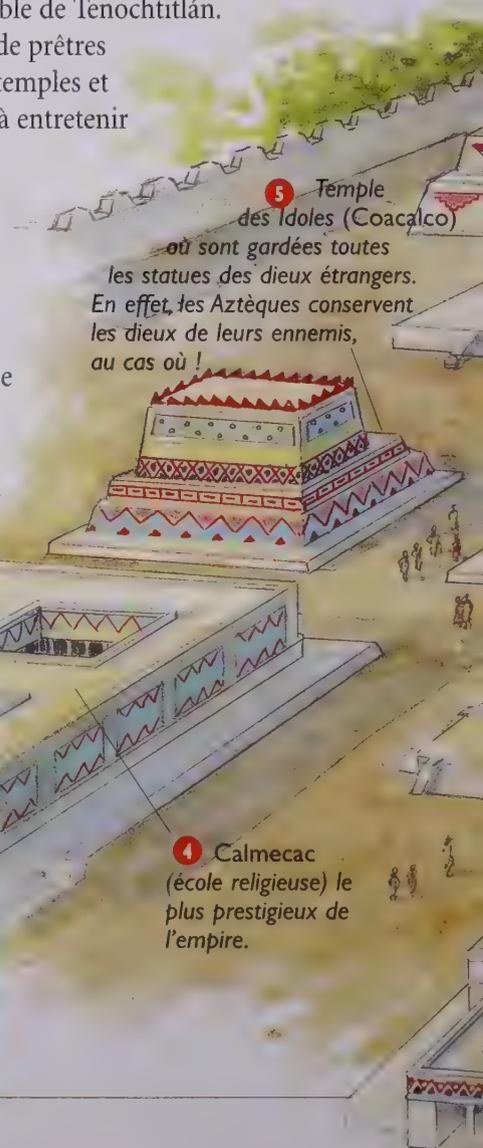
Généralement hirsutes et vêtus de capes noires brodées de crânes et d'os humains, les prêtres sont choisis pour leurs qualités morales. Humbles, graves et vertueux, ils se soumettent à des périodes de jeûne et se livrent à divers auto-sacrifices comme des coupures sur les jambes ou des piqûres du lobe de l'oreille. Les jours de cérémonie, ils s'habillent à l'image du dieu qu'ils représentent. Ils mènent des processions, dirigent des chants et des danses, présentent des offrandes et pratiquent des sacrifices humains.

Séance d'auto-sacrifice pour ces deux prêtres aztèques.



COMBAT SYMBOLIQUE

Le sacrifice « gladiatorial » est un combat rituel à armes inégales. La victime est attachée à un lourd disque de pierre (*temalacatl*) et munie d'armes en bois. Elle doit combattre 4 ou 5 chevaliers-aigles et chevaliers-jaguars libres de leurs mouvements et équipés d'armes réelles. Cette mise à mort particulièrement spectaculaire se déroule en présence d'un public nombreux.



5 Temple des Idoles (Coacalco)

où sont gardées toutes les statues des dieux étrangers. En effet, les Aztèques conservent les dieux de leurs ennemis, au cas où !

4 Calmecac (école religieuse) le plus prestigieux de l'empire.

Temples et dépendances

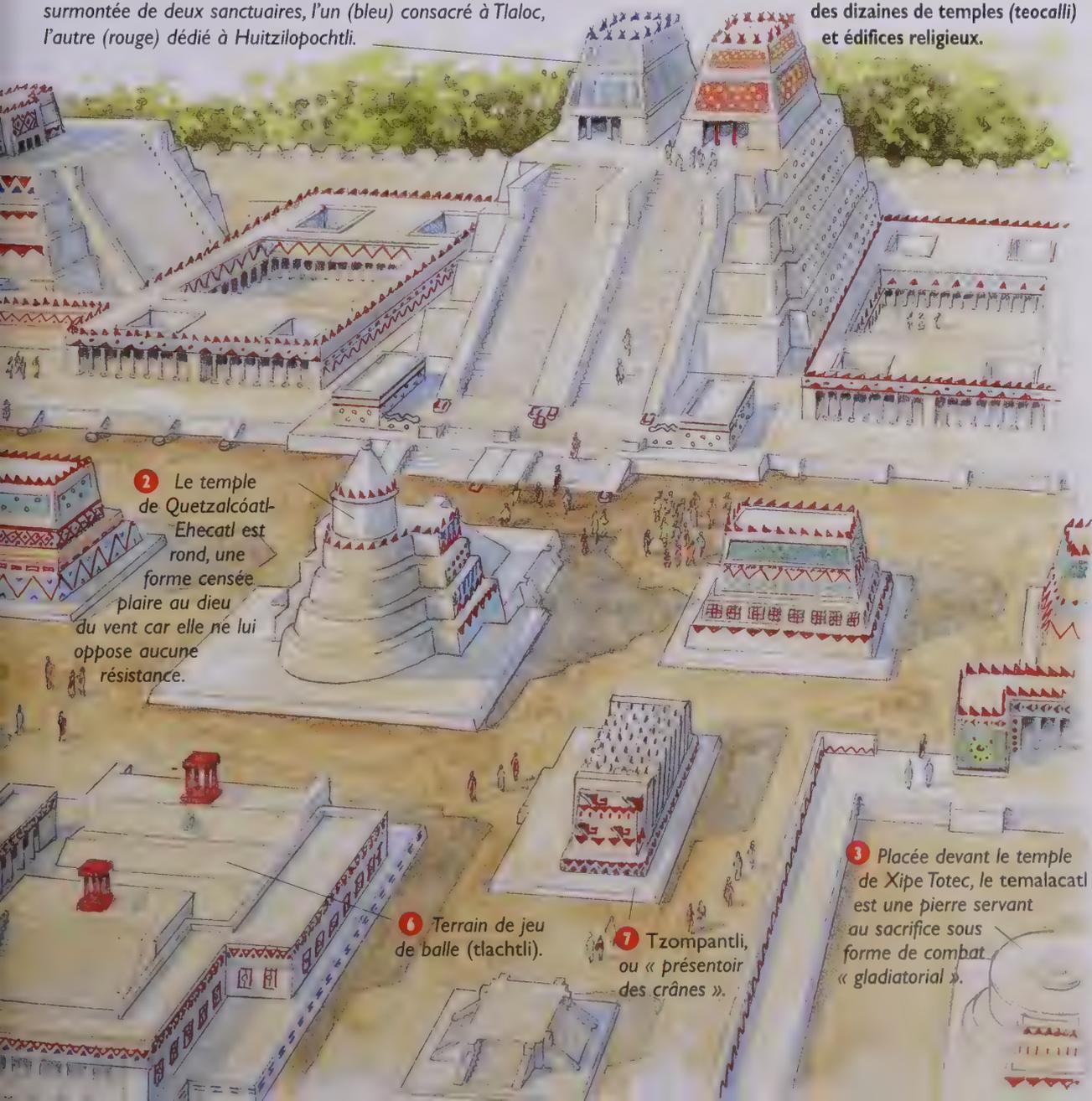
Temples, terrains, statues, vêtements, ornements et réserves alimentaires composent l'immense patrimoine du clergé aztèque. Tous ces biens viennent des offrandes et des taxes. Par exemple, certains villages paient des tributs de maïs, de viande, de bois et d'encens entièrement destinés au clergé. Toutefois, les prêtres reversent une partie de leurs richesses aux pauvres et subventionnent des hôpitaux pour les malades.

1 Haut lieu de spiritualité et de pouvoir, le Grand Temple (Templo Mayor) se présente sous la forme d'une pyramide de 45 mètres de haut, surmontée de deux sanctuaires, l'un (bleu) consacré à Tlaloc, l'autre (rouge) dédié à Huitzilopochtli.

UNE FÊTE TRÈS RÉUSSIE

En 1487, l'empereur Ahuizotl célèbre la rénovation du Grand Temple de Tenochtitlán. La cérémonie est grandiose. Les chants et les danses se succèdent sans interruption pendant 4 jours. Sur l'autel des sacrifices, les prêtres ouvrent les poitrines des captifs à tour de bras et des flots de sang ruissellent le long de la pyramide. Cette inauguration coûte la vie à au moins 10 000 personnes, et peut-être beaucoup plus.

Au cœur de Tenochtitlán, se trouve une vaste enceinte sacrée renfermant des dizaines de temples (teocalli) et édifices religieux.



2 Le temple de Quetzalcóatl-Ehecatl est rond, une forme censée plaire au dieu du vent car elle ne lui oppose aucune résistance.

6 Terrain de jeu de balle (tlachtli).

7 Tzompantli, ou « présentoir des crânes ».

3 Placée devant le temple de Xipe Totec, le temalacatl est une pierre servant au sacrifice sous forme de combat « gladiatorial ».

Mille et un dieux

Désireux de ne froisser aucune susceptibilité divine, les Aztèques se constituent un vaste panthéon réunissant leurs dieux tribaux, les dieux des peuples anciens assimilés et les dieux des tribus nouvellement conquises.

La bande des quatre

Les Aztèques vouent un culte particulier à quatre dieux majeurs : Huitzilopochtli et Tezcatlipoca personnifient l'esprit guerrier des Aztèques ; Quetzalcóatl et Tlaloc incarnent les besoins d'une vie sédentaire, agricole et civilisée.

Huitzilopochtli (le Colibri du Sud) : malgré un nom plutôt poétique, Huitzilopochtli est un dieu guerrier redoutable. En tant que divinité tutélaire des Aztèques, il mène son peuple jusqu'au lac Texcoco et encourage ses conquêtes. Il incarne le Soleil à son zénith.

Tezcatlipoca (le Miroir fumant) : dieu ancien, déjà connu des Toltèques, Tezcatlipoca aime la guerre et veille sur les guerriers. Par extension, il est la divinité de la jeunesse. Lié à la nuit et aux aspects obscurs de la vie, il est le défenseur des magiciens. Son miroir magique lui permet de prédire l'avenir et de lire dans le cœur des hommes.

Tlaloc (le dieu de la Pluie) : comme le dieu maya Chac, il est lié à la nature et à l'agriculture. Sa nature est double car, un jour, il fait tomber une averse favorable aux récoltes et, le lendemain, il déclenche un déluge qui détruit tout. À moins qu'il ne préfère retenir l'eau et condamner les hommes à la sécheresse.

Quetzalcóatl (le Serpent à Plumes) : Quetzalcóatl est un dieu ancien, présent déjà à Teotihuacán, doté de multiples fonctions. Les Aztèques lui attribuent l'invention des calendriers et des codex ; ils le voient comme le patron des arts et des sciences. Ils le considèrent également comme le gardien du clergé. Lorsqu'il est assimilé à Ehecatl, il représente le vent.



La galerie des horreurs

Dieux du Ciel, des Étoiles et des Planètes, dieux de la Terre et des Végétaux, dieux des Eaux, dieux de la Mort, dieux des Métiers... les Aztèques vénèrent des dizaines de dieux dont voici quelques beaux exemples :

Mictlantecuhtli (le Seigneur de la Mort) : représenté sous la forme d'un squelette, il règne sur le *Mictlan*, l'Enfer souterrain et froid qui attend tous ceux qui ne sont pas morts en héros.



Tlazolteotl est la déesse de la Luxure et des Amours interdites. Les Aztèques l'appellent aussi la « Mangeuse d'ordures » car, une fois dans leur vie, ils peuvent lui avouer leurs fautes, l'adultère notamment, et demander son pardon.



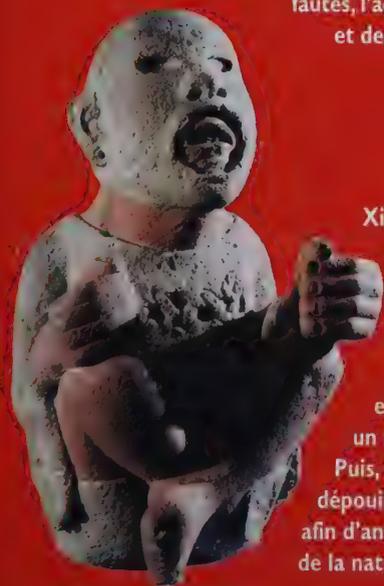
Coatlicue (la Dame à la jupe de serpents) : cette déesse symbolise la terre et possède deux visages. En tant que divinité de la Fertilité, elle fait pousser les plantes. Mais elle peut aussi se faire tombeau, toujours prête à engloutir les morts. Particulièrement coquette, elle porte une jupe de serpents et un collier de cœurs humains.



COATLICUE ET LES SIENS

Coatlicue, la Terre Mère, a pour enfants la Lune, Coyolxauhqui, et les étoiles. Un jour, elle est de nouveau fécondée par une petite plume tombée du ciel. Prenant la grossesse soudaine de leur mère comme un affront, ses enfants décident de la tuer. Mais, au moment où ils vont passer à l'acte, elle met au monde Huitzilopochtli. Né tout armé, celui-ci tranche la tête de Coyolxauhqui et taille en pièces ses 400 frères les étoiles. Ce mythe fait allusion à la succession des jours et des nuits, lorsque le Soleil remplace la Lune et les étoiles.

Xipe Totec (Notre Seigneur l'Écorché) : ce dieu incarne le printemps et le renouveau de la végétation. Le prêtre qui représente Xipe Totec se livre à un rite particulièrement macabre : il écorche une victime et porte sa peau comme un vêtement pendant vingt jours. Puis, il se débarrasse de cette vieille dépouille sanglante et puante afin d'annoncer la renaissance de la nature !



UN AIR DE FAMILLE

Chalchiuhtlicue (Celle à la jupe de jade) est la déesse de l'Eau douce. Habillée d'une longue jupe bleue évoquant les lacs, elle incarne une version féminine de Tlaloc. La mer, elle, est représentée par Uixtociuatl, la déesse de l'Eau salée.



Le cinquième Soleil

DES OS ET DU SANG

Les dieux décident de créer l'Homme pour que quelqu'un les serve et les honore. Chargé de cette mission délicate, le dieu Quetzalcóatl descend au *Mictlan* pour récupérer quelques os des habitants des mondes précédents. Ensuite, il apporte ces os à la déesse Ciuacóatl, qui les broie dans un mortier de jade. Puis il mélange la poudre d'os ainsi obtenue à des gouttes de son sang. C'est avec cette pâte qu'il modèle les premiers êtres humains.

RESTER DANS LE MOUV'

Selon la croyance aztèque, le monde actuel se réchauffe et s'éclaire aux rayons du cinquième Soleil, baptisé Soleil de Mouvement. Il finira victime d'un tremblement de terre apocalyptique.

La légende du cinquième Soleil raconte la naissance du monde et explique la fascination des Aztèques pour les sacrifices.

La valse des soleils

Les Aztèques croient à un univers cyclique et à une succession de mondes. Selon eux, quatre mondes ont existé avant le nôtre. Le premier, appelé Soleil de Jaguar, disparaît à cause d'une éclipse qui provoque le froid et les ténèbres. Ses habitants périssent dévorés par des jaguars. Le deuxième, baptisé Soleil de Vent, est balayé par une terrible tempête et ses habitants finissent transformés en singes. Le troisième, nommé Soleil de Pluie, est anéanti par une pluie de feu et ses habitants sont changés en oiseaux. Le quatrième, appelé Soleil d'Eau, subit une terrible inondation. Tous ses habitants se noient et deviennent des poissons.

Candidats au suicide

Échaudés par leurs quatre premiers échecs, les dieux décident de faire un sacrifice pour que vive le cinquième Soleil. Ils se réunissent à Teotihuacán, allument un immense brasier et cherchent un volontaire prêt à donner sa vie pour que naisse un nouveau Soleil capable d'illuminer et de réchauffer la Terre. Deux dieux se proposent : l'orgueilleux Teccuciztecatl, vêtu de riches habits de plumes et d'or, et le pauvre Nanahuatzin, difforme et couvert de pustules.



La Piedra del Sol est sans doute la pièce archéologique la plus célèbre du Mexique. Elle mesure 3,60 mètres de diamètre et pèse 24 tonnes.



Ça brûle !

Le jour du sacrifice venu, le superbe Teccuciztecatl se pavane et se moque de Nanahuatzin, le misérable.

Mais au moment de se jeter dans le brasier, il s'écroule en sanglots et refuse de sauter.

Nanahuatzin, lui, s'élance sans hésitation dans le feu. Consumé par les flammes, son corps se transforme en un disque doré étincelant et s'élève dans le ciel.

Ainsi naît le cinquième Soleil. Jaloux de l'éclatante réussite de son adversaire, Teccuciztecatl se ressaisit et bondit lui aussi dans le brasier.

Il se métamorphose en un très bel astre brillant, la Lune. Mais les dieux lui jettent un lapin au visage afin qu'il perde de son éclat et ne puisse faire de l'ombre au Soleil.

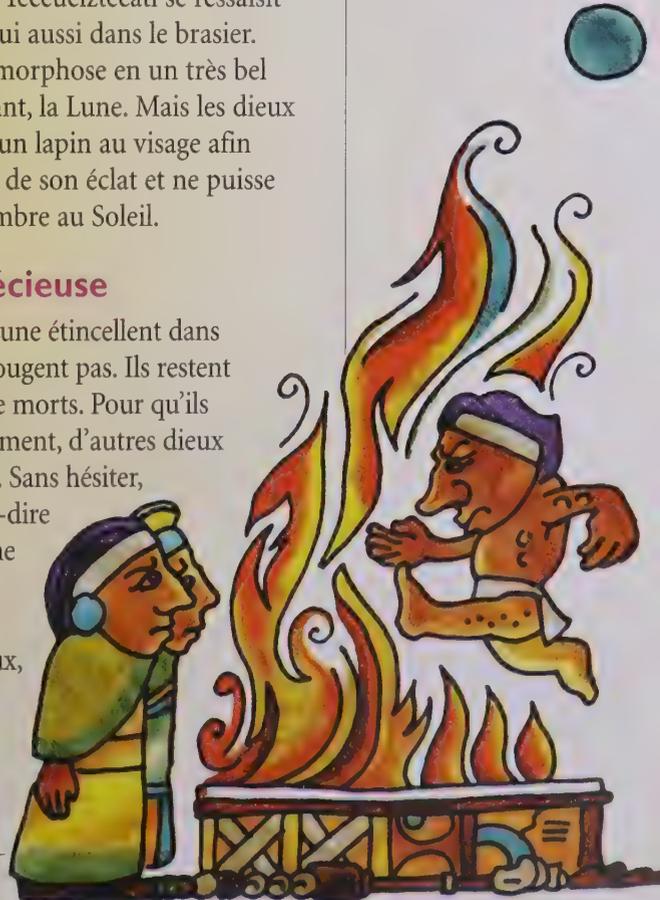
L'eau précieuse

Le Soleil et la Lune étincellent dans le ciel mais ne bougent pas. Ils restent immobiles, comme morts. Pour qu'ils se mettent en mouvement, d'autres dieux acceptent de se sacrifier. Sans hésiter, ils offrent leur sang, c'est-à-dire « l'eau précieuse » qui donne la vie. Persuadés que le rôle des hommes est de poursuivre l'œuvre des dieux, les Aztèques cherchent à assurer la bonne marche de l'Univers par des flots de sang !

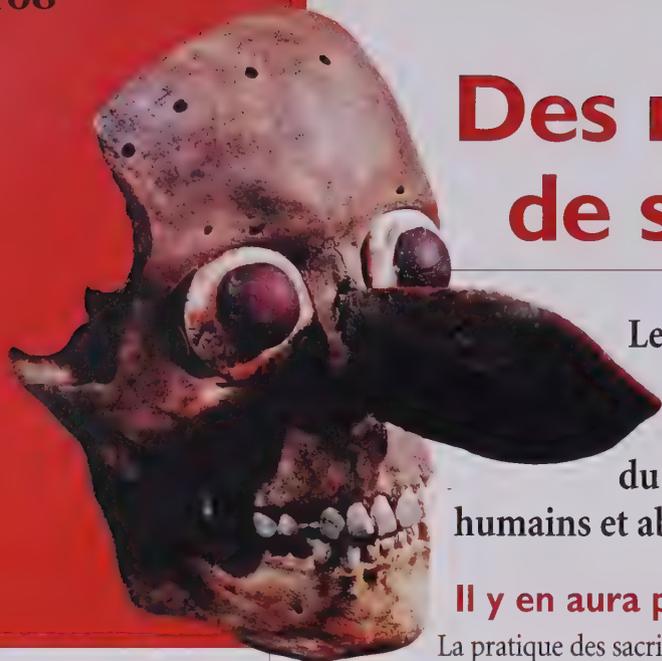
Après quatre échecs, les dieux réussissent à créer le cinquième Soleil, notre monde actuel, grâce au sacrifice de Nanahuatzin.



Elle représente le cinquième Soleil, au centre, entouré des quatre Soleils précédents et de nombreux signes liés au calendrier aztèque.



Des rivières de sang



Crâne humain utilisé, sans doute, comme masque. Son nez est fait d'un couteau sacrificiel.

UNE ARME POLITIQUE

Les sacrifices humains jouent indéniablement un rôle politique. Ils permettent l'élimination des ennemis les plus dangereux et ils entretiennent un climat de terreur propre à faire taire toute protestation.

Les Aztèques se considèrent comme le peuple élu. Afin de plaire aux dieux et d'assurer la bonne marche du monde, ils multiplient les sacrifices humains et abreuvent la terre de sang.

Il y en aura pour tout le monde !

La pratique des sacrifices humains est fréquente depuis longtemps dans toute la Mésoamérique, mais les Aztèques lui donnent un aspect obsessionnel. À leurs yeux, n'importe quel événement est prétexte à sacrifice : l'apparition quotidienne du Soleil, la succession des saisons, l'arrivée de la pluie ou son retard, la germination des plantes, les mauvaises récoltes, etc. Et tous les genres de sacrifices sont bons : décapitation, noyade, crémation et, bien sûr, extraction du cœur.

Récipient sacré appelé « vase de l'aigle » (*cuauhxicalli*).



À vos bons cœurs !

L'extraction du cœur est le type de sacrifice le plus souvent pratiqué.

Parfois vêtue à l'image du dieu qu'elle va « nourrir », la victime est renversée sur une pierre sacrificielle et maintenue par quatre hommes. Le prêtre sacrificateur lui ouvre la poitrine avec un couteau et lui arrache le cœur. L'organe encore palpitant est déposé dans un récipient en pierre (vase de l'aigle) et offert au Soleil assoiffé de sang. Le corps de la victime est ensuite précipité dans l'escalier de la pyramide et rendu à la Terre, affamée de chair humaine. Souvent, le cadavre est décapité et sa tête fichée sur un *tzompantli*.



Reconstitution d'une scène de sacrifice (XIX^e siècle).



Ce mur de crânes évoque un tzompantli.

Victimes consentantes

Les victimes sont des prisonniers de guerre ou des esclaves. D'après ce que nous savons, ils ne se rebellent guère et acceptent souvent leur sort avec calme. Plusieurs raisons peuvent expliquer leur résignation. Certaines victimes sont sans doute droguées, saoulées ou réduites à l'épuisement physique par des danses ou des combats. Beaucoup d'autres, conditionnées depuis l'enfance, voient vraisemblablement les sacrifices humains comme un mal nécessaire, le seul moyen de fournir au monde l'énergie vitale dont il a besoin, voire comme un formidable honneur !

VICTIMES DE TLALOC

Il semble que Tlaloc ait ses propres victimes, des petits enfants qu'on abandonne au sommet des montagnes. Leurs larmes sont censées faire venir la pluie !

MIAM, MIAM !

Les Aztèques se livrent au cannibalisme. À l'occasion de certaines cérémonies, ils cuisinent les corps des victimes avec du maïs et ils les mangent. Parfois, ils gardent les os des jambes comme reliques et ils en font des flûtes.



Une fin glorieuse

Les croyances aztèques font la part belle aux sacrifiés. Elles les présentent comme des héros et leur assurent une vie meilleure dans l'au-delà. Selon elles, les sacrifiés, comme les guerriers morts au combat, deviennent les « compagnons du Soleil » et l'escortent chaque jour jusqu'à son zénith. Au bout de quatre ans, ils se transforment en colibris et coulent des jours heureux.

Pour les Aztèques, le sacrifice humain par extraction du cœur est un acte religieux.



DANS LA PEAU DE TEZCATLIPOCA

Chaque année, un beau jeune homme est choisi pour incarner Tezcatlipoca. Il est paré de bijoux et de fleurs. Des jeunes femmes belles comme des déesses lui sont offertes et ses moindres désirs sont exaucés. Mais au bout d'un an, lors de la fête de Toxcatl... aïe ! le dieu vivant est sacrifié.

Un monde en marge

Aux frontières du domaine religieux se trouvent les zones mystérieuses, et parfois sombres, de la divination, de la médecine, de la magie et de la sorcellerie.

Prêtre devin

Certains prêtres se spécialisent dans la divination. Plongés dans leurs calendriers divinatoires, également appelés « livres du destin » (*tonalamatl*), ils aident les familles à trouver les dates fastes et à éviter des dates néfastes pour n'importe quel événement : naissance, mariage, départ en voyage, expédition militaire, etc. Par exemple : le jour 1-Serpent promet succès et richesse ; le jour 1-Mort est favorable aux esclaves ; le jour 2-Lapin prédestine à l'ivrognerie ; le jour 4-Vent fait la part belle à la sorcellerie.

Les pouvoirs de l'homme-médecin

Selon la croyance aztèque, une personne tombe malade soit parce qu'elle a commis une faute, soit parce qu'elle est victime d'un maléfice. Le guérisseur doit donc trouver la cause du mal et délivrer son patient des éléments mauvais qui perturbent son organisme. Pour ce faire, il récite des incantations magiques et il soumet son patient à des rites purificateurs (purges, saignées, bains de vapeur...). Il utilise également un large éventail de plantes médicinales qu'il prépare sous forme de potions ou de baumes.

Détails d'un calendrier divinatoire (codex Cospi).

HOROSCOPE AZTÈQUE

Le *tonalamatl* (livre du destin ou livre des jours) comprend toutes sortes d'informations : décompte des époques et des années, énumération des jours fériés, liste des présages, des songes et des superstitions, répertoire des différents noms à donner aux enfants, rites pour la cérémonie du mariage, etc.





Grâce à sa connaissance des plantes médicinales, cette sage-femme tente de soulager les douleurs d'une femme sur le point d'accoucher.

20/20 EN ANATOMIE

Habités à manipuler et à découper les corps, les Aztèques se servent de leurs excellentes connaissances anatomiques pour soigner. Ils savent notamment réduire les fractures et poser des attelles.

Le culte de la différence

Les Aztèques attachent beaucoup d'importance aux anomalies physiques ou mentales. Ils attribuent des pouvoirs surnaturels à tous les êtres différents qu'ils soient bossus, nains, albinos ou siamois. Appelés « fils du Soleil », la plupart de ces individus vivent isolés dans des maisons qui leur sont réservées.

Les spécialistes pensent que certains sont sacrifiés au moment des éclipses solaires. D'autres habitent à la cour et, tels des bouffons, amusent l'empereur par leurs grimaces et leurs acrobaties.

Sous l'emprise des sorciers

Les Aztèques craignent les magiciens et les sorciers auxquels ils attribuent toutes sortes de pouvoirs fantastiques : se transformer en animaux, diriger les esprits ou les cœurs, tuer à distance, etc. Ils suspectent les plus malfaisants de s'introduire la nuit dans les maisons, de jeter un sort aux habitants pour

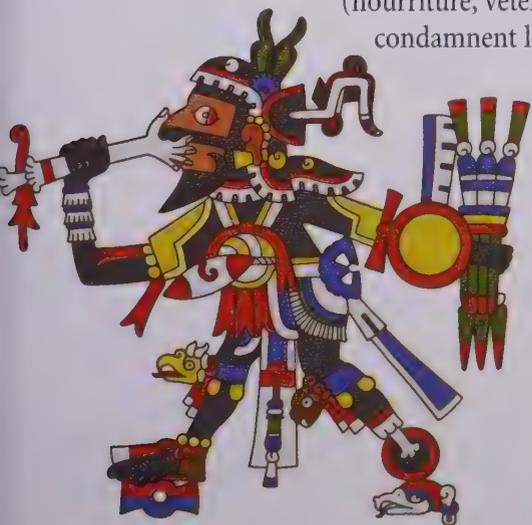
les pétrifier et de voler tout ce qu'ils peuvent

(nourriture, vêtements, bijoux). Les Aztèques

condamnent les personnes convaincues de sorcellerie

à la peine de mort par arrachage

du cœur ou par pendaison.



Tezcatlipoca est reconnaissable à son pied amputé.

DIEUX AFFREUX

Fascinés par les difformités physiques, les Aztèques attribuent à leurs dieux toutes sortes de maux : une bosse sur le dos et des pustules pour Nanahuatzin ; un pied amputé ou une jambe torse pour Tezcatlipoca !



Statue d'un être difforme.

MALADIES DIVINES

Xochipilli (Prince des Fleurs) est un dieu plutôt sympathique qui patronne la danse, la musique, la poésie et l'amour. Mais, attention, il punit ceux qui entretiennent des rapports amoureux en période de jeûne et d'abstinence, en les frappant de maladies de peau.

La maîtrise du verbe et le contrôle du temps

LES LOGOGRAMMES : DES DESSINS SYMBOLIQUES

La parole est représentée par des volutes (1) ; le déplacement par des traces de pied (2) ; la défaite par un temple en feu (3) ; la mort par des yeux fermés (4).



LES MATHS FACILES

Comme les Mayas, les Aztèques comptent en base 20 (système vicésimal). Leur notation des chiffres est toutefois un peu différente :

 un point = 1
(pour écrire le nombre 19, les Aztèques utilisent 19 points liés entre eux)

 un drapeau = 20

 une plume = 400

 une bourse = 8 000



Héritiers de la culture et du savoir mésoaméricains, les Aztèques reprennent à leur compte l'art des codex et la science des calendriers.

Écrire en images

Les Aztèques parlent le nahuatl, une langue encore utilisée de nos jours par un peu plus d'un million de Mexicains. Pour retranscrire leur langue par écrit, ils combinent des logogrammes, signes symbolisant un mot (une chose, un être ou une idée) et quelques phonogrammes, signes représentant un son. Leur système d'écriture est moins phonétique que celui des Mayas classiques, mais au moment de l'arrivée des Espagnols, il est en pleine évolution et tend vers une plus grande utilisation des phonogrammes.

Bibliothèque aztèque

Les Aztèques écrivent dans des codex qu'ils conservent précieusement dans leurs palais ou dans des bibliothèques attenantes aux *calmecac* (écoles rattachées aux temples). Les codex contiennent toutes sortes de données : histoires des dieux et cérémonies religieuses, généalogie des rois et événements historiques, calendriers, cartes, listes de tributs, etc. Une poignée de codex aztèques est parvenue jusqu'à nous, dont le codex *Borbonicus* conservé à Paris, le codex *Magliabechiano* à Florence, le codex *Laud* à Oxford, le codex *Borgia* au Vatican.



Représentation
en couleurs
de la Piedra del Sol.

Repérer le temps

Comme les Mayas,
les Aztèques utilisent

deux calendriers principaux :

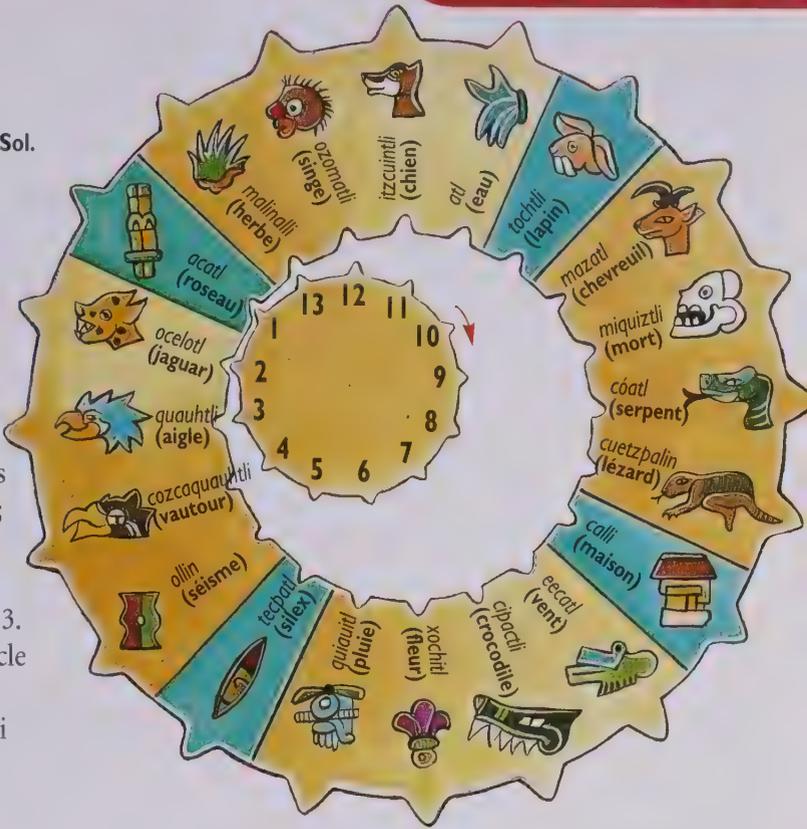
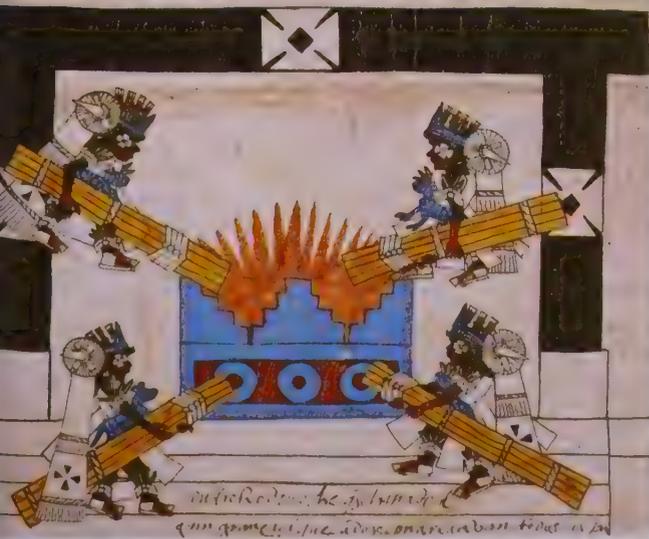
- le *xihuitl*, ou calendrier solaire, est divisé en 18 mois de 20 jours, soit 360 jours, plus 5 jours additionnels néfastes (*nemontemi*) ;
- le *tonalpohualli*, ou calendrier sacré, compte 260 jours, soit la combinaison de 20 noms de jours et des chiffres de 1 à 13. Chaque date est repérée à la fois dans le cycle du *xihuitl* et dans celui du *tonalpohualli* ; elle porte donc deux noms : 4-Xocothuetzi 3-Mazatl, par exemple. Les deux cycles se déroulant simultanément, il faut attendre 52 ans, soit un « siècle » aztèque, pour retomber sur la même combinaison.

Le Feu nouveau

Tous les 52 ans, c'est-à-dire à la fin de chaque grand cycle, un vent de panique souffle sur la population. Terrorisée, celle-ci s'imagine que le monde va peut-être s'arrêter et que l'humanité va disparaître. Cette période délicate est marquée par la cérémonie du Feu nouveau : des prêtres montent au sommet de la colline

de l'Étoile et attendent que les Pléiades illuminent le ciel. Ils interprètent leur apparition comme un signe bénéfique, gage de la continuité du monde, et annoncent la bonne nouvelle en allumant un feu dans la poitrine d'un homme sacrifié.

Cérémonie du Feu nouveau :
quatre prêtres allument
des torches.



Le *tonalpohualli* combine des noms de jours et des chiffres. Ici, il marque la date 1-Roseau, qui correspond à la disparition du dieu Quetzalcóatl.

VISION DE L'UNIVERS

Selon les Aztèques, au-dessus de la terre s'élèvent 13 cieux, réservés aux dieux, et en dessous se trouve le *Mictlan*, l'Enfer souterrain composé de 9 niveaux. Les Aztèques accordent également des caractéristiques précises aux 4 points cardinaux : le nord représente le froid, la nuit et la mort ; l'est abrite le *Tlalocan*, le paradis de *Tlaloc*, riche et fertile ; le sud est la région du Soleil triomphant et de la jungle ; l'ouest évoque les mystères de la vie et de la mort.



L'opulence aztèque

Venues des quatre coins de l'empire, de longues files de porteurs convergent inlassablement vers Tenochtitlán pour alimenter la capitale en denrées précieuses.

Le flot des richesses

L'empire aztèque brasse des quantités impressionnantes de marchandises. Certaines sont produites par les paysans, les pêcheurs et les artisans aztèques, beaucoup d'autres viennent des tributs. En effet, les populations soumises envoient à Tenochtitlán des tonnes de denrées alimentaires, des ballots de plumes ou de coton, des couvertures, des vêtements, des pierres fines, de l'or, des fourrures et même des animaux vivants : oiseaux rares, jaguars et ocelots dans des cages de bois, serpents dans des marmites de terre, etc.

Les *pochteca*, des hommes d'influence

Le grand commerce est aux mains des *pochteca* (*pochtecatl* au singulier), des marchands intrépides qui se rendent aux confins du monde aztèque, et parfois au-delà, pour combler l'empire de denrées rares et précieuses. Le transport des marchandises se faisant généralement à dos d'homme et à pied, ils commandent de longues caravanes de porteurs et partent à l'aventure pendant des mois. Parfois, ils doivent défendre leurs expéditions par les armes. Souvent, ils servent d'informateurs, voire d'espions, au *tlatoani*. À la tête de fortunes personnelles importantes, les *pochteca* sont en pleine ascension sociale au moment de la conquête.

IMPORT-EXPORT

Les *pochteca* rapportent de leurs expéditions des produits exotiques de luxe comme du jade, des émeraudes, des fèves de cacao, des coquillages, des carapaces de tortue et des plumes de quetzal. Ils écoulent au loin toutes sortes de marchandises manufacturées, notamment des couvertures, des vêtements, des bijoux et des couteaux.



Scène de marché vue par le célèbre peintre mexicain Diego Rivera.

HOMME, BÊTE DE SOMME

Les porteurs transportent des fardeaux allant jusqu'à 23 kg, à l'aide d'une armature de bois placée sur leur dos et maintenue par une sangle frontale.

Le plus beau des marchés

À Tlatelolco se trouve le cœur commercial de la capitale, une vaste place qui accueille le marché le plus opulent et le plus actif de la cité. Toutefois, malgré la foule et l'agitation, le marché de Tlatelolco est un lieu ordonné et réglementé. Les produits sont regroupés par catégories et chaque marchand occupe un emplacement précis. Des fonctionnaires contrôlent les prix et surveillent les transactions afin d'éviter les fraudes. Ils s'occupent aussi de percevoir certaines taxes.

La liste des courses

Le marché de Tlatelolco regorge de richesses. Étals et échoppes abondent de victuailles : légumes, volaille, viande de chien, poissons et grenouilles du lac, sel, miel, pâtisseries et même des plats cuisinés prêts à emporter. Les marchands offrent à leurs clients un choix étendu de vêtements et de parures, certaines en plumes, d'autres en or ou en argent, rehaussées de pierres, de perles, de coraux ou de coquillages. Les habitants peuvent également s'y fournir en vaisselle, en peaux, en bois de construction ou en bois de chauffe, en couteaux et en lames d'obsidienne ou de silex, en cordages, en papier d'écorce de ficus (*amatl*), en tabac, en fleurs et en esclaves.

Yacatecutli est le dieu tutélaire des marchands et la divinité prédominante de Tlatelolco.



PRODUITS ÉTALONS

Les Aztèques ne connaissent pas la monnaie, mais ils utilisent certains produits comme unités de valeur : fève de cacao, pièce de tissu en coton blanc (*cuachtli*), collier de jade, plume de plume remplie de poudre d'or...

« Il y a la rue des herboristes, où l'on peut trouver toutes les racines et plantes médicinales du monde. [...] Ici, s'élèvent les boutiques des barbiers, où l'on vous rase et lave la tête ; plus loin vous trouverez des auberges où l'on donne à boire et à manger. »
Hernán Cortés.

Un artisanat de qualité

Les Aztèques sont des artisans adroits et pleins de ressources qui savent à merveille exploiter les capacités techniques et artistiques des peuples conquis.

Quartiers spécialisés

En ville, il existe une foule de petits métiers et les artisans sont nombreux. Certains confectionnent des bouquets de fleurs ou sculptent des pipes, d'autres fabriquent des sandales ou des vêtements. Chaque profession occupe un quartier précis et possède ses temples, ses dieux, ses fêtes et ses traditions. Par exemple, les plumassiers vivent dans le quartier d'Amantlan, où se dresse le temple de leur dieu tutélaire Coyotlinaual (Celui qui est déguisé en coyote). Ils ont l'habitude de se cotiser une fois par an pour acheter en commun un esclave destiné au sacrifice.

Toltèque, un gage de qualité

Les artisans les plus reconnus, ceux qui fabriquent des objets d'art, sont appelés *tolteca* (*toltecatl* au singulier), en l'honneur des Toltèques. En effet, les Aztèques admirent les Toltèques et pensent qu'ils étaient doués de capacités artistiques exceptionnelles. Il faut dire que, selon la légende, ils auraient été formés par l'inventeur des arts et des techniques, le dieu Quetzalcóatl en personne. Les *tolteca* s'illustrent principalement dans la plumasserie, l'orfèvrerie, la peinture de codex, la gravure sur bois et la taille des pierres précieuses.

Face sculptée d'un *teponaztle*, (tambour horizontal en bois frappé avec des baguettes).



Cet orfèvre fabrique un objet en or.

LOISIRS CRÉATIFS

Certaines activités artistiques sont tenues en si grande estime que les seigneurs les pratiquent parfois dans le cadre de leurs loisirs. Par exemple, certains dignitaires aztèques « s'amusent » à peindre des codex.

ADMIRATEUR ILLUSTRE

En 1520, des cadeaux offerts par Moctezuma II à Charles Quint sont exposés à Bruxelles. En les voyant le célèbre graveur et peintre Albrecht Dürer déclare : « De ma vie je n'ai vu choses réjouissant autant le cœur, car j'ai trouvé en elles un art admirable et j'ai été surpris du génie subtil des gens de ces pays étrangers. »





Mon truc en plumes

Maîtres dans l'art de la mosaïque de plumes, les plumassiers utilisent toutes sortes de plumes aux couleurs vives, dont les plumes vertes du quetzal. Ils les cousent ou les collent pour fabriquer des manteaux de luxe, des boucliers d'apparat, des bannières, des éventails et des coiffes.

Le domaine mixtèque

Inclus dans l'empire aztèque, de nombreux artisans mixtèques vivent à Tenochtitlán et travaillent pour la cour. Orfèvres de talent, peintres de codex renommés, ils excellent également comme mosaïstes de turquoise. Ils utilisent des petits morceaux de turquoise, ainsi que des fragments d'obsidienne, de coquillage et de pyrite, pour décorer toutes sortes d'objets : des masques, des couteaux, des boucliers et même des crânes humains.

Dans cet atelier de plumasserie, des artisans s'affairent pendant qu'un client choisit un nouvel éventail.



Ce très beau serpent à deux têtes en mosaïque de turquoise mesure 42 cm de large.

BOUCLIERS DE PLUMES

Les boucliers de cérémonie sont souvent faits de plumes. Chaque bande de plume est renforcée par un mince tuyau de bambou, puis les plumes sont attachées en petit bouquet avec du fil avant d'être liées à une armature de bois. Des plumes ordinaires forment la trame. Elles sont rehaussées de plumes précieuses et, parfois, de petites lamelles d'or.

Le travail de la terre



La récolte de l'amarante.

ATTACHÉ À LA TERRE

À la frontière de l'homme libre et de l'esclave, se trouve le *talmaitl*, un paysan sans terre. Il est attaché à la terre d'un seigneur qu'il peut habiter et cultiver en échange d'un loyer en nature (une partie de ses récoltes et des corvées). Il dépend uniquement de son seigneur et n'a ni les droits ni les devoirs d'un *macehualli*, à part le service militaire.

MAÏS MULTI-DIVINISÉ

En tant que plante incontournable de l'agriculture aztèque, le Maïs est divinisé à plus d'un titre. Centeotl est le dieu du maïs. Il est assisté par Chicomecóatl, la déesse des 7-Épis et du Renouveau de la Nature, et de Xilonen, la déesse des Jeunes Épis. À l'image des épis que l'on cueille, les jeunes femmes offertes à Xilonen sont décapitées.



Centeotl, le dieu du Maïs.

L'immense majorité de la population appartient à la classe des *macehualtin*. Ces gens ordinaires vivent principalement du travail de la terre. Ce sont eux qui pourvoient à l'alimentation quotidienne des autres catégories sociales.

Droits et devoirs des *macehualtin*

Les *macehualtin* (*macehualli* au singulier) sont les gens du commun, porteurs d'eau, pirogiers, petits artisans et, surtout, paysans. Ils vivent en citoyens libres et jouissent de certains droits, comme élire les chefs locaux, participer aux cérémonies du quartier ou recevoir de l'État des denrées alimentaires et des vêtements. Mais les *macehualtin* sont également soumis à de lourds devoirs : service militaire, corvées de nettoyage, d'entretien ou de construction, service domestique, impôt.

Sur son lopin

Chaque *macehualli* dépend d'un quartier (*calpulli*), qui met à sa disposition un terrain. Ce terrain ne lui appartient pas, mais il en a la jouissance à vie. Il peut le cultiver, y construire sa maison et y vivre avec sa famille. Outillés de simples bâtons à fouir, les paysans cultivent les plantes principales du régime aztèque : le maïs, les haricots et les courges.

Ils produisent aussi des tomates, des piments, des avocats, de l'amarante...

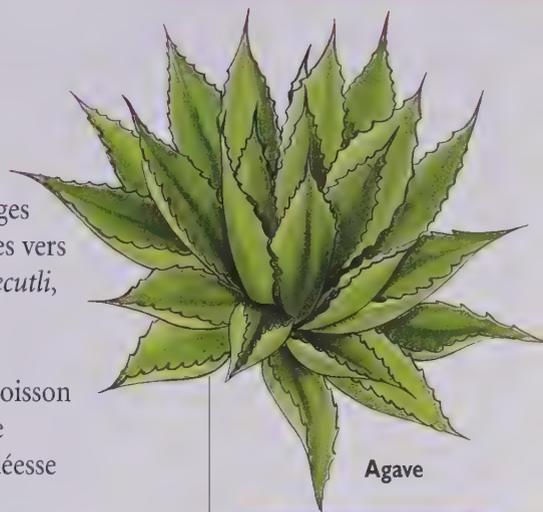
Plante à tout faire

Les Aztèques cultivent l'agave, une plante très généreuse. Ses fibres fournissent du fil pour les tissus bas de gamme, les cordages et les filets. Ses épines servent à se piquer lors des auto-sacrifices. Les vers qui l'habitent sont dégustés, tel un met délicieux. Son jus, appelé *necutli*, peut être bu frais ou fermenté. Dans le second cas, il prend le nom de *pulque* (ou *octli* en nahuatl), une boisson alcoolisée incarnée par Mayahuel, la déesse aux 400 mamelles.



Mise en place de *chinampas* sur le lac Texcoco.

du fond du lac sur des claies de jonc et de bois. Plus ou moins instable au départ, cet îlot se fixe peu à peu au sol, maintenu par des pieux et les racines des arbres. Faites de limon, faciles à arroser, les *chinampas* sont des parcelles cultivables extrêmement fertiles qui croulent sous les fruits, les légumes et les fleurs.



Agave

Jardins flottants

Trop à l'étroit sur leur île, les ingénieux paysans aztèques augmentent leurs terres cultivables grâce au système des *chinampas*, des champs artificiels aménagés sur le lac. La fabrication d'une *chinampa* consiste à créer un îlot de terre arable en accumulant la boue

L'EAU À LA BOUCHE

À part des dindons et quelques chiens sans poils qu'ils engraisent pour la consommation, les Aztèques n'élevaient pratiquement pas d'animaux domestiques. Mais ils chassent et ils pêchent. Le lac notamment leur offre des poissons et toutes sortes de friandises : grenouilles, têtards, couleuvres, crevettes, mouches d'eau et leurs œufs, larves...

De nos jours, il reste quelques *chinampas* à Xochimilco, un quartier de Mexico.

Réduit en esclavage



Masque de Tezcatlipoca,
le dieu protecteur
des esclaves.

Tout en bas de l'échelle sociale se trouve le *tlacotli*, l'esclave, qui appartient comme une chose à son maître. Mais, chez les Aztèques, le statut d'esclave n'est pas immuable.

Les voies de l'esclavage

Il existe plusieurs façons de devenir *tlacotli* (*tlatlacotin* au pluriel). Certains esclaves sont des prisonniers de guerre, des individus offerts en tribut ou des victimes d'enlèvement. D'autres, hommes ou femmes, subissent l'esclavage en tant que sanction pénale. En effet, la justice aztèque condamne à l'esclavage les responsables de certains délits. Par exemple, celui qui vole dans un temple devient l'esclave de ce temple, celui qui cambriole une maison devient l'esclave de la famille.

Esclave volontaire

Aussi surprenant que cela puisse paraître, certains Aztèques renoncent délibérément à leur liberté. Poussées par la pauvreté, incapables de subvenir à leurs besoins, certaines familles se vendent à un maître pour pouvoir survivre. L'esclavage sert également d'échappatoire à bon nombre de marginaux : ivrognes, joueurs endettés, anciennes prostituées, paysans renonçant au dur travail de la terre, etc. Tous perdent leurs droits de citoyen, mais ils s'assurent le minimum vital et échappent à certaines obligations comme le service militaire.

VITE EXPÉDIÉ

La justice aztèque ne traîne pas ! Aucun procès ne peut durer plus de 80 jours et les sentences sont exécutées sur-le-champ. Les Aztèques ne connaissent pas la prison. Pour les délits légers, ils appliquent des mesures vexatoires ou des punitions physiques pouvant aller jusqu'à l'amputation du nez, des oreilles ou des mains. Pour les fautes graves, ils condamnent les coupables à l'esclavage ou à la peine de mort.



La société aztèque punit sévèrement ceux qui ne respectent pas ses règles, notamment par des châtiments physiques.

Certains marchés sont spécialisés dans la vente d'esclaves.



Trafic humain

De nombreux esclaves sont vendus sur les marchés, principalement à Tlatelolco et à Azcapotzalco. Ils sont attachés par le cou ou exposés dans des cages en bois.

Une fois chez leur maître, ils doivent travailler sans aucune rémunération, mais ils sont logés, nourris et habillés. Les hommes travaillent comme ouvriers agricoles, domestiques ou porteurs, les femmes entretiennent la maison, tissent les vêtements et, souvent, servent de concubines au maître.

Une lueur d'espoir

Les esclaves peuvent posséder des biens, s'enrichir, avoir des terres, des maisons et même des esclaves ! Ils peuvent se marier à leur guise, y compris avec un homme ou une femme libre. Ils ne transmettent pas leur condition et donnent naissance à des enfants libres. De plus, les esclaves ont la possibilité de retrouver leur autonomie soit en étant affranchis par leur maître ou par le *tlatoani*, soit en rachetant leur liberté. Ils peuvent même se faire remplacer pendant un certain temps ou définitivement par un membre de leur famille.

SAUVE QUI PEUT !

L'évasion d'un esclave sur le point d'être vendu est parfaitement tolérée. À part son maître et les fils de celui-ci, personne n'a le droit de l'arrêter, sous peine de tomber en esclavage à sa place. Si le fuyard parvient à passer les portes du palais impérial, il est aussitôt affranchi.

PROTÉGÉS PAR TEZCATLIPOCA

Les esclaves sont désignés comme « les fils bien-aimés de Tezcatlipoca ». Aussi, les maîtres évitent de les maltraiter car ils craignent de s'attirer la colère du dieu. Certains jours dédiés à Tezcatlipoca, les maîtres font des cadeaux à leurs esclaves et n'osent même pas leur adresser la plus petite réprimande !



Juste l'essentiel



Bain de vapeur représenté dans le codex Magliabechiano.

Si les seigneurs et quelques riches marchands habitent des palais et s'entourent de luxe, les gens du commun, eux, vivent dans des conditions matérielles réduites au minimum.

Simplicité

De la simple hutte de branchages à la demeure de briques crues, chaque maison est construite en fonction de la richesse et du rang de ses habitants. Une maison de catégorie moyenne

s'organise généralement autour d'une cour et se compose d'une cuisine indépendante, d'une chambre où dort la famille, d'un sanctuaire privé et, parfois, d'un petit édifice pour les bains de vapeur. Selon le métier et les besoins de la famille, elle peut également posséder une (ou plusieurs) réserve, un atelier, un jardin.

BAIN DE VAPEUR

Les Aztèques accordent une grande importance à leur propreté. Ils se baignent chaque jour dans les canaux, les bassins ou les sources. Ils prennent aussi des bains de vapeur et certains possèdent leur propre *temazcalli*, un complexe en pierre comprenant une chaufferie et une petite pièce servant d'étuve.

ET LE CALCIUM ?

Faute de bétail (vache, mouton, cochon, chèvre...), les Aztèques mangent très peu de viande. Ils sont également privés de lait et ignorent des produits comme le fromage ou le beurre.

Dépouillement

Les gens du commun ont peu de biens, outre des nattes, quelques coffres en vannerie et un peu de vaisselle.

Ils se chauffent autour de braseros ou de foyers aménagés entre trois pierres à même le sol. Ils s'éclairent avec des torches. Ils s'habillent très simplement avec des vêtements en fil d'agave ou en coton blanc, car la loi leur interdit la couleur. Au travail, les hommes portent un pagne et les femmes une simple jupe. Elles laissent leur poitrine découverte ! Généralement, tous marchent pieds nus.

Les habitants de cette modeste habitation aztèque ont aménagé un petit autel pour leurs divinités dans un coin de leur pièce principale.



Frugalité

Les Aztèques prennent trois repas par jour : un petit encas le matin vers 10 heures, un repas plus copieux en début d'après-midi, généralement suivi d'une courte sieste, et une simple collation le soir. Le régime aztèque ressemble beaucoup à celui des Mayas. Consommé sous forme de galettes, de bouillies ou de boulettes, le maïs constitue la base de tous les repas. Le plus souvent, il est accompagné de haricots ou de graines d'amarante.

L'ORIGINE DU GUACAMOLE

La cuisine aztèque est très fortement assaisonnée et pimentée. Le condiment essentiel des Aztèques est une sauce à base de piment et de tomates vertes. Lorsque cette préparation est enrichie d'avocat, elle s'appelle *guacamole*. C'est pratiquement la même recette que nous consommons encore aujourd'hui !



Ce couple stocke des graines d'amarante dans des pots.



Les rites de la vie

VIEILLESSE DORÉE

Les personnes âgées jouissent d'une grande considération. Respectées et écoutées de tous, elles sont recherchées pour leurs bons conseils et elles se chargent volontiers des longs discours rituels. Elles profitent également de certaines libertés, comme le droit de boire du *pulque* et de s'enivrer sans crainte de sanction.

UNE FIN ENSOLEILLÉE

Les *pochteca* morts au loin et les femmes mortes en couches (*ciuateteo*) sont assimilés aux guerriers tués au combat et aux victimes sacrifiées. Ils rejoignent le Soleil et échappent au *Mictlan*.

Cérémonie funéraire : le défunt est honoré et comblé d'offrandes avant d'être incinéré.

La vie des Aztèques se déroule dans un cadre rigoureux. Chaque événement est décidé en fonction de signes prophétiques et soumis à des rites précis.

Premier cri, premiers rites

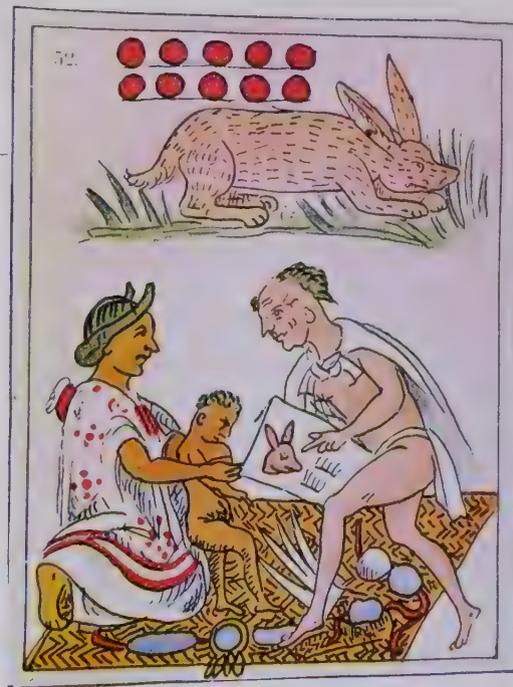
Le jour de son accouchement, chaque femme est aidée par une sage-femme qui lui prodigue des soins et qui s'occupe du nouveau-né.

Tout au long de son intervention, la sage-femme effectue des rites.

En coupant le cordon ombilical, elle adresse au bébé un long discours de mise en garde, puis elle accompagne le premier bain du nouveau-né d'une prière à Chalchiuhtlicue, la déesse de l'Eau douce. Vient ensuite le défilé des parents et des amis qui multiplient les discours de félicitation et qui offrent des cadeaux.

La cérémonie du nom

Peu après l'accouchement, un devin consulte son *tonalamatl* et annonce aux parents le signe qui correspond à la date de naissance de l'enfant et qui va influencer toute sa vie. Si le signe est trop mauvais, le devin peut tricher et prendre un des signes suivants. Quatre jours après la naissance, la famille organise une cérémonie dirigée par la sage-femme. Celle-ci procède au lavage rituel du bébé et dépose des gouttes d'eau sur sa bouche, sa poitrine et sa tête. Puis elle annonce le nom choisi pour l'enfant.



Cette mère écoute les prédictions du devin pour son fils, né à la date 10-Lapin.



Un nœud pour la vie

Les mariages sont arrangés par les familles et choisis en fonction du *tonalamatl*. Il est, par exemple, nécessaire que le signe de naissance du garçon s'accorde avec celui de la fille. Le jour des noces, la jeune fille est portée en procession jusqu'à la demeure de son futur époux. Puis, les « fiancés » s'assoient sur une natte et reçoivent des cadeaux. Le rite du mariage proprement dit est célébré par des marieuses qui nouent ensemble la cape du garçon et le *huilpil* de la fille.

La cérémonie se poursuit par un banquet bien arrosé, accompagné de chants et de danses.



Les jeunes Aztèques se marient autour de l'âge de 20 ans.

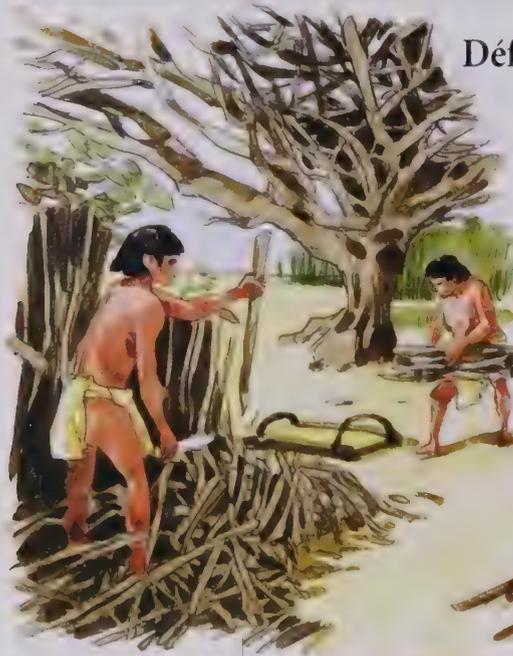
ÉPOUSE ET CONCUBINES

Les Aztèques n'ont qu'une seule femme « légitime », épousée selon les rites du mariage, mais ils peuvent prendre autant de concubines qu'ils le veulent. La polygamie des Aztèques s'explique en partie par le manque d'hommes jeunes, morts à la guerre ou sur la pierre sacrificielle !

À chacun sa mort

Généralement, les morts sont incinérés : ils sont placés en position accroupie et enveloppés dans plusieurs couches d'étoffes, parés de bijoux et d'ornements de plumes, puis brûlés sur un bûcher. L'au-delà qui les attend, le *Mictlan*, est un lieu souterrain où ils subissent diverses épreuves avant de disparaître dans le néant. Mais tous les morts ne sont pas logés à la même enseigne. Ceux qui meurent noyés, frappés par la foudre ou victimes d'une maladie attribuée à Tlaloc sont enterrés et leur « âme » gagne le *Tlalocan*, le Paradis luxuriant de Tlaloc.

Une éducation musclée



Défenseurs des plus hautes valeurs morales, les Aztèques donnent à leurs enfants une éducation stricte. Ils les forment au travail et ils leur inculquent la maîtrise de soi et le sens du devoir.



Chaque enfant doit apprendre les tâches réservées à son sexe.

MÉTHODE FORTE

Les parents n'hésitent pas à châtier durement les enfants désobéissants, notamment en les piquant avec des épines d'agave.

Punitions destinées aux enfants selon le codex Mendoza.

L'apprentissage avec les parents

Les Aztèques s'intéressent de très près à l'éducation des enfants. Leur but est d'en faire de bons citoyens, respectueux des lois et des traditions. Dans les classes modestes, les petits garçons sont confiés à leur père qui leur apprend son métier ainsi que différentes tâches masculines, comme ramasser le bois, chasser et pêcher. Les petites filles, elles, imitent leur mère. Elles balaient la maison, préparent à manger, filent et s'initient au tissage.

Les jeunes du *telpochcalli*

Entre 6 ans et 15 ans, la plupart des garçons entrent au *telpochcalli* (la maison des jeunes). Là, ils reçoivent un enseignement essentiellement militaire. Ils doivent également se charger de divers travaux d'intérêt public, mais leur formation est bien moins stricte que celle des étudiants du *calmecac*. Le soir, les garçons se réunissent pour danser et chanter. Leurs maîtres les autorisent même à fréquenter des *auianime*, c'est-à-dire des courtisanes. Ces dernières se fardent à outrance et aiment se teindre les dents en noir ou en rouge !

Respirer la fumée irritante d'un feu de piments rouges.



Rester toute la journée ligoté et étendu sur un sol humide.



Se lever au milieu de la nuit pour balayer.



Le calmecac, une école pour l'élite

Les enfants des dignitaires intègrent généralement un *calmecac*, un établissement d'études supérieures rattaché à un temple et dirigé par des prêtres. Appelés à devenir prêtres ou hauts fonctionnaires, ils y apprennent en particulier l'art des codex, la poésie, le chant, la divination et l'astronomie. Les étudiants du *calmecac* sont éduqués à la dure et soumis à diverses épreuves : jeûne, auto-sacrifice, privation de sommeil, travail manuel harassant, châtement corporel. Ils doivent, par exemple, se lever la nuit pour prendre des bains d'eau froide.



Ces petits garçons écoutent attentivement la leçon de leur maître.

Et les filles ?

Il semble que certaines filles du peuple fréquentent un *telpochcalli* dirigé par des « maîtresses des jeunes filles ». Celles de la classe dirigeante rejoignent plutôt un *calmecac*, sous les ordres de prêtresses. Enfermées dans l'école, elles mènent une vie chaste, s'occupent des travaux ménagers, prennent part aux rites et apprennent l'art du tissage. À la fin de leur période de formation, elles peuvent soit devenir prêtresses, soit se marier et, parfois, avoir un métier.



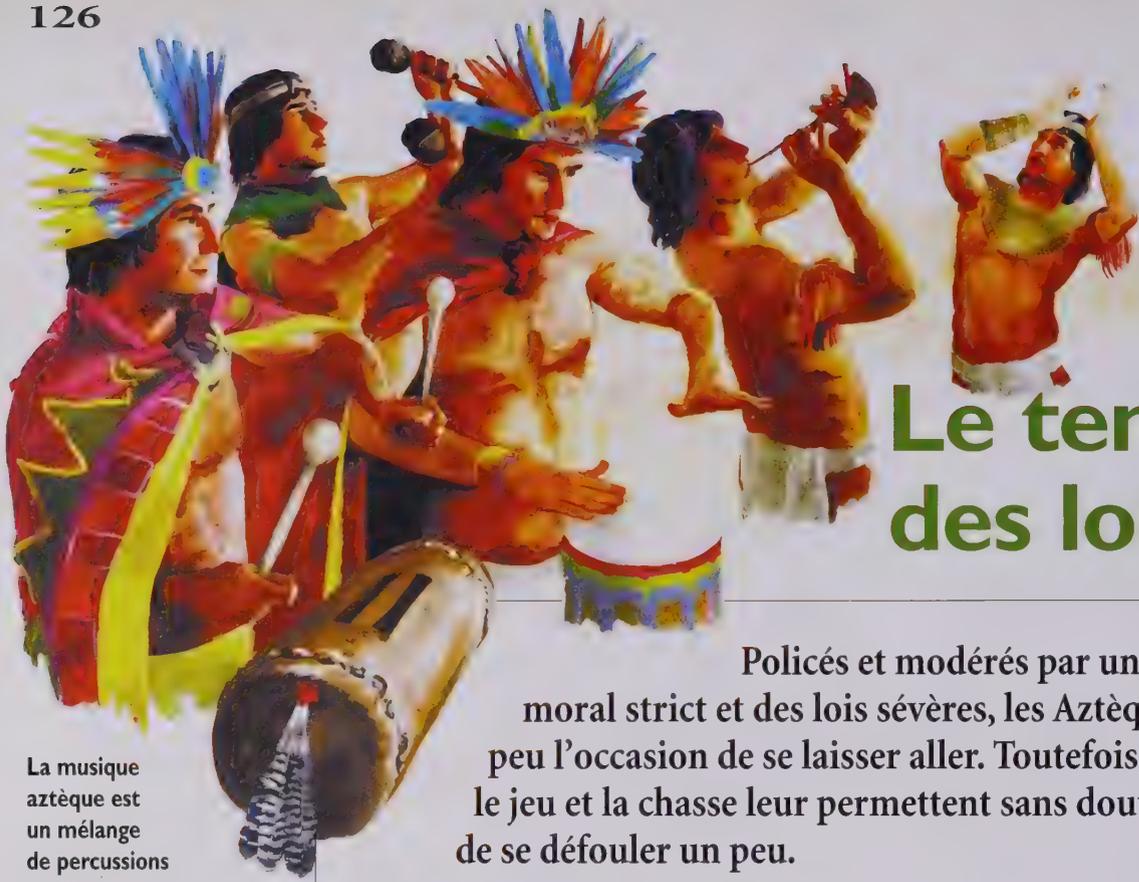
Une prêtresse surveille des adolescentes de corvée de nettoyage.

MÉTIERS DE FEMME

Les femmes sont avant tout des ménagères et des mères de famille. Mais certaines jouent un rôle social important. Les prêtresses entretiennent les temples et participent aux cérémonies religieuses. Les sages-femmes et les guérisseuses s'occupent du bien-être physique et moral des familles. Les marchandes vendent leurs produits sur les marchés.

ÊTRE BIEN ÉLEVÉ

Aux yeux des Aztèques, l'enseignement des bonnes manières fait partie intégrante de l'éducation des jeunes. À l'aide de longs discours, ils les incitent à se montrer dignes, humbles et modérés en toutes circonstances.



La musique aztèque est un mélange de percussions et d'instruments à vent.

Le temps des loisirs

Policés et modérés par un code moral strict et des lois sévères, les Aztèques ont peu l'occasion de se laisser aller. Toutefois, les fêtes, le jeu et la chasse leur permettent sans doute de se défouler un peu.

Une année bien remplie

Tout au long de l'année, les Aztèques participent à de nombreuses fêtes officielles : *Ochpaniztli*, le « Balayage », célèbre les semailles et le renouveau de la Terre ; *Tlacaxipehualiztli*, l'« Écorchement des hommes », fête les moissons ; *Toxcatl*, la « Sécheresse », honore le dieu Tezcatlipoca ; *Xocotl Uetzi*, le « Fruit qui tombe », exalte le Soleil et le dieu du Feu ; *Panquetzaliztli*, l'« Érection des bannières », commémore la longue marche des Aztèques ; *Atlcahualo*, l'« Arrêt des eaux », remercie les dieux de la Pluie pour leurs bienfaits, etc.



Ocarina évoquant un oiseau stylisé.

L'ÂME DES POÈTES

Les intellectuels et les dignitaires aztèques adorent écouter des poèmes et ne se privent pas d'en composer eux-mêmes. Ces compositions évoquent la vie et la mort, célèbrent les dieux ou saluent la nature :

*« Les fleurs nouvelles sont arrivées !
Revêtez-les, ô princes, pour en recueillir la richesse !
Fugace à l'extrême apparaît leur visage,
Fugacement elles brillent.
Elles ne seront parfaites que le temps d'une fraîcheur,
Les fleurs jaunes, les fleurs aux mille pétales !
Les fleurs sont écloses, tout près de la montagne ! »*

Fiesta azteca

Les cérémonies publiques mêlent processions, offrandes, sacrifices humains, musique, chants et danses. Les Aztèques exécutent généralement leurs danses en groupe, sous forme de ronde, et suivent le rythme des tambours et de quelques instruments à vent (flûtes, sifflets ou trompettes). Ils organisent également de nombreuses fêtes privées durant lesquelles ils dansent, chantent et déclament des poèmes. Souvent, ils font appel à des troupes de saltimbanques qui jouent la comédie ou multiplient les acrobaties (voltige, contorsions, équilibrisme, jonglage, etc.).

La fièvre du jeu

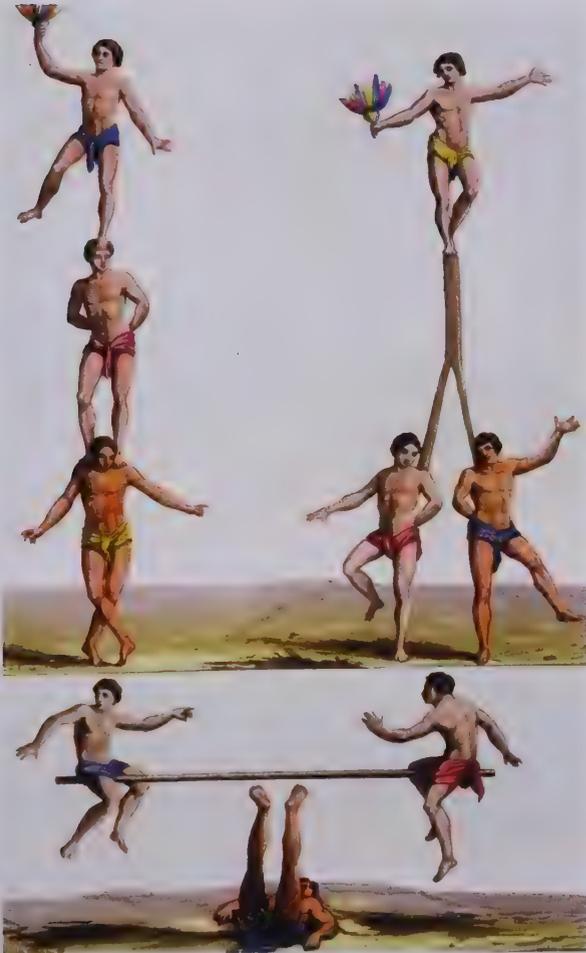
Les Aztèques adorent le jeu. Ils parient et perdent parfois des sommes considérables. Certains, n'ayant plus ni bijoux, ni terres, ni maison, sont même obligés de se vendre comme esclaves. Comme tous les peuples mésoaméricains, ils se passionnent pour le jeu de balle, appelé en nahuatl *tlachtli*. Ils disputent également des parties acharnées de *patolli* : le premier qui a parcouru avec son pion les 52 cases de la croix a gagné.



Les Aztèques se passionnent pour un jeu de hasard appelé *patolli*. Certains y jouent pendant des heures, jusque tard dans la nuit.

En plein air

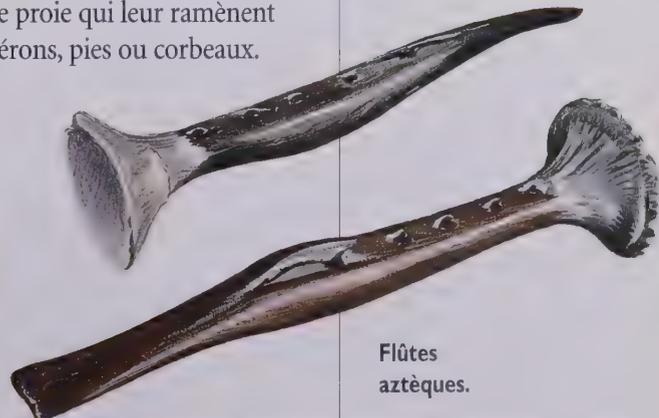
Les dignitaires de l'empire passent une partie de leur temps libre à la chasse. Certains, comme Moctezuma II, chassent dans leur jardin et s'amuse à tirer les oiseaux avec leur sarbacane. D'autres organisent de grandes battues dans la campagne et poursuivent cerfs, coyotes, lièvres et lapins. Ils criblent le gibier de flèches ou bien ils le tuent à coups de bâton. Souvent, ils gardent la tête des animaux comme trophée. Parfois, les Aztèques chassent avec des oiseaux de proie qui leur ramènent hérons, pies ou corbeaux.



Ce dessin du XIX^e siècle imagine les tours de force des acrobates aztèques.

LE GRAND « BALAYAGE »

Ochpaniztli est une fête capitale et haute en couleur. Liée aux semailles, elle assure magiquement la fertilité de la terre et la naissance des plantes. Pour l'occasion, une femme d'âge mûr incarne Toci, une déesse de la Terre. Elle est décapitée et écorchée. Puis, un prêtre revêt sa peau et fait semblant d'accoucher de Centeotl, le dieu du Maïs.



Flûtes aztèques.

Peuples des Andes



138 Les peuples du désert

136 Le seigneur de Sipan

134 Des potiers d'exception

132 Chavin en héritage

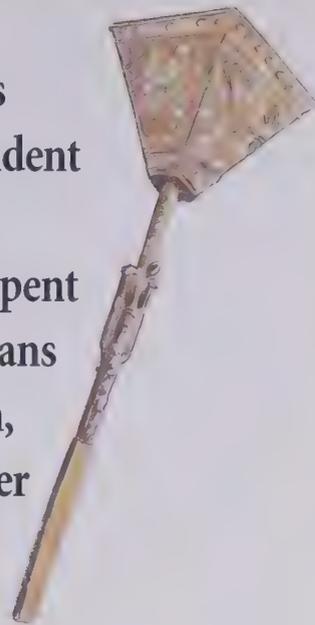


130 La cordillère des Andes





De nombreux peuples vivent dans les Andes bien avant l'arrivée des Incas . Certains fondent de brillantes civilisations. Ils construisent des villes, forment des empires et développent de nombreuses techniques, notamment dans le domaine de l'agriculture et de l'irrigation, et dans l'art de sculpter la pierre, de fabriquer des céramiques, de tisser et de travailler les métaux.



140 Énigmatiques géoglyphes



142 Double influence

144 Le lac Titicaca

146 Le peuple de Chan-Chan



148 Les peuples de l'or

La cordillère des Andes

Oiseau emblématique des Andes, le condor, est le plus grand rapace du monde (jusqu'à 3 m d'envergure) et peut voler à 5 500 m d'altitude. Pour les Andins, c'est un oiseau sacré, censé servir de messager aux esprits de la montagne.

La cordillère des Andes est une chaîne de montagnes qui traverse l'Amérique du Sud du Venezuela au Chili, en passant par la Colombie, l'Équateur, le Pérou, la Bolivie et l'Argentine. Dès 5000 av. J.-C. au moins, cette région devient un haut lieu d'activité humaine.

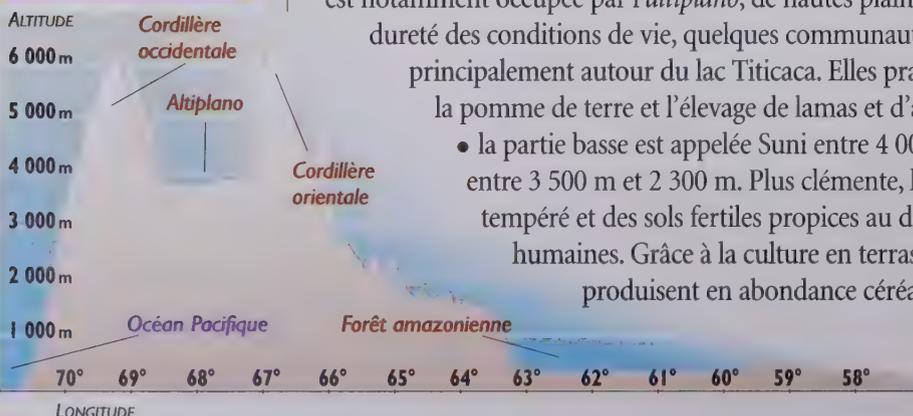
PAS FACILE !

Les montagnes de la cordillère des Andes forment un milieu naturel relativement difficile à vivre : froid, rareté de l'air en altitude, relief accidenté, tremblements de terre et éruptions volcaniques.

Sierra à étages

La chaîne montagneuse des Andes, appelée *sierra* (montagne) par les Péruviens, compte trois grands écosystèmes (relief, climat, faune, flore...) qui varient en fonction de l'altitude :

- la partie haute, appelée Janca, se trouve au-dessus de 4 800 m. La plupart de ses sommets dépassent 6 000 m et le mont Huascarán culmine à 6 768 m. Les neiges éternelles et le froid intense empêchent toute vie de se développer ;
- la partie intermédiaire, nommée Puna, s'étend entre 4 800 m et 4 000 m. Cette zone est notamment occupée par l'*altiplano*, de hautes plaines sèches et froides. Malgré la dureté des conditions de vie, quelques communautés amérindiennes y vivent, principalement autour du lac Titicaca. Elles pratiquent la culture de la pomme de terre et l'élevage de lamas et d'alpagas ;
- la partie basse est appelée Suni entre 4 000 m et 3 500 m, et Quechua entre 3 500 m et 2 300 m. Plus clémente, la nature offre un climat tempéré et des sols fertiles propices au développement des activités humaines. Grâce à la culture en terrasses, les paysans andins y produisent en abondance céréales, fruits et légumes.



Vue en coupe de la cordillère des Andes, au niveau de la Bolivie.

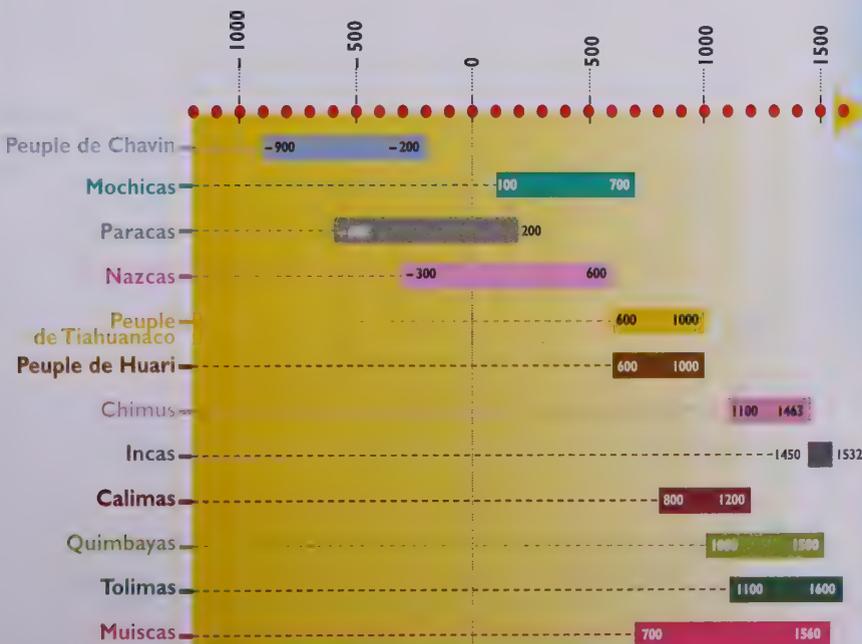
Selva luxuriante

Au-dessous de 2 300 mètres, à l'est des Andes, s'étale l'immense forêt amazonienne, appelée *selva* (forêt) par les Péruviens. C'est une jungle chaude et humide, dominée par des arbres gigantesques pouvant atteindre 30 m de haut. C'est le domaine de quelques tribus d'Amérindiens qui vivent de chasse et de cueillette. Au moment de la conquête, la *selva* aurait servi de refuge aux derniers Incas.

Costa désertique

Au-dessous de 2 300 m, à l'ouest des Andes, s'étire une mince bande de terre bordant l'océan Pacifique. Les Péruviens l'appellent *costa* (côte). Particulièrement aride, cette zone abrite l'un des déserts les plus inhospitaliers du monde, le désert d'Atacama. Toutefois, quelques vallées perpendiculaires à l'océan et irriguées par des rivières forment des oasis vertes et fertiles.

FRESQUE DU TEMPS



Ces dates correspondent plus ou moins aux périodes d'apogée.



CATASTROPHES EN CHAÎNE

Le long de la côte sud américaine, l'océan Pacifique est agité par El Niño, un phénomène d'inversion des courants qui engendre de graves perturbations climatiques. Il provoque notamment des pluies torrentielles qui causent de terribles inondations.

Chavin en héritage



Ruines de Chavin de Huantar.

Les plus anciennes cités d'Amérique du Sud se trouvent sur le territoire du Pérou actuel. L'une de ces premières cités, Chavin de Huantar, a sans doute influencé la plupart des civilisations andines.

Vue sur l'océan

Les premiers édifices en pierre et en adobe d'Amérique du Sud sont construits le long de la côte pacifique, sans doute à partir de 3000 av. J.-C. À Caral, dans la vallée du Supe, les archéologues ont découvert des dizaines de plates-formes monumentales. À Cerro Sechin, dans la vallée du Casma, ils ont mis au jour les murs d'un temple couverts de bas-reliefs montrant un défilé de guerriers ou de prêtres chargés de « trophées » humains : jambes, bras et têtes coupées.

L'ÉNIGME DES ORIGINES

Les archéologues savent peu de choses du peuple qui a fondé Chavin de Huantar. Certains pensent qu'il serait venu de la côte pacifique. D'autres supposent qu'il serait originaire d'Amazonie, car de nombreuses sculptures représentent des animaux de la jungle (caïman, jaguar, anaconda).

Chavin de Huantar est situé dans le massif andin de la cordillère blanche.



Sous la coupe de Chavin

Installé dans les montagnes du Callejon de Huaylas, à 3 000 mètres d'altitude, Chavin de Huantar se développe non loin d'un col de la cordillère des Andes, reliant la côte pacifique et la forêt amazonienne. À partir de 900 av. J.-C., Chavin de Huantar devient un important centre religieux, sans doute organisé autour d'un oracle, et étend son influence sur une grande partie du territoire andin. Chavin de Huantar est abandonné vers 200 av. J.-C., mais sa culture puissante imprègne en partie les civilisations qui lui succèdent.

Stèle représentant un guerrier, à Cerro Sechin.



« Têtes-tenons »
décorant les murs
de Chavin
de Huantar.



Zone de
développement
des premières
cités andines

Tête à tête

Voué au culte des dieux et aux activités religieuses, Chavin de Huantar se compose d'un enchevêtrement de terrasses, de places et de temples. L'édifice le plus imposant du site est une énorme pyramide de 10 mètres de haut, appelée El Castillo. À l'intérieur se déploie un labyrinthe de galeries, d'escaliers et de pièces obscures. À l'extérieur, les murs sont décorés de « têtes-tenons » en pierre représentant des visages humains grimaçants. Servaient-elles à éloigner les mauvais esprits ou à accrocher les victimes de sacrifices humains ? Pour le moment, le mystère demeure.

Dans les griffes du dieu Jaguar

L'élément le plus mystérieux du site est sans doute le « Lanzon », une pierre dressée de 4,60 mètres de haut, cachée dans le sanctuaire souterrain d'un temple antérieur au Castillo. Sur le Lanzon est sculptée une créature mi-homme, mi-jaguar, pourvue de crocs acérés et d'une chevelure de serpents. Les archéologues pensent que cette divinité monstrueuse faisait l'objet d'un culte sanglant : des victimes (animales ou humaines) étaient sacrifiées dans une pièce au-dessus du Lanzon et, grâce à une brèche aménagée dans le sol, le sang coulait sur la « statue » du dieu.

Le célèbre Lanzon
de Chavin de Huantar.

LE DIEU AUX SCEPTRES

La « stèle Raimondi » représente une créature monstrueuse, dotée d'un faciès de jaguar et d'une haute coiffe de serpents. Elle tient dans chaque main une sorte de sceptre qui pourrait représenter la foudre, symbole de pluie. Relevé sur d'autres monuments, le « dieu aux sceptres » est un élément caractéristique de la culture chavin.



Le jaguar occupe
une place importante
dans l'imaginaire
de nombreux peuples
d'Amérique.

Des potiers d'exception



Bouteille figurant un visage masculin extrêmement réaliste.

Après la chute de Chavin de Huantar, le territoire andin se fragmente en une multitude de petits royaumes. Implanté dans la vallée du Moche, l'un d'eux donne naissance à la brillante civilisation des Mochicas (ou Moches).

Le royaume mochica

Les archéologues ont retrouvé sur les rives du Rio Moche deux grands temples en forme de pyramide, la Huaca del Sol et la Huaca de la Luna. Selon eux, ces pyramides constituent le cœur religieux et politique d'un vaste royaume qui s'étend sur plusieurs vallées. Apparue au I^{er} siècle, la culture mochica disparaît entre le VII^e et le VIII^e siècle. Elle a peut-être été victime de pluies torrentielles, provoquées par le phénomène El Niño, qui ont détruit les canaux d'irrigation et réduit la population à la famine.



Bouteille représentant un couple en train de préparer de la nourriture.

PÊCHE À CALIFOURCHON

Au large des côtes péruviennes, l'océan Pacifique est traversé par Humboldt, un courant froid riche en plancton et en poissons. Pour profiter de cette abondance, les pêcheurs mochicas n'hésitent pas à affronter les vagues à cheval sur des esquifs de roseaux. Appelées *caballitos* (petits chevaux), ces embarcations continuent d'être utilisées par les descendants des Mochicas.

Territoire aménagé

Les Mochicas vivent de la pêche et de l'agriculture. Ingénieurs, ils construisent de nombreux canaux d'irrigation pour alimenter en eau leur territoire désertique et créer ainsi des oasis verdoyantes.

Dans leurs champs poussent du maïs, des haricots, des courges, des piments, de l'arachide...

Ils s'adonnent également au troc, échangeant leurs céramiques contre des pierres précieuses, notamment des turquoises d'Argentine et des lapis-lazuli du Chili.

De nos jours, certains pêcheurs péruviens continuent d'utiliser des bateaux de roseaux.



UN ART COQUIN

À travers leurs poteries, les Mochicas évoquent la guerre, le travail et la vie quotidienne. Ils représentent souvent des scènes intimes de leur vie, comme un accouchement ou une auscultation médicale. Ils vont même jusqu'à montrer leurs rapports amoureux et ils ne se privent pas de donner maints détails sur leurs pratiques érotiques !

Images 3D

Excellents potiers, les Mochicas créent quelques-uns des plus beaux chefs-d'œuvre de la céramique amérindienne. Ils façonnent toutes sortes d'objets dont des vases modelés et peints représentant des hommes, des animaux, des plantes, des batailles, des cérémonies religieuses, etc. En l'absence d'écriture, ces vases

saisissants de réalisme constituent une sorte de grande « encyclopédie illustrée » de la culture mochica.

Orfèvres d'avant-garde

Les Mochicas sont les orfèvres les plus habiles et les plus créatifs de leur époque. Ils fabriquent de splendides bijoux, notamment des ornements de nez en or ou en argent et des disques d'oreilles en or et en mosaïque de pierres fines.

Ils mettent même au point une technique à base d'acide végétal pour dorer les métaux.

Pour obtenir un résultat similaire, les Européens devront attendre

le XIX^e siècle et l'invention de l'électrolyse !



Disque d'oreille en or, incrusté de turquoise, de lapis-lazuli et autres pierres fines.

DES FRESQUES DE COULEURS VIVES

La Huaca de la Luna couvre une surface de 290 m sur 210 m. Elle est constituée de 3 plates-formes superposées et décorées de fresques dans les tons rouge, noir, blanc, orange et bleu. Parmi les motifs apparaissent des serpents stylisés, des visages aux traits félins montrant les crocs, des araignées monstrueuses, etc.

**UNE MONTAGNE DE BRIQUES**

La Huaca del Sol est l'un des plus grands édifices en briques de terre crue d'Amérique. Elle mesure 360 m de long sur 140 m de large. Elle culmine à plus de 40 m de haut et comprend environ 100 millions de briques séchées.

DIEU OU DÉMON ?

Il semble que les Mochicas vénèrent un terrible dieu aux crocs acérés, symbolisant peut-être une araignée monstrueuse. Appelé Ai Apaec, le « Coupeur de tête », il tient dans une main un couteau sacrificiel et dans l'autre une tête tranchée.



Le seigneur de Sipan



Squelette du seigneur de Sipan, recouvert de nombreux bijoux et accessoires en or.

PRÉCIEUSES CACAHUÈTES

Le seigneur de Sipan porte un incroyable collier composé de 10 cacahuètes en or à droite et de 10 cacahuètes en argent à gauche. Selon les archéologues, ce collier a sans doute une valeur symbolique : l'or, à droite, évoque peut-être le Soleil et le jour, tandis que l'argent, à gauche, est associé à la Lune et à la nuit.



En 1987, l'archéologue Walter Alva et son équipe dégagent la sépulture intacte d'un seigneur mochica. C'est l'une des plus fantastiques découvertes jamais faites sur le continent américain !

Fait divers

En février 1987, la police péruvienne démantèle un trafic d'œuvres d'art précolombiennes et arrête plusieurs *guaqueros* (des pilleurs de tombes). Interrogés, ces derniers révèlent le lieu de leurs trouvailles : Sipan, un petit village de la vallée du Lambayeque. L'archéologue Walter Alva décide de se rendre sur place immédiatement et de fouiller l'endroit.

L'extraordinaire découverte

Au bout de quatre mois de travail acharné, Walter Alva et son équipe font une découverte sensationnelle : la tombe intacte d'un seigneur mochica. L'homme, décédé vers 40 ans, gît dans un cercueil en bois, entouré d'offrandes, notamment des poteries et des spondyles (coquillages tropicaux très colorés). Il tient un sceptre en or et son squelette disparaît sous plusieurs couches de bijoux :

un masque en or, des ornements de nez en forme de demi-lune, des disques d'oreilles, une coiffe à plumes, des bracelets et des colliers constitués de milliers de perles en coquillages de couleur, des ceintures d'or et d'argent, etc.



Cette reconstitution montre le seigneur de Sipan entouré de plusieurs victimes sacrifiées au moment de l'inhumation.

Non à la solitude éternelle

Le seigneur de Sipan n'est pas parti seul dans l'au-delà. Sept personnes, sacrifiées pour l'occasion, l'ont accompagné : un guerrier en armes repose à sa droite, un homme et son chien bordent sa gauche, une jeune femme se trouve à ses pieds, deux autres femmes sont allongées à sa tête, un enfant d'une dizaine d'années se tient à ses côtés en position assise et une sentinelle garde le tombeau. À ces compagnons, serviteurs, épouses ou concubines, s'ajoutent deux lamas.

Mille-feuille archéologique

Sous la tombe du seigneur de Sipan, les archéologues mettent au jour deux autres sépultures prestigieuses : celle d'un grand prêtre et celle d'un haut dignitaire. Cette dernière contient un squelette antérieur aux autres que les archéologues baptisent le « vieux seigneur de Sipan ». Accompagné dans la mort par une jeune femme et un lama, il est allongé sur une simple natte de roseaux et recouvert de diverses parures d'or et d'argent. À son cou pend un surprenant collier fait de dix perles araignées en or.



Symbole de pouvoir, ce sceptre représente un guerrier tenant un prisonnier par les cheveux.



FIDÉLITÉ IMPOSÉE

Les 2 pieds de la sentinelle ont été amputés au moment de l'inhumation. Les archéologues interprètent cette particularité comme un rite symbolique destiné à empêcher le gardien de désertir son poste. La jeune femme âgée de 16 à 20 ans allongée à la tête du seigneur et le guerrier ont également le pied gauche amputé... Impossible de fuir, donc, même dans l'au-delà !



Les peuples du désert



Poterie nazca en forme de baleine tueuse.

TOMBES DE SABLE

Qu'il s'agisse de la nécropole de Cerro Colorado pour les Paracas ou du cimetière de Chauchilla pour les Nazcas, le sable et la sécheresse du désert (il ne pleut en moyenne qu'une demi-heure par an, et encore, pas toujours !) ont permis une incroyable conservation des momies. Leurs os, leurs cheveux, leur peau, leurs vêtements et leurs draps mortuaires sont parvenus jusqu'à nous pratiquement intacts.

Le long de la côte pacifique, à la hauteur des vallées de l'Ica et du Nazca, vivent deux peuples remarquables : les Paracas et les Nazcas. Leurs brillantes cultures s'épanouissent dans l'un des déserts les plus arides du monde.

Témoignages d'outre-tombe

Les archéologues connaissent la culture paracas (600 av. J.-C. - 200 apr. J.-C.) essentiellement par ses sépultures. En 1925, l'archéologue péruvien Julio C. Tello fouille les flancs arides du Cerro Colorado et découvre une multitude de tombes particulièrement bien conservées. À l'intérieur se trouvent

des momies et des offrandes allant de la simplealebasse remplie de nourriture à des objets beaucoup plus raffinés : poteries, peignes, bijoux, etc.

Tissus d'art

Beaucoup de corps momifiés découverts à Paracas sont repliés les genoux sous le menton, enveloppés dans plusieurs couches de tissu et placés dans un panier. Extrêmement bien conservés, ces paquets funéraires (ou *fardos*) ont permis aux magnifiques tissus paracas de traverser les siècles. Parfois longues de 20 mètres, ces bandes d'étoffe en laine de lama ou en coton sont tissées ou brodées de fils multicolores. Leurs minutieux décors représentent des motifs géométriques, des dieux, des animaux.



Tombes nazcas du cimetière de Chauchilla.

Somptueux tissu paracas brodé d'êtres mythiques.





Bouteille nazca à deux goulots.

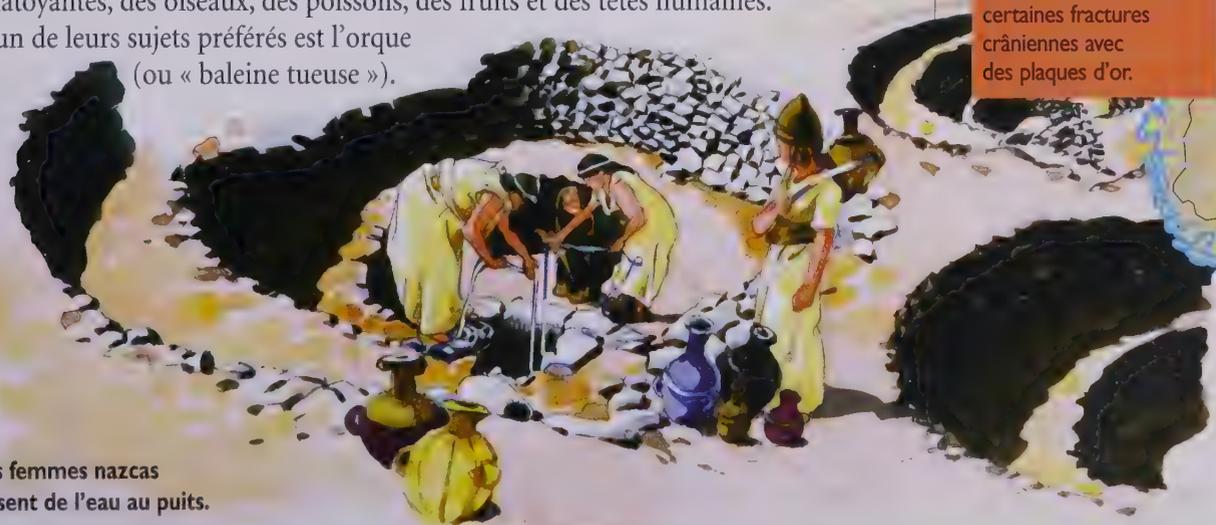
L'eau, l'enjeu de toujours

Les Nazcas (200 av. J.-C. - 600 apr. J.-C.) connaissent leur âge d'or quelques siècles après les Paracas, leurs voisins. Leur capitale, Cahuachi, possède des temples pyramidaux, des places dégagées et divers quartiers réservés aux activités artisanales, notamment au tissage et à la poterie. Les Nazcas savent également parfaitement gérer leur eau en creusant des puits profonds reliés par des canaux souterrains. Ces derniers sont encore utilisés de nos jours pour irriguer les champs !

Des poteries hautes en couleur

Les Nazcas sont des experts en poterie. Ils reprennent nombre de thèmes et de dessins paracas, mais ils améliorent leur technique. Alors que les Paracas décorent leurs poteries après la cuisson, les Nazcas appliquent les pigments avant la cuisson, créant des poteries aux couleurs bien plus vives. Ils aiment peindre des bandes chatoyantes, des oiseaux, des poissons, des fruits et des têtes humaines. L'un de leurs sujets préférés est l'orque (ou « baleine tueuse »).

Ces femmes nazcas puisent de l'eau au puits.



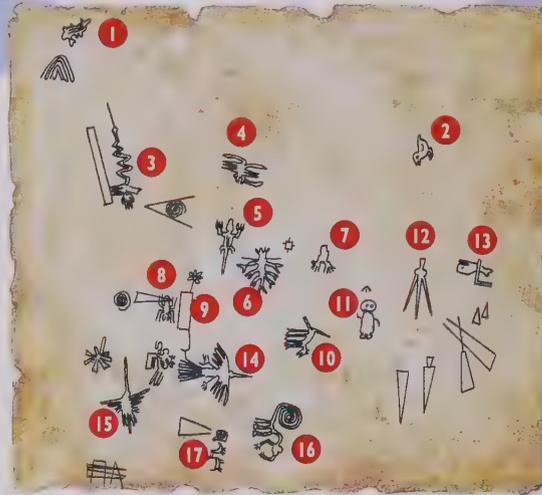
DES CRÂNES PLAQUÉS OR
Les momies paracas montrent que ce peuple pratique la déformation des crânes, sans doute pour des raisons esthétiques. Bien plus extraordinaire, elles révèlent que les Paracas se livrent à la chirurgie et réussissent à réparer certaines fractures crâniennes avec des plaques d'or.



Énigmatiques géoglyphes

Nous devons aux Nazcas le plus grand mystère de l'Amérique et, peut-être, du monde : des dessins immenses, gravés sur le sol désertique de la pampa de Ingenio, et visibles uniquement du ciel !

- 1 Orque
- 2 Bébé condor
- 3 Héron
- 4 Clown
- 5 Crocodile
- 6 Arbre
- 7 Mains
- 8 Araignée
- 9 Fleur à six pétales
- 10 Chien
- 11 Astronaute
- 12 Triangles
- 13 Baleine tueuse
- 14 Condor
- 15 Colibri
- 16 Singe
- 17 Lamas



Carte de positionnement des différents géoglyphes.

à hauteur humaine. Pour les discerner, il faut prendre de l'altitude, c'est-à-dire les observer depuis une colline ou depuis le ciel.

Vue du ciel

Vers 300 av. J.-C. (peut-être avant, selon certains spécialistes), les Nazcas dessinent sur leur sol un ensemble complexe de représentations animales, de figures géométriques et de lignes droites. Ces dessins, ou géoglyphes, sont immenses : le singe mesure 90 mètres de large et l'araignée 45 mètres. Leurs dimensions gigantesques les rendent pratiquement invisibles

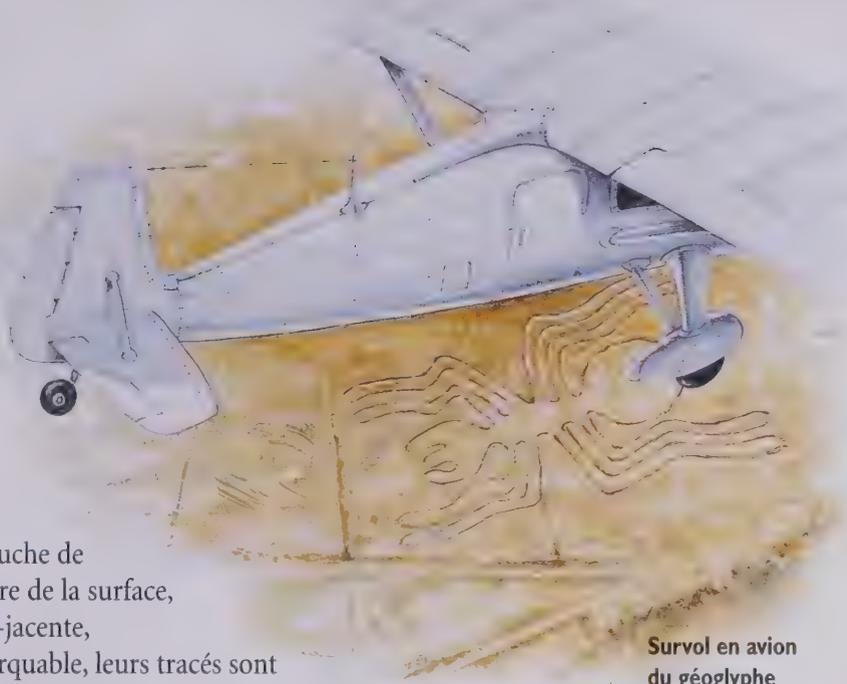
VENU D'AILLEURS

L'« Astronaute » est l'une des figures les plus énigmatiques de la pampa de Ingenio. Il représente un être à forme vaguement humaine et aux yeux écarquillés. Beaucoup pensent qu'il pourrait s'agir d'un dieu... ou d'un extraterrestre !



Le surprenant géoglyphe de l'Astronaute.

Géoglyphe du Singe,
reconnaisable à sa longue
queue en spirale.



Géométrie géante

Les Nazcas fabriquent ces géoglyphes en grattant sur 10 à 30 cm de profondeur la couche de terre caillouteuse, sombre et dure de la surface, et en mettant à nu la terre sous-jacente, sablonneuse et claire. Fait remarquable, leurs tracés sont absolument parfaits malgré les accidents du relief, ravins ou collines. Une telle précision s'explique par des connaissances solides



en géométrie : sans doute les Nazcas mettent-ils au point leurs sujets en modèle réduit avant de les réaliser à grande échelle et utilisent-ils des piquets et des cordes pour obtenir de belles lignes droites, des arcs ou des cercles.

Géoglyphe du Colibri.

Survol en avion
du géoglyphe
de l'Araignée.

UNE VALLÉE ARCHI SÈCHE

La pampa de Ingenio jouit d'un climat idéal pour la conservation des lignes : une absence quasi totale de pluie et une surface caillouteuse brûlante au point de former un « coussin d'air chaud », capable de repousser les assauts du vent.

Lire entre les lignes

Le plus difficile est, bien sûr, d'interpréter ces signes. Selon Maria Reiche, le site forme un immense calendrier astronomique et chaque dessin symbolise un astre ou une constellation. Il sert à annoncer les saisons, les différents travaux des champs, les périodes de pêche... Mais d'autres chercheurs proposent une explication différente : les géoglyphes sont voués au culte des montagnes ou aux rites de fertilité, ils forment des chemins sacrés pour les processions religieuses.



SUR LES TRACES DES NAZCAS

En 1939, le savant américain Paul Kosok est le premier à remarquer ces dessins, alors qu'il survole le désert en avion. Mais c'est la mathématicienne allemande Maria Reiche qui se lance dans leur étude systématique à partir de 1946. Dégageant, mesurant et étudiant chaque ligne, elle consacre sa vie à ces étranges figures.

Double influence



La plupart des peuples andins, entre 600 et 1000 apr. J.-C., se trouvent unifiés sous la coupe de deux grandes civilisations : Tiahuanaco, au sud-est du lac Titicaca et Huari, à la hauteur de la rivière Mantaro.



L'enceinte du Kalasasaya. Au centre du portail, apparaît le monolithe Ponce, un des symboles de Tiahuanaco.

UN CHANTIER TITANESQUE

Les habitants de Tiahuanaco ne cèdent pas à la facilité en se lançant dans la construction de structures monumentales en pierre. Ils doivent charrier des tonnes et des tonnes de basalte issu de carrières situées à plus de 300 km de la ville !

Tiahuanaco, sanctuaire religieux

La région du lac Titicaca est déjà habitée depuis fort longtemps quand un peuple, au nom inconnu, édifie Tiahuanaco (ou Tiwanaku). Construite vers 600 apr. J.-C., la cité est un centre religieux important comprenant notamment une immense pyramide à étages, l'Acapana, et une enceinte sacrée monumentale. Cette dernière, appelée Kalasasaya, c'est-à-dire « Pierre dressée » en aymara, est formée de grosses pierres taillées et de monolithes dressés comme des menhirs.

Tiahuanaco, cité prestigieuse

Au fil des siècles, Tiahuanaco prend de l'importance et se peuple de quelque 40 000 ou 50 000 habitants. La cité développe son agriculture ainsi que l'élevage

des lamas et des alpagas. Elle favorise les échanges commerciaux, envoyant au loin des caravanes de lamas chargées de ballots et de paniers. Opulente, puissante, Tiahuanaco devient la ville phare d'un immense territoire, imposant aux peuples voisins son mode de vie, son modèle politique et sa religion.



Surmontée du dieu aux sceptres, la porte du Soleil est l'un des plus célèbres monuments des Andes.

Huari, capitale d'empire

À la même époque, une autre force politique apparaît dans les Andes. Elle a pour capitale Huari (ou Wari), une cité fortement structurée, organisée en quartiers et retranchée derrière de hautes murailles. Contrairement au peuple de Tiahuanaco, qui réussit peut-être à s'imposer sans effusion

de sang, celui de Huari fonde sans doute son empire par la force.



Coiffe huari magnifiquement empanachée.

L'alliance Tiahuanaco-Huari

Bien que nous ne connaissions pas exactement la nature de leurs rapports, il semble que Tiahuanaco et Huari entretiennent d'étroites relations. Les deux empires réalisent l'unification de vastes territoires et forment un creuset d'échanges politiques, commerciaux, artistiques et religieux.

RUSE AGRICOLE

Les paysans de Tiahuanaco tirent le meilleur parti possible des ressources de l'altiplano. Ils creusent des canaux d'irrigation alimentés par les eaux du lac Titicaca et ils utilisent la terre extraite des canaux pour former des *camellones* (« ados » en français), c'est-à-dire des champs surélevés. Ces canaux servent aussi de « radiateurs » : leur eau chauffée par le soleil la journée protège la terre du gel la nuit.

MADE IN CHAVIN

De nombreuses trouvailles archéologiques tendent à prouver que Tiahuanaco a hérité de l'univers culturel et religieux de Chavin de Huantar. On remarque, par exemple, les mêmes murs de pierre parsemés de têtes-tenons et, surtout, on retrouve au centre de la porte du Soleil une représentation du dieu aux sceptres.

Figurine masculine huari en cuivre, portant des ornements de nez et d'oreilles.



Grâce aux caravanes de lamas les échanges commerciaux sont intenses entre Tiahuanaco et Huari.



Le lac Titicaca



Surplombé par de hautes montagnes aux sommets enneigés, le lac Titicaca forme une mer intérieure d'un bleu intense. Source de vie et lieu de rêve, il est un élément incontournable des Andes.

Aujourd'hui encore, les Andins naviguent sur le lac. À bord de balsas, des barques de jonc.

Le lac, foyer de civilisation

Situé sur l'altiplano, à 3 812 m d'altitude, le lac Titicaca couvre une superficie de 8 340 km² et compte une quarantaine d'îles. Il forme un écosystème vital pour les peuples de la région : son eau permet

d'irriguer les cultures, son poisson sert de nourriture, ses joncs (*rotara*) sont utilisés pour fabriquer des maisons, des barques (*balsas*) et même des îlots. Sur ses rives s'épanouissent plusieurs cultures dont celle de Tiahuanaco puis celle des Incas.

Quelques Amérindiens vivent toujours sur des îlots flottants en jonc.



SYMPAS LES VOISINS !

Le lac Titicaca est notamment le domaine des Uros, des Amérindiens qui vivent de la pêche et habitent des îlots flottants artificiels entièrement constitués de jonc. Les Uros ne sont guère appréciés de leurs voisins si l'on en croit leur nom. En quechua, la langue des Incas, *uros* veut dire « sale », « faux », « grossier », « rustique »...



ÉCRINS À MOMIES



La région de Sillustani est connue pour ses tours funéraires, ou *chullpas*.

À 2 pas du lac Titicaca se trouve le lac Umayo. Sur ses rives se dressent plusieurs dizaines de tours en pierre appelées *chullpas*. Ces édifices funéraires abritent des momies. Ils sont sans doute l'œuvre des Collas, peuple guerrier héritier de Tiahuanaco.

Les légendes du lac

Le lac Titicaca est un haut lieu de l'imaginaire andin. Une légende rapporte que le dieu Viracocha serait sorti des eaux du lac pour créer le monde. D'autres parlent de trésors engloutis : les ruines en or massif d'une ville mystérieuse ou une chaîne en or de plusieurs tonnes ayant appartenu à l'Inca Huascar. Les peuples de la région vénèrent également certaines îles sacrées, comme l'île du Soleil et l'île de Coati, où ils édifient des temples.

Vue générale du lac Titicaca et de la cordillère des Andes.

Le peuple de Chan-Chan



Lointains héritiers des Mochicas, les Chimus (ou Chimors) fondent Chan-Chan, une vaste cité de terre, et développent une civilisation brillante, particulièrement réputée pour son travail de l'or.

Chan-Chan a sans doute été l'une des plus grandes cités du monde construites entièrement en terre.

La dynastie Chimu

Vers l'an 1000, un nouveau peuple prend possession de la vallée du Moche : les Chimus. D'après leur mythe fondateur, leur ancêtre, le roi Tacaynamu, serait arrivé par la mer à bord d'une *balsa* (une barque de jonc) et aurait fondé une dynastie forte de dix souverains successifs. Historiquement, il est certain que les Chimus ont dirigé un puissant royaume qui s'étendait sur 900 km le long de la côte pacifique. Le royaume chimu est conquis par Topa Inca, fils de l'Inca Pachacutec, vers 1463.

POULE D'EAU DIVINE

On sait peu de chose sur la religion chimu. Les archéologues pensent toutefois que le peuple chimu honorait Naymlap, le héros mythique du peuple sican, originaire de la vallée de Lambayeque. Naymlap, « Poule d'eau », est reconnaissable à son couvre-chef en arc-de-cercle, ses deux petites ailes, son bec crochu et, surtout, ses yeux en amande remontant sur les côtés.

Tumi en or à l'effigie du dieu Naymlap.



De terre et de paille

Selon la tradition, c'est le roi Tacaynamu qui fonde la capitale des Chimus : Chan-Chan (Soleil-Soleil). Entièrement construite en *tapia* (terre mêlée de pierre et de paille), elle s'étend sur quelque 25 km² et comprend une dizaine de quartiers fortifiés appelés « citadelles » ou « palais ». Chaque quartier renferme des habitations, des greniers et des entrepôts, des citernes d'eau, des temples, des bâtiments administratifs, des places, des sépultures.

Masque funéraire en or.

L'art de vivre Chimu

Chan-Chan est une ville élégante où s'élèvent de riches palais entourés de jardins. Leurs murs sont décorés de frises colorées représentant des oiseaux, des vagues, des poissons, des lunes, des arabesques et des arcs-en-ciel. L'élite de la société chimu se déplace à bord de litières somptueusement sculptées et rehaussées de feuilles d'or, de turquoises et de coquillages.

Majestueux, ce souverain chimu se déplace en litière.



Des as de l'orfèvrerie

Les paysans chimus remettent en fonction les anciens canaux d'irrigation mochicas et transforment leur terre aride en de fertiles plantations, capables de nourrir une population d'au moins 50 000 personnes.

De nombreux artisans excellent dans l'art de la poterie, du tissage et de la métallurgie. Les orfèvres chimus produisent

notamment des objets en or

d'une grande finesse: des vases, des masques,

des bijoux et des couteaux sacrificiels appelés *tumi*.



Vase-siffleur en forme de maison.

Pérou

Chan-Chan

Territoire chimu

CHACUN CHEZ SOI

Certains archéologues pensent que chaque « palais » de Chan-Chan correspond à un roi. Il est utilisé par le souverain durant sa vie et, à sa mort, il devient son tombeau. La cour vide alors les lieux et suit le nouveau roi dans un palais tout neuf.

DES ROUTES POUR COMMUNIQUER

Les Chimus mettent en place un excellent réseau routier, jalonné de relais où les marchands et autres voyageurs peuvent trouver le gîte et le couvert. Ils créent également un corps de messagers coureurs à pied (*chasqui* en quechua) chargés de transmettre rapidement les informations d'un bout à l'autre du royaume.

Les peuples de l'or

Guerrier vêtu uniquement de parures d'or. Son ornement nasal, d'une taille exceptionnelle, lui cache pratiquement tout le visage.

Les peuples qui vivent au nord de la cordillère des Andes, sur l'actuel territoire colombien, ne bâtissent ni temples en pierre ni cités grandioses. Ils ne fondent aucun empire. Mais ils exercent un art éblouissant basé sur le travail de l'or.

Berceau culturel

Vers l'an mille, plusieurs peuples très bien organisés, occupent les vallées des fleuves Cauca et Magdalena et les montagnes environnantes. Appelés Calimas, Tolimas, Quimbayas ou Muiscas, ils habitent des villages de huttes et vivent du travail de la terre. Sont-ils de doux et pacifiques cultivateurs ? Sans doute pas. Les conquistadors les décrivent comme des guerriers farouches, chasseurs de têtes et affamés de chair humaine.



Les Muiscas, un bel exemple

Implanté dans la région de l'actuelle capitale colombienne, Bogota, le peuple muisca (parfois désigné sous le nom de Chibcha) compte à peu près un million d'individus répartis sur quelque 25 000 km². Parfaitement structuré, il se répartit en 56 tribus, chacune dirigée par un chef appelé cacique. Deux chefs suprêmes fédèrent les différentes tribus : le *zipa* s'occupe de celles du sud et le *zaque* de celles du nord. Les Muiscas vivent dans l'abondance, notamment grâce au commerce du coton, des émeraudes et du sel. Minutieux et raffinés, ils s'adonnent avec talent à la poterie et à l'orfèvrerie.

OR CUIVRÉ

Tous les objets précieux ne sont pas faits d'or pur. Beaucoup sont en *tumbaga*, un alliage d'or et de cuivre. Le *tumbaga* a l'avantage de coûter moins cher et d'être plus résistant que l'or pur.



Cuillère en or utilisée pour la prise de coca (culture calima).

L'art de l'or

Au nord des Andes, le sol regorge d'or. Pour le récupérer, les Amérindiens fouillent le sol, descendent dans des mines ou bien tamisent le lit des rivières. Cet or leur sert à réaliser de magnifiques œuvres d'art travaillées par ciselure, gravure, moulage à la cire perdue, martelage, etc. Pour fabriquer un masque funéraire par exemple, un orfèvre peut utiliser les techniques suivantes : il concasse les pépites d'or avec une grosse pierre, puis place les morceaux obtenus dans des creusets d'argile posés sur un lit de charbon de bois ; il active le feu en soufflant dans un tube étroit jusqu'à ce que l'or fonde, vers 1 060 °C ; puis, il récupère le lingot d'or et le martèle pour obtenir une feuille mince qu'il découpe en forme de masque ; enfin il la travaille au « repoussé » (sur l'envers) pour lui donner le relief d'un visage.



Cette pièce en or calima est un pectoral, c'est-à-dire un ornement couvrant la poitrine.



Cet orfèvre fabrique un masque funéraire en or.

Magique !

Aux yeux des Amérindiens, l'or n'a aucune valeur marchande. Son attrait lui vient de ses pouvoirs surnaturels. Doré et étincelant comme le Soleil, il matérialise sur Terre l'astre suprême, générateur d'énergie et de vie. Au contact de l'or, le maïs pousse, les caciques et les chamans acquièrent de la puissance, les morts passent dans l'au-delà plus facilement. Les pêcheurs fabriquent des hameçons d'or, afin que leur pêche soit fructueuse, et les guerriers utilisent des armes d'or (ou de *tumbaga*) pour que leurs combats soient victorieux.

Paporos en *tumbaga* haut de 22 cm (culture quimbaya).



NÉCESSAIRE À COCA

Les Andins ont l'habitude de mâcher des feuilles de coca, une plante contenant de la cocaïne. Ils consomment cette drogue pour tuer la faim, oublier la fatigue, retrouver de l'énergie, ou pour atteindre un état de grande lucidité. afin d'accroître les effets de la plante, ils mélangent



les feuilles grillées avec de la poudre de calcaire fabriquée à partir de coquillages écrasés. Les Quimbayas produisent de magnifiques flacons (*paporos*) et des cuillères en or destinés à contenir et à doser cette poudre.

Les Incas



152 Une naissance légendaire

154 L'époque historique

156 Le poids des armes

158 Le pays inca

160 L'organisation de l'empire

162 L'ordre social

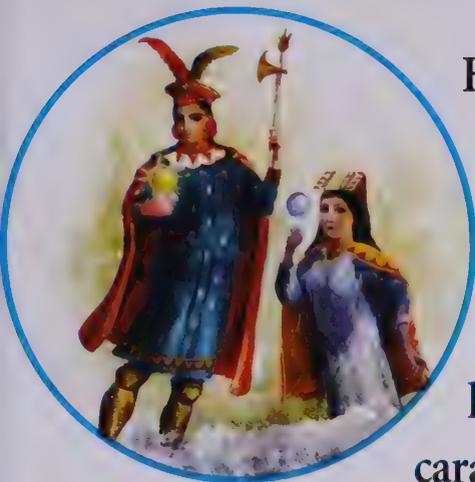
164 Le Sapa Inca

166 « Grosses Oreilles »

168 Tissus d'art

170 Cuzco, « nombril du monde »

172 Des as de la construction



Héritiers des anciennes civilisations andines, les Incas dominent les Andes depuis une centaine d'années seulement quand les conquistadors débarquent et envahissent leurs terres. Trois traits principaux caractérisent leur civilisation :

un mode de vie communautaire, une économie basée sur l'agriculture et une toute puissance de l'État qui contrôle le fonctionnement de l'empire dans ses moindres détails.



174 Les fils du Soleil

176 Le saint des saints

178 Les Incas et la mort

180 La vie paysanne

182 Coca et papa

184 Une économie d'échanges

186 La vie de famille

188 Entre naissance et funérailles

190 Réjouissances andines

192 Machu Picchu, la cité des cimes

Une naissance légendaire

Transmise oralement au fil des siècles, l'histoire de la naissance de l'empire inca est en grande partie légendaire. Malgré le travail acharné des archéologues, nous ne connaissons pas encore avec précision les origines de cette civilisation.

Manco Capac ou Ayar Manco

Plusieurs mythes racontent les débuts du peuple inca. Selon l'un d'entre eux,

c'est Inti, le dieu Soleil, qui envoie au monde le héros civilisateur Manco Capac et sa sœur-épouse Mama Ocllo, les faisant jaillir des eaux du lac Titicaca. Dans une autre version, quatre frères, appelés Ayar, sortent de la grotte Pacaritampu, près de Cuzco, et se lancent dans un long et

périlleux voyage, accompagnés de leurs sœurs-épouses. Mais seuls Ayar Manco et sa sœur-épouse Mama Ocllo survivent aux différentes épreuves qu'ils rencontrent.



Manco Capac et sa sœur-épouse Mama Ocllo imaginés par Guamán Poma de Ayala.



D'un coup de baguette !

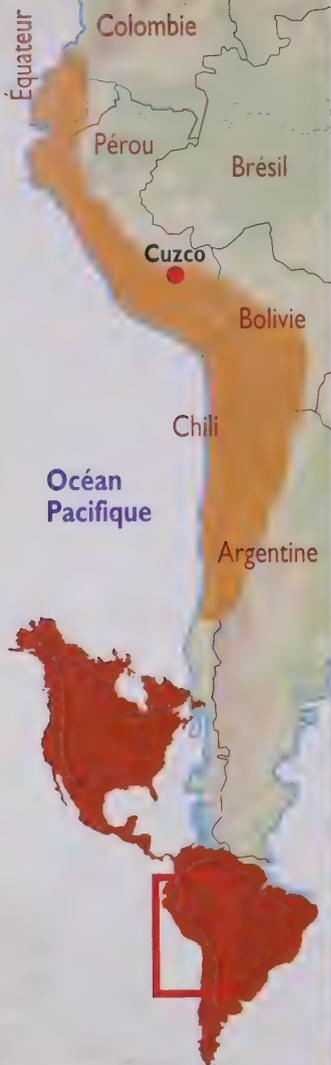
Les héros mythiques Manco Capac (ou Ayar Manco) et Mama Ocllo errent longtemps à la recherche d'une terre fertile où ils pourront planter facilement leur baguette d'or. Lorsqu'ils atteignent la vallée de Cuzco, ils parviennent à enfoncer la baguette si profondément dans le sol, qu'ils décident d'arrêter leur quête et de fonder leur village, future capitale de l'empire inca. Alors, Manco Capac enseigne aux hommes de la vallée les techniques pour cultiver la terre, tandis que Mama Ocllo apprend aux femmes à tisser.

QUI SONT LES INCAS ?

Le terme « Inca » a plusieurs sens. À l'origine, c'est un titre honorifique donné à un chef et à sa famille. Au fil du temps, ce mot a fini par désigner l'ensemble du peuple, ou des peuples, soumis à la dynastie des Incas.

INFLUENCES HUARI

Derniers à paraître sur la scène andine, les Incas héritent des cultures qui les précèdent. Ils reprennent notamment à leur compte plusieurs aspects du modèle huari : volonté de former un empire, développement de l'armée, villes structurées...

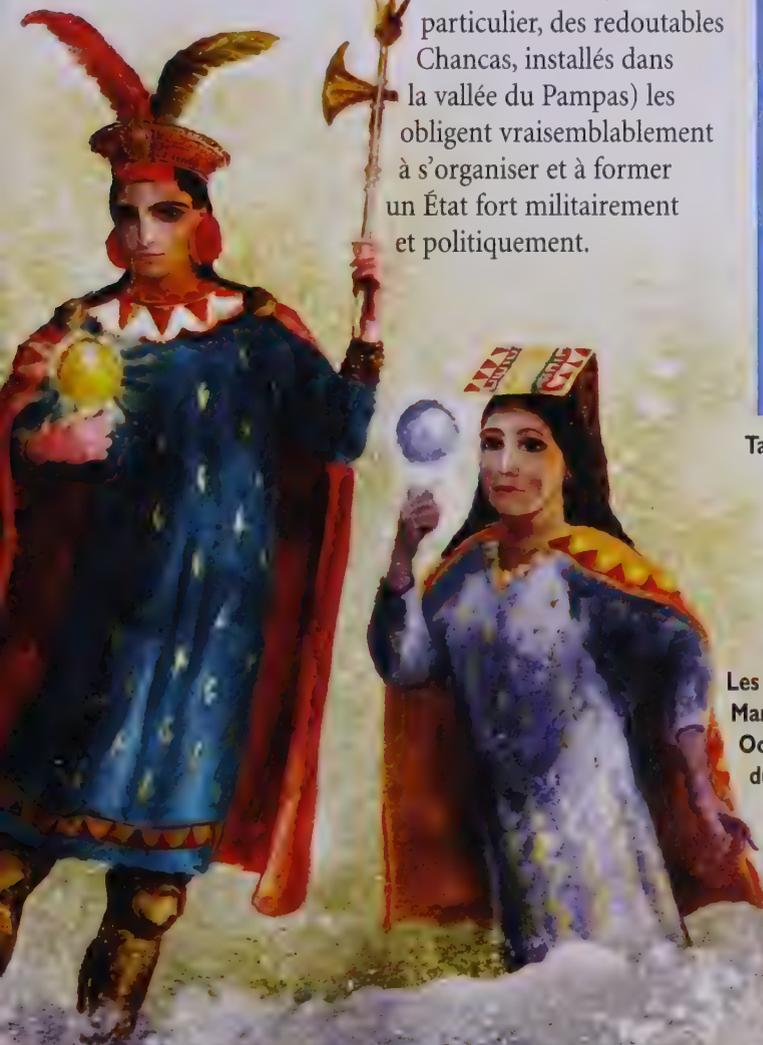


Souverains de l'ombre

Selon la tradition, Manco Capac fonde Cuzco vers 1200 et devient le premier souverain inca. Après lui, se succèdent sept autres souverains plus ou moins légendaires, dont on ne connaît à peu près rien.

Aux yeux de l'Histoire

Selon les spécialistes, au XIII^e siècle, les Incas ne sont qu'une des nombreuses ethnies qui vivent dans la région de Cuzco. Luttres d'influence, raids et pillages font sans doute partie de leur quotidien. Cet état d'insécurité et la menace constante de leurs voisins (celle, en particulier, des redoutables Chancas, installés dans la vallée du Pampas) les obligent vraisemblablement à s'organiser et à former un État fort militairement et politiquement.



Les premiers Incas, Manco Capac et Mama Ocllo, émergent du lac Titicaca.

VIRAI À 40 %

Il semble que 13 Sapas Incas se soient succédé à la tête de l'empire. L'existence des 8 premiers paraît semi-légitime, tandis que celle des 5 suivants est prouvée historiquement :

- 1-Manco Capac (vers 1200) ; 2-Sinchi Roca ;
- 3-Lloque Yupanqui ; 4-Mayta Capac ;
- 5-Capac Yupanqui ; 6-Inca Roca ;
- 7-Yahuar Huaca ; 8- Viracocha ;
- 9-Pachacutec (1438-1471) ; 10-Topa Inca (1471- 1493) ;
- 11-Huayna Capac (1493-1528) ;
- 12-Huascar (1528-1532) ; 13-Atahualpa (1532-1533).



Tableau du XVIII^e siècle représentant les différents souverains incas.

DE BOUCHE À OREILLE

Les Incas ne connaissent pas l'écriture, ils n'ont donc laissé aucun témoignage écrit antérieur à la conquête. Les seuls récits dont nous disposons viennent soit des conquistadors, soit de quelques Incas qui, à l'époque coloniale, ont témoigné de leur culture perdue en rassemblant souvenirs et tradition orale. Cette absence de sources sûres et objectives rend le travail des historiens bien difficile.

L'époque historique

Pachacutec est le neuvième souverain inca et le premier dont les dates et les événements semblent exacts. Avec lui commence l'histoire véritablement connue de l'empire inca.

Pachacutec, le neuvième inca

Au début du ^{xv} siècle, les Chancas attaquent les Incas, de toute part, et s'apprêtent à conquérir Cuzco, quand le prince Cusi Yupanqui, fils de Viracocha, prend la tête de l'armée et réussit à les repousser. Auréolé de gloire, il remplace son père à la tête de l'État et adopte le nom de Pachacutec, « le Réformateur du monde ».

Guamán Poma de Ayala représente Pachacutec en guerrier armé d'une fronde.



Les Incas ont l'habitude de déporter les peuples qu'ils conquièrent afin de les soumettre plus facilement.



L'ère des conquêtes

Fort de sa victoire contre les terribles Chancas, Pachacutec se lance dans une politique de conquêtes :

il assujettit les Collas du lac Titicaca, il annexe la région d'Arequipa (au sud du Pérou) et étend son autorité sur les territoires du Nord jusqu'à Cajamarca. Son fils, Topa Inca, poursuit son œuvre et continue d'agrandir le nouvel empire. Il capture le souverain chimu Minchancaman, déporte les Chimus par milliers et transforme leur royaume en simple province inca. À la fin de son règne, il contrôle un immense territoire allant de l'Équateur au Chili et à l'Argentine.

CETTE ANNÉE-LÀ

C'est en 1438 que Cusi Yupanqui Pachacutec remporte sa plus grande victoire contre les Chancas. Il les écrase dans une plaine appelée aujourd'hui encore Yahuarmpampa, « la Plaine de sang ». Cette bataille extrêmement importante est le premier événement historique inca à posséder une date sûre : 1438 marque donc le début de l'histoire vérifiable des Incas.



- Pachacutec (1438-1471)
- Topa Inca avant son règne (1463-1471)
- Topa Inca durant son règne (1471-1493)
- Huayna Capac (1493-1528)
- Dernières conquêtes

PHASES D'EXPANSION DE L'EMPIRE INCA



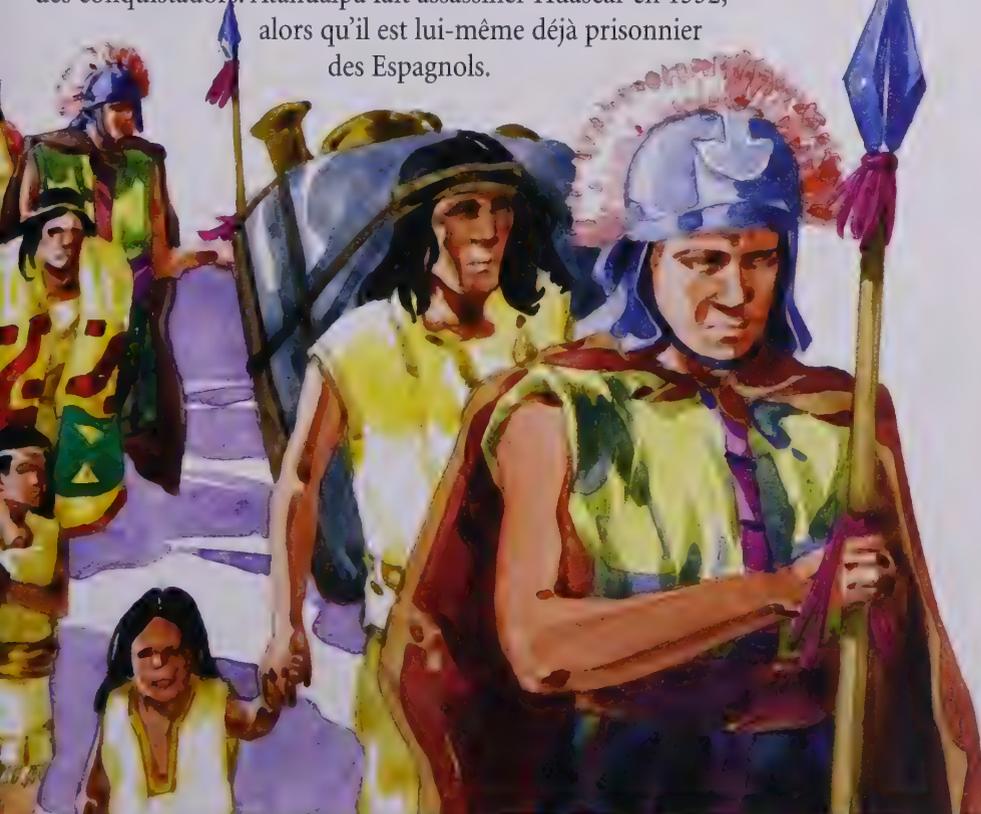
Huayna Capac,
selon Guamán Poma de Ayala.

Un avenir sombre

Fils de Topa Inca, Huayna Capac monte sur le trône en 1493. Il passe son règne à mater les nombreuses rébellions qui secouent les peuples asservis. Outre l'immense difficulté de gouverner un empire aussi vaste, Huayna Capac doit affronter une terrible épidémie. Les spécialistes pensent qu'il s'agit de la variole, une maladie mortelle transmise aux indigènes par les conquistadors espagnols déjà installés à Panamá. Lorsqu'il tombe malade à son tour, Huayna Capac sait que des hommes blancs et barbus viennent de débarquer sur son territoire. Il meurt en 1528.

Le combat des frères

À la mort de leur père, Huascar, l'héritier légal, et Atahualpa, le fils d'une concubine, se disputent âprement la succession. Alors que Huascar devient Sapa Inca à Cuzco, Atahualpa prend la tête de l'armée et soulève les territoires du Nord contre son frère. Rien n'arrête leur lutte, pas même l'arrivée des conquistadors. Atahualpa fait assassiner Huascar en 1532, alors qu'il est lui-même déjà prisonnier des Espagnols.



Cette figurine en or est caractéristique de l'époque inca. Elle représente un homme de haut rang, reconnaissable à ses lobes d'oreilles.

EXODE MASSIF

Les Incas pratiquent le *mitmaq*, c'est-à-dire le déplacement forcé des peuples conquis. Ces derniers sont envoyés très loin de chez eux, dans une zone acquise aux Incas, afin qu'ils perdent tous repères (donc toute volonté de résistance) et que leur assimilation soit la plus rapide possible. En contrepartie, leur territoire est repeuplé de colons dévoués à l'empire.

Le poids des armes



Cette fresque d'inspiration inca montre des guerriers au combat.

Les Incas réussissent à constituer un immense empire, en à peine cent ans, grâce à leur organisation militaire exceptionnelle. Toutefois, leur but n'est généralement pas pas d'anéantir l'ennemi, mais de le soumettre et de l'intégrer à l'empire.

De gré ou de force

L'armée inca se compose essentiellement de deux types de soldats : des militaires de carrière et des appelés. Les premiers (quelque 10 000 hommes) sont des officiers de haut rang chargés d'encadrer les troupes. Leurs familles, femmes et enfants, les suivent dans tous leurs déplacements. Les seconds sont des hommes dans la force de l'âge, réquisitionnés pour le service militaire et obligés d'interrompre leur activité professionnelle habituelle.

Promenade de santé

L'armée inca est disciplinée et très bien équipée. Grâce à l'excellent réseau routier qui sillonne les Andes, elle peut parcourir des milliers de kilomètres, ne s'arrêtant que pour se reposer et se ravitailler dans des relais. Appelés *tambos*, ces relais mettent de la nourriture et des armes à la disposition des soldats, afin qu'ils n'aient pas à transporter leurs provisions ou à piller les campagnes. L'armée peut également trouver refuge dans des forteresses disséminées aux quatre coins de l'empire.

MÉTHODE DOUCE

Lorsqu'il le peut, le Sapa Inca évite de combattre par les armes les peuples qu'il veut soumettre. Il essaie d'abord de les convaincre d'accepter l'annexion sans résistance ; il tente de les intimider, leur fait miroiter les avantages d'appartenir à l'empire, essaie de soudoyer les chefs en les couvrant de cadeaux et en leur offrant de jolies femmes. Refuser équivaut à une déclaration de guerre !



Guerrier de haut rang armé d'une lance.



Hache à manche en bois et tête en bronze.

Lutte rapprochée

Au moment du combat, les hostilités s'ouvrent par une démonstration de force mêlant parade des soldats et fanfare, discours de l'Inca (ou d'un de ses généraux) debout sur sa litière et hauts cris destinés à intimider l'adversaire. Ensuite, tous se ruent à l'attaque. Les combats se font d'abord à distance par des jets de pierres ou de flèches, puis les hommes se livrent à un terrible corps à corps, transperçant l'ennemi ou lui fracassant la tête. Pour se protéger,

les combattants possèdent un bouclier, et, parfois, un casque en vannerie et une cotte rembourrée de coton.

Le peuple de Cuzco acclame l'Inca victorieux.

Certaines têtes de massue sont en forme d'étoile.



Massue à tête ronde en pierre.



L'ARSENAL INCA

Les Incas ne connaissent pas le fer, mais ils utilisent toutes sortes d'armes redoutables en pierre, en bois, en cuivre et en bronze :

- fronde ;
- flèche et propulseur (les Incas connaissent l'arc mais l'utilisent peu dans le cadre militaire) ;
- lance munie d'une pointe acérée en bois, en pierre ou en métal ;
- hache ;
- massue ;
- lasso à boules fait de 3 pierres (ou boules de cuivre) reliées par des tendons de lama tressés. Son utilisateur le fait tourner avant de le lancer sur l'ennemi.



BASTION DU TEMPLE ?

Au-dessus de Cuzco se trouve la forteresse de Sacsahuaman, ceinturée par une triple muraille faite d'énormes mégalithes. Cette place forte abrite vraisemblablement les soldats chargés de protéger Cuzco. Elle possède des logements, des entrepôts, des arsenaux, des tours et même une citerne d'eau invisible de l'extérieur. Sans doute sert-elle également de lieu de culte, car plusieurs chroniqueurs espagnols évoquent la présence d'un temple d'Inti à Sacsahuaman.



Prisonniers suppliciés

Les victoires de l'Inca donnent lieu à de grandes fêtes avec entrée triomphale dans Cuzco, liesse populaire, défilé des vainqueurs au son des tambours et des *pututu* (coquillages utilisés comme trompettes), étalage du butin et exhibition des prisonniers. Ceux-ci subissent toutes sortes de sévices. Selon son bon vouloir, le Sapa Inca les piétine, les torture, les sacrifie ou les réduit en esclavage.

Le pays inca

Installés de chaque côté de la rivière Urubamba, les Incas aménagent leur territoire de main de maître, le protégeant des agressions extérieures tout en l'ouvrant sur leur vaste empire.

La Vallée sacrée

La région de la rivière Urubamba est considérée comme le cœur de l'empire inca. Baptisée Vallée sacrée, elle englobe la capitale de l'empire, plusieurs cités secondaires, des lieux saints et de nombreuses forteresses chargées de défendre ses accès.

TREVAJG DANS LES ANDES

Les Incas ignorent l'usage de la roue : de toute façon, le relief très accidenté des Andes ne se prête guère à l'utilisation d'un véhicule roulant. Tous les déplacements se font donc à pied !

COURSE DE RELAIS

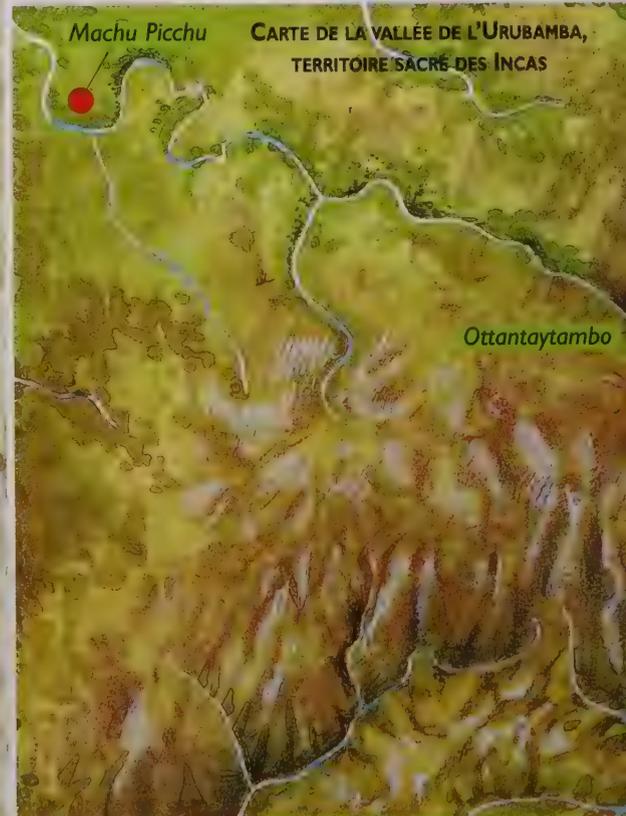
Pour transmettre rapidement ses ordres aux 4 coins de l'empire et recevoir des informations, le Sapa Inca s'appuie sur un réseau de messagers appelés *chasquis*. Chaque messager court 2 à 3 km et, au relais (*tambo*), il passe son information à un autre messager qui part sur-le-champ. Les *chasquis* peuvent parcourir quelque 250 km par jour.

Machu Picchu, la cité perchée. Ensemble architectural situé au sommet d'une montagne, à 2 430 m d'altitude.

Ollantaytambo est une place forte chargée de surveiller la vallée. C'est aussi un grand centre urbain fait de belles rues se croisant à angle droit et débouchant sur des places.

Quenco, le sanctuaire du rocher en forme de puma assis est un lieu de culte qui compte un autel à degrés sculpté dans la roche (le « trône de l'Inca »), une rigole en zigzag, un amphithéâtre et une grotte.

Cuzco : c'est la capitale de l'empire.



Dans les Andes,
des ponts de corde permettent
de franchir les ravins.



Les routes et les ponts

Les Andes sont desservies par deux routes principales, l'une suivant les crêtes, l'autre longeant la côte. Elles sont reliées par de nombreux chemins transversaux qui descendent dans les vallées. Les voies les plus importantes sont pavées et peuvent atteindre 15 mètres de large. Pour passer les nombreux obstacles naturels qui jalonnent leur territoire, les Incas taillent des escaliers dans la roche, percent des tunnels et tendent des ponts de corde au-dessus des cours d'eau et des ravins. Les gîtes d'étape (*tambos*) qu'ils installent le long des routes servent aux soldats mais aussi aux voyageurs qui peuvent s'y reposer et s'y ravitailler.



Sacsahuaman est
la forteresse chargée
de protéger Cuzco.

Tambomachay, le « bain de l'Inca », est organisé autour de terrasses mettant en valeur une source naturelle. L'endroit est probablement consacré au culte de l'eau.

Pisac est l'une des plus importantes cités de la vallée.

Puca-Pucara, la « forteresse rouge », garde la route de Cuzco.

Chinchero, la perle des Andes, est située au cœur d'un paysage magnifique. Cette petite cité est un lieu de résidence privilégié de la noblesse inca.

PACHACAMAC, LA CITÉ DE LA CÔTE

Érigée au bord de l'océan Pacifique, Pachacamac est une très ancienne cité cérémonielle. Son oracle, particulièrement réputé, attire des foules de pèlerins. À l'époque de l'empire, les Incas y ajoutent plusieurs monuments dont un temple dédié à Inti.

PISAC, CITÉ FORTIFIÉE

Entourée de murailles et défendue par des tours, cette ville est vraisemblablement l'une des plus importantes de l'empire. Elle possède des palais, des quartiers d'habitation, des entrepôts, des temples, un *intihuatana*, un immense cimetière, etc.



L'organisation de l'empire

À leur apogée, au ^{xv}^e siècle, les Incas se trouvent à la tête d'un empire s'étendant sur 4 000 km, de l'Équateur au Chili actuels, et couvrant quelque 950 000 km². Pour réussir à gouverner un si vaste État, ils mettent au point une organisation territoriale extrêmement rigoureuse.

L'empire des Quatre Quartiers

Ce que nous désignons par « empire inca » s'appelle le Tahuantinsuyu, c'est-à-dire « le Pays des Quatre Quartiers », car il compte quatre parties. En effet, deux grandes routes se croisent à Cuzco et divisent l'empire : au nord se trouve le Chinchasuyu, à l'est l'Antisuyu, au sud le Collasuyu et à l'ouest le Cuntisuyu. Chaque quartier répond aux ordres d'un agent du Sapa Inca appelé *apocuna*.

Fragmentation multiple

Les Quartiers (ou *suyu*) sont eux-mêmes fractionnés en provinces, dirigées par des gouverneurs, les *tucuyricuc* (« ceux qui voient tout »). Ces hauts fonctionnaires représentent le Sapa Inca auprès des populations conquises. Ils ont comme interlocuteurs de nombreux chefs locaux plus ou moins puissants, les *curacas*.

DE 10 EN 10

Les *tucuyricuc* coiffent une impressionnante hiérarchie de fonctionnaires, les *hunu-camayoc*, chargés d'administrer 10 000 familles, les *huaranga-camayoc* attachés à 1 000 familles, les *pachaca-camayoc* liés à 100 familles et les *chunca-camayoc*, les plus petits agents, employés pour gérer 10 familles.

UN BON CHEF

Le *curaca* a des droits mais aussi des obligations. Il doit nourrir, loger, habiller et pourvoir en outils les hommes et les femmes qui travaillent pour lui le temps de la *mita*. Au terme de leur service, il les dédommage en leur offrant des animaux, de la laine ou des étoffes. Il peut exiger d'eux leur force de travail, mais il lui est interdit de les soumettre à l'impôt.



La cellule de base

Poursuivant la tradition andine, les Incas gardent comme unité territoriale et humaine de base l'*ayllu*, une communauté qui regroupe plusieurs familles liées par un ancêtre commun. Chaque communauté possède son territoire (*marka*), sa divinité tutélaire (*huaca*) et son chef (*curaca*). Ses membres sont liés par un fort esprit d'entraide appelé *ayni*. Par exemple, si un homme tombe malade ou décède, d'autres le remplacent au champ et viennent en aide à sa famille.

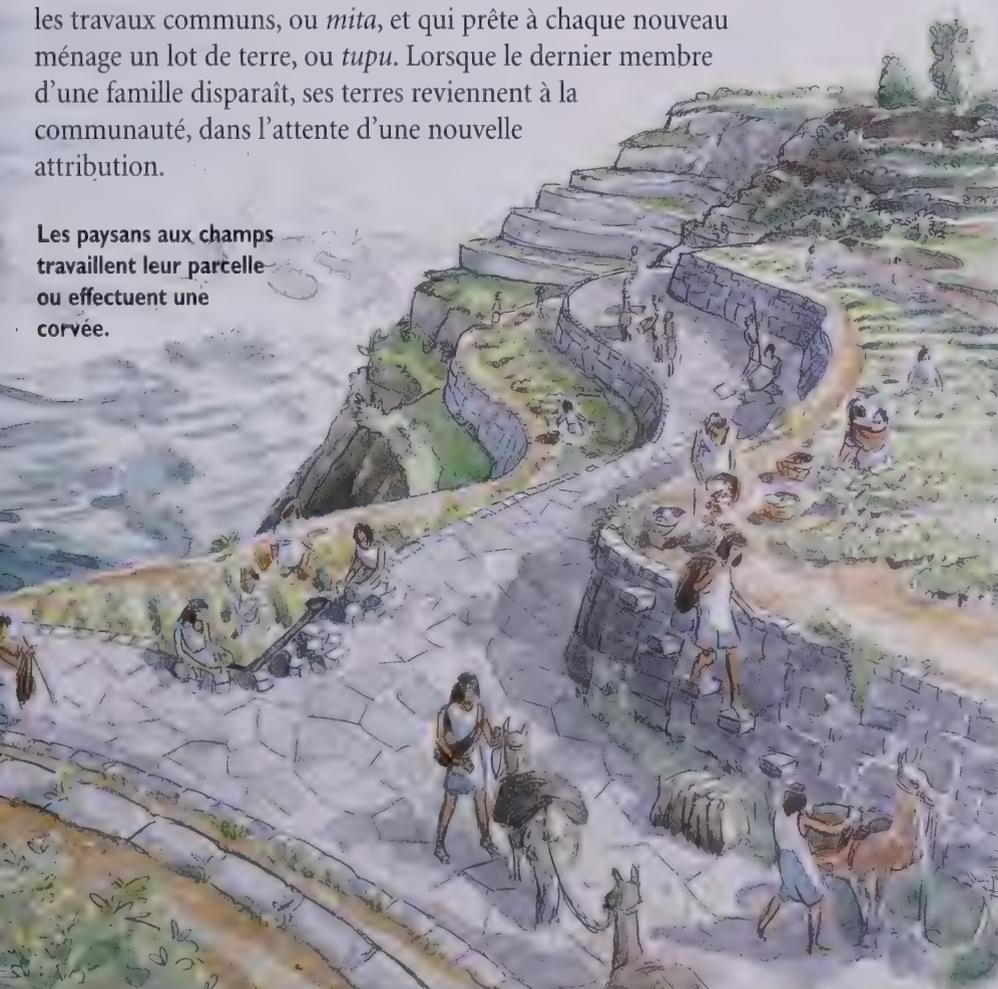


À bas la propriété privée !

Au sein de l'*ayllu*, les familles mènent une vie communautaire. Elles ne possèdent pas leurs terres à titre privé, mais travaillent celles de la collectivité. La gestion des terres revient au chef qui organise les travaux communs, ou *mita*, et qui prête à chaque nouveau ménage un lot de terre, ou *tupu*. Lorsque le dernier membre d'une famille disparaît, ses terres reviennent à la communauté, dans l'attente d'une nouvelle attribution.

Les paysans aux champs travaillent leur parcelle ou effectuent une corvée.

Chaque communauté adapte et cultive la moindre parcelle de son territoire. Par exemple, elle aménage les flancs de montagne en terrasses afin de permettre leur mise en culture.



QUELLE CORVÉE !

Le système de la *mita*, c'est-à-dire de la corvée, existe dans les Andes bien avant les Incas. Obligatoire, elle concerne la réalisation de tâches d'intérêt général : confection de vêtements, construction d'édifices, entretien des routes, transport des marchandises, service militaire, travaux d'irrigation, culture des parcelles agricoles de l'empereur et du clergé, etc.

L'ordre social

À la tête de plus de dix millions de sujets, le Sapa Inca ne badine pas avec l'ordre. Il impose à tous une hiérarchie et des règles strictes, appliquées par une armée de fonctionnaires zélés.

Les règles du partage

Pour réussir à gouverner les nombreux peuples qui composent son empire, le Sapa Inca impose à ses sujets une obéissance absolue. En échange, il veille à une redistribution équitable des richesses. Il stocke dans des entrepôts d'État une partie des récoltes de ses terres, des vêtements et bien d'autres produits issus de la *mita*. Grâce à ces réserves, il peut faire face aux situations difficiles (guerres, famines...) et assurer le minimum vital à son peuple.



1 Le Sapa Inca et la Coya.



2 La noblesse, composée de la famille de l'empereur en place, des familles des empereurs défunts et des chefs locaux (curacas).



3 Les prêtres-astrologues (amauta), les fonctionnaires et les artisans qualifiés.

4 Le peuple, ou hatunruna (de hatun, grand et runa, peuple). Cette catégorie, qui représente 90 % de la population, comprend les agriculteurs, les éleveurs, les pêcheurs et les artisans ; elle compte également des domestiques et les prisonniers de guerre.

LA BABEL DES ANDES

Les peuples andins parlent de nombreuses langues. Afin de renforcer la cohésion de son empire, le Sapa Inca impose le quechua comme langue officielle, parlée par l'élite politique et le personnel administratif. Toutefois, il n'incendie jamais complètement les dialectes et autres langues régionales utilisés par le peuple.



Strictement hiérarchisée, la société inca se divise en plusieurs classes.



Fonctionnaires à tout faire

De très nombreux fonctionnaires travaillent pour le Sapa Inca. Certains gèrent les affaires courantes. D'autres contrôlent les réserves de l'État et la redistribution des biens ou surveillent les travaux publics (construction et entretien des routes, des ponts...). Les *quipucamayoc*, ou maîtres du *quipu*, tiennent la comptabilité de l'État : inventaire des entrepôts d'État, dénombrement de la population, recensement des biens d'une province, etc.



Ce couple adultère est condamné à mort par lapidation (selon Guamán Poma de Ayala).

La loi, c'est la loi

Fonctionnaires et *curacas* veillent sévèrement au respect des lois. Autoritaire et répressive, la société inca considère le vol, l'adultère et la rébellion comme des crimes graves. Plus le rang social du coupable est bas, plus la sanction est lourde : réprimande publique, exil, torture, emprisonnement ou peine de mort par lapidation, précipitation du haut d'un ravin, bastonnade, pendaison, écrasement sous une pierre...



CALCULETTE À CORDES

Extrêmement méticuleux, le *quipucamayoc* enregistre ses calculs sur un *quipu*, un objet formé de plusieurs cordelettes colorées et nouées. Chaque couleur, chaque nœud (simple, double ou triple), chaque longueur de cordelette a un sens codé, symbolisant un chiffre, une date ou une catégorie de produit.



Garant des lois, ce juge s'apprête à rendre son verdict.

Le Sapa Inca

PANOPLIE D'INCA

En signe de pouvoir, le Sapa Inca porte le *llista*, une tresse multicolore qui fait 4 ou 5 fois le tour de sa tête et qui maintient sur son front la *mascapacha*, une frange en laine de vigogne rouge et or. Il tient également dans ses mains un sceptre en forme de hache ou de massue étoilée.

« Dans ce royaume, aucun oiseau ne vole, aucune feuille ne bouge, si telle n'est pas ma volonté. » Cette phrase célèbre, prononcée par Atahualpa, le treizième Sapa Inca, résume à elle seule l'immense pouvoir dont jouissent les empereurs du Tahuantinsuyu.

Le fils du Soleil

Au sommet de l'État se trouve un souverain absolu de droit divin, appelé Inca ou Sapa Inca (« seul Inca »). Considéré comme le descendant direct d'Inti, le dieu Soleil, il joue le rôle de médiateur suprême entre le monde des dieux et le monde des hommes. Outre ses fonctions religieuses, il assume seul tous les pouvoirs politiques et économiques.

Communication indirecte

L'Inca est une personne sacrée. Nul n'est autorisé à le regarder dans les yeux et ceux qui l'approchent doivent marcher pieds nus et porter une charge sur la tête en signe d'humilité. Son être est si précieux que des femmes ont pour ordre de recueillir, puis de détruire, tout ce qui émane de lui (salive, cheveux, ongles...), et tout ce qu'il touche (tissus, nattes, restes alimentaires...).

De son côté, le Sapa Inca se montre parfaitement indifférent à ses interlocuteurs : il ne les regarde pas et s'adresse à eux par des intermédiaires.





Tout en or

Le Sapa Inca vit à Cuzco dans un palais aux murs plaqués d'or. Il s'assoit sur un trône en or massif, mange dans de la vaisselle d'or et d'argent, se baigne dans des bassins faits des mêmes métaux, dort dans de fines couvertures en laine de vigogne et s'habille de vêtements richement brodés qu'il ne porte qu'une fois. Il possède un jardin merveilleux fait de plantes et d'animaux en or et, lorsqu'il voyage, il prend place à bord d'une litière étincelante d'or et d'argent.

Inceste impérial

Soucieux d'imiter Manco Capac et de préserver la pureté de leur sang, les derniers Sapa Inca ont l'habitude d'épouser leur sœur. Appelée la Coya, l'Étoile, celle-ci est la seule à pouvoir leur donner un héritier légitime. Comme son époux, elle vit dans le luxe, porte de magnifiques vêtements colorés, s'épile les sourcils et se colore le visage au rocou (colorant végétal rouge orangé). L'entourage du Sapa Inca se compose également de dizaines de concubines et de leurs enfants, de dignitaires et de hauts fonctionnaires, d'une foule de domestiques : valets, gardiens des vêtements, cuisiniers, porteurs de litière, jardiniers, etc.

Le Sapa Inca et sa sœur-épouse, la Coya, se promènent dans l'extraordinaire jardin d'or de leur palais.

ATAHUALPA, LE DERNIER INCA

Fils d'Huayna Capac et d'une concubine, princesse de Quito (Équateur actuel), Atahualpa naît vers 1500. C'est un homme corpulent, mutilé d'une oreille, austère et hautain. N'étant pas l'héritier légitime, il s'empare de l'empire par la force et tue son demi-frère l'Inca Huascar. Il parvient au pouvoir en 1532, mais pour peu de temps puisque les conquistadors l'assassinent à son tour en 1533 !



REJOUER LE MYTHE

La charge d'Inca n'est pas héréditaire. Aussi, lorsqu'un Inca meurt, ses fils, ses frères et ses neveux se battent pour prendre le pouvoir. Aux yeux des Incas, le climat de guerre civile et d'anarchie qui précède l'avènement d'un nouvel Inca rappelle le chaos initial qui régnait dans les Andes avant l'apport de la civilisation par le premier Inca, Manco Capac.



Disque d'oreille en or symbole de prestige.

DISQUES D'OR

Les Incas de haut rang portent de grands disques d'or passés dans le lobe de leurs oreilles. Symboles de prestige, ces disques « solaires » croissent en fonction de la renommée de leur porteur. Constatant cette particularité, les conquistadors ont rebaptisé les membres de la noblesse inca *Orejones*, c'est-à-dire « Oreillards » ou « Grosses Oreilles ».

Les dignitaires incas portent sans doute d'élégantes sandales comme celles-ci, de fabrication chimu.



« Grosses Oreilles »

Reconnaissables à leurs boucles d'oreilles rondes en or, les nobles exercent le pouvoir aux côtés du Sapa Inca et profitent de nombreux privilèges.

Incas ou pas

La noblesse se compose de deux grandes catégories d'individus : les membres des familles impériales (*panacas*), et les chefs locaux (*curacas*).

L'élite aristocratique inca appartient à dix familles impériales : celle du Sapa Inca au pouvoir et celles des Sapas Incas défunts.

Viennent ensuite les chefs locaux qui n'appartiennent pas forcément à l'ethnie inca mais qui peuvent exercer leur autorité tant qu'ils restent fidèles au Sapa Inca. Leurs enfants sont envoyés dans les collèges de Cuzco pour être formés à la culture inca.

Des hommes de pouvoir

Les membres des familles impériales entourent le Sapa Inca et forment sa cour. Ils le conseillent et occupent les plus hautes fonctions militaires, administratives et religieuses. Immédiatement après le Sapa Inca viennent les quatre *apocunas*, les grands dignitaires chargés des Quatre Quartiers de l'empire. Ensemble, ils forment le Haut Conseil de Cuzco qui s'occupe notamment de mettre au point les lois.

1 Bandeau ou bonnet

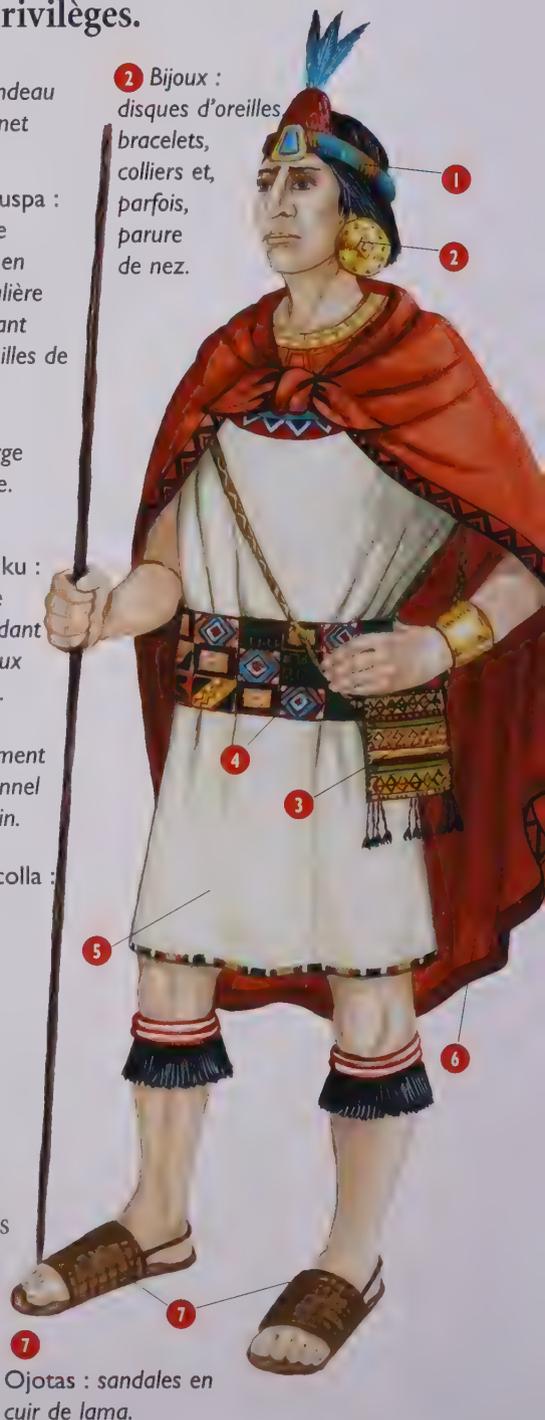
3 Chuspa : sacoche portée en bandoulière contenant des feuilles de coca.

4 Large ceinture.

5 Unku : tunique descendant jusqu'aux genoux. C'est le vêtement traditionnel masculin.

6 Llacolla : cape.

2 Bijoux : disques d'oreilles, bracelets, colliers et, parfois, parure de nez.



7 Ojotas : sandales en cuir de lama.

Luxe et privilèges

L'élite jouit de privilèges l'autorisant à porter de la laine de vigogne, à habiter des palais de pierre, à se déplacer en litière ou à échapper à la *mita*. La polygamie fait également partie de ses privilèges.

Les membres de l'aristocratie vivent dans l'opulence et passent une partie de leur temps à se divertir : ils chassent, ils écoutent ou jouent de la musique, récitent des poèmes et s'intéressent à la peinture.



1 Étoffe pliée sur la tête ou bandeau.

2 Liclla : grande cape enveloppante.

3 Tupu : épingle précieuse utilisée pour fermer le liclla.

4 Acsu : tunique longue.

5 Ojotas : sandales en cuir de lama.



Les Incas apprécient les bijoux d'origine chimu, comme ce magnifique collier en or.



Lama d'or mesurant 6,5 cm de haut.

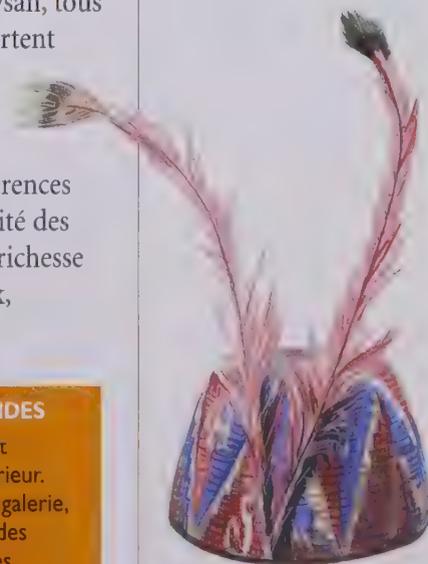
Signes extérieurs de noblesse

Du Sapa Inca au simple paysan, tous les habitants de l'empire portent plus ou moins le même type de vêtements.

Toutefois, de nombreux éléments marquent les différences sociales ou ethniques : qualité des matières, choix des motifs, richesse des ornements et des bijoux, complexité des coiffures.

LE PREMIER MUSÉE DES ANDES

Les dignitaires incas considéraient la peinture comme un art supérieur. À Cuzco, ils créent une grande galerie, la Puquin Cancha, qui contient des portraits des Incas et des scènes particulièrement importantes de l'histoire inca.



Coiffe inca tissée et agrémentée de plumes.

COUPLE APPARTENANT
À LA NOBLESSE

Tissus d'art

Détail d'un unku
de couleurs vives.

COURONNES DE PLUMES

Pour les grandes occasions, les Incas complètent volontiers leur costume d'une coiffe chamarrée mêlant plumes d'oiseaux tropicaux, perles d'or et autres breloques. Véritables œuvres d'art, les couvre-chefs des Sapas Incas porteraient même quelques plumes noires et blanches du condor, un oiseau rarissime !



Coiffe d'apparat tissée
et empanachée.



Petit insecte, la cochenille donne
une belle teinture rouge.

Des doigts de fée

Les femmes fabriquent toutes sortes de tissus, allant de la simple cotonnade au *cumbi*, une étoffe de luxe, tissée finement avec des poils de vigogne et ornée de savants motifs colorés.

Les tissus les plus somptueux sont décorés de *tocapu*,
des motifs géométriques enfermés dans des carrés
disposés en damier.



Parce qu'il
demande
beaucoup de
savoir-faire et une
patience infinie,
le tissage est l'art
majeur des Andes. Pour
les Incas, tout l'or du monde
ne vaut pas un beau *cumbi* !

À la vie, à la mort

La fabrication des étoffes et la confection
des vêtements sont la grande affaire des femmes.

Dès leur plus jeune âge, les
petites filles apprennent à filer,
à tisser et à broder ; devenues
femmes, elles se chargent
de l'habillement de toute leur
famille et tissent pour la *mita* ;
à leur mort, elles sont inhumées
avec leurs outils à filer et à tisser.
L'activité textile concerne toutes
les femmes de l'empire,
quel que soit leur rang social.

Les teinturiers utilisent
une plante nommée
indigo pour obtenir des
colorants bleu,
violet ou noir.



De poils et de plumes

La plupart des tissus sont confectionnés en coton, en laine épaisse de lama ou d'alpaga, ou bien en laine fine et soyeuse de vigogne. Toutefois, les Incas utilisent parfois d'autres matières surprenantes comme des poils de viscacha, une sorte de lapin andin, des poils de chauves-souris et même des cheveux humains. Ils raffolent également des plumes et les cousent sur des étoffes de coton pour former d'extraordinaires mosaïques colorées.



Plus précieux que l'or

Les textiles ne sont pas seulement appréciés pour leur beauté, ils possèdent aussi une valeur sociale et marchande. L'élite affiche son rang en portant des vêtements faits dans les meilleures étoffes. Adeptes du troc, les marchands utilisent les tissus comme monnaie d'échange. Le Sapa Inca offre ou reçoit des tissus précieux en guise de présents. Les fidèles comblent les dieux d'offrandes de tissus et habillent les statues divines et les momies de somptueuses étoffes.



Un alpaga à gauche et un lama à droite.

Pour filer, les femmes utilisent une quenouille et un fuseau. Elles tissent grâce à un métier à ceinture qu'elles attachent à leur taille. Elles rebrodent certains tissus ou les enrichissent de plumes, de plaquettes d'or ou de perles en coquillage.

LOINTAINS FRAGMENTS

Dans les Andes, le textile est la première expression artistique, bien avant l'orfèvrerie et la poterie. Confectionnés à partir de fibres végétales tressées, les plus anciens fragments de tissus retrouvés au Pérou datent d'environ 5780 av. J.-C. Vers 4000 av. J.-C. apparaissent les premières étoffes faites de coton sauvage, suivies par les laines animales.

Cuzco, « nombril du monde »



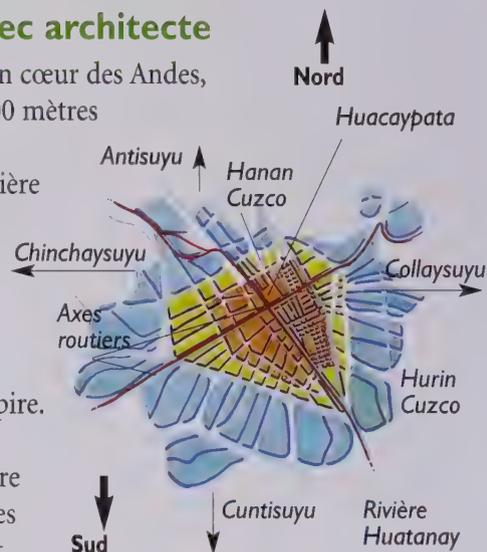
Aujourd'hui comme hier, les rues de Cuzco sont étroites et soigneusement pavées.

la Cuzco des origines est sans doute une simple bourgade de bois, de torchis et de chaume. Son destin change lorsque l'Inca Pachacutec décide d'en faire la superbe capitale de son empire. S'inspirant vraisemblablement de villes comme Huari ou Chan-Chan, il structure sa cité en quartiers desservis par de belles rues rectilignes se coupant à angle droit et il ordonne la construction de monuments en pierre.

Selon la tradition, la cité de Cuzco est fondée au début du XIII^e siècle par le légendaire Inca Manco Capac. Toutefois, son véritable essor a lieu au XV^e siècle, lorsqu'elle devient capitale d'empire.

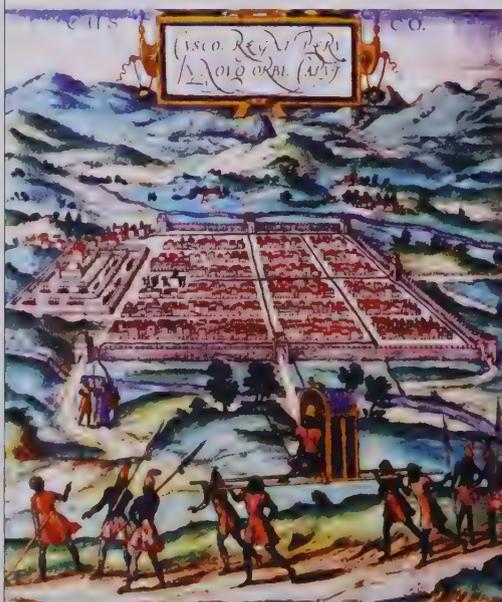
Pachacutec architecte

Située en plein cœur des Andes, à plus de 3 000 mètres d'altitude, au bord de la rivière Huatanay,



Plan de Cuzco montrant l'organisation de la cité

Gravure du XVI^e siècle représentant Cuzco selon un plan idéalisé.



LA RIVALE

Au cours de son règne, l'Inca Huayna Capac délaisse Cuzco pour s'installer à Tumibamba (Équateur actuel). Il y construit des palais pour sa cour et un temple. Sous son impulsion et celle de ses fils, Tumibamba devient une cité influente, concurrente de Cuzco.

Le cœur du nombril

Les Incas considèrent Cuzco comme le centre de leur empire. C'est pour cette raison qu'ils l'appellent le « nombril du monde ». La cité s'organise elle-même autour d'une grande place, l'Huacaypata, où bat le cœur de la vie inca. Cet espace accueille toutes les grandes cérémonies religieuses et militaires. Son importance symbolique est telle, que les quatre routes qui mènent aux Quatre Quartiers de l'empire se rejoignent à l'Huacaypata et qu'un peu de terre de chaque région conquise y est mélangée à la terre de Cuzco.



Les monuments de Cuzco

L'Huacaypata est une place carrée, bordée au sud-ouest par la rivière Huatanay, aux berges parfaitement maçonnées. Sur ses trois autres côtés se dressent divers monuments officiels en pierre taillée, dont les palais impériaux, le temple de Viracocha et la Maison des Femmes Choiesies (*Aclla Huasi*). Au sud-est de la place, à plusieurs pâtés de maisons, se trouve un autre lieu incontournable de Cuzco : le Coricancha, c'est-à-dire l'enclos sacré qui contient le temple d'Inti, le dieu du Soleil.

Les Cuzquéniens

À son apogée au ^{xv}^e siècle, Cuzco est une ville opulente, dont la population varie sans doute entre 60 000 et 100 000 âmes. Y vivent la famille impériale et la noblesse inca, des représentants de toutes les régions de l'empire, des prêtres, des hauts fonctionnaires et une foule d'artisans chargés d'approvisionner en denrées de luxe les riches habitants de la ville.

DE HANAN EN HURIN

Comme toutes les villes incas, Cuzco est coupée en deux par une ligne imaginaire qui la divise en une zone haute, Hanan Cuzco, et une zone basse, Hurin Cuzco. Cette séparation géographique implique un partage de la population et une répartition des pouvoirs. Les Incas-Hanan s'occupent des affaires extérieures à Cuzco, des calendriers et des problèmes d'irrigation, tandis que les Incas-Hurin se consacrent aux affaires internes de la cité. L'un cherchant toujours à supplanter l'autre, les deux groupes s'affrontent très souvent.

Les Incas considèrent l'Huacaypata, la grande place de Cuzco, comme le centre de leur empire. Ils y célèbrent d'importantes cérémonies.

CUZCO PUMA

Aux yeux des Incas, le pourtour de Cuzco évoque la silhouette d'un puma. La citadelle de Sacsahuaman en forme la tête tandis que la rivière Huatanay en dessine la queue.





Des as de la construction

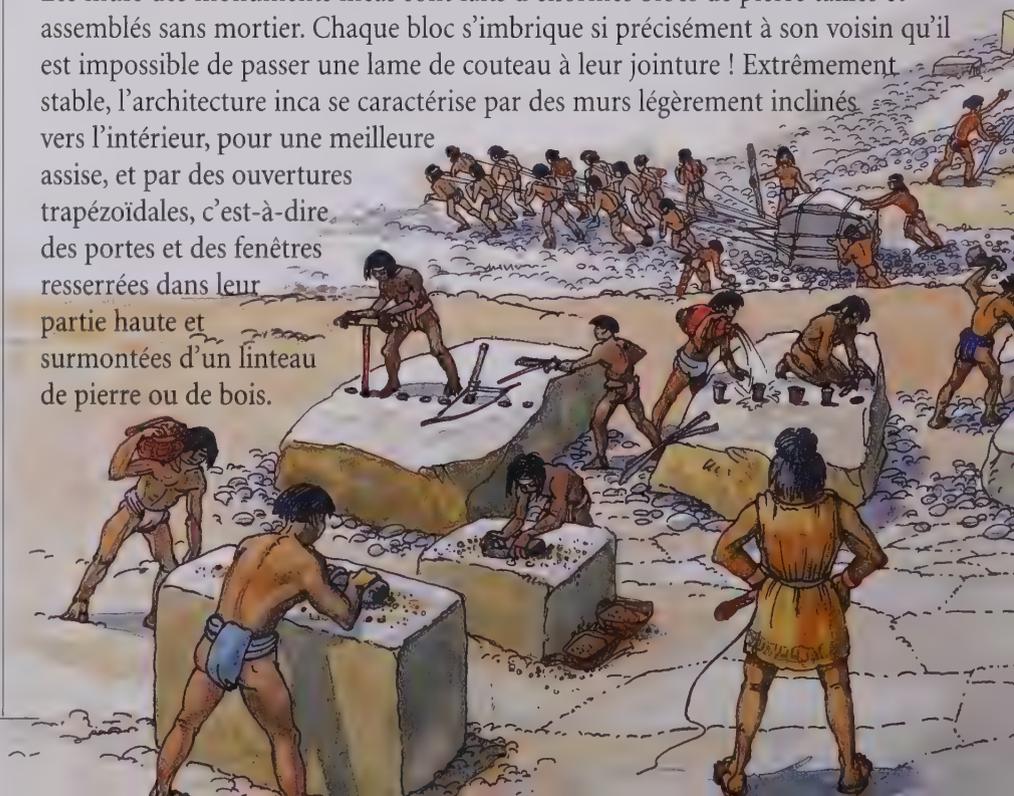
Malgré le poids des ans, les murs de la forteresse de Sacsahuaman restent impressionnants.

Sans outils de fer, sans bêtes de somme, sans connaître la roue ni la poulie, les architectes incas réalisent des monuments en pierre qui résistent à tout : aux tremblements de terre comme aux assauts des conquistadors.

Puzzle géant

Les murs des monuments incas sont faits d'énormes blocs de pierre taillés et assemblés sans mortier. Chaque bloc s'imbrique si précisément à son voisin qu'il est impossible de passer une lame de couteau à leur jointure ! Extrêmement stable, l'architecture inca se caractérise par des murs légèrement inclinés vers l'intérieur, pour une meilleure assise, et par des ouvertures trapézoïdales, c'est-à-dire des portes et des fenêtres resserrées dans leur partie haute et surmontées d'un linteau de pierre ou de bois.

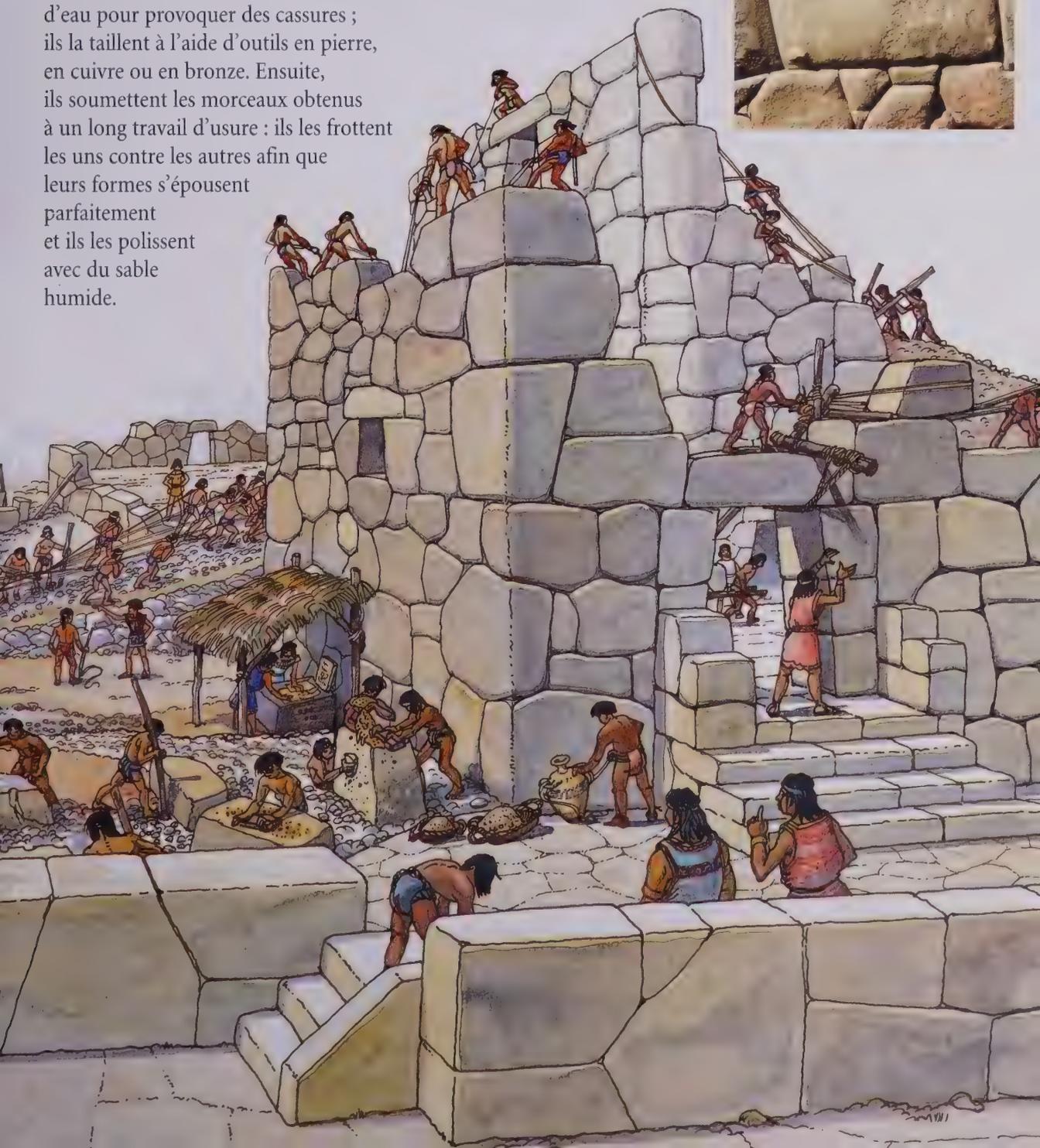
Les chantiers incas requièrent une main d'œuvre nombreuse. Des dizaines, voire des centaines, d'hommes sont nécessaires pour pousser et tirer les pierres sur un lit de gravier, une couche de boue ou, parfois, des rondins de bois.



Une patience infinie

Pour façonner leurs pierres, les Incas commencent par dégrossir la roche : ils insèrent dans ses fissures naturelles des coins en bois qu'ils gonflent d'eau pour provoquer des cassures ; ils la taillent à l'aide d'outils en pierre, en cuivre ou en bronze. Ensuite, ils soumettent les morceaux obtenus à un long travail d'usure : ils les frottent les uns contre les autres afin que leurs formes s'épousent parfaitement et ils les polissent avec du sable humide.

L'Hatun Rumiyoq est la plus fameuse pierre taillée de Cuzco. Incrustée dans le mur du palais de l'Inca Roca, elle ne compte pas moins de 12 angles, tous ajustés au millimètre près !



Les fils du Soleil



Bien que le culte du Soleil soit la religion officielle de l'empire, les Incas acceptent l'existence d'autres divinités. Ils vénèrent et craignent également toutes sortes d'entités invisibles.

Inti, le Soleil

Les Incas honorent Inti, le Soleil, en tant que divinité suprême et ancêtre de leur peuple. Ils le représentent sous la forme d'un disque d'or et ils lui construisent des temples à travers tout l'empire. Aïeul divin du Sapa Inca, Inti joue un rôle politique important car son culte obligatoire permet d'unir dans une croyance commune les différents peuples de l'empire.

Cérémonie en l'honneur d'Inti, selon Guamán Poma de Ayala.

Les divinités du ciel

Les Incas vénèrent aussi Mama Quilla, la Mère Lune, épouse du Soleil, Chasca Coyllur, la planète Vénus, et plusieurs constellations comme la Voie lactée (Mayu), la Croix du Sud (Chakana) et les Pléiades (Collca). Mêlant étroitement dévotion et connaissance, les prêtres incas observent le ciel avec attention, étudient la course des astres et utilisent leurs connaissances astronomiques pour mettre au point des calendriers. Ils célèbrent également

certains phénomènes naturels comme l'orage, Illapa, maître de la foudre et des éclairs, dispensateur de pluie.

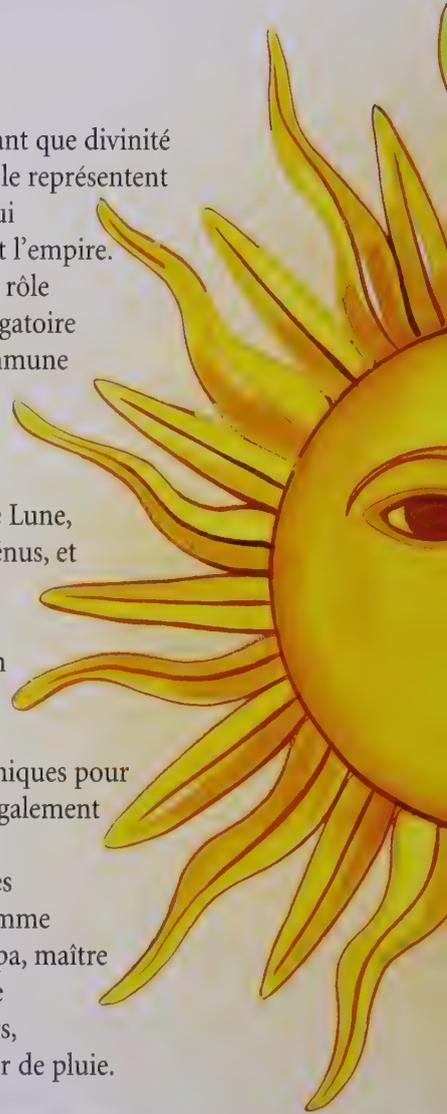
VIRACOCHA, LE CRÉATEUR

Selon la tradition inca, la création de l'Univers se fait en plusieurs temps. D'abord, Viracocha crée le ciel, la Terre et des êtres qu'il laisse vivre dans les ténèbres. Mais ces premières créatures lui déplaisent et il les transforme en statues de pierre. Dans un deuxième temps, Viracocha émerge du lac Titicaca, crée le Soleil et le jour, la Lune et les étoiles. Puis, il sculpte dans la pierre des hommes, des femmes et des enfants pour peupler le monde.



LA PIERRE DU SOLEIL

Certains sites incas possèdent une étrange roche sculptée appelée « Intihuatana », c'est-à-dire « l'Endroit où est attaché le Soleil ». Cette pierre sacrée sert sans doute à observer la course du Soleil (notamment au moment des solstices, des équinoxes et des éclipses) et à honorer l'astre flamboyant en tant que dieu Inti.



Pachamama, la Terre Mère

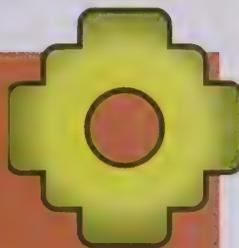
Divinité très ancienne, Pachamama règne sur le monde végétal en tant que déesse de la Terre et de la fertilité. Les Incas lui rendent grâce tout au long de l'année agraire. Elle est assistée par plusieurs divinités secondaires associées à des plantes particulières : la Mère Maïs, la Mère Pomme de terre, la Mère Coca, etc.

Viracocha, le héros divin

Viracocha possède une personnalité complexe, faite d'une superposition de mythes. Généralement, il est perçu comme le créateur de l'Univers (y compris d'Inti) et le maître du Savoir. Selon certaines légendes, c'est lui qui livre aux hommes la connaissance du langage, du tissage, des lois et de l'agriculture. Puis, il marche vers l'ouest et disparaît dans les eaux du Pacifique, en promettant de revenir un jour. Voilà un destin qui rappelle étrangement celui du dieu mésoaméricain Quetzalcóatl !

LA CROIX ANDINE

La *chakana*, ou « croix andine », est une figure géométrique caractéristique des civilisations andines. Elle représente la Croix du Sud (une constellation formée de 4 étoiles très brillantes, visibles uniquement dans l'hémisphère sud) et symbolise également les 4 points cardinaux. Elle est souvent prise comme symbole du Tahuantinsuyu.



Le Soleil est le dieu suprême des Incas.

Des huaca partout

Les Incas croient également à l'existence d'esprits et autres forces invisibles qui animent le moindre recoin de l'Univers. Les *apu*, les esprits des ancêtres, résident au sommet des montagnes, tandis que les *huaca*, des énergies naturelles, se matérialisent dans les grottes, les rochers ou les lacs. Les *huaca* peuvent aussi investir et rendre sacrés bien d'autres lieux : une maison, un temple, une tombe, une statue, etc. Très superstitieux, les Incas cherchent à se concilier les bonnes grâces de ces esprits et de ces forces, doués de pouvoirs surnaturels, par des prières et des offrandes.



Cette petite statuette en or représente peut-être Pachamama.

Culte autour d'un rocher *huaca*, selon Guamán Poma de Ayala.



Le saint des saints

Capitale religieuse de l'empire, Cuzco abrite le Coricancha, l'enclos sacré qui renferme le temple d'Inti. Elle accueille également les plus hauts membres du clergé, entourés d'une foule de prêtres et de prêtresses.

Faut que ça brille !

Le cœur du pouvoir religieux bat à Cuzco, à l'intérieur du Coricancha, l'enclos sacré. Là se trouve le temple du Soleil (Inti), aux murs extérieurs décorés de plaques d'or. À l'intérieur, d'autres plaques d'or semées de turquoises et d'émeraudes recouvrent les parois et un gigantesque disque d'or étincelle. De chaque côté de la pièce, les momies des Sapa Inca défunts siègent sur des trônes d'or. Le Coricancha contient également un temple argenté dédié à la Lune (Mama Quilla) et trois autres temples consacrés à Vénus (Chasca Coyllur), à l'Éclair (Illapa) et à l'Arc-en-ciel (Amarru), en tant que phénomène naturel porte-bonheur.

PARADIS DORÉ

Non loin du temple d'Inti se trouve un jardin merveilleux planté de tiges de maïs en or. Lors de certains rites, censés assurer la fertilité des terres de l'empire, le Sapa Inca fait semblant de couper quelques-unes de ces tiges. Poussés par l'enthousiasme, certains chroniqueurs comme Garcilaso de la Vega se laissèrent aller à des descriptions plus ou moins imaginaires : « Il y avait un grand champ semé de maïs et de quinoa, de légumes divers et d'arbres fruitiers avec leurs fruits tout en or et en argent, grandeur naturelle ; on voyait aussi [...] de grandes statues d'hommes, de femmes et d'enfants moulées dans les mêmes métaux. »



Une armée de prêtres

Les *amauta*, à la fois prêtres et savants, s'occupent de servir les dieux, d'organiser les cérémonies et d'instruire les enfants de l'élite. Riches et puissants, ils possèdent quantité de troupeaux et un tiers des terres de l'empire, cultivées gratuitement par les paysans grâce à la *mita*. Au sommet de la hiérarchie cléricale se trouve le Sapa Inca, immédiatement suivi par le Grand Prêtre du Soleil (*Huillac-Humu*), choisi parmi ses frères ou ses oncles. Viennent ensuite les grands prêtres des autres dieux, les responsables religieux locaux et une foule de desservants ordinaires.

Les Vierges du Soleil

Régulièrement, des jeunes filles originaires de toutes les régions de l'empire sont sélectionnées pour leur beauté et offertes au Sapa Inca. Appelées *accha-cuna* (femmes choisies), elles sont enfermées dans une sorte de couvent (l'*Aclla Huasi*) et éduquées par des matrones, les *mamacunas*. Ces dernières leur apprennent notamment à servir Inti, à préparer la *chicha*, une bière de maïs réservée aux cérémonies, et à confectionner les plus beaux tissus (*cumbi*) de l'empire.

Au terme de leur formation, elles deviennent concubines de l'empereur, épouses de dignitaires ou « Vierges du Soleil », c'est-à-dire prêtresses consacrées à Inti.

LECTURES OCCULTES

Très superstitieux, les Incas n'entreprennent rien sans prendre d'abord l'avis d'un devin. Celui-ci est un prêtre spécialisé qui se provoque des visions en mâchant des feuilles de coca ou qui prédit l'avenir en observant les flammes d'un feu, en lisant dans les entrailles d'animaux, en interprétant la marche des araignées ou même la trajectoire de sa salive entre ses doigts...



Entouré des momies de ses prédécesseurs, le Sapa Inca dirige une cérémonie dans le temple d'Inti. Prêtres et prêtresses lui adressent des offrandes.

Les Incas et la mort



Fardo funéraire contenant une momie. Il est surmonté d'une fausse tête.

Ce prêtre se livre à un sacrifice humain : il étrangle une jeune femme.

LA VIERGE DES GLACES

En 1995, l'archéologue alpiniste John Reinhard découvre dans les neiges éternelles du volcan Ampato, à 6 380 m d'altitude, le cadavre congelé d'une jeune fille âgée de 14 ans. Baptisée Juanita, celle-ci a sans doute été sacrifiée à l'esprit du volcan, il y a 500 ans. Elle est si bien conservée que les scientifiques ont pu étudier sa peau, ses cheveux et même les aliments qui se trouvaient dans son estomac.



Bien qu'ils n'atteignent pas à la frénésie sanglante des Aztèques, les Incas se livrent régulièrement à des sacrifices humains. Ils pratiquent aussi la momification, afin de conserver intacts les corps de leurs plus chers disparus.

Offrandes tragiques

Lors des cérémonies religieuses, les Incas prient, chantent, dansent, font des libations, brûlent des offrandes (feuilles de coca, épis de maïs, étoffes), et sacrifient des animaux, notamment des lamas, des alpagas et des cochons d'Inde. Lors d'événements exceptionnels, comme une éclipse solaire, une éruption volcanique ou une épidémie, il leur arrive aussi de sacrifier des êtres humains, dans le but d'apaiser les dieux et de retrouver leur bienveillance.



Enfants sacrifiés

Le couronnement ou les funérailles d'un Sapa Inca donnent lieu à une *capacocha*, c'est-à-dire un grand sacrifice d'enfants. Offertes par les différents peuples de l'empire, les petites victimes doivent avoir un corps sans défaut : la moindre tache sur la peau les disqualifie ! Elles sont sans doute assommées ou rendues inconscientes par l'absorption de drogues, avant d'être tuées ou abandonnées dans une grotte en pleine montagne.

Les Incas sacrifient aussi certaines Vierges du Soleil. Elles sont droguées avec de la coca ou enivrées à la *chicha*, puis étranglées ou égorgées en l'honneur d'Inti.



Momie portée
en procession.

POUR TOUJOURS

Lorsqu'un dignitaire meurt, sa dépouille est promenée dans les rues, accompagnée par un cortège d'où s'élèvent lamentations et chants funèbres. Il est inhumé avec ses trésors, ses femmes et ses domestiques. Coiffeurs, cuisinières, musiciens, valets, bouffons tous doivent continuer à le servir dans l'au-delà.

Momies des Andes

Comme les Égyptiens, les Incas pensent qu'ils doivent garder leur corps intact pour continuer à vivre dans l'au-delà. Aussi pratiquent-ils la momification des morts. Selon les circonstances, le corps du défunt est embaumé, grâce à des résines et des onguents qui évitent le pourrissement des chairs, ou desséché par un processus naturel (exposition au gel ou à la chaleur et à la sécheresse). Le corps, recroquevillé en position foetale, est ensuite enroulé dans plusieurs bandes de tissu formant un *fardo* funéraire.

Le sacrifice d'un lama
blanc est une offrande
de valeur.



Activités post-mortem

Persuadés que la force vitale et l'esprit d'un homme ne disparaissent pas à sa mort, les Incas traitent sa dépouille momifiée avec égard. Par exemple, les momies impériales sont conservées dans des niches, à l'intérieur des temples du Coricancha, et font l'objet de soins attentifs, recevant nourriture, vêtements neufs et parures. Les jours de fête, leurs descendants les portent sur des litières et les promènent dans les rues de Cuzco. Puis, ils les installent sur des trônes, au centre de la grande place. Souvent, les devins les consultent pour recueillir leurs précieux conseils !

La vie paysanne

LES TROIS TIERS

Les terres sont divisées en 3 parts égales : une pour le Sapa Inca et les réserves de l'État, une pour le Soleil et l'entretien du clergé, une pour la population organisée en communautés (*ayllu*). Mais, dans tous les cas, le travail revient aux villageois qui alternent corvée (*mita*) sur les terres de l'Inca ou du Soleil et culture de leurs parcelles (*tupu*).

En dehors de Cuzco et de quelques centres administratifs régionaux, l'empire compte peu de cités. La plupart des gens habitent de petits villages et travaillent aux champs, faisant de l'agriculture le pilier de l'économie inca.

L'agriculture en terrasses

Face à un relief andin particulièrement accidenté et pauvre en surfaces planes, les paysans réussissent à augmenter la superficie de terres cultivables grâce à la création de terrasses. Au prix d'immenses efforts, ils construisent des murs de pierre qui retiennent la terre par palier et donnent aux flancs des montagnes l'allure de gigantesques escaliers. Excellents techniciens, ils contrôlent également les ressources en eau et irriguent leurs cultures grâce à des kilomètres de canaux.

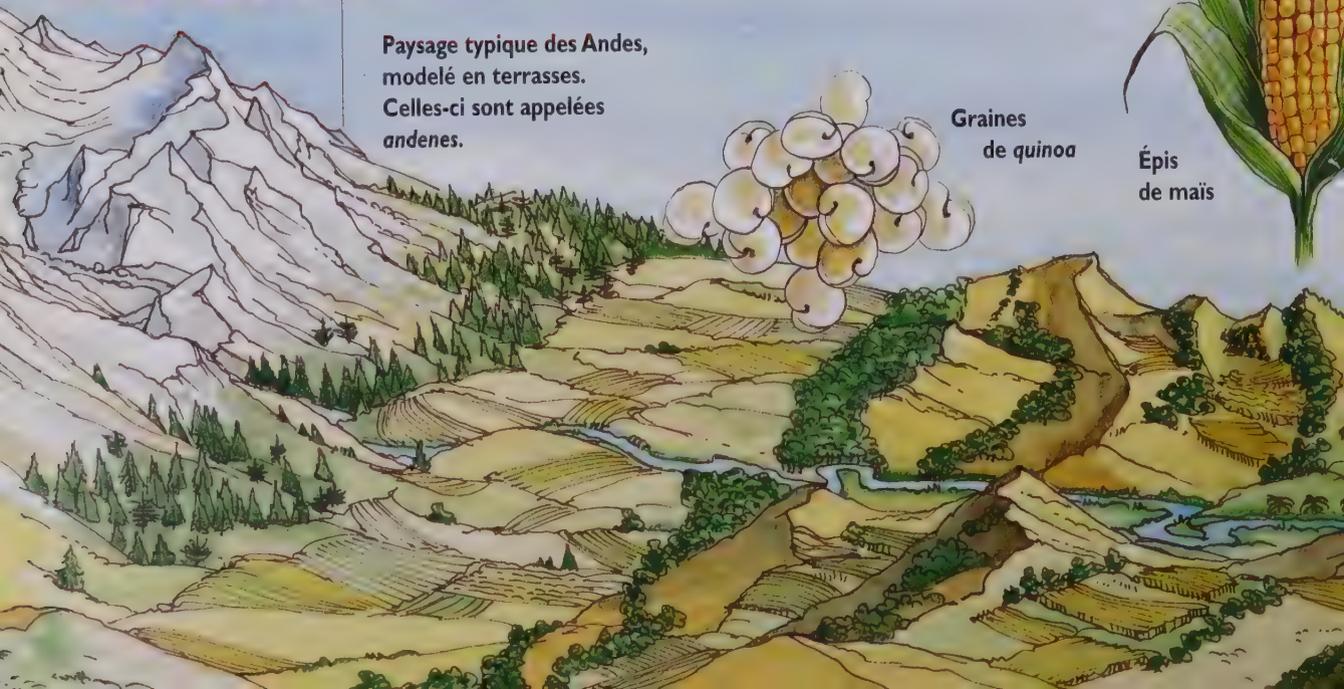
Coupe d'un terrain en terrasses.



Les travaux des champs

Les paysans vivent au rythme des travaux agricoles. En août, ils retournent la terre à l'aide d'une *tacla* ; en septembre, ils sèment le maïs ; en décembre ils plantent les pommes de terre ; en mai, ils coupent le maïs et le ramassent ; en juin, ils récoltent les pommes de terre. Ils doivent encore cultiver d'autres plantes, arroser leurs parcelles, sarcler la terre pour l'aérer et ôter les mauvaises herbes, protéger les récoltes des oiseaux et autres prédateurs.

Paysage typique des Andes, modelé en terrasses. Celles-ci sont appelées *andenes*.



Piments



Épis de maïs



Graines de quinoa



Courges

Les produits de la terre

Les paysans andins cultivent plus d'une quarantaine d'espèces végétales. Certaines, comme la pomme de terre, réussissent à pousser en altitude, d'autres, comme le maïs, ont besoin d'un climat chaud et humide. Outre ces deux plantes « phares », les Incas cultivent du *quinoa* (graine appelée « riz andin »), des courges, des haricots, des piments, du manioc, de la *quiwicha* (également appelée amarante), du *tarwi* (c'est-à-dire du lupin, particulièrement recherché pour ses graines), et bien d'autres plantes peu connues des Européens.



Les racines du manioc produisent des tubercules comestibles.

Un cheptel de lamas et d'alpagas

Les peuples des Andes ne possèdent pas d'autres animaux domestiques que le cochon d'Inde (élevé pour sa viande), le canard, le chien, le lama et l'alpaga. Ces deux derniers leur offrent un maximum de ressources : leur toison procure de la laine pour le tissage, leur peau permet la confection de sandales, de lanières et de sacs, leur chair fournit de la viande, leurs os servent à la fabrication d'outils et même leurs excréments sont récupérés en guise d'engrais ou de combustible. Capables de porter environ 30 kilos, les lamas sont aussi utilisés comme bêtes de somme, les seules d'Amérique.



Fleur et graines de *tarwi* (lupin)



Troupeau de lamas

LA VIGOGNE, UNE DOUCE COUSINE

« Cousine » du lama et de l'alpaga, la vigogne et le guanaco sont des sortes de petits chameaux sauvages. Les peuples des Andes apprécient tout particulièrement les vigognes pour leur fine et douce toison de laine fauve. Périodiquement, ils les rassemblent pour les tondre puis ils les relâchent.

Taclla

UN OUTILLAGE SOMMAIRE

Pour cultiver leurs terres, les paysans ne disposent que de quelques outils rudimentaires. La *taclla*, une sorte de bâton à fouir muni d'un manche recourbé et d'un appui-pied, leur sert à creuser des trous et à retourner la terre. La *lakwash*, une houe en bois, leur permet de sarcler les champs.



Ces paysannes péruviennes perpétuent les gestes de leurs ancêtres en récoltant la coca.

important lors des cérémonies et des rites religieux ; la pomme de terre nourrit le peuple et lui assure le minimum vital.



Feuilles de coca en branche.

Le pouvoir des feuilles de coca

Le cocaïer, ou arbre à coca, est une plante très recherchée pour ses effets « magiques ». Ses feuilles contiennent une substance stupéfiante (la cocaïne) qui annule toute sensation de faim, de soif, de froid ou de fatigue. Elles sont généralement utilisées sous forme de chique, le consommateur devant les mâcher pour en extraire le jus.

De nombreuses statuettes andines, à la joue déformée par une boule, témoignent de cette pratique.

Une drogue pour privilégiés

La consommation des feuilles de coca est strictement réglementée et interdite au peuple, sauf à l'occasion de certaines fêtes. Elle est réservée aux dignitaires et surtout aux prêtres. En effet, ces derniers s'adonnent à des rites hallucinatoires pour établir un contact avec les esprits et les puissances naturelles. Les peuples andins utilisent également les feuilles de coca comme offrandes rituelles destinées aux divinités, aux *huacas* et aux morts.

Coca et papa

Deux plantes occupent une place de premier rang au sein de la société inca : l'arbre à coca offre ses feuilles à quelques privilégiés et joue un rôle

Poterie représentant une femme en train de chiquer de la coca.



UN FEUILLAGE STUPÉFIANT

Cultivé dans les régions chaudes et humides, le cocaïer mesure entre 50 cm et 2 m. Il produit de petites fleurs blanches donnant des baies rouges et, surtout, des feuilles vertes, longues de 2 à 8 cm qui contiennent de la cocaïne.

TRAVAJOS PAPAALLAIMITAPA



Outillés d'un bâton à fouir et d'une houe, ces paysans récoltent des pommes de terre (Poma de Ayala).

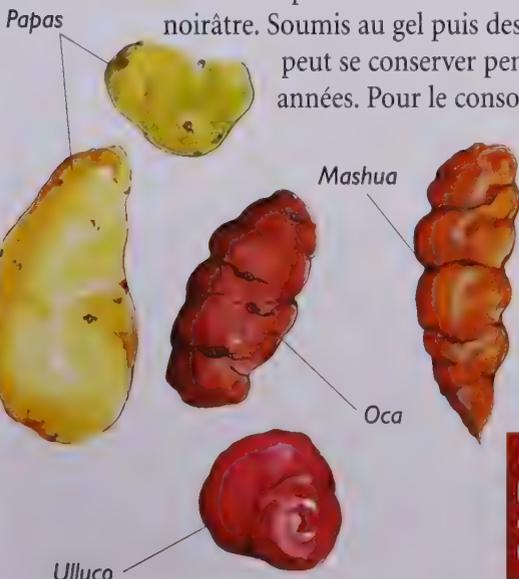
La pomme de terre dans tous ses états

Les paysans cultivent jusqu'à trente variétés de pommes de terre en même temps. Blanches, jaunes, oranges, rouges, roses, violettes ou bleues, petites ou grandes, rondes ou allongées, lisses ou bosselées, les pommes de terre ont toutes un goût différent. Les Andins les mangent généralement bouillies ou rôties. Ils les consomment aussi sous forme de *chuño*,

c'est-à-dire de pommes de terre déshydratées à l'apparence noirâtre. Soumis au gel puis desséché au soleil, le *chuño*

peut se conserver pendant de longues années. Pour le consommer, il suffit de

le faire bouillir dans de l'eau pendant quelques minutes.



Des *papas* par centaines

Les peuples andins sont les « inventeurs » de la pomme de terre, ou *papa*. À force d'expériences et de sélections, ils ont créé, à partir d'un tubercule sauvage, petit, biscornu, amer et coriace, plus de 600 variétés de pomme de terre aux caractéristiques diverses et variées. Par exemple, certaines poussent jusqu'à 4 000 mètres d'altitude, supportant très bien le gel et le froid, tandis que d'autres résistent aux maladies. Adaptée à toutes les situations, la pomme de terre est l'incontournable aliment des repas andins.



Stolons et tubercules

UN TRÉSOR ENSEVELI

La pomme de terre est une plante de la famille des Solanacées (qui comprend également la tomate, le piment, l'aubergine, le poivron, le tabac et le pétunia). Sa partie souterraine se compose de racines et de tiges (ou stolons) qui produisent des excroissances appelées « tubercules ». Ceux-ci sont comestibles et consommés comme légumes.

Flours, généralement blanches ou mauves

Fruits semblables à de petites tomates vertes

LA LENTE DIFFUSION DE LA POMME DE TERRE

Les conquistadores ramènent la pomme de terre en Europe au cours du XVI^e siècle, mais ses débuts sont loin d'être faciles. Dans un premier temps, beaucoup d'Européens la considèrent comme une plante dangereuse et refusent de la consommer. Il faut attendre le XVIII^e siècle pour voir sa production se généraliser.

LA FAMILLE DES TUBERCULES

La *papa* n'est pas le seul tubercule connue des paysans andins. Ces derniers cultivent aussi l'*ulluco*, une sorte de pomme de terre jaunâtre, verdâtre ou rougeâtre, l'*oca*, plutôt rose, et le *mashua*, jaunâtre ou orange.

Une économie d'échanges



Les marchés proposent des denrées alimentaires mais aussi quelques objets artisanaux.

DES CHIMUS À CUZCO

L'artisanat inca reprend à son compte bon nombre de techniques et de traditions antérieures. Après sa victoire décisive sur les Chimus, vers 1463, l'Inca Pachacutec va même jusqu'à réquisitionner les meilleurs orfèvres chimus pour qu'ils pratiquent leur art à Cuzco et pour qu'ils fondent une école.

Principale activité économique de l'empire inca l'agriculture relègue au second plan l'artisanat et le commerce. Toutefois, un certain nombre de produits circulent et alimentent les échanges, sous étroite surveillance de l'État.

La production artisanale

Outre le fruit de ses cultures, l'empire inca fabrique un certain nombre d'objets plus ou moins travaillés. Les familles se chargent des productions courantes (vêtements, chaussures, cordes, etc.), tandis que des artisans spécialisés réalisent les ouvrages précieux. Qu'ils soient orfèvres, potiers, sculpteurs sur bois ou tailleurs de pierre, il semble que beaucoup d'artisans travaillent sous contrôle, réservant leur production au Sapa Inca et à sa cour ou aux gouverneurs de province.

Le règne du troc

Les familles se retrouvent sur les marchés locaux pour échanger leurs surplus alimentaires et leurs quelques produits artisanaux. L'empire inca ne connaissant pas la monnaie, elles ont recours au troc : un tel échange du *quinoa* contre du tissu, tel autre troque des pommes de terre contre des cochons d'Inde. Toutefois, les échanges ont lieu à plus grande échelle, les habitants des hautes terres envoyant de la viande et du *chuño* à ceux des basses terres qui leur retournent du maïs, des haricots, du sel, de la coca ou du coton.

De l'océan Pacifique à la forêt amazonienne

Sans doute des négociants professionnels sillonnent-ils régulièrement l'empire inca et même s'aventurent-ils parfois au-delà de ses frontières. Ils s'occupent notamment de ravitailler Cuzco et les grands centres régionaux en matières précieuses : or, argent, pierreries, etc. Parmi les marchandises les plus recherchées se trouvent sans doute le *mullu*, un coquillage rose pêché au large de l'Équateur, et les plumes des oiseaux de la forêt amazonienne.



Cette caravane de lamas franchit un pont sous le contrôle de gardes impériaux.

Par terre ou par mer

Les Incas utilisent des caravanes de lamas pour acheminer les denrées alimentaires et les cargaisons de matières premières par voie terrestre. Lorsque cela est possible, ils transportent aussi leurs chargements sur l'eau, naviguant sur les lacs et les rivières ou en mer, grâce à des bateaux de roseaux. Mais attention, les allées et venues des gens et des biens ne sont pas laissées sans contrôle de l'État : de nombreux postes de surveillance jalonnent les routes et des fonctionnaires prélèvent des taxes.



LES SALINES DE L'EMPIRE

À Maras se trouvent les plus célèbres salines de l'empire inca. Une source d'eau salée sortant de la montagne alimente de multiples canaux et remplit plus de 4 000 bassins. Grâce à la chaleur du soleil, l'eau s'évapore et seul le sel reste, prêt à être ramassé.

RAQ'CHI, UNE ZONE ARTISANALE ?

Au sud de Cuzco se trouve le mystérieux site de Raq'chi. Alors que certains archéologues y voient un sanctuaire dédié à Viracocha, d'autres pensent qu'il servait de centre artisanal. Ces derniers interprètent ses structures rondes comme des entrepôts et sa grande salle couverte de 92 m de long sur 25 m de large comme une *kallanka*, une salle commune consacrée, peut-être, aux activités artisanales et aux échanges.

La vie de famille



Maisons bâties à flanc de montagne (Machu Picchu).

Les Incas mènent un style de vie simple et dépouillé. Le plus souvent, ils se contentent de l'essentiel : un toit pour se protéger des intempéries, des vêtements pour se préserver du froid et quelques aliments de base pour ne pas mourir de faim.

Fonder un foyer

Le jour de son mariage, chaque couple reçoit du chef de son *ayllu*, un *tupu* (un lot de terres), un couple de lamas et des vêtements neufs (un ensemble pour le travail et un ensemble pour les cérémonies). Les époux bénéficient également de l'aide des hommes de la communauté pour construire leur maison. Chaque foyer est constitué d'un homme, d'une femme et de leurs enfants célibataires. Permise aux nobles, la polygamie est interdite au peuple.

LE SORT DES FEMMES

Les femmes mènent une vie rude. Elles s'occupent de la maison, préparent les repas, élèvent les enfants, tissent, soignent les bêtes et aident leur mari aux champs. Certaines suivent même leur époux à la guerre, portant ses provisions et préparant ses repas.

Vue en coupe montrant la partie de la maison qui sert de cuisine et de lieu de vie.



Une pièce par famille

Les Incas habitent des maisons relativement sommaires. Faites en torchis ou en pierre, elles ne possèdent qu'une seule pièce. Une ouverture fermée par un tissu fait office de porte. Une partie de l'espace est aménagée en chambre où dorment tous les membres de la famille, l'autre partie sert de salle commune et de cuisine. C'est là que se trouvent le foyer, la pierre à moudre et les ustensiles de cuisine.

Un confort minimum

Les maisons sont très peu meublées. Les Incas dorment enroulés dans une couverture, sur une peau de lama à même le sol ou sur un matelas d'herbes sèches. Ils accrochent leurs vêtements à des bâtons encastrés dans les murs, ou ils les rangent dans des malles en osier. Dans un coin, les femmes conservent précieusement leurs effets personnels : bijoux, épingles, miroir de cuivre ou de pierre polie, fuseaux, aiguilles, etc. La salle commune ne possède ni table ni chaises : la famille s'accroupit, s'assoit par terre ou sur une pierre pour manger, discuter, reprendre les vêtements, s'épouiller...

Régime inca

Les Incas prennent deux repas par jour : l'un à l'aube, l'autre vers 18 heures. Ils se nourrissent essentiellement de bouillie de céréales et de soupe de légumes épaisse. En règle générale, ils consomment peu de viande, réservant pour les grandes occasions le rôti de cochon d'Inde et le *charqui*, de la chair de lama découpée en lamelles et séchée. Ils mangent également du poisson dont regorgent l'océan, les lacs et les rivières.

COQUETTES !

Les jeunes femmes prennent grand soin de leur corps. Elles se lavent et se maquillent. Elles s'occupent beaucoup de leurs cheveux qu'elles dégraissent à l'urine et coiffent avec un peigne d'épines de cactus.



Cette statuette représente un homme portant un *aribalo*, récipient en forme d'amphore typique des Andes.



Entre naissance et funérailles

Bébé au berceau.



Bien que le déroulement de la vie soit le même pour tous, l'existence des membres de la classe dirigeante est marquée par un certain nombre d'activités et de rites auxquels le peuple n'a pas accès.

La venue au monde

Les femmes incas accouchent seules. Sans aucune aide extérieure, elles donnent naissance à leur enfant, coupent le cordon ombilical, enterrent le placenta, lavent le bébé et l'installent dans son berceau. L'enfant reçoit son nom vers l'âge de deux ans, lors d'une cérémonie familiale : un parent lui coupe ongles et cheveux, puis l'assemblée lui offre des cadeaux et proclame son nom.

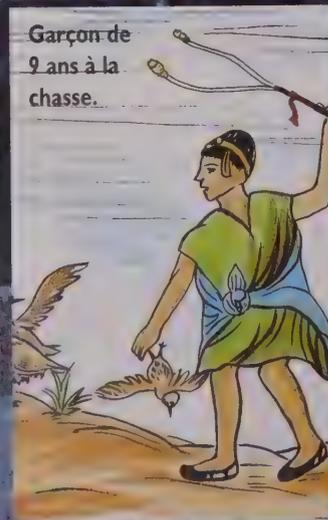
Petite fille de 1 an marchant à 4 pattes.



Les champs ou l'école

Alors que les petits paysans aident leurs parents aux champs et gardent les bêtes, les enfants de l'élite ont droit à une instruction. Ils fréquentent des « Maisons du Savoir » (*Yachay Huasi*) tenues par des *amauta* à la fois prêtres, savants et professeurs. Ces derniers dispensent un enseignement entièrement oral, sous forme de chants et de poèmes, tourné notamment vers la maîtrise de la langue quechua, la théologie et les rites religieux, l'Histoire de l'empire, la compréhension et la manipulation des *quipu* et la connaissance des lois.

Garçon de 9 ans à la chasse.



Fille de 12 ans menant des lamas.



Jeune femme de 33 ans en train de filer.



Devenir adulte

Les enfants du peuple n'ont droit à aucune cérémonie officielle marquant leur puberté. Au contraire, les garçons de l'aristocratie suivent une série de rites initiatiques (*huarachicoy*) marquant leur passage à l'âge adulte. Ils participent à des cérémonies religieuses mêlant processions et sacrifices. Ils se soumettent à des exercices physiques destinés à éprouver leur force, leur courage et leur endurance. L'initiation se termine par la perforation de leurs oreilles.

Mariages à la chaîne

Aux yeux des Incas, le mariage est un acte civil, sans la moindre connotation religieuse. Les couples se forment librement et vivent ensemble une période d'essai avant d'officialiser leur union. Célébré par un représentant du Sapa Inca, le mariage est une cérémonie collective : les filles et les garçons se disposent en deux files, le représentant légal demande à chaque garçon quelle est sa promesse et il la lui remet, sans plus de formalités ! Les jeunes mariés poursuivent la journée en famille et se livrent à quelques rituels symboliques comme l'échange de leurs sandales.

Fin de vie

Les paysans incas mènent une vie de labeur difficile. Lorsqu'ils sont malades, ils peuvent compter sur l'aide médicale et magico-religieuse des guérisseurs. Ces derniers utilisent un large éventail de plantes médicinales préparées en baume, en purge, en infusion, etc. Ils pratiquent également la chirurgie, réalisant avec succès des amputations et des trépanations de la boîte crânienne. En moyenne, les Incas vivent une quarantaine d'années. Quand ils meurent, les gens du peuple sont simplement enterrés ou déposés dans une niche funéraire, alors que les hauts dignitaires sont momifiés.

Vue générale de Pisac, l'une des plus belles cités incas.

CLASSIFICATION HUMAINE

Rigoureux et adeptes de l'ordre, les fonctionnaires incas chargés des statistiques classent les individus selon leur âge et leur sexe. Les enfants, par exemple, sont répartis en catégories précises : enfant couché, enfant au maillot, enfant sans défense, enfant qui marche à 4 pattes, enfant qui s'effraie, enfant qui ne se sépare pas encore de ses parents ou enfant ramasseur de coca.

Les âges de la vie selon Guamán Pona de Ayala.





Flûte de Pan

Réjouissances andines

Les Incas réservent une partie de leur temps aux festivités et aux célébrations. Celles-ci peuvent durer plusieurs jours, voire des semaines.

Les plaisirs littéraires

Bien que dépourvus d'écriture, les Incas possèdent une littérature transmise oralement de génération en génération. Ils récitent de longues épopées reprenant les hauts faits de leurs souverains, ils chantent des hymnes religieux et ils déclament des poèmes. Chant d'amour triste et mélancolique, le *yaravi* (ou *arawi*) est un genre poétique particulièrement populaire. Les Incas aiment également le théâtre de rue qui met en scène des pièces historiques (*wanka*) ou des comédies (*aranway*).

Au rythme des *quen*as

La musique, le chant et la danse accompagnent les fêtes et les cérémonies incas. Les musiciens jouent des percussions (tambour, tambourin, grelots...) et de toutes sortes d'instruments à vent : *ocarina*, *pututu* (coquillage utilisé comme trompette), *quena* (flûte simple) ou *antara* (flûte de Pan).

Les danseurs exécutent des chorégraphies différentes selon les circonstances. Le *wayño*, par exemple, demande la participation d'hommes et de femmes, disposés en deux files, qui se tiennent la main et avancent

deux pas en avant, un pas en arrière.



En céramique ou en bois, le *kero* est un vase rituel réservé aux libations qui accompagnent généralement les célébrations.



Ocarina.





Tambourin

C'est la fête !

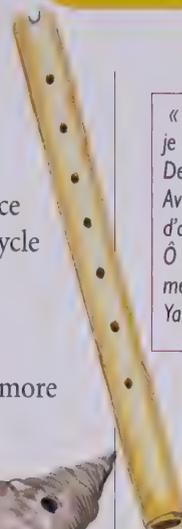
De nombreuses fêtes ponctuent l'existence des Incas. Elles rythment les saisons et le cycle agricole, elles célèbrent les grands moments de la vie publique et elles accompagnent nombre d'événements familiaux. Deux fêtes jouent un rôle particulièrement important : le *Capac Raymi* qui commémore le solstice d'été (en décembre dans l'hémisphère

sud), et l'*Inti Raymi* qui marque le solstice d'hiver (en juin). Cette dernière donne lieu à de grandes processions et à de fastueuses manifestations au cours desquelles le Sapa Inca et ses sujets acclament le retour du soleil.

Le grand nettoyage

Au mois de septembre se déroule à Cuzco une fête de purification appelée *Sitwa*. Des guerriers armés jusqu'aux dents chassent d'invisibles maux et les habitants secouent leurs vêtements en criant : « Maux, sortez ! » Puis, tous dansent, chantent et se baignent dans les fontaines et les rivières, afin de se purifier et de se débarrasser des maladies et autres malheurs. Ils cherchent aussi à s'attirer la bienveillance des dieux en leur sacrifiant des lamas blancs.

Pututu



Flûte

Lors des fêtes, les Incas jouent de la musique, dansent et défilent dans les rues.



« Enfin, ma colombe,
je suis de retour
De pays très éloignés
Avec mon cœur imbibé
d'amour ;
Ô ma colombe, viens dans
mes bras. »
Yaravi

LOVE STORY INCA

« Ollantay » est la plus célèbre tragédie d'origine inca : à la tête de l'armée de Pachacutec, Ollantay remporte maintes victoires militaires et agrandit considérablement l'empire inca. Reconnaisant, Pachacutec promet d'exaucer son vœu le plus cher. Mais Ollantay demande la main de Kusi Kuyur, la propre fille du Sapa Inca, et provoque la colère de Pachacutec qui refuse une telle mésalliance. Le Sapa Inca enferme Kusi Kuyur et chasse Ollantay qui devient son pire ennemi et le héros de multiples aventures. Le couple se retrouve finalement, bien des années plus tard, après la mort de Pachacutec.

Machu Picchu, la cité des cimes

Machu Picchu est construite sur une crête montagneuse.

Hiram Bingham est âgé de 36 ans lorsqu'il découvre Machu Picchu.

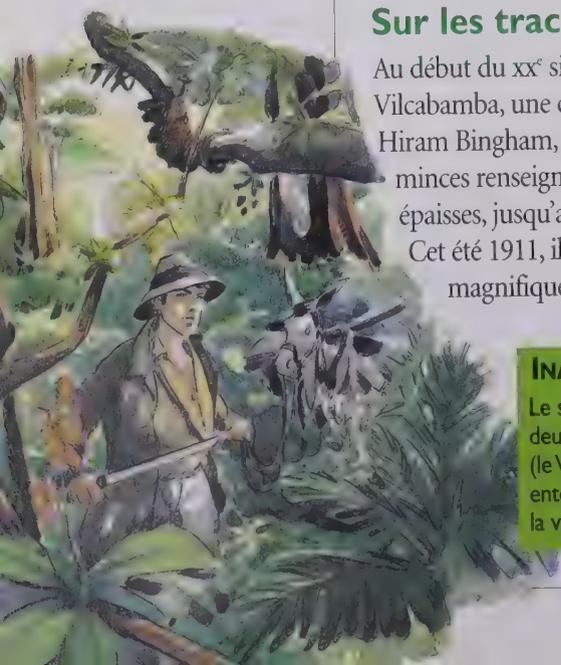
Machu Picchu est sans doute la cité abandonnée la plus célèbre des Andes. Oubliée pendant quatre cents ans, puis retrouvée au début du XX^e siècle, chargée de mystères, elle éblouit et fascine le monde.

Sur les traces des Incas

Au début du XX^e siècle, de nombreux aventuriers-explorateurs rêvent de retrouver Vilcabamba, une cité perdue, refuge des derniers résistants incas. Parmi eux, se trouve Hiram Bingham, un historien américain passionné par les Andes. Guidé par quelques minces renseignements, il escalade maintes montagnes et traverse bien des forêts épaisses, jusqu'au jour où il débouche sur une crête rocheuse couverte de ruines incas. Cet été 1911, il n'atteint peut-être pas Vilcabamba, mais il découvre une cité magnifique et énigmatique qu'il baptise « Machu Picchu ».

INACCESSIBLE !

Le site découvert par Hiram Bingham se situe à 2 430 m d'altitude, entre deux cimes appelées le Huayna Picchu (le Jeune Pic) et le Machu Picchu (le Vieux Pic). À ses pieds coule l'impétueuse rivière Urubamba. Coiffé de nuages, entouré de précipices et de falaises, le site, très difficile d'accès, est invisible depuis la vallée, ce qui explique que les Espagnols ne l'ont jamais trouvé.



Une ville bien équipée

Machu Picchu possède une structure et des bâtiments typiques de l'architecture inca : une place cérémonielle, des temples et un *intihuatana*, des fontaines, des grappes de maisons desservies par un labyrinthe de ruelles et d'escaliers, plusieurs étages de terrasses alimentées en eau par un système d'irrigation complexe. L'un de ses monuments les plus remarquables est le *torreón*, une tour arrondie vraisemblablement utilisée comme observatoire astronomique.

Le mystère plane

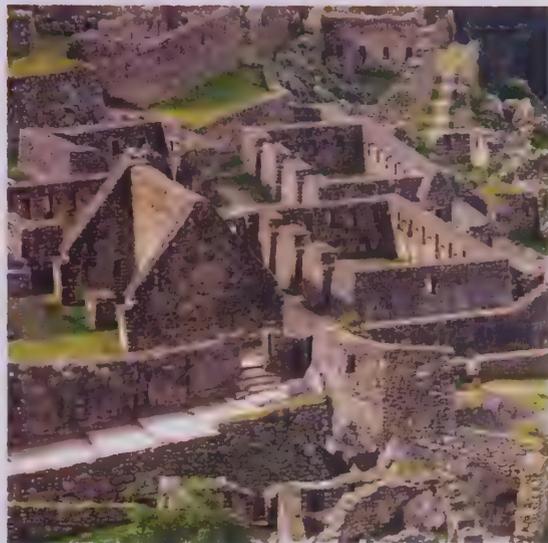
Mais quelle est la fonction de cette cité perdue au beau milieu des montagnes ? De nombreuses hypothèses tentent de percer le mystère. Pour certains, Machu Picchu est un haut lieu sacré, destiné aux activités religieuses et, peut-être, réservé à des prêtresses. Pour d'autres, c'est une ville de garnison chargée de surveiller cette région proche de la forêt amazonienne et de protéger l'empire des tribus « sauvages » ?

Le Chemin de l'Inca

Machu Picchu n'est pas une cité isolée : elle fait partie d'un vaste réseau de constructions et de routes. Des ponts, des tunnels (dont un de 20 mètres de long), des postes de guet et des villages ponctuent le « Chemin de l'Inca » qui mène à Machu Picchu. Le Huayna Picchu qui domine la cité est lui aussi aménagé et criblé de chemins abrupts, d'escaliers en zigzag et de terrasses étroites. Une de ses cavernes contient une sorte de sanctuaire appelé « temple de la Lune ».

LE « PETIT MACHU PICCHU »

Sur le Chemin de l'Inca se trouvent plusieurs cités. L'une d'elles, appelée « Winay Wayna » (ce qui veut dire « Toujours Jeune »), est sans doute un centre agricole important si l'on en croit les nombreuses terrasses qui sculptent le flanc abrupt de la montagne. Les archéologues y ont trouvé une vingtaine de maisons rectangulaires en pierre, un grand escalier, des bains, une tour de guet, etc.



Tous les bâtiments sont construits en pierre. À l'origine, ils possédaient une charpente en bois couverte de paille.



Carte du Chemin de l'Inca.

La conquête et ses conséquences



204 À la recherche d'El Dorado

202 La destruction de l'empire inca

200 La chute de l'empire aztèque

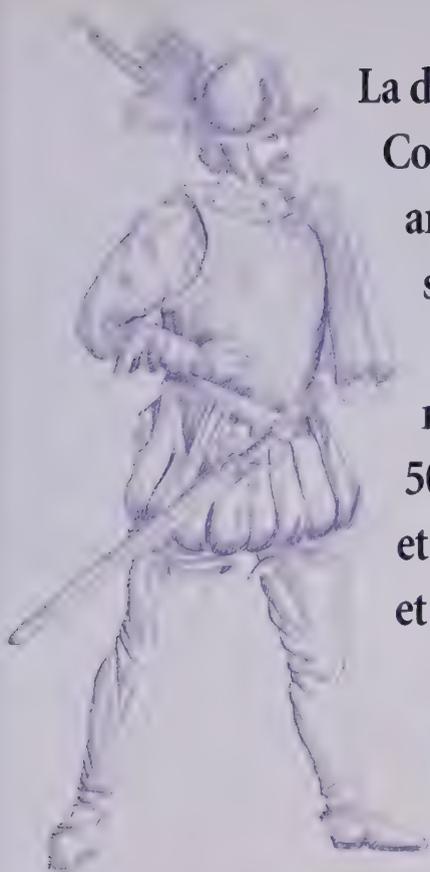


198 La défaite des Mayas

196 À l'assaut du Nouveau Monde



La découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, en 1492, bouleverse le monde amérindien : les empires aztèques et incas s'écroulent, les territoires américains sont colonisés par les Européens et des millions d'Amérindiens meurent. Pourtant, 500 ans plus tard, tous n'ont pas disparu, et certains se battent pour sauver leur identité et faire valoir leurs droits.



206 Le sort des Amérindiens

208 Mexique et Guatemala aujourd'hui



210 Pérou et Bolivie à l'heure amérindienne

212 Sur les traces du passé



À l'assaut du Nouveau Monde

Christophe Colomb préparant sa traversée de l'océan Atlantique.

LE FLOU « GÉOGRAPHIQUE »

En cette fin de Moyen Âge, la géographie est encore une discipline pleine d'incertitude. Les savants européens connaissent seulement 3 continents : l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Ils ignorent l'existence de l'Amérique et de l'Océanie.

La caravelle est un navire à voile léger et maniable. Ses hauts bords la protègent efficacement des vagues de l'océan.

À la fin du xv^e siècle, les plus puissantes nations maritimes d'Europe se lancent dans l'exploration des différentes régions du globe terrestre. La plus importante de leurs « grandes découvertes » est celle d'un continent jusque-là ignoré : l'Amérique.

À la veille des grandes découvertes

Plusieurs événements favorisent la soif de découverte et de conquête des Européens : en premier lieu la nécessité de contourner l'empire musulman des Ottomans qui contrôle les routes terrestres menant vers l'Asie mais aussi l'accalmie politique et militaire (fin de la guerre de Cent Ans et achèvement de la Reconquista), l'augmentation de la population, le développement du commerce et des échanges, et les innovations scientifiques et techniques (notamment dans le domaine maritime).



La boussole indique la direction du pôle Nord magnétique et permet aux marins de se repérer en mer.

En route pour l'aventure

Bien décidés à trouver une voie maritime vers l'Asie – et à faire main basse sur les richesses de l'Orient – Portugais et Espagnols se disputent l'exploration des mers. Les premiers cherchent un passage vers l'est en contournant l'Afrique : Bartolomé Dias explore la côte africaine et double le cap de Bonne-Espérance en 1487. Les seconds tentent leur chance par l'ouest : Christophe Colomb traverse l'océan Atlantique en 1492 et aborde non pas l'Asie, mais l'Amérique.



Les incertitudes de Christophe Colomb

Christophe Colomb fait quatre voyages, entre 1492 et 1504. Il explore plusieurs îles qu'il baptise « Antilles » et longe l'Amérique centrale. Dans un premier temps, il croit qu'il est arrivé en Asie, à la hauteur des Indes. D'ailleurs, il baptise les peuples de la région « Indiens ». Par la suite, il pense avoir peut-être découvert un « nouveau monde » mais il ne réussit pas à le localiser par rapport à l'Asie.



Itinéraires des quatre voyages effectués par Christophe Colomb.

- Premier voyage
- Deuxième voyage
- Troisième voyage
- Quatrième voyage

Le Nouveau Monde

À la mort de Christophe Colomb, plusieurs expéditions poursuivent l'exploration de ces terres inconnues et prouvent qu'il s'agit bien d'un « nouveau monde » qui se trouve au milieu de deux océans : l'Atlantique à l'est et le Pacifique à l'ouest. Entre 1519 et 1522, le navigateur Ferdinand de Magellan démontre également que la Terre est réellement ronde en réalisant le premier tour du monde. Dans le même temps, les Espagnols commencent à s'installer aux Antilles et à coloniser cette région du monde.



FACE À SON DESTIN

Christophe Colomb (1451–1506) naît à Gênes, en Italie, mais habite une partie de sa vie au Portugal et en Espagne. Négociant, puis cartographe, il sillonne pendant des années la Méditerranée et la côte atlantique de l'Afrique à l'Islande. Soutenu par les souverains espagnols Ferdinand V et Isabelle, il est le premier à traverser l'Atlantique et à aborder les côtes américaines.

NAISSANCE D'UN NOM

L'immense continent américain est baptisé « Amérique », au début du XVI^e siècle, en l'honneur d'Amérigo Vespucci (1454–1512), un navigateur italien qui explore la côte est de l'Amérique du Sud. Mais, jusqu'à la fin du XVII^e siècle, beaucoup préfèrent appeler ces terres le « Nouveau Monde » ou les « Indes Occidentales ».

Les trois caravelles de Christophe Colomb lors de sa première traversée : la *Pinta*, la *Niña* et la *Santa Maria*.

La défaite des Mayas

Établis aux Antilles, principalement à Cuba et à Hispaniola (Haïti et la République dominicaine actuels), les Espagnols multiplient les expéditions en direction du continent et explorent le Nouveau Monde.

Premiers contacts

En 1517, le conquistador Francisco Hernandez de Cordoba découvre la péninsule du Yucatán et entre en contact avec des Mayas, héritiers d'une civilisation en plein déclin.

Loin d'être cordiale, cette première rencontre se solde par des combats et plusieurs morts parmi les Espagnols.

Quelques mois plus tard, un autre conquistador appelé Juan de Grivalja fait le tour de la péninsule du Yucatán et se trouve, lui aussi, confronté à une population hostile.

L'arrivée de Cortès

Parti de Cuba le 18 février 1519, Hernán Cortés longe le Yucatán, faisant une halte sur l'île de Cozumel et une autre à la hauteur du Tabasco. Il continue ensuite sa route à pied en direction du cœur de l'empire aztèque qu'il parvient à vaincre en à peine plus de deux ans. Maître des terres mexicaines, il en devient gouverneur en 1523. Bien décidé à poursuivre sa politique d'expansion, il se lance alors à la conquête des terres mayas, mais il rencontre, par endroits, une forte résistance !

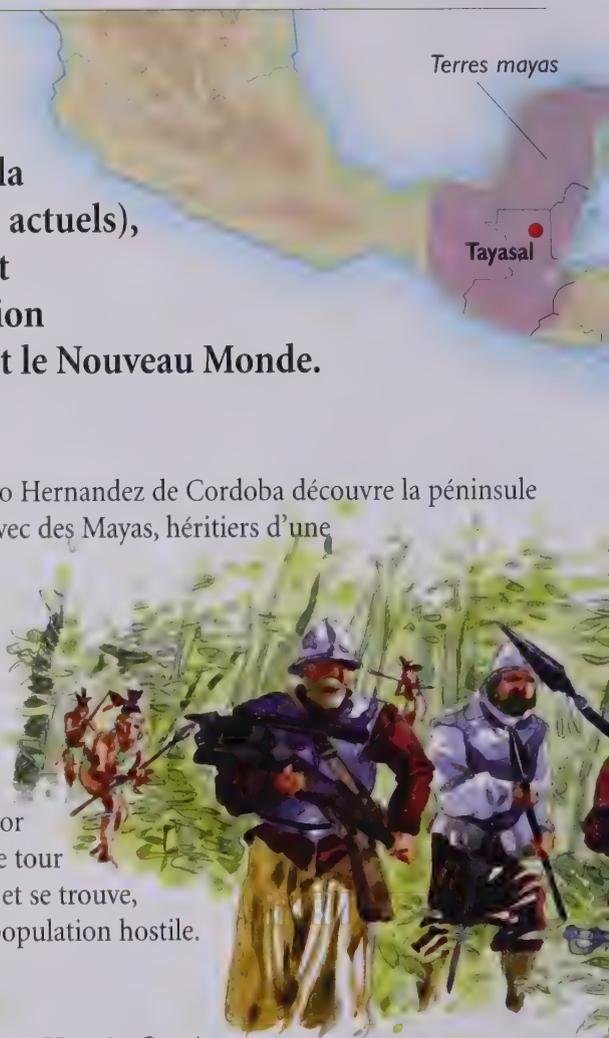
Conquistador en armure incarnant l'envahisseur espagnol.

LES CONQUISTADORS

Les hommes qui mènent la conquête du Nouveau Monde sont appelés « conquistadors ». Guerriers cruels et sanguinaires, aventuriers sans scrupule, assoiffés de richesses, gentilshommes ambitieux en quête de pouvoir et de gloire, missionnaires bien décidés à convertir les « Indiens » au catholicisme, les conquistadors sont habités par toutes sortes de motivations.

PREMIERS INTERPRÈTES

Lors de l'expédition de 1517, Francisco Hernandez de Cordoba capture 2 jeunes mayas qu'il baptise Julian et Melchior. Son but : leur apprendre l'espagnol afin qu'ils puissent servir d'interprètes. Julian meurt, mais Melchior devient le premier interprète d'Hernán Cortés.





Pedro de Alvarado est un bon soldat mais un homme particulièrement cruel.

Alvarado et Montejo

Lieutenant d'Hernán Cortés, Pedro de Alvarado s'empare relativement facilement des hautes terres mayas (Guatemala actuel). En 1524, il vainc notamment les Mayas-Quichés à Uxatlán, rasant la ville et massacrant la famille royale. Au Yucatán, Francisco de Montejo se heurte à une opposition autrement plus vigoureuse. Il mène plusieurs campagnes militaires mais ne réussit pas à imposer sa domination. C'est son fils qui triomphe finalement des Mayas et qui fonde la ville de Mérida en 1542.

Amérindien symbolisant les peuples indigènes.



Ces Mayas tirent des flèches sur les conquistadors, avant de les attaquer à la lance.



Les tribus de la jungle

Protégées par la jungle, de nombreuses tribus des basses terres (Chiapas et Petén) restent longtemps insoumises. Tayasal, au cœur du Petén, est le dernier royaume maya indépendant. Peuplé d'Itzas, une tribu originaire du Yucatán, il résiste vaillamment aux Espagnols et ne tombe aux mains du conquistador Martin de Ursua qu'en 1697, soit deux siècles après le début de la conquête.

RESCAPÉS

En 1511, l'expédition du conquistador Juan de Valdivia fait naufrage et les rescapés sont rejetés sur la côte du Yucatán. Capturés et réduits en esclavage par les Mayas, tous meurent rapidement, sauf Gonzalo Guerrero et Jeronimo de Aguilar. Les deux hommes connaissent alors des destins opposés car le premier adopte les coutumes mayas, fonde une famille et se retourne contre les Espagnols, tandis que le second rejoint Hernán Cortés lors de son passage à Cozumel et lui sert d'interprète.

La chute de l'empire aztèque



La première rencontre entre Moctezuma II et Hernán Cortés, selon une représentation du XIX^e siècle.

HERNÁN CORTÉS

Fils d'une famille noble mais sans fortune, Hernán Cortés (1485–1547) quitte l'Espagne à 19 ans pour tenter sa chance au Nouveau Monde. Il s'installe à Cuba, se marie et vit en colon fortuné quelques années avant d'entreprendre la conquête du Mexique. Malgré son éclatante victoire sur les Aztèques, il connaît ensuite une carrière politique en dents de scie et, en 1540, il rentre en Espagne. Négligé par la cour, il finit sa vie retiré à Castilleja de la Cuesta, près de Séville.

Le 21 avril 1519, Hernán Cortés débarque non loin de la ville de Cempoala (État du Veracruz) avec 600 hommes, 16 chevaux et 14 canons. Malgré des moyens plutôt modestes, il écrase l'empire aztèque en seulement deux ans et quatre mois.



Cortés et ses alliés

En route pour la toute puissante capitale aztèque, Tenochtitlán, Hernán Cortés reçoit le soutien de plusieurs peuples de la région qui détestent les Aztèques et qui veulent se libérer de leur oppression. Les Totonacques, puis les Tlaxcaltèques, se joignent à lui.

À Cholula, les habitants restent fidèles aux Aztèques : il les massacre. C'est donc à la tête d'une armée de quelques Espagnols et de milliers d'Amérindiens qu'il entre dans Tenochtitlán le 8 novembre 1519.

La capture de Moctezuma

Accueilli en grande pompe par Moctezuma II, honoré, comblé de cadeaux et logé dans un magnifique palais, Hernán Cortés commence par se montrer amical. Conseillé par la Malinche, une jeune femme amérindienne, il passe une huitaine de jour à découvrir la ville et à s'entretenir avec l'empereur. Ce bref moment d'observation passé, il poursuit son plan de conquête en faisant prisonnier Moctezuma II et en s'emparant du pouvoir.



FUNESTES PRÉSAGES

Selon les Aztèques, plusieurs événements étranges (incendies inexplicables, montée des eaux du lac, comète...) se sont produits peu avant l'arrivée des Espagnols. Interprétés comme des mauvais présages, ils ont sans doute contribué à déstabiliser Moctezuma II.

La Noche Triste

En mai 1520, Hernán Cortés s'absente pour régler un différend qui l'oppose au gouverneur de Cuba. Pendant ce temps, son capitaine Pedro de Alvarado massacre une partie de la noblesse aztèque et provoque le soulèvement de la population. À son retour, Hernán Cortés trouve Tenochtitlán en pleine révolte : pris à partie par son peuple, Moctezuma II reçoit des pierres et meurt de ses blessures ; les Espagnols s'enfuient, poursuivis par une foule en furie. Cette nuit du 30 juin 1520, baptisée « Noche Triste », est pour les Espagnols un véritable désastre.

**La prise de Tenochtitlán**

Hernán Cortés et les soldats survivants se réfugient à Tlaxcala et reconstituent leurs forces. Ils attaquent de nouveau Tenochtitlán en mai 1521. Cuitlahuac et Cuauhtemoc, les successeurs de Moctezuma II, résistent désespérément aux assauts ennemis pendant trois mois, mais la ville tombe le 13 août 1521. Lors de la bataille finale, les Espagnols et leurs alliés massacrent la population et rasant la ville. Hernán Cortés capture Cuauhtemoc et le garde prisonnier jusqu'en 1524, date à laquelle il ordonne son exécution.

LA MALINCHE

D'origine aztèque, *doña Marina* est esclave chez les Mayas quand Hernán Cortés la rencontre, lors de son escale au Tabasco. Séduit par sa vivacité d'esprit – et sa beauté – il en fait sa fidèle interprète, sa conseillère et sa maîtresse. Surnommée la « Malinche » ou la « Malintzin », elle joue un rôle très important dans la conquête et facilite grandement les plans espagnols. Pour beaucoup d'Amérindiens son nom demeure un symbole de trahison.

Ce tableau du XVI^e siècle montre Hernán Cortés attaquant Tenochtitlán.

L'ARRIVÉE DES DIEUX

Pourquoi Moctezuma II préfère-t-il traiter les Espagnols en invités plutôt qu'en ennemis ? Parce qu'il interprète les faits selon ses croyances, se demandant notamment si Hernán Cortés, blanc et barbu, n'est pas le dieu Quetzalcóatl venu reconquérir son royaume comme le prédit la légende. Aveuglé par ses préjugés et ses superstitions, Moctezuma II réalise trop tard que ces hommes venus de l'Est ne sont pas des dieux mais des envahisseurs !

La destruction de l'empire inca



Peu fortuné, illettré, âgé de 56 ans, Francisco Pizarro se lance à la conquête des Andes avec pour seul bagage son intelligence, son courage et son immense désir de faire fortune. Il met moins de trois ans pour renverser l'empire inca.

Francisco Pizarro sur la route de Cajamarca.



Rencontre au sommet

En janvier 1531, Francisco Pizarro part pour sa troisième expédition vers l'Amérique du Sud. À la tête de deux ou trois cents hommes, il pille Tumbez et plusieurs autres villes de la côte. Puis, apprenant que l'Inca Atahualpa se trouve à Cajamarca, il part le rejoindre. Sûr de lui et de son pouvoir, Atahualpa ne manifeste ni crainte ni méfiance à l'idée de rencontrer les Espagnols. Il accepte même une

invitation à dîner, le 16 novembre 1532, sans se douter que Francisco Pizarro lui tend un guet-apens.

Le massacre de Cajamarca

Atahualpa se présente au rendez-vous juché sur une litière d'or et entouré de sa cour. Il est reçu par le père Valverde qui lui adresse un discours sur la foi catholique et lui tend une bible en le priant de bien vouloir se convertir. Atahualpa prend la bible et la jette à terre. Aussitôt, Francisco Pizarro donne l'ordre d'attaquer et ses hommes se jettent sur les Incas. En à peine une demi-heure, la fine fleur de la noblesse inca est massacrée et Atahualpa capturé !

FRANCISCO PIZARRO

Né vers 1475, Espagnol et sans fortune, Francisco Pizarro arrive à Hispaniola en 1502. Il s'installe à Panamá et participe à plusieurs explorations, dont une avec Vasco de Balboa qui a découvert l'océan Pacifique en 1513, et deux le long de la côte pacifique de l'Amérique du Sud (en 1524, puis en 1526). Mais c'est en 1531-1532, lors d'une troisième expédition, qu'il pénètre l'empire inca et qu'il s'en empare. Après la conquête, de graves conflits d'intérêt éclatent entre les Espagnols : Francisco Pizarro est assassiné en 1541.

La trahison de Pizarro

Prisonnier, Atahualpa propose à Francisco Pizarro d'échanger sa liberté contre une fabuleuse rançon : une pièce remplie d'or. Le conquistador accepte et aussitôt l'or afflue des quatre coins de l'empire. Mais lorsque la pièce est pleine, Francisco Pizarro n'honore pas sa parole et décide la mise à mort de l'Inca. Atahualpa est étranglé le 29 août 1533. Privé de son chef suprême, l'empire s'effondre. Cuzco tombe aux mains des Espagnols en novembre 1533.

Atahualpa porte la Bible à son oreille pour entendre les paroles de Dieu. Comme aucun son ne sort du livre, il le jette par terre.

DANGEREUX INTERMÉDIAIRE

De son expédition de 1526, Francisco Pizarro ramène un jeune garçon, Felipillo, qu'il prend comme interprète. Manipulateur, celui-ci utilise sa position d'intermédiaire pour déformer les propos d'Atahualpa et pour mentir aux Espagnols, jetant bien souvent de l'huile sur le feu.

AVEUGLÉ PAR LA HAINE

Lorsque Francisco Pizarro débarque, l'empire inca se trouve divisé et affaibli par une terrible guerre civile qui oppose Huascar et Atahualpa, les 2 fils de l'Inca Huayna Capac. Obnubilé par sa lutte contre Huascar, Atahualpa se montre plus préoccupé de neutraliser son demi-frère que de lutter contre les envahisseurs. Cette lourde erreur de jugement est l'une des principales causes de la défaite inca.

LA RANÇON D'ATAHUALPA

Pour payer la rançon d'Atahualpa, les Incas remplissent d'or une pièce de 7,60 m sur 5,20 m, jusqu'à 2 m de haut. Ce trésor inouï se compose de plaques d'or servant à décorer les murs, de lamas en or massif, de bijoux et de magnifiques pièces d'orfèvrerie. Insensible à l'aspect artistique de ces objets, Francisco Pizarro les fait fondre en lingots. Il tire de la rançon 6 087 kilos d'or.

Faits de résistance

Francisco Pizarro remplace Atahualpa par Manco Capac II qu'il pense pouvoir manipuler à sa guise. Mais celui-ci se rebelle contre l'autorité espagnole. Il se réfugie à Vilcabamba, en bordure de la forêt amazonienne, et prend la tête de la résistance. Il fait notamment le siège de Cuzco de 1536 à 1537, mais il ne parvient pas à reprendre la cité. À sa mort, trois de ses fils continuent la lutte. Le dernier, Tupac Amaru, est capturé et décapité en 1572.



Tupac Amaru prisonnier, par Guamán Poma de Ayala.



La fabuleuse cité d'El Dorado
dans le film d'animation
La Route d'El Dorado
(DreamWorks).

À la recherche d'El Dorado

Hercule s'emparant des pommes d'or du jardin des Hespérides, Jason volant la Toison d'or, la quête de l'or alimente l'imaginaire des Européens bien avant les grandes découvertes. Mais avec l'exploration du Nouveau Monde naît un nouveau mythe particulièrement fascinant : El Dorado.

L'OR DE L'ASIE

Avant la découverte de l'Amérique, les Européens croient que la source de l'or se trouve en Asie, d'où leur volonté farouche de pouvoir accéder librement à ce territoire. S'appuyant sur le témoignage de Marco Polo, un voyageur italien du XIII^e siècle, Christophe Colomb lui-même caresse le rêve de rejoindre Cipingu, une île des côtes asiatiques qui recèle, soi-disant, un merveilleux palais fait de plaques d'or.

La naissance d'El Dorado



En Amérique, les Européens pensent avoir trouvé la source de l'or. Ils vident de leurs trésors les empires Aztèques et Incas, puis se mettent en quête d'un pays encore plus riche où l'or serait aussi courant que la pierre. Des rumeurs les orientent vers les fleuves Magdalena et Meta (au nord de la cordillère des Andes, Colombie actuelle). Là, se trouve peut-être le royaume de l'Homme doré : El Dorado.



Portrait de Gonzalo
Jiménez de Quesada.

Quête en tout sens

De nombreux conquistadors sillonnent les montagnes colombiennes à la recherche d'El Dorado, s'épuisant sans aucun résultat. Seul Gonzalo Jiménez de Quesada connaît une certaine réussite. Il découvre le peuple muisca (ou chibcha) en 1536, s'empare de ses terres (à l'est du fleuve Magdalena), rafle son or et ses émeraudes et fonde Santa Fé de Bogota, en 1538. Par la suite, d'autres explorateurs s'aventurent jusqu'au fleuve Amazone et aux montagnes Pakaraima (Guyane actuelle), en vain !

Le roi doré des Muisca

Bien que les conquistadors n'aient jamais trouvé de cité en or massif, la légende d'El Dorado contient pourtant un fond de vérité.

En effet, les Muisca se livrent, sur le lac Guatavita, à d'étincelantes cérémonies : leur roi, entièrement nu et recouvert de poudre d'or, monte à bord d'un radeau et navigue sur le lac accompagné de prêtres et de dignitaires. Puis, il prend un bain rituel et ses accompagnateurs offrent aux eaux du lac toutes sortes de bijoux et d'objets en or.



Cette superbe pièce en or représente le roi des Muisca sur son radeau de cérémonie.

« Que mangez-vous ? »
demande l'Inca.
« De l'or » répond
l'Espagnol. (Scène
imaginée par Guamán
Poma de Ayala).

« ORIVORES »

Les Amérindiens considèrent l'or comme une matière noble, recherchée pour ses qualités décoratives, voire magiques et sacrées, mais ils ne lui prêtent aucune valeur monétaire ou marchande. Aussi comprennent-ils mal la passion dévorante des conquistadors pour l'or. Ont-ils besoin de ce métal précieux pour se nourrir ? Certains l'imaginent !

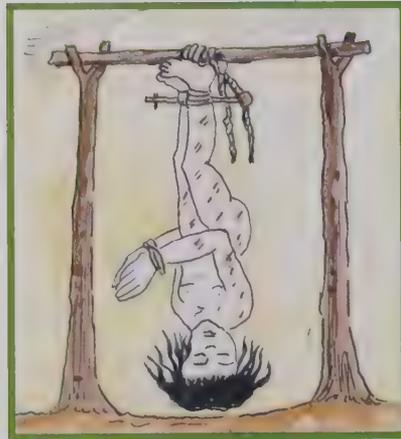


LA SOIF DE L'OR

L'or est l'un des principaux moteurs de la conquête du Nouveau Monde. Les monarques européens l'envoient chercher pour financer leur train de vie et payer leurs guerres. Les conquistadors l'accaparent pour vivre en seigneurs.



Amérindien châtié à coups de fouet, selon Guamán Poma de Ayala.



Scène de torture, selon Guamán Poma de Ayala.

L'HECATOMBE

La conquête du Nouveau Monde engendre l'une des plus grandes tragédies de l'Histoire. Plusieurs dizaines de millions d'Amérindiens trouvent la mort, victimes des maladies et des mauvais traitements. Selon certaines estimations, la population du Mexique, par exemple, passe de 25 millions, en 1519, à 1 million au début du XVII^e siècle !

Le sort des Amérindiens

Les années qui suivent la conquête sont tragiques pour les Amérindiens. Anéantis par les armes et les maladies, asservis, ils assistent à l'écroulement de leur monde et à la remise en question de toutes leurs valeurs.

La descente aux Enfers

Après avoir subi les assauts des conquistadors, auteurs de massacres, de tortures, de pillages et de destructions à peine imaginables, le Nouveau Monde devient une simple colonie espagnole. Traités en êtres inférieurs, les Amérindiens sont dépossédés de leurs terres, privés de leurs droits et rejetés en bas de l'échelle sociale. Ils sont condamnés à une vie de misère, ponctuée d'humiliations et de mauvais traitements.



Amérindien privé de liberté et entravé, selon Guamán Poma de Ayala.

Réduits en esclavage

Bénéficiant du système de l'*encomienda*, les premiers colons espagnols se voient confier des territoires et leurs habitants amérindiens. Imposables et corvéables à merci, ces derniers deviennent de véritables esclaves, trimant dans les champs ou travaillant dans les mines. Petit à petit, les *encomiendas* sont remplacées par des *haciendas*, des domaines bien plus grands, mais le sort des Amérindiens ne s'améliore pas.



BARTOLOMÉ DE LAS CASAS

Né à Séville, en Espagne, Bartolomé de Las Casas (1474-1566) arrive à Hispaniola en 1502. Ordonné prêtre en 1512, membre de l'ordre dominicain, il participe à plusieurs expéditions et découvre le sort abominable réservé aux Amérindiens. Révolté, il dénonce les abus des conquistadors, s'élève contre l'esclavage et passe le reste de sa vie à défendre les droits des Amérindiens.

« Les trous étaient remplis d'Indiens transpercés par les pieux ; c'était une grande pitié de les voir, surtout les femmes et leurs enfants. Ils [les Espagnols] tuaient tous les autres à coups de lance et à coups de couteau, les jetaient aux chiens féroces qui les déchietaient et les mangeaient. Et, quand ils rencontraient un seigneur, ils le brûlaient pour la gloire dans de hautes flammes. »

Bartolomé de Las Casas.

UN TRAVAIL DE FORÇAT

En 1545, les Espagnols découvrent à Potosi (Bolivie actuelle) le plus grand gisement d'argent de toute l'histoire de l'humanité. Aussitôt, ils réquisitionnent les paysans andins par milliers et les obligent à travailler dans les mines. Forcés de creuser sans relâche, 2 « mineurs » sur 3 meurent d'épuisement au fond des galeries.

Le poids des maladies

Entre autres malheurs, les Espagnols apportent aux Amérindiens toutes sortes de maladies comme le typhus, la coqueluche, la grippe, la rougeole et la variole. Très contagieuses, ces maladies entraînent de terribles épidémies qui ravagent la population peu immunisée. Tuant nombre de guerriers et de dirigeants (dont l'Inca Huayna Capac), elles affaiblissent considérablement les forces amérindiennes et contribuent au succès des Espagnols.

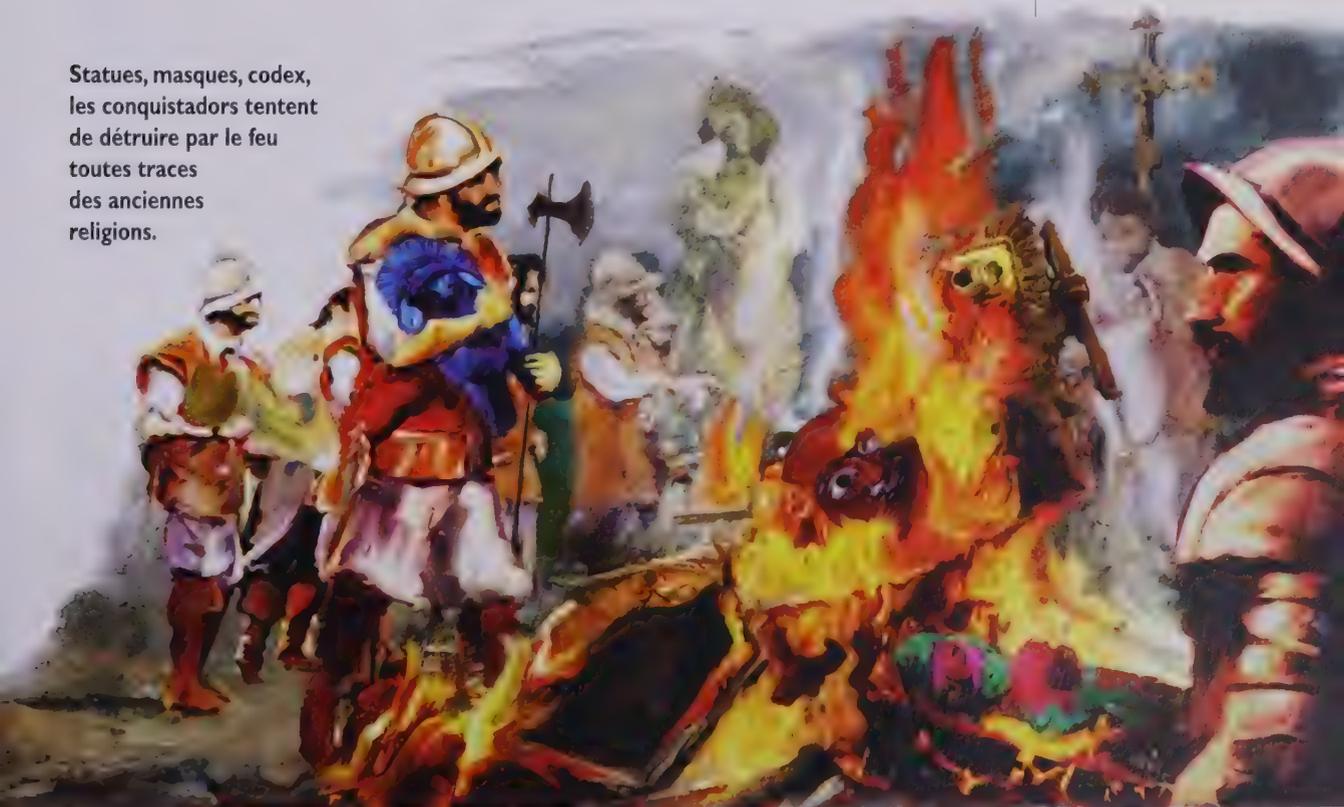
La chasse aux « idoles »

Les Espagnols se fixent également pour mission de mettre fin à l'« idolâtrie » et de convertir les Amérindiens à la « vraie foi », c'est-à-dire au catholicisme. Extrêmement choqués par les sacrifices humains, ils s'acharnent particulièrement sur les Aztèques, brisant les statues de leurs dieux et incendiant leurs temples. Soumis aux vainqueurs, la plupart des Amérindiens acceptent le baptême, mais beaucoup restent secrètement fidèles à leurs anciennes croyances.

Statues, masques, codex, les conquistadors tentent de détruire par le feu toutes traces des anciennes religions.



Comme cette jeune femme aztèque, de très nombreux Amérindiens sont victimes de la variole.



Mexique et Guatemala aujourd'hui



Le drapeau actuel du Mexique reprend l'emblème des Aztèques : un aigle sur un cactus dévorant un serpent.

L'Espagne gouverne la Mésomérique pendant 300 ans, mais, en 1821, la région obtient son indépendance, donnant naissance à deux grands États : le Mexique et le Guatemala.



Une population hétérogène

Avec ses 107 millions d'habitants en 2005, le Mexique est l'un des pays les plus peuplés du monde. Sa population se compose essentiellement de métis.

Les Blancs, descendants des Espagnols, ne sont qu'une poignée. Au Guatemala, la population atteint 12,6 millions d'habitants en 2005. Elle compte à peu près 50 % de Mayas, répartis en une vingtaine de groupes ethniques, et 50 % de métis.

LES « SANG MÊLÉ »

Pendant la période coloniale naît une nouvelle catégorie de gens : les métis. Ces derniers ont des ancêtres amérindiens, espagnols et, parfois, africains. En effet, les Espagnols importent d'Afrique de nombreux esclaves noirs pour qu'ils remplacent au travail la population amérindienne décimée.

Un héritage ancestral

Au Mexique comme au Guatemala de nombreux Amérindiens ont conservé des traditions et des croyances venues de leurs ancêtres. Beaucoup de communautés mayas, par exemple, possèdent un chaman, à la fois prêtre, devin et guérisseur. Celui-ci organise notamment des cérémonies pour appeler la pluie : il monte au sommet du *cerro* (la montagne sacrée de sa communauté), prie, récite des bribes de l'ancien calendrier maya (le *tzolkin*), sacrifie un coq, puis mélange le sang de l'animal à du copal qu'il brûle en offrande.

Les Lacandons vivent dans la jungle du Chiapas.

LES LACANDONS

Réduits à quelques centaines d'individus, les Mayas-Lacandons perpétuent en partie le mode de vie de leurs ancêtres : habillés d'une simple tunique blanche, ils habitent de petits campements, chassent, pêchent et cultivent quelques plantes dont le maïs, la courge et le haricot. Ils honorent une trentaine de dieux et célèbrent leurs cérémonies sur d'anciens sites mayas comme Yaxchilán.



Une situation alarmante

Privés de liberté et exploités pendant des siècles, les Amérindiens du Mexique et du Guatemala subissent encore aujourd'hui les conséquences de la conquête. Ils restent notamment confrontés à un certain nombre d'inégalités sociales : espérance de vie plus faible, pauvreté, illettrisme, isolement et rejet par une partie de la société, accès difficile aux responsabilités politiques.



Fillettes guatémaltèques, d'origine maya.

LA « PASIONARIA » MAYA

Rigoberta Menchú, d'origine maya-quiché, est l'une des plus importantes figures politiques du Guatemala. Prix Nobel de la paix en 1992, elle lutte depuis des années contre les inégalités, les oppressions et la pauvreté qui accablent la plupart des Amérindiens.



Le combat pour la dignité

Depuis quelques années, de nombreux Amérindiens revendiquent haut et fort leur identité, leur culture et leurs droits. Certains, comme Rigoberta Menchú, choisissent la voie légale et en appellent à l'opinion internationale, d'autres se révoltent et se lancent dans la lutte armée. Le 1^{er} janvier 1994, par exemple, l'Armée zapatiste de libération nationale n'hésite pas à s'emparer d'une dizaine de villes du Chiapas et à déclarer l'indépendance de la région.

LES HUICHOLS

Installés au nord de l'État de Jalisco (au nord-ouest de Mexico), les Huichols tentent de maintenir leurs traditions. Une fois par an, ils font un pèlerinage dans le désert de San Luis Potosi pour récolter du *peyotl*, un petit cactus hallucinogène qu'ils consomment lors de leurs rites religieux. Selon eux, le *peyotl* permet d'entrer en contact avec les dieux.

Manifestation de l'Armée zapatiste de libération nationale, en mars 2001.





Pérou et Bolivie à l'heure amérindienne

Les Andes se libèrent du joug espagnol au début du XIX^e siècle et donnent naissance à plusieurs États indépendants, dont le Pérou et la Bolivie qui héritent en grande partie des territoires de l'ancien empire inca.

Ces Boliviens brandissent le *wiphala*, le drapeau arc-en-ciel emblème des peuples andins.



LE HÉROS DE L'INDÉPENDANCE
Né au Venezuela, Simon Bolivar (1783-1830) lutte pour l'indépendance des colonies espagnoles. À la tête d'une armée républicaine, il remporte plusieurs victoires militaires décisives qui débouchent sur la libération des Andes et la formation d'États indépendants, dont la Bolivie, qui emprunte son nom à Bolivar.



INKARRI, LE LIBÉRATEUR
Plusieurs mythes contemporains parlent d'Inkarri (d'Inca et rey, roi en espagnol), un héros civilisateur inca. Certains racontent son combat contre Sucristus (Jésus-Christ) et sa défaite. D'autres préfèrent évoquer son retour : bientôt, Inkarri réapparaîtra dans les Andes et rétablira son empire ; il chassera les Blancs et délivrera les Amérindiens.

La répartition des communautés

Forte de 28 millions d'individus en 2005, la population du Pérou se répartit en quatre grandes communautés : environ 45 % d'Amérindiens, 37 % de métis, 15 % de Blancs (principalement des descendants des Espagnols) et 3 % d'individus d'origine africaine ou asiatique. Peuplée de 9,2 millions d'habitants en 2005, la Bolivie compte approximativement 60 % d'Amérindiens, 30 % de métis et 10 % de Blancs.

Des croyances millénaires

Les montagnes et l'*altiplano* restent très largement le domaine des Amérindiens. Ces derniers y parlent leur langue (le quechua et l'aymara principalement) et y pratiquent toujours nombre de leurs croyances ancestrales. Ils continuent notamment d'honorer Pachamama, la déesse de la Terre, lui proposant en guise d'offrandes des sucreries, des noix, des feuilles de coca ou, parfois, un lama sacrifié.

L'inégalité des chances

Contrairement à une poignée de privilégiés qui accaparent les richesses et le pouvoir politique depuis plusieurs siècles, la grande majorité des Amérindiens, des Péruviens et des Boliviens connaissent des conditions de vie difficiles : misère, mortalité infantile élevée, illettrisme, chômage, isolement et accès limité aux progrès techniques. Par exemple, de nombreux villages ne possèdent ni électricité ni eau courante.



Ces tisserands perpétuent l'artisanat textile traditionnel des Andes.

Le réveil amérindien

Le 12 octobre 1992, alors que la communauté internationale commémore dans la joie le 500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, des Amérindiens-Aymaras déclarent cette date « jour du malheur ». Depuis, de nombreux Amérindiens continuent d'élever la voix pour revendiquer leur identité, défendre leurs droits bafoués et reprendre en main leur destin.



UN AMÉRINDIEN PRÉSIDENT

Evo Morales naît le 26 octobre 1959, en Bolivie, dans une famille d'Amérindiens-Aymaras. Face aux injustices dont sont victimes les paysans amérindiens, il s'engage en politique et crée son propre parti : le Mouvement vers le socialisme. Élu à la tête du gouvernement bolivien le 18 décembre 2005, il est le premier président amérindien d'Amérique du Sud !



L'INTI RAYMI

Chaque année, le 24 juin, les habitants de Cuzco et des environs se rassemblent devant la forteresse de Sacsahuaman pour commémorer l'Inti Raymi, la plus importante des cérémonies incas. Rassemblant une foule immense, cette fête mêle folklore inca, processions, danses en costumes, cérémonies imitant les anciens rituels et fêtes foraines.

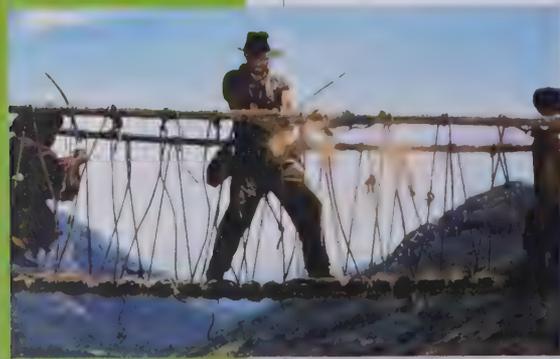
Sur les traces du passé



Halte contemplative pour ce touriste sur le Chemin de l'Inca.

L'« INDIANA JONES » DU PÉROU

L'explorateur américain Gene Savoy (né en 1931) a consacré sa vie à la recherche des cités perdues de l'empire inca. Il a découvert plusieurs sites dont celui de Vilcabamba la Vieja, la cité refuge des derniers Incas, rasée par les Espagnols en 1572. Ses aventures ont inspiré à Steven Spielberg le personnage d'Indiana Jones.



« sauvages » et illégales ravagent les sites et détruisent à jamais nombre d'indices archéologiques.

Scène du film *Indiana Jones et le temple maudit*.

Les détectives de l'Histoire

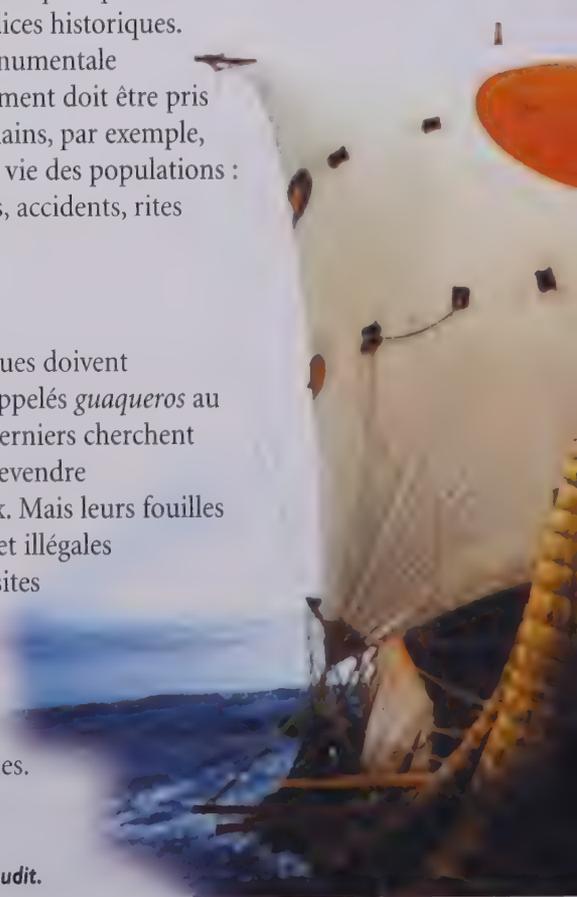
Disparues et oubliées, nombre de cités précolombiennes refont surface grâce au travail des archéologues, des scientifiques qui étudient l'environnement et fouillent le sol à la recherche d'indices historiques.

Qu'ils découvrent une pyramide monumentale ou une poterie, à leurs yeux, tout élément doit être pris en considération. Les squelettes humains, par exemple, leur fournissent maints détails sur la vie des populations : morphologie, alimentation, maladies, accidents, rites funéraires...

Le drame du pillage

Sur de nombreux sites, les archéologues doivent faire face aux saccages des pilliers, appelés *guaqueros* au Pérou. Poussés par la pauvreté, ces derniers cherchent des objets précieux qu'ils pourront revendre à des collectionneurs peu scrupuleux. Mais leurs fouilles

Les civilisations précolombiennes fascinent et attirent toutes sortes de gens aux motivations bien différentes : scientifiques épris de connaissances, voleurs animés par l'appât du gain, explorateurs avides d'aventure, touristes curieux...



À la recherche des cités perdues

Parmi les nombreux mystères qui entourent encore ces civilisations, celui des cités incas oubliées est sans doute le plus captivant. Il occupe depuis des années l'esprit des explorateurs qui sillonnent le versant amazonien du Pérou à la recherche de sites enfouis dans la jungle. Si certaines cités demeurent énigmatiques, d'autres commencent à livrer leurs secrets, comme Vilcabamba ou Mameria, un vaste complexe agricole tout en terrasses.

L'attrait touristique

Gravir une pyramide maya ou visiter le célèbre Machu Picchu fait

rêver les touristes qui se rendent en masse au Mexique, au Guatemala ou au Pérou. Phénomène complexe, le tourisme engendre toutes sortes de conséquences. Certaines sont positives, comme l'apport financier et la création d'emplois, d'autres sont négatives, comme la détérioration des sites et des environnements soumis au passage incessant de la foule.

Le *Kon-Tiki* dirigé
par Thor Heyerdahl
et ses cinq équipiers.



Ruines dans la jungle
à Bonampak.

PAITITI, LA MYSTÉRIEUSE

Selon des sources semi-légendaires, Paititi serait une vaste cité inca camouflée au cœur de la forêt amazonienne. Elle aurait servi de cache à une partie de la noblesse inca et elle recèlerait les derniers trésors de l'empire. Existe-t-elle vraiment ? Plusieurs explorateurs le croient et la recherchent actuellement dans la région du fleuve Madre de Dios. Avis aux amateurs !

Touristes visitant les
ruines de Tulum, une cité
maya du Yucatán.



L'EXPÉDITION DU KON-TIKI

L'étude des civilisations amérindiennes suscite parfois d'incroyables aventures. En 1947, par exemple, le Norvégien Thor Heyerdahl veut démontrer que les anciens peuples du Pérou étaient capables de naviguer sur l'océan Pacifique et d'effectuer de longues traversées. Il construit un radeau traditionnel en jonc baptisé *Kon-Tiki* et prend la mer depuis le port de Callao, au Pérou. Après 101 jours de navigation, il atteint l'archipel des Tuamotu, en Polynésie, et prouve sa théorie.

Pour en savoir plus

Les anciennes civilisations amérindiennes sont un sujet passionnant et extrêmement riche que l'on peut approfondir de multiples manières : lecture des témoignages de l'époque, observation des codex, visite des musées, consultation des sites Internet, etc.



Cette célèbre statue de la déesse aztèque Coatlicue se trouve au Musée National d'Anthropologie de Mexico.

BANQUE DE DONNÉES

La FAMSÍ (*Foundation for the advancement of Mesoamerican culture*) est un organisme réputé qui possède un fonds documentaire très important sur la Mésoamérique. www.FAMSÍ.org, son site Internet (en anglais ou en espagnol) met en ligne de nombreux documents : codex dans leur intégralité, dictionnaires de glyphes, photographies de sites et d'objets, cartes...

À la source

Pendant ou juste après la conquête, des Espagnols et quelques rares Amérindiens témoignent par écrit des « événements » en Amérique. Uniques, extrêmement instructifs, parfois cruels, ces textes sont une source irremplaçable :

- les lettres du conquistador Hernan Cortés à l'empereur Charles Quint (souvent compilées sous le titre *La Conquête du Mexique*) : ces lettres sont des rapports détaillés de la conquête. Elles comportent de nombreuses descriptions de l'ancien Mexique ;
- *l'Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle-Espagne* de Bernal Diaz del Castillo : conquistador et historien, del Castillo écrit sa chronique de la conquête du Mexique, à partir de 1551.
- les *Commentaires royaux sur le Pérou des Incas* de Garcilaso de la Vega : mêlant légendes, témoignages, documents d'époque et souvenirs, cet ouvrage rend compte de la société inca dans ses moindres détails ;
- la chronique de Guaman Poma de Ayala (*El Primer nueva coronica y buen gobierno* en espagnol) : ce manuscrit exceptionnel de 1616 comporte 398 illustrations, pratiquement les seules que nous ayons sur les Incas. Il est entièrement consultable sur le site : <http://www.kb.dk/elib/mss/poma/> (en anglais ou en espagnol) ;
- la *Très brève relation de la destruction des Indes* de Bartolomé de Las Casas : cet ouvrage, à l'attention du roi d'Espagne, dénonce avec force les violences commises par les conquistadors.



UN INCA EN ESPAGNE

Garcilaso de la Vega (1539-1616) est un métis, fils d'un capitaine espagnol et d'une nièce du Sapa Inca Huayna Capac. Dans sa jeunesse, il est élevé à Cuzco dans la langue quechua, mais il reçoit une éducation espagnole. À la mort de son père, il quitte définitivement le Pérou et s'installe en Andalousie (Espagne). Là, il poursuit des études classiques et décide d'écrire sur l'histoire de ses ancêtres maternels.

Visite guidée

Au Mexique, au Guatemala, au Pérou, en Bolivie et dans bien d'autres pays à travers le monde, il existe des musées consacrés aux anciennes civilisations amérindiennes :

- le musée national d'Anthropologie de Mexico accueille de nombreux vestiges archéologiques des anciennes civilisations mésoaméricaines. Il possède notamment des statues monumentales et quelques reconstitutions architecturales. Il offre un aperçu de ses collections sur <http://www.mna.inah.gob.mx> (en anglais ou en espagnol) ;

- le musée national d'Archéologie, d'Anthropologie et d'Histoire du Pérou, à Lima, possède une vaste collection d'objets andins : céramiques, bijoux, tissus, instruments de musique...

Certains peuvent être vus sur le site du musée : <http://museonacional.perucultural.org.pe> (en espagnol) ;

Inauguré en 1964, le Musée National d'Anthropologie de Mexico est entièrement dédié aux cultures amérindiennes.

- le musée de l'Or de Bogotá, en Colombie, est exceptionnel. Il possède la plus fabuleuse collection d'objets d'or du monde. Quelques-unes de ses 35 000 pièces d'orfèvrerie sont visibles sur son site : <http://www.banrep.org/museo/esp/home.htm> (en anglais ou en espagnol) ;

- en France, le musée du quai Branly, à Paris, est consacré aux arts d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et d'Amérique. Il présente notamment une intéressante collection d'objets issus des anciennes civilisations amérindiennes : orfèvrerie, céramiques, textiles, réalisations de plumes, sculptures de pierre ou de bois, etc. Son site officiel est <http://www.quaibrany.fr>.

VIEUX TISSUS

<http://textiles.perucultural.org.pe> (en espagnol) est un site entièrement consacré aux textiles anciens des Andes. On y trouve des étoffes, mais aussi des ceintures, des sacs ou des quipu, de toutes les grandes civilisations des Andes : paraca, nazca, mochica, huari, chimu, inca, etc.



Glossaire

A

Adobe : brique crue. Ce matériau est un mélange de terre et de végétaux, moulé puis séché au soleil.

Agave : plante de la famille des Agavacées. Elle a pour caractéristique d'emmagasiner l'eau dans ses feuilles charnues afin de résister à la sécheresse. Il existe plus de 300 espèces d'agave, dont le sisal (exploité pour ses fibres) et le maguey (réputé pour ses propriétés pharmaceutiques).

Amarante : plante de la famille des Amarantacées cultivée pour ses graines. Elle n'est pas à proprement parler une céréale mais elle est utilisée comme telle.

Amérindiens : « Indiens » d'Amérique, c'est-à-dire peuples implantés sur le continent américain bien avant l'arrivée des Européens.

Alpaga (ou alpaca) : animal de la famille des Camélidés, proche du lama. Il est notamment élevé pour son poil long et fin qui fournit une laine de grande qualité.

Aqueduc : canal destiné à l'acheminement aérien ou souterrain de l'eau.

Aristocratie : ce mot d'origine grecque signifie « gouvernement par les meilleurs ». Il désigne la classe de ceux qui détiennent le pouvoir et les privilèges. Il est souvent synonyme de noblesse.

Astrologie : discipline prétendant prévoir l'avenir en étudiant la position des astres. Elle est la grande affaire de devins appelés astrologues. Il ne faut pas confondre l'astrologie avec l'astronomie.

Astronomie : science de l'univers et des astres. Elle est pratiquée par des spécialistes, les astronomes.

Autel : table utilisée lors des offices religieux.

Ayllu : sorte de communauté qui regroupe plusieurs familles liées par un ancêtre commun. L'*ayllu* est la cellule de base de l'aire andine.

Aymara : peuple amérindien originaire des rives du lac Titicaca et des hauteurs de l'*altiplano* bolivien. La langue aymara est encore très vivace de nos jours.

B

Balsa : le terme *balsa* signifie « radeau » en espagnol. Il désigne l'embarcation traditionnelle en jonc des habitants du lac Titicaca. Le *balsa* ressemble un peu au *caballito* en roseau des pêcheurs de la côte pacifique. Il existe également un arbre, au bois très léger, qui porte ce nom.

Bas-relief : sculpture de faible relief (c'est-à-dire peu profonde) sur un fond uni.

Brasero : récipient destiné à contenir des braises, pour se chauffer. Certains peuvent servir de chauffe-plat ou de brûle-encens.

C

Cannibalisme : action de manger un être appartenant à la même espèce que soi. Par exemple, un homme qui mange de la chair humaine est un cannibale. Il est également défini comme anthropophage, des termes grecs *anthropos* (homme) et *phagein* (manger).

Chamanisme : ensemble de pratiques magico-religieuses qui associent le culte de la nature et la croyance aux esprits. Les rites sont dirigés par un chaman, un homme ou une femme, censé posséder des pouvoirs surnaturels : communiquer avec les esprits, guérir les malades, prédire l'avenir, voyager dans les airs, se transformer en animal, etc.

Chinampas : îlots artificiels installés sur le lac Texcoco par les Aztèques. Faits de limon accumulé sur des treillages de jonc et de bois, les *chinampas* sont des champs extrêmement fertiles.

Coca : arbuste des Andes de la famille des Erythroxylacées, dont les feuilles contiennent notamment de la cocaïne, une substance qui agit sur le système nerveux central.

Codex (ou codice) : manuscrit peint sur peau animale (cerf, par exemple) ou sur papier végétal (écorce de ficus notamment). Les codex mésoaméricains se présentent généralement sous la forme d'une longue feuille pliée en accordéon.

Concubine : femme partageant la vie d'un homme mais n'ayant pas le statut d'épouse. Le Sapa Inca, par exemple, a une femme légitime, la Coya, et de nombreuses concubines qui sont ses maîtresses et lui donnent des enfants.

Conquistador : aventurier espagnol participant à la conquête du continent américain à partir de 1492. De *conquista*, conquête en espagnol.

Copal : substance résineuse utilisée comme encens.

Corvée : travail obligatoire non rémunéré, concernant le plus souvent des tâches d'intérêt général. Dans les Andes, elle s'appelle *mita*.

Curaca (ou cacique) : chef traditionnel des Andes.

Culte : ensemble des rites par lesquels les fidèles rendent hommage à un dieu.

D - E

Dignitaire : personne jouissant d'un titre, ou occupant une fonction, qui lui donne une grande importance.

Dynastie : groupe de souverains appartenant à une même famille.

Éclipse : passage d'un corps céleste dans l'ombre d'un autre corps. On observe, par exemple, une éclipse de Soleil quand le Soleil est masqué par la Lune et une éclipse de Lune quand la Lune est cachée par l'ombre de la Terre.

Élite : groupe de personnes occupant le premier rang dans une société ou dans une discipline.

Équinoxe : moment de l'année où le jour et la nuit ont une durée égale. Ce phénomène se produit à deux reprises : le 20 ou 21 mars (équinoxe de printemps) et le 22 ou 23 septembre (équinoxe d'automne).

Ethnie : groupe humain partageant une même culture et une même langue.

Étalon : objet ou produit utilisé comme référence. Un étalon monétaire, par exemple, est un produit (ou une matière précieuse) reconnu par la loi qui sert d'unité de valeur pour fixer les prix.

F - G

Fertile : qui produit beaucoup, qui est fécond. Une terre fertile est une bonne terre dans laquelle les plantes poussent facilement.

Fresque : peinture exécutée directement sur un mur.

Glyphe : trait gravé en creux. Plus généralement, dessin.

Guanaco : animal de la famille des Camélidés, cousin du lama. Il n'a jamais été domestiqué.

Guaquero : pilleur de tombes, selon le terme péruvien.

H - I

Hierarchie : système de classification selon une échelle de valeur ou d'importance. Dans la société aztèque, par exemple, la hiérarchie sociale veut que le peuple occupe un rang inférieur à celui des nobles.

Huaca : force invisible pouvant, selon les peuples andins, investir et animer toutes sortes de lieux et d'objets.

Inceste : relation sexuelle entre deux proches parents, un frère et une sœur par exemple.

Inframonde : monde d'en bas. Par extension, ce terme désigne souvent l'Enfer.

Intihuatana : pierre sacrée dédiée à Inti, le dieu inca du Soleil. Son nom signifie « l'endroit où est attaché le Soleil ».

Irrigation : action d'amener de l'eau, généralement pour rendre une terre cultivable.

Glossaire

J

Jade : pierre semi-précieuse, très dure, dont la couleur varie du blanc au vert soutenu. Les Mésoaméricains la considèrent comme un symbole de vie et de fertilité. À leurs yeux, elle est plus précieuse que l'or.

Jeûne : privation volontaire de nourriture.

L

Lama : mammifère ruminant de la famille des Camélidés. Le lama est surtout utilisé comme animal de bât (c'est-à-dire comme porteur). Lorsqu'il est en colère, il abaisse ses oreilles et crache sur celui qui l'importune.

Légitime : se dit d'une chose qui est juste et conforme à la loi. Par exemple, un roi est légitime si son accession au pouvoir respecte les lois de son royaume.

Libation : action de répandre un liquide (eau, alcool...) en l'honneur d'un dieu.

Litière : plate-forme munie de brancards portée à bras d'hommes. Plus ou moins luxueuse, couverte ou non, la litière est le moyen de transport des riches et des puissants.

Logogramme : dessin symbolisant un mot. Il existe plusieurs sortes de logogrammes dont les pictogrammes qui désignent des noms propres (personnages, lieux) ou des noms communs (objets, animaux), et les idéogrammes qui représentent des idées.

M

Mégalithe : structure comprenant une ou plusieurs pierres de grande dimension. Des termes grecs *me-gas* (grand) et *lithos* (pierre).

Momie : cadavre conservé intact par différents moyens, notamment par embaumement ou par dessèchement. Dans les Andes, les momies sont parfois enveloppées dans plusieurs couches de tissu et forment des paquets funéraires (ou *fardo*).

N

Nahuatl : langue parlée par un groupe de peuples auquel appartiennent les Aztèques. Aujourd'hui encore, elle est pratiquée par plus d'un million de Mexicains d'origine amérindienne.

Nécropole : cimetière de grande dimension rassemblant des sépultures souterraines ou à ciel ouvert.

O

Obsidienne : roche volcanique ayant l'aspect du verre. Noire, verte, brune ou grise, brillante, cette roche compacte et fragile est très coupante.

Offrande : don, fait à une divinité par exemple. Il peut s'agir de nourriture, de fleurs, d'objets précieux, d'encens, de victimes animales ou humaines, etc.

Oracle : parole divine, réponse d'une divinité à celui qui lui pose une question. Par extension, lieu sacré où la divinité peut être consultée.

Orfèvre : artisan d'art spécialisé dans la fabrication de bijoux et autres objets d'ornement en métal précieux.

P

Panthéon : temple dédié à tous les dieux d'une religion polythéiste. Par extension, ensemble des dieux qui composent cette religion.

Patio : en architecture, cour intérieure découverte, souvent entourée de galeries à colonnes. Le patio apporte à l'habitation luminosité, aération et fraîcheur.

Phonogramme : dessin symbolisant un son : une lettre ou une syllabe.

Pisé : matériau de construction fait de terre argileuse et de branchages.

Polygamie : système social autorisant un homme à avoir plusieurs femmes.

Polythéisme : système religieux qui admet l'existence de plusieurs dieux.

Prophétie : parole divine, oracle. Par extension, prédiction de l'avenir.

Pulque (ou *octli* en nahuatl) : boisson fermentée fabriquée avec la sève de l'agave.

Purification : action de rendre pur. Dans le cadre religieux, rite destiné à se débarrasser de toute salissure morale.

Q

Quechua : langue parlée dans les Andes, notamment par les Incas. À l'époque de leur empire, les Incas l'appellent « Runa Simi », le « Langage des Hommes ». Aujourd'hui, le quechua est pratiqué par environ dix millions d'Andins.

Quetzal : oiseau d'Amérique centrale au plumage vert. Les mâles portent des plumes de queue pouvant mesurer plus d'un mètre.

Quipu : cordelettes utilisées dans les Andes pour calculer ou noter des dates et des événements. Les informations sont codées grâce à un système combinant couleurs et nœuds.

R-S

Relique : fragment du corps d'un personnage important ou objet lui ayant appartenu.

Saignée : acte médical consistant à inciser une veine afin d'évacuer du sang.

Sanctuaire : lieu le plus sacré d'un édifice religieux. Par extension, temple ou ensemble de constructions consacré à un ou plusieurs dieux.

Sarcophage : cercueil de pierre.

Sceptre : sorte de bâton, emblème de pouvoir.

Scribe : en latin *scribere* signifie « écrire ». Le scribe est donc un professionnel de l'écriture : il tient à jour les documents officiels, rédige les codex, s'occupe des calendriers, etc.

Sépulture : lieu où est placé le corps d'un défunt.

Silex : roche dure, composée principalement de quartz microcristallin. Ce matériau est très recherché pour fabriquer des armes et des outils. La variété foncée est également connue comme pierre à feu.

Solstice : moment particulier de la trajectoire du Soleil par rapport à la Terre. Dans l'hémisphère Nord, le solstice d'été correspond au jour le plus long de l'année (21 ou 22 juin) et le solstice d'hiver correspond au jour le plus court de l'année (21 ou 22 décembre).

Spondyle : coquillage de l'océan Pacifique tropical très coloré.

Stèle : pierre dressée à la verticale, gravée souvent d'images et d'inscriptions.

Stuc : mélange de sable et de chaux, cette dernière provenant de pierres calcaires ou de coquilles calcinées.

T

Tambos : gîtes d'étape installés le long des routes andines. Ils servent de lieux de repos et de ravitaillement aux soldats et aux voyageurs, ainsi que de relais aux messagers (les *chasquis*).

Tertre : butte de terre aplatie en son sommet.

Torchis : mélange de terre et de végétaux (bois et paille) utilisé comme matériau de construction.

Tribut : impôt qu'un État vaincu doit payer à un État vainqueur en signe de soumission.

Troc : échange direct d'un produit contre un autre. Par extension, système économique qui n'utilise pas la monnaie.

Tumbaga : en orfèvrerie, alliage d'or et de cuivre.

U

Urbanisme : discipline s'occupant de l'aménagement et de l'organisation des villes. Ce terme est forgé à partir du mot latin *urbs*, ville.

V

Vigogne : animal de la famille des Camélidés, proche du lama. La vigogne est très recherchée pour son poil extrêmement fin et soyeux. Vivant à l'état sauvage, elle est capturée, tondue puis relâchée.

Volute : motif en forme de spirale.

Index

A

Agave 72, 95, 117, 124, 33, 216
 Ah Katun 51
 Ah Puch (*voir Hun Hau*) 51, 59
 Ahuizotl (tlatoni) 87, 88, 101
 Ai Apaec (le Coupeur de tête) 135
 Alva (Walter) 136
 Alvarado (Pedro de) 199, 201
 Amarru 176
 Antilles 196-197, 198
 Atahualpa (Inca) 153, 155, 164-165, 202-203
 Axayacatl (tlatoni) 86-87, 92
 Ayar 152
 Aymara 210-211, 216
 Azcapotzalco 84, 86, 119
 Azteque 10-11, 14-15, 28, 30-31, 32-33, 82-127, 178, 195, 198, 200-201, 204, 207, 214

B

Bingham (Hiram) 192-193
 Bolivar (Simon) 210
 Bonampak 15, 48-49

C

Cacao 51, 65, 69, 70, 96-97, 112-113
 Cajamarca 131, 154, 202
 Calakmul 15, 46, 48
 Calendrier 17, 20, 22, 33, 36, 46, 50, 62-63, 80, 102, 105, 108, 110-111, 141, 171, 174, 208
 Calima 131, 148-149
 Caral 132
 Caso (Alfonso) 23
 Catherwood 44, 77
 (Frederick)

Centeótl 116, 127
 Cerro Sechin 132
 Chac 51, 59, 80-81, 102
 Chac mool 31, 81
 Chakana 174-175
 Chalchiuhtlicue 103, 122
 Chancas 153, 154
 Chan-Chan 131, 146-147, 170
 Chasqui 147, 158
 Chavin de Huantar 131, 132-133, 134, 143
 Chichén Itzá 15, 63, 73, 77, 78-79, 80-81
 Chichimèque 30, 84
 Chicomecóatl 116
 Chilam Balam 59
 Chimu 131, 146-147, 154, 166-167, 184, 215
 Chinampas 86, 117, 216
 Chinchero 159
 Chocolat (*voir cacao*), 96-97
 Cholula 87, 200
 Ciuacóatl 87, 91, 100, 104
 Cóatllicue 103, 214
 Coca 149, 177, 178, 182, 189, 210, 216
 Codex 24-25, 26-27, 30, 56-57, 58, 65, 85, 94, 97, 102, 108, 110, 114-115, 120, 124-125, 207, 214, 217
 Collas 145, 154
 Colomb (Christophe) 11, 195, 196-197, 204, 211
 Copal 53, 65, 208, 217
 Copán 15, 36-37, 73
 Cordoba (Francisco Hernandez de) 198
 Coricancha 171, 176-177, 179
 Cortès (Hernán) 33, 88, 93, 113, 198-199, 200-201, 214
 Coya 162, 165
 Coyolxauhqui 103

Coyotlinaual 114
 Cozumel (île de) 15, 79, 198-199
 Culhuacan 84-85
 Cusi Yupanqui (*voir Pachacutec*)
 Cuzco 131, 152-153, 154-155, 157, 159, 160, 165, 166-167, 170-171, 173, 176, 179, 180, 184-185, 191, 203, 211, 214

D

Del Castillo 214
 (Bernal Diaz)
 Dieu au sceptres 133, 142-143
 Dos Pilas 15, 46

E

Ehecatl (Quetzalcóatl dieu du Vent) 101, 102
 Ek Chuah 51
 El Dorado 204-205
 El Tajín 14, 20-21, 87

G

Guamán Poma de Ayala (Felipe) 152, 154-155, 175, 179, 183, 188-189, 203, 205, 206, 214

H

Heyerdahl (Thor) 213
 Huaca 175, 182, 217
 Huari 131, 142-143, 152, 170, 215
 Huascar (Inca) 145, 153, 155, 165, 203
 Huastèque 14, 20
 Huayna Capac (Inca) 153, 155, 165, 170, 203, 207, 214
 Huichol 209
 Huitzilopochtli 85, 100, 101, 102-103
 Hun Hau (*voir Ah Puch*) 51

- I**
- Illapa 174, 176
- Inca 10-11, 131, 144-145, 150-193, 195, 202-203, 204, 210-211, 212-213, 214-215
- Inca Roca (Inca) 153, 173
- Ingenio (pampa de) 140-141
- Inkarri 210
- Inti 152, 157, 159, 164, 171, 174, 176-177, 178, 191, 211
- Intihuatana 159, 174, 193, 217
- Itza 78, 199
- Itzacóatl (tlatoani) 86-87
- Itzamna 50, 59
- Ixchel 50, 59, 74, 79
- Ixtab 53
- J**
- Jade 17, 23, 24, 27, 28, 38-39, 40, 42-43, 45, 65, 66-67, 81, 104, 112-113, 218
- Jaguar 16-17, 18-19, 26-27, 30, 41, 42, 46, 47, 49, 50, 54-55, 57, 58, 61, 65, 93, 99, 100, 104, 112, 132-133
- Jaina (île de) 15, 41, 42, 43, 47, 52, 56, 62, 65, 73, 74
- Jeu de balle 20-21, 73, 80-81, 101, 127
- Jumeaux héroïques (Hunahpu et Ixbalanque) 58, 60-61
- K**
- Kabah 77
- Kinich Ahau 42, 50, 59, 67
- Kukulcan (nom maya de Quetzalcóatl)
- L**
- Labna 77
- Lacandon 76, 208
- Lama 11, 130, 138, 142-143, 157, 178-179, 181, 185, 191, 210, 218
- Landa (Diego de) 57, 74-75, 81
- Las Casas (Bartolomé de) 206, 214
- La Vega 176, 214 (Garcilaso de)
- La Venta 14, 16
- Leyde (plaque de) 40, 63
- M**
- Machu Picchu 131, 158, 186, 192-193, 213
- Maïs 11, 51, 59, 61, 68, 70-71, 75, 93, 101, 107, 116, 121, 127, 134, 149, 178, 180-181, 208
- Malinche 200-201
- Mama Ocllo 152-153
- Mama Quilla 174, 176
- Manco Capac (Inca) 152-153, 165, 170
- Manco Capac II 203
- Maras 185
- Maya 10-11, 14, 29, 32, 34-81, 87, 96, 102, 110, 121, 198-199, 201, 208-209, 213
- Mayahuel 117
- Maya-Toltèque 14, 32, 78-79, 80-81
- Mayapán 14, 79
- Menchú (Rigoberta) 209
- Mexicas (*voir Aztèques*) 84
- Mexico (*voir Tenochtitlan*) 14, 84-85, 117, 209, 214-215
- Mictlan 103, 104, 111, 122-123
- Mictlantecuhtli 103
- Mitla 14, 25, 87
- Mixtèque 14-15, 23, 24-25, 26-27, 87, 115
- Moche (*voir Mochica*) 131, 134, 146
- Mochica 131, 134-135, 136-137, 146-147, 215
- Moctezuma I^{er} 87, 98
- Moctezuma II 33, 87, 88-89, 90, 92-93, 94, 114, 127, 200-201
- Momie 138-139, 145, 218
- Monte Albán 14, 22-23, 24-25, 87
- Montejo (Francisco de) 199
- Morales (Evo) 211
- Muisca 131, 148-149, 205 (ou Chibcha)
- N**
- Nahuatl 15, 17, 29, 30, 97, 110, 127, 218
- Naymlap 146
- Nazca 131, 138-139, 140-141, 215
- Nanahuatzin 104-105, 109
- Nezahualcoyotl 86-87
- Nezahualpilli 86
- O**
- Ollantay 191
- Ollantaytambo 158
- Olmèque 10, 14-15, 16-17, 20-21, 22, 36, 56
- Otomi 84
- P**
- Pacal 40, 45
- Pacaritampu 152
- Pachacamac 131, 159
- Pachacutec (Inca) 146, 153, 154, 170, 184, 191

Index

Pachamama	175, 210
Paititi	213
Palenque	15, 36, 40, 44-45, 56, 58
Panamá	155
Paracas	131, 138-139, 215
Piedra del Sol (Pierre du Soleil)	104-105, 111
Pisac	159, 188-189
Pizarro (Francisco)	202-203
Pomme de terre	11, 130, 180-181, 183
Popocatépetl	14, 84
Popol Vuh	58-59, 60, 71
Potosi	207
Puca-Pucara	159
Puuc	77, 80

Q

Quechua	144, 147, 162, 210, 214, 219
Quenco	158-159
Quesada (Gonzalo Jiménez de)	205
Quetzal	41, 45, 49, 64-65, 90, 112, 115, 219
Quetzalcóatl (le Serpent à Plumes)	29, 30, 32-33, 78, 81, 101, 102, 104, 111, 114, 175, 201
Quimbaya	131, 148-149
Quipu	163, 215, 219

R

Raq'chi	185
Reiche (Maria)	141
Ruz Lhuillier (Alberto)	45

S

Sacsahuaman	157, 159, 211
San Lorenzo	14, 16
Sayil	77
Sipan	131, 136-137
Stephens (John Lloyd)	44

T

Tahuantinsuyu	160, 164
Tambomachay	159
Tambos	157, 158-159, 219
Tarasque	14, 87
Tayasal	199
Teccuziztecatl	104-105
Tello (Julio C.)	138
Tenochtitlán	14, 83, 84-85, 86- 87, 88-89, 91, 92, 100-101, 112, 115, 200-201
Teotihuacán	14-15, 28-29, 30, 84, 102, 104
Tépanèque	84, 86
Texcoco (lac)	84-85, 86, 88, 102, 117, 216
Texcoco (cité de)	84, 86-87
Tezcatlipoca	31, 32-33, 102, 107, 109, 118-119, 126
Tiahuanaco	131, 142-143, 144-145
Tikal	15, 37, 38-39, 40, 46, 48, 76
Tilantongo	27
Titicaca (lac)	130-131, 142-143, 144-145, 152-153, 154
Tlacaelel	87
Tlacopan	84, 86
Tlahuizcalpantecuhtli	30-31
Tlaloc	29, 100, 101, 102-103, 107, 111, 123
Tlatelolco	84, 86, 88, 113, 119
Tlaxcala	87, 200-201
Tlazolteotl	103
Tolima	131, 148-149
Toltèque	15, 30-31, 32-33, 77, 78-79, 80-81, 84, 102, 114
Tonalamatl	108, 122-123
Topa Inca (Inca)	146, 153, 154-155
Totonaque	14, 20, 200

Tres Zapotes	14
Tulum	15, 79, 213
Tumbaga	148-149
Tula	14, 30-31, 32-33, 84, 87
Tupac Amaru	203
Tzintzuntzan	15
Tzompantli	31, 81, 101, 106-107

U

Uixtociuatl	103
Urubamba	158-159, 192
Uxmal	15, 19, 76-77

V

Vénus	30, 32, 46, 62, 174, 176
Vespucci (Amerigo)	197
Vilcabamba	192, 203, 213
Viracocha	145, 171, 175, 185
Viracocha (Inca)	153, 154

W

Waldeck (Jean-Frédéric)	44
----------------------------	----

X

Xibalba	59, 60-61
Xilonen	116
Xipe Totec	101, 103
Xiuhtecuhtli	100
Xoc	54-55
Xochimilco	84, 117
Xochipilli	109

Y-Z

Yaxchilán	15, 54-55, 208
Yopis	87
Yum Kax	51, 71
Yacatecuhtli	113
Zapotèque	15, 22-23

8-Cerf Griffe de Jaguar 26-27



DROITS DE REPRODUCTION

Les éditions Milan remercient :

Les éditions La Découverte, pour leur aimable autorisation de reproduction des ouvrages suivants :

- *La Conquête du Mexique*, Hernan Cortès, coll. Poche, 1996.
- *Commentaires royaux sur le Pérou des Incas*, Inca Garcilaso de la Vega, coll. Poche, 1982.
- *Très brève relation de la destruction des Indes*, Bartolomé de Las Casas, coll. Poche, 1983.

Les éditions Citadelles et Mazenod, pour leur aimable autorisation de reproduction du poème aztèque de la page 126, traduit par Angel Maria Garibay dans *Azèques*, dirigé par Eduardo Matos Moctezuma et Felipe Solis Olguin, 2003.

CRÉDIT ILLUSTRATIONS

Laurence Bar

P. 11, 21 (h), 32 (h), 66, 67 (h), 67 (bg), 85 (h), 86 (d), 87 (g), 91 (g), 96 (b), 106 (m), 110 (g), 111 (h), 117 (hd), 118 (bg), 120 (h), 122 (b), 124 (b), 143 (mg), 156 (bd), 157 (hd+hg), 163 (mg), 144-175 (m), 168 (md+mg), 174 (hg), 178 (b), 179 (b), 180 (h+mg+md), 181 (hg+hd+m+b), 188-189.

Jérôme Brasseur

P. 52-53 (b), 68-69 (h), 69 (b), 72-73, 89, 92-93, 119, 120-121, 124 (h), 125, 139 (b), 154-155, 157 (m), 160-161, 169 (b), 176-177, 178 (m), 184 (h), 186-187, 190-191, 198-199.

Bruno David

P. 21 (b), 64, 67 (bd), 115, 123, 136 (bg), 136-137, 137 (h), 192 (b).

Corinne Deletraz

P. 16, 22, 23, 24, 26-27, 39 (h), 40-41 (h), 41 (m), 50-51, 53 (h), 54 (hd), 55, 56, 57, 58 (h), 62-63 (h), 70-71, 71 (mg), 74 (hg), 74 (hd), 75 (h), 77 (hg), 102, 109, 113 (b), 116 (b), 132 (b), 133 (h+bd).

Anne Eydoux

P. 42-43, 94-95, 98 (h), 126 (bg), 127 (bd), 147 (b), 148 (bg), 149 (m), 148-149 (frise), 152 (md+mg), 154 (hd), 155 (hg), 166-167, 190 (hg+bg), 191 (hd+hg+m), 198 (bg), 199 (hd), 200 (bd+bg), 205 (bd), 206 (hg+mg+md), 207 (h).

Stéphane Humbert-Basset

P. 28, 31, 32-33, 40 (b), 45, 46-47, 58 (b), 59, 60, 61, 71 (hg), 74 (b), 75 (b), 79 (b), 100 (g), 104-105, 126 (h), 127 (h), 135 (b), 147 (m), 152-153, 154, 164-165, 171 (h), 178 (m), 185 (h), 196 (h), 200-201, 207 (b).

Marc Ingrand

P. 18-19, 133 (bd).

Régis Macioszczyk

P. 36-37, 80-81, 100-101, 141 (h), 158-159, 196 (m+b).

Jean-Luc Moreau

P. 175 (md), 208 (hg).

Georges Rivière

P. 10, 68 (b), 206 (b).

Florent Silloray

P. 162, 163 (b), 179 (h).

Christian Verdun

P. 39 (b), 143 (b), 172-173, 180-181.

CARTOGRAPHIE

Jean-Luc Moreau

P. 8-9, 14-15, 16, 20, 22, 24, 28, 31, 36, 38, 44, 48, 54, 76, 79, 84(h), 87, 130 (bg), 131, 133, 135, 139, 142, 144, 147, 149, 152 (g), 154 (hg), 160, 198 (h), 200 (h), 202 (hg), 208, 210..

Régis Macioszczyk

P. 65, 84 (b), 140 (h), 158-159, 17 (md), 171 (bd), 193 (b), 197, 204 (b).

CRÉDIT PHOTO

AKG

44 ; AKG/BN Paris 111 (b) ; François Guénet 148 (bd)

Bridgeman

138 (mg), 149 (bd), 167 (hd), 201 (m), 205 (md) ; Katie Attenborough 138 (md) ; Bibliothèque Médicis de Florence 91 (b), 107 (bg), 114 (h) ; Bibliothèque nationale 86 (h) ; Boltin Picture Library 25 (h) ; collection privée 122 (h) ; Jean-Pierre Courau 38-39 (m), 45 (m), 56 (h) ; Dreamwooks/Album 204 (h) ; musée d'Anthropologie de Mexico 88 ; musée de l'Amérique à Madrid 97 (h), 99 (h) ; musée de la BN de Madrid 98 (b) ; musée des Arts populaires de Vienne 90 (h)

Corbis

47 (b) ; Lynsey Addario 117 (b) ; Paul Almsy 31 (d) ; Archivo iconografico S.A. 57, 108, 111 (hg), 134 (hd), 148-149, 153 (hd), 199 (hd) ; Yann Arthus-Bertrand 140 (b) ; Bettmann 54 (hg), 99 (b), 116, 121 (h), 140 (b), 156, 200 (hg), 202 (hm), 210 (m) ; Bernard Bisson 209 (b) ; Bowers museum of Cultural Art 143 (hd) ; Christie's Images 153 ; Richard A. Cooke 16 (hg), 19 (hd), 76-77 (m), 113 ; Giani Dagli Orti 17 (hd), 23 (h), 24 (h), 28 (h), 36, 45 (h), 56 (b), 65, 73, 77 (bd), 78 (h), 85 (b), 87 (h), 90 (b), 100 (h), 103 (bd), 106 (h), 110, 112 117 (m), 134 (hg), 135 (m), 138-139, 138 (mg), 146 (bg), 147 (bd), 163 (d), 166 (b) ; Keith Dannemiller 96 (g) ; Pascal Della Zuana 49 (bg) ; Ric Ergenbright 173 (h), 211 (b) ; Michael et Patricia Fogden 64 ; Werner Forman 17 (hb), 29 (h), 30 (h+m), 41(d), 42, 43, 50, 62, 103 (bg+h), 114 (b), 115, 118, 167 (bd), 168 ; Klaus Hackenberg /Zefa 96-97 ; Robert Harding (213) ; Historical Picture Archive 20 (h) ; Jeremy Horner 186 (h), 193 (m) ; Dave G. Houser 146 (h) ; Peter Johnson 22-23 (b) ; Wolfgang Kaehler 161 (h), 188-189 ; Steve Kaufman 70 ; Kelly-Mooney Photography 170 (h) ; Kimbell art museum 46 (h), 66 ; Danny Lehman 20 (b), 30 (b), 76 (bg), 79, 104-105, 208 (bg), 211 (hd) ; Charles et Josette Lenars 25 (m), 48 (b), 48 (hd), 49 (bd+h), 52, 67, 131, 146, 178 (h) ; Chris Lisle 143 (h) ; Craig Lovell 37, 54-55 ; Everton Macduff 63 ; Joe McDonald 130 ; John et Lisa Merrill 209 (hd) ; Douglas Peebles 25 (b) ; Caroline Penn 181 ; Ann et Carl Purcell 213 (bd) ; Galen Rowel 174 (b), 185 (b) ; Kevin Schafer 38, 136, 140 (m), 144 (bg) ; Seattle Art museum 47 (h) ; James Sparshatt 193 (h) ; Hubert Stadler 132-133, 142 (b), 144-145, 157 (b) ; Ubiquitous Eye 145 ; Vanni Archive 77 (hd) ; Brian A. Vienker 172 (h) ; Horacio Villalobo 211 (m) ; Michele Westmorland 78 (b) ; Nik Wheeler 29 (bd), 144 (mg) ; Staffan Widstrand 169 (h) ; Jim Zuckerman 192

Leemage

103 (m) ; Costa 170 (b) ; Heritage Images 94 (d) ; Selva 106 (b), 107 (bd), 127 (bg)

Reuters / Corbis

210 (h) ; Jimenez 209 (m)

Photo12.com

Alamy/Keith Dannemiller 107 (h) ; collection cinéma 212 (bg) ; Kon-Tiki Museum 212-213 ; Oasis 203 (b) ; Oronoz 155 (hd), 197 (b), 201 (hd), 205 (hg) ; musée de l'Amérique à Madrid 97 (b)

Couverture

Les illustrations sont de Laurence Bar, Corinne Deletraz, Anne Eydoux et Marc Ingrand.
Photos : Bridgeman /Boltin Picture Library (hm) ; Corbis /Lehman Danny (m)
Corbis /Chris Lisle (bd)

Quatrième de couverture

Les illustrations sont de Laurence Bar, Jérôme Brasseur, Corinne Deletraz et Stéphane Humbert-Basset.

The logo features a stylized blue wave or arch shape above the text.

**TORONTO
PUBLIC
LIBRARY**

Des encyclopédies thématiques, richement illustrées, qui invitent les lecteurs au pays du savoir. Une vraie collection de référence validée par des spécialistes : scientifiques, historiens, chercheurs à la pointe de l'actualité. Pour enrichir ses connaissances et s'ouvrir à un monde en perpétuel changement.



MAYAS • AZTÈQUES INCAS



Lorsque Christophe Colomb aborde l'Amérique, en 1492, il ne découvre pas une terre vierge, mais un continent peuplé depuis plusieurs millénaires. Quelles sont les coutumes et la vie quotidienne de ces hommes ? Pourquoi certains construisent-ils des pyramides ? Pourquoi pratiquent-ils des sacrifices humains ? Quel est le mystère des gigantesques dessins nazcas ? Comment naît la légende d'El Dorado ? Du Mexique à la Bolivie, en passant par le Guatemala, la Colombie et le Pérou, ce livre propose un grand voyage sur les traces des Mayas, des Aztèques, des Incas et d'autres peuples plus anciens encore.

Dans la même collection

- Les dinosaures et autres animaux préhistoriques
- La préhistoire des hommes
- L'Égypte des pharaons
- Rome et l'Empire romain
- La Grèce ancienne
- Le Moyen Âge
- Les Mayas, Aztèques, Incas
- L'histoire de la France
- L'histoire des sciences
- Les techniques
- Les religions de la préhistoire à nos jours
- Au cœur de l'Afrique
- La Chine et les Chinois
- Les Indiens d'Amérique du Nord
- Le monde arabe
- Le monde des océans
- Le monde des pôles



128-BAA-414

ISBN : 2.7459.1869.9



9 782745 918697

www.editionsmilan.com